

Crédit image pour l'illustration de couverture : UP Magazine.

Copyright © ACATL Publishing – Juin 2017
Mise à jour Août 2019
Tous droits réservés.



www.acatl.fr

Hors courtes citations et usages autorisés par la loi sur le copyright, aucun des textes originaux ou des traductions originales présentés dans cet ouvrage ne peut être reproduit, distribué ou diffusé en tout ou partie par aucun support électronique ou physique y compris photocopie sans autorisation de l'éditeur.

Délicate transition

De l'émergence à la convergence

*Une ode aux explorateurs de
RenaiSens*

*Une exploration au travers des Sciences Humaines
pour mobiliser les trésors de résilience.*

Christine Marsan



www.acatl.fr

Ouvrages de l'auteur sur la thématique :

Essais :

Intelligence Collective. Co-créons le monde de demain, Yves Michel, 2014.

Entrer dans un monde de coopération. Une néo-Renaissance, Chronique Sociale, 2013.

S'appropriier les clés de la mutation, (collectif), Chronique Sociale, 2012.

L'imaginaire du 11 septembre, des cendres émerge un nouveau monde, Camion Noir, 2012.

En quoi le mal nous rend plus humain, L'Harmattan, 2002.

Ouvrage professionnel :

Réussir le changement. Comment sortir des blocages individuels et collectifs ? DeBoeck, 2008.

Roman : l'imaginaire au service du changement de société :

Terra Incognita, Editions Seepia, 2015.

Préface

Tous les cinq ou six siècles, il semblerait que la société européenne change assez fondamentalement de « régime de valeur ». Valeur au sens économique, mais surtout aussi « valeurs », c'est-à-dire les grands principes qui guident et orientent la vie humaine, individuelle et sociale. Au XI^e siècle, sous l'impulsion d'une grande mobilisation populaire dans le sud de la France (le mouvement de la Paix de Dieu), un nouveau contrat social établissait les bases du régime féodal. Désormais, la richesse ne viendrait plus de la violence conquérante, mais du surplus de la terre. Mieux connu, fut le grand changement social, technologique et religieux qui commença au XVI^e siècle, et qui établissait encore une fois un nouveau régime de valeur, celui de la marchandise, et qui deviendra, à partir du XVIII^e siècle, le capitalisme conquérant.

Nous sommes de retour à l'aube de grands chambardements, et cette fois-ci à l'échelle de la planète entière. Le règne de la marchandise, qui a quasiment envahi toute la vie humaine, qui a fini par sérieusement mettre en danger notre planète, tout en créant des inégalités insupportables, est remis en cause par l'avènement d'un nouveau système de valeurs.

Au niveau de la valeur « économique », ce changement est peut-être le mieux analysé par le philosophe de la technologie Bernard Stiegler. Il présente le concept de l'émergence d'une économie contributive, une économie de la contribution. En effet, les technologies de réseaux ont créé une nouvelle réalité organisationnelle qui permet l'émergence de grands systèmes ouverts basés sur la contribution, et qui rendent possible la « production entre pairs ». Désormais, au cœur même du capitalisme, nous voyons des *grands communs* se partager. C'est-à-dire des contributeurs - et non du travail-marchandise - mutualisent la connaissance et les ressources nécessaires à la production, dans des communs¹ de la connaissance (logiciels et

¹ Michel Bauwens explique ce qu'il entend par « communs » :

<http://www.placetob.org/2015/06/02/michel-bauwens-nouvelle-grille-lecture-communs-sauver-planete/> ;

Selon Elinor Ostrom, prix Nobel de l'économie en 2009, les chercheurs s'accordent aujourd'hui à définir les biens communs comme «des

conceptions en mode *open source*, c'est-à-dire non propriétaire marchand), et donc plus la sacro-sainte forme marchande.

La grande question est aujourd'hui : qui va manger qui ? Est-ce que le capitalisme va coopter ces nouvelles formes ? La réponse est oui, tout comme les nouvelles formes féodales et capitalistes ont d'abord servi à prolonger la vie des systèmes antérieurs qui étaient entrés en crises. Mais dans le long terme le régime « extractiviste » (qui réalise des extractions), qui détruit les conditions mêmes de la vie humaine, touche à sa fin. Une nouvelle lutte s'impose. De nouvelles formes sociales et même entrepreneuriales (c'est important, car nous devons pouvoir vivre de nos contributions aux communs) doivent aujourd'hui penser aux processus inverses². Comment recycler les vastes ressources qui sont contrôlées par la sphère financière, pour son propre développement autonome ? La vraie lutte civilisationnelle n'est effectivement pas une question de partage du gâteau économique, mais la nouvelle définition de ce qu'est aujourd'hui la « valeur ».

Toutefois, la valeur économique n'est évidemment qu'un des aspects de ce grand changement de paradigme, que nous avons besoin de comprendre dans toute sa complexité et son intégralité. Nous avons donc besoin de guides qui nous aident à penser et à agir, en nous offrant des cadres et des concepts pour pouvoir nous orienter. C'est bien le mérite de cet ouvrage de Christine Marsan, qui nous apprend tout d'abord à bien voir ce qui se passe, c'est-à-dire voir l'émergence tout à fait concrète de ce nouveau modèle. Mais au-delà de ce foisonnement d'initiatives, surtout civiques cette fois-ci -car dans le nouveau modèle, c'est bien la sphère citoyenne qui devient productive de la valeur-, nous voyons aussi une trop grande fragmentation.

ressources, gérées collectivement par une communauté selon une forme de gouvernance qu'elle définit elle-même». Extrait de :

<http://www.culturemobile.net/visions/michel-bauwens-societe-communs>. En sociologie, les biens communs, ou communs,

correspondent à une gestion collective de biens matériels ou immatériels. https://fr.wikipedia.org/wiki/Biens_communs

Les communs sont des ressources partagées, gérées par leurs communautés d'utilisateurs, selon les normes et les règles de ces communautés. Grâce aux technologies d'interconnexions, notre capacité à créer des communs aussi bien locaux que globaux, a décuplé.

² Michel Bauwens, *Sauver le monde, vers une économie post-capitaliste avec le peer-to-peer*, Les Liens Qui Libèrent, 2015.

Comment trouver au-delà de cette riche diversité, une convergence des efforts ? Pouvons-nous co-crédier des récits communs qui nous aident, non pas à suivre des directives « d'en haut » (hiérarchiques et pyramidales), mais bien à nous coordonner librement, et faire en sorte que nos efforts se renforcent les uns avec les autres, pour en faire non seulement une grande variété d'alternatives, mais bien surtout, un nouveau « système ». Un sous-système demain, pour devenir le cadre de la nouvelle civilisation de l'après-demain.

Ce qui a toujours manqué aux forces progressistes et émancipatrices, c'est une fine connaissance de la complexité psychologique. Ce manque est comblé ici par l'introduction que nous offre Christine Marsan, aux compréhensions de la nouvelle psychologie intégrale, qui nous explique les différents référentiels de valeurs, complexes car interpénétrés. Selon les groupes humains, certains référentiels sont dominants et peuvent freiner ou aider, la transition. Aucun changement dans le monde objectif des choses et des systèmes, ne peut être, en effet, mené à bien sans changement subjectif, aussi bien à l'intérieur de nous-même (le subjectif), qu'entre nous-mêmes, (c'est-à-dire l'intersubjectif). Voilà le grand chantier qu'ouvre ce livre important.

La question essentielle est donc bien, que pouvons-nous faire pour transcender les obstacles psychologiques que la machine infernale et marchande a créés dans nos âmes, et qui nous bloquent pour être plus engagés dans cette transition nécessaire et inévitable ? Car ne nous faisons pas d'illusions, nous n'avons plus de temps, tout au plus 20 ans, pour limiter les catastrophes écologiques qui se préparent.

Notre « équipement humain » doit être à la hauteur des changements auxquels la survie de la planète et de l'humanité tout entière nous appelle.
Suivons-donc le guide !

Michel Bauwens

Table des matières

Préface	5
Introduction.....	9
Première partie.....	17
Chapitre 1 : Le changement de paradigme	18
Chapitre 2 : L'évolution des paradigmes en sociologie.....	22
Chapitre 3 : Les étapes de la RenaiSens.....	37
Deuxième partie	57
Chapitre 4 : Les citoyens entrent dans la danse	58
Chapitre 5 : L'évolution de la conscience humaine : la spirale dynamique	80
Troisième partie.....	105
Chapitre 6 : Les freins psychologiques au changement	106
Chapitre 7 : Les freins à l'évolution de la société	131
Chapitre 8 : Mise en perspective des paradigmes et typologies des acteurs de la mutation	178
Chapitre 9 : Les caractéristiques de notre transition : vers la convergence	183
Quatrième partie	203
Chapitre 10 : La coopération, vecteur de transition	204
Chapitre 12 : Du désenchantement au réenchantement du monde.....	225
Chapitre 13 : Le processus d'individuation	243
Conclusion	263
Postface en forme d'ouverture.....	269
ANNEXES	277
Annexe 1	278
Annexe 2	283

Avant-propos

Cet ouvrage a été rédigé en 2015 pour une édition en 2017 et en quatre ans l'environnement global a considérablement changé.

Nous conservons la trame principale de l'ouvrage, ajoutons des mises à jour et parfois nous commenterons délibérément des éléments afin de montrer le décalage en si peu d'années. Lorsque ce sera le cas, il y aura la mention MAJ devant le texte mentionné.

Car il n'y a pas si longtemps il fallait 250 ans environ pour qu'un nouveau paradigme s'installe et avec Internet et les échanges mondiaux instantanés ce temps s'est considérablement réduit. Pour autant les différents modèles de société qui s'entrechoquent le font désormais avec encore plus de fracas.

Ce que nous annonçons dans cet essai et les précédents (*L'imaginaire du 11 septembre* et *Entrer dans un monde de coopération*) a désormais lieu, les tensions s'accroissent et il devient urgent de comprendre les rouages de notre transformation afin que nous puissions réussir cette transition désormais délicate et fragile.

Ce livre propose, au travers des Sciences Humaines, d'identifier les leviers de résilience que notre humanité peut mobiliser pour se réinventer.

Le vieux monde se meurt, le Nouveau Monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.

Antonio Gramsci

Introduction

*Ils ont essayé de nous enterrer.
Ils ne savaient pas que nous étions des graines.*
Proverbe mexicain

Un parti pris éthique

Nous sommes contemporains d'une formidable mutation de notre civilisation, période de déconstructions et d'émergences. Aujourd'hui existe une effervescence renaiSente similaire à celle de la Renaissance et nous voulons dans cet ouvrage nous focaliser sur le moment particulier que nous vivons, ce moment de transition durant lequel la forêt de bambous n'est pas encore visible, mais tisse ses racines en rhizome et qui, lorsqu'elle surgira au grand jour, affichera le nouveau modèle de société majoritaire.

Avant que n'advienne cette nouvelle étape de notre civilisation, tout est possible et les paradigmes s'affrontent, plusieurs réalités se confrontent corroborant les termes de *choc de civilisations* ou de *cultures*. Nous avons alors plusieurs possibles devant nous : la traversée des difficultés et la co-création d'un monde souhaité ou le *statu quo* mortifère, voire les régressions conservatrices et violentes qui nous conduisent droit dans le mur des révolutions en tout genre cautionnant les thèses de l'effondrement de l'essentiel de notre humanité et de la biodiversité.

Notre période est donc cruciale aussi délicate que fragile.

Conscient des constats sur l'état du monde et du climat, nous faisons le pari que nous détenons des trésors de résilience et que nous pouvons co-créer une RenaiSens durable et comme une troisième voie face aux excès technologiques ou survivalistes. L'humanité entière ne pourra pas vivre sur un petit lopin de terre en autosuffisance alimentaire et n'aura pas davantage les moyens d'envisager son Salut sur la Lune ou Mars.

Il nous faut donc envisager des solutions pour la majorité de l'humanité citadine et co-créer un modèle viable et pérenne, respectant le vivant. Car nourrir la désespérance augmente

l'anxiété³, les peurs et ne font pas agir, sauf pour une minorité, engagée pour relever le défi. Mais pour la majorité, il s'agit surtout de la spirale : peur, anxiété, dépression et/ou violence et souvent inaction face aux dangers.

Notre parti pris est donc de trouver les leviers pour nous réinventer en profondeur. Il faut une formidable énergie de vie pour se mobiliser et agir de manière conjointe et concertée pour une vision qui rassemble.

Une première pour l'humanité

Par ailleurs, être contemporain d'une métamorphose sociale rend plus difficile la lecture de ce qui s'y passe et l'accélération des échanges d'informations, véhiculés à la vitesse des bandes passantes, plus encore.

Avec Internet, pour la première fois de notre humanité, nous avons la possibilité d'avoir accès à une quantité impressionnante de données sur notre histoire. Nous pouvons croiser ces informations, les analyser et prendre le recul nécessaire, de manière quasi instantanée sur les événements que nous vivons. Bien évidemment cette vision d'ensemble ne peut être exhaustive. La prolifération des données disponibles nous apporte une perception intuitive des phénomènes systémiques qui se produisent sur la planète et nous permet d'innover dans les modalités d'appréhension du réel comme dans les réponses à élaborer.

Notre interconnexion à plus de 7 milliards d'êtres humains, directement ou indirectement, par Internet ou par les mobiles ramène notre planète à la taille d'un village ; les réactions humaines sont aussi instantanées que systémiques. Par conséquent, les étapes de cette transformation sont bien plus rapides que les autres grands changements de paradigme que notre civilisation a connus.

³ https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/angoisse-depression-l-eco-anxiete-l-autre-effet-du-rechauffement-climatique_2093702.html?fbclid=IwAR0Ut1c87rTfLZ53DtinsKVrqBSCm yzmSSxxcDNIIPBBRuU3-Ijv6Qj1lXk ;
https://www.apa.org/images/mental-health-climate_tcm7-215704.pdf

C'est au moment de cette effervescence de possibles que doivent se poser les questions de notre futur⁴, quelles sont les graines que nous semons, aujourd'hui pour dessiner consciemment demain ? Nous pouvons choisir de prendre de la hauteur de vue sur ce que nous vivons, capitaliser des leçons de l'Histoire et identifier les répétitions afin d'opérer les choix justes pour le respect des biens communs et de tous les règnes du vivant.

Et nous devons aller vite car les enjeux écologiques nous enjoignent à une transformation d'envergure et rapide.



Transformations accélérées

« Plus qu'une crise, nous vivons une transition fulgurante d'un Ancien Monde vers un monde nouveau. La vitesse de cette transition est sans précédent, du fait à la fois de son accélération, mais aussi de son ampleur. » Pierre Giorgini⁵.

Les capacités de stockage des informations ont été augmentées de manière considérable de la disquette aux Teraoctets. La miniaturisation rend les ordinateurs accessibles pour tous. Nomades, ils accentuent les échanges et la masse des données. La vitesse de transmission des informations s'accroît également, et ceci de manière exponentielle de par les évolutions continues des technologies liées au numérique des hardwares aux softwares, aux plateformes comme aux moteurs de recherche. Et tout ceci en quelques décennies... Internet débute dans les années 60, dans les années 80 les technologies sont au point, puis dans les années 90 c'est la démocratisation de son utilisation, création de Google en 1998. Aujourd'hui « 3,5 milliards de demandes sont adressées chaque jour au moteur de recherche Google, plus d'un milliard de personnes ont un compte actif sur Facebook, Apple représente la plus importance capitalisation boursière de la planète, et Amazon, figure emblématique du commerce sur Internet, a vendu pour plus de 75 milliards de produits divers

⁴ Rubrique Quel avenir pour l'humanité ?

<http://www.up-magazine.info/index.php/decryptages/la-grande-question>

⁵ Pierre Giorgini, *La transition fulgurante. Vers un bouleversement systémique du monde ?*, Bayard, 2014.

(et pas seulement de livres) l'année dernière (2014). » Jean Staune⁶.

Cependant, cela implique une coopération transdisciplinaire, multiculturelle et intergénérationnelle pour échanger, dialoguer, et co-élaborer les solutions de demain, avec une intention claire et partagée.

C'est à cela que notre prospective est conduite aujourd'hui : revoir les modalités d'envisager l'avenir, accepter les tâtonnements, les approximations et la combinaison du raisonnement analytique et intuitif, seul capable d'embrasser plus sûrement une réalité complexe, mouvante, qui se recompose sans cesse de par la multiplicité des milliards d'interactions journalières : transactions financières, informations partagées, communications par les réseaux sociaux... Les effets systémiques rendent imprévisibles les actions humaines et pourtant nous avons toujours besoin de savoir où nous allons.

L'objectif de l'ouvrage

Si la résistance de la contre-culture échoue, je crois qu'il ne nous restera aucune autre perspective que ce qu'ont prédit un Huxley ou un Orwell.

Théodore Roszak

Notre mutation s'accompagne bien évidemment de paradoxes dont cet ouvrage va tenter de rendre compte.

Dans une première partie, nous retraçons quelques grandes lignes de ce basculement d'une époque à une autre que nous nommons RenaiSens et ceci en prenant l'angle psychosociologique. Ayant posé les bases détaillées de ce que cette mutation représente dans des ouvrages précédents⁷, nous nous attachons ici à démontrer le

⁶ Jean Staune, *Les clés du futur. Réinventer ensemble la société, l'économie et la science*, Plon, 2015.

⁷ Nous avons rédigé deux essais plus conséquents sur l'explication de ce qu'est ce changement de paradigme. *L'imaginaire du 11 septembre, des cendres émerge un nouveau monde*, Editions Camion Noir, 2012 et *Entrer dans un monde de coopération, une néo-RenaiSens*, Edition La Chronique Sociale, 2013. Cet essai, *Délicate transition* est la suite de l'ouvrage *Entrer dans un monde de coopération*. Nous reprenons ici quelques points clé

trajet parcouru en quinze ans, dans quelle étape charnière nous nous trouvons aujourd'hui et en quoi elle nécessite toute notre attention, car elle pourrait bien déterminer l'orientation de notre futur.

Dans une deuxième partie, nous découvrirons quels sont les acteurs qui façonnent le monde et quelle peut être leur influence sur le cours de notre mutation de société.

Puis, nous examinerons, dans une troisième partie les freins au changement et à la transition qui ralentissent le passage au paradigme suivant.

Dans la quatrième partie, nous porterons notre attention sur les ouvertures possibles. La complexité du monde ne pouvant être appréhendée que par la coopération transdisciplinaire des acteurs et nous en examinerons les ressorts.

Enfin, nous nous arrêterons sur le phénomène de réenchantement du monde et en quoi la symbolique et l'imaginaire peuvent constituer un ancrage déterminant pour notre transition permettant de combiner ombres et lumières pour faire advenir la RenaiSens.

[Nous concluons sur une ouverture prospective, quelques pages de science-fiction visant à pousser les lignes de notre raisonnement.](#)

La transition dont nous sommes contemporains est fragile, le passage délicat. C'est la raison pour laquelle, plus nous aurons de visibilité sur les enjeux humains qui se jouent pour les différents acteurs, augmentant notre conscience des étapes de notre évolution, plus nous disposerons des capacités de choix pour poser les actions nécessaires à la transition.

Notre conviction repose sur le fait qu'en soutenant la mutation et en la préférant aux révolutions - qui bien souvent finissent dans le sang - nous sommes alors plus particulièrement attentifs aux différentes étapes de la transition que nous vivons actuellement. Ceci afin qu'elle s'opère en douceur, en évitant les effusions de violence. Cet essai a pour objectif de contribuer à nourrir cet aspect de la mutation.

pour la compréhension de la démonstration, mais certains éléments sont plus largement détaillés dans les essais précédents.

C'est un engagement éthique que de nourrir l'espoir, les options positives, les solutions afin de mobiliser chacun à faire sa part pour contribuer à changer le monde en une version souhaitable et durable pour la planète et l'humanité.

Cette transition implique un niveau de conscience suffisant pour sortir des peurs face à l'inconnu, des jugements sur ce qui change, des phénomènes archaïques de bouc émissaire à l'encontre des étrangers, de ceux qui sont différents, en un mot, de tout ce qui nous dérange.

Il nous faut développer à la fois une vision à 360°, un changement de représentations, franchir les seuils délicats de nos difficultés à changer, dépasser les freins de transformations liés à nos invariants humains, prendre conscience et aussi la responsabilité de la part que nous jouons dans ce moment délicat et critique. Autant de vigilances que cet ouvrage a pour objectif de rendre visibles pour faciliter les prises de conscience, les choix et les actions.

Petit commentaire de l'auteure : à chaque nouvel essai, j'ai la joie, une fois lancée dans l'écriture et parfois, au moment de clore l'ouvrage, de découvrir des auteurs, des livres dont les pensées convergent, alors je joins leurs propos au mien, souvent par l'ajout de citations, c'est pour moi une manière de démontrer la coopération en marche. C'est reconnaître le partage de nos réflexions, la paternité ou la maternité des idées de chacun et enrichir le point de vue des apports d'autrui. Dans le monde en émergence, les explorateurs de RenaiSens sont ceux qui savent tisser ensemble la toile de demain, qui acceptent de se laisser féconder des richesses d'autrui... Bonne lecture en terre émergente.

Format de l'ouvrage

Pour faciliter la lecture de l'essai, tout au long de l'ouvrage des encarts sont proposés pour apporter :

- des définitions, l'icône correspondante est une paire de lunettes ;
- des zooms sur des notions, avec l'icône loupe ;
- des questionnements, des ouvertures avec l'icône du point d'interrogation ;
- des solutions, avec l'icône des trombones
- des synthèses avec l'icône post-it.

Le seul échec insupportable est de ne pas avoir tout tenté pour défendre l'essentiel. Ne pas avoir persévéré vers plus d'humanité. Voilà pourquoi cette période est « sublime », elle nous donne cette opportunité, elle nous pousse à nous dépasser, à grandir.
Sandrine Roudault⁸

⁸ Sandrine Roudaut, *Les suspendues. Utopistes, insoumis, désobéissants, ils écrivent demain et s'accomplissent*. Editions La Mer salée, 2016.

Première partie

Les clés pour comprendre le
changement de paradigme et la
mutation de notre société

Chapitre 1 : Le changement de paradigme

Nous avons beau évoluer rapidement en Homo empathicus, l'ombre de notre dette entropique s'abat sur la paroi abrupte où nous grimpons, alors que nous parvenons tout près du sommet de la conscience universelle.

Jeremy Rifkin

Comprendre notre transition contemporaine implique de voir plus largement le changement de paradigme de civilisation dans lequel nous sommes plongés.

La fréquence des crises et le fait qu'elles touchent tous les domaines de notre quotidien : économique, environnement, politique, social et sociétal permet de comprendre que nous sommes contemporains d'un changement radical de modèle de société, que l'on nomme changement de **paradigme**. Nous assistons à un changement systémique et global car il touche l'humanité et la terre entière. En effet, nous voyons bien que l'essentiel de nos repères et certitudes est en train de basculer d'un référentiel à un autre.



Mis en avant par Thomas Kuhn en 1962 dans *La structure des révolutions scientifiques*, le terme de « **paradigme** » désigne l'ensemble des principes et méthodes partagés par une communauté scientifique. Les paradigmes se suivent et l'on passe de l'un à l'autre par une révolution, car ils sont inconciliables. À un moment de l'histoire, le paradigme qui modèle la science normale d'une époque rencontre des difficultés. Il s'ensuit une crise. Par une révolution, qui est un changement radical, on l'abandonne et l'on passe au paradigme suivant qui, à son tour, va rencontrer des anomalies qui provoqueront une crise, et ainsi de suite.

Les fondements de ce qui nous constitue sont bouleversés : rapport au travail, à l'autorité, à la politique⁹, à l'économie, à l'environnement...

D'une mutation radicale aux pertes de repères

Cette profonde mutation revisite tous nos fondamentaux anthropologiques : rapport au temps (durée de vie qui rallonge), informations instantanées, rapport à la mort (la science permet de prolonger l'espérance de vie et apporte des corrections à nombre de nos maux), rapport aux distances, aux transports, à la nature, plus de 70% de l'humanité devient citadine se coupant *de facto* des rythmes du vivant, hybridation de la condition humaine avec les robots. La liste est encore longue de tout ce qui est remis radicalement en question¹⁰. Le dérèglement climatique qui est entre désormais dans une phase accélérée accentue à la fois l'anxiété et aussi la rapidité des impacts¹¹ et la perte de repères.

Ce qui signifie des changements de repères et l'émergence de peurs multiples liées au fait que notre humanité fait face à des défis qu'elle s'est elle-même fixés dont elle ne peut mesurer toutes les conséquences et dont les enjeux globaux rendent encore plus complexes les résolutions.

De la perte de sens à la quête de sens

Ces transformations d'importances et la remise en cause des fondamentaux créent des turbulences économiques, sociétales et politiques qui perturbent les citoyens consciemment ou pas. Nombreux sont ceux qui revisitent leurs priorités, se questionnent sur le sens de leur vie, sur la qualité existentielle de leur quotidien afin de trouver de nouveaux équilibres. Aux crises habituelles des évolutions de la vie, les turbulences mondiales accélèrent à la fois la fréquence comme la profondeur des interrogations.

La perte de sens est le résultat de la perte des repères du modèle de civilisation qui se délite. Par conséquent, cela place chacun dans l'errance de trouver de nouvelles racines à sa quête individuelle de sens.

⁹ Gérard Ayache, *Créative politique !*, UP Editions, 2014.

¹⁰ Michel Serres, *Le temps des crises*, Le Pommier, 2012.

¹¹ Les rapports du GIEC : <https://leclimatchange.fr>

Une mutation de notre civilisation

Toutes les disciplines font désormais état de ce changement de paradigme qui déconstruit les repères et révolutionne les représentations pour faire advenir le nouveau modèle.

Dans son ouvrage « *Sauver le monde* », Michel Bauwens¹² résume bien ce qu'est un changement de paradigme et comment s'opère la transition. En substance le modèle est le suivant :

- crise de l'ancien système ;
- exode d'une partie de la classe dirigeante et de la classe productrice vers un nouveau prototype ;
- révolution et réorganisation de la production.

Le paradoxe est que le nouveau système, au départ renforce l'ancien. (...) Cela signifie également que les moyens nécessaires au nouveau système pour pouvoir continuer à se développer proviennent de l'ancien système. C'est la matrice de la phase de transition. »

Qu'entendons-nous par transition ?

Cette période intermédiaire entre deux grands moments historiques, ces moments peu décrits par les historiens car souvent considérés comme trop flous ou trop confus.

Ainsi, nous passons de l'Empire Romain au Moyen Age puis à la Renaissance. Ces moments « clairement » identifiés, nous les devons aux historiens du XIX^{ème} siècle, Jules Michelet notamment, qui ont revisité l'histoire européenne et française à l'aune de catégories valorisantes pour asseoir la République naissante mais qui laissent en silence les moments intermédiaires qui permettraient d'avoir aujourd'hui en quelque sorte un mode d'emploi sur notre transition entre modernité qui décroît et ce qui émerge, que nous nommons RenaiSens.

Plus nous nous donnerons de clés de compréhension, plus nous retrouvons du sens et plus facile est notre mobilisation vers des solutions.



¹² Michel Bauwens, *Sauver le monde*, *op.cit.*

La transition écologique

Le concept de transition écologique, élaboré par Rob Hopkins¹, regroupe un ensemble de principes et de pratiques formés à partir des expérimentations et des observations d'individus, de groupes, de villages, villes ou communes, lorsqu'ils ont commencé à travailler sur les problématiques de résilience locale, d'économie en boucle et de réduction des émissions de CO₂.

Ces principes ont été déclinés dans les domaines de l'agriculture (permaculture), des usages dans les villes (avec le mouvement des villes en transition) ou plus généralement avec le principe de résilience.¹³

Pour le gouvernement français, « La transition écologique est une évolution vers un nouveau modèle économique et social, un modèle de développement durable qui renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble pour répondre aux grands enjeux environnementaux, ceux du changement climatique, de la rareté des ressources, de la perte accélérée de la biodiversité et de la multiplication des risques sanitaires environnementaux. »¹⁴

Nous allons explorer ce choc des plaques tectoniques que sont les frottements des paradigmes qui cohabitent et s'affrontent. Perçus par les uns comme source de chaos et d'angoisse¹⁵ et par d'autres comme l'humus sur lequel poussent les possibles favorisant l'émergence d'un Nouveau Monde nécessaire pour revitaliser celui qui décline.

¹³ Extrait de : https://fr.wikipedia.org/wiki/Transition_écologique

¹⁴ <http://www.manche.gouv.fr/Politiques-publiques/Amenagement-territoire-energie/Developpement-Durable/La-transition-ecologique>

¹⁵ Piero San Giorgio, *Survivre à l'effondrement économique*, Le retour aux sources, 2011.

Chapitre 2 : L'évolution des paradigmes en sociologie

*Nous ne vivons pas une époque de changement,
mais un changement d'époque.*

Jan Rotmans

La sociologie explique les mutations de notre société en mentionnant trois paradigmes qui se chevauchent. Nous en avons rédigé les détails dans l'essai *Entrer dans un monde de coopération* pour rendre compte des composantes de l'évolution majeure que vit notre civilisation. Nous en reprendrons ici les arguments clés afin de faciliter la compréhension des développements de cet ouvrage.

1— Paradigme moderne

- La raison (siècle des *Lumières*) fait sortir des obscurantismes de la fin du Moyen Age¹⁶. C'est aussi l'émancipation des individus par rapport à l'Église, l'être humain s'autorise à penser par lui-même, grâce à la raison, qui lui permet de se définir comme sujet pensant¹⁷, autonome, réflexif, dégagé des dogmes pour se questionner et trouver un sens à la vie ;
- La science permet le progrès par le développement des machines puis de technologies qui apportent le confort et améliorent la santé et les conditions de vie ;

¹⁶ En effet, le Moyen Age comme toute période historique a connu ses ombres et ses lumières. Ce fut une période riche et diverse, Jacques Heers dans son ouvrage *Le Moyen Age une imposture*, tente de sortir de cette légende dégradante et de redonner ses lettres de noblesse à cette période foisonnante de notre histoire. Jacques Heers, *Le Moyen Age, Une imposture*, Tempus 2008,

Ce à quoi les *Lumières* se sont opposées ce sont aux superstitions qui interprétaient le monde. La science naissante a mis en exergue la raison et les explications scientifiques pour rendre compte des phénomènes naturels et non plus le fait d'esprits ou d'effets de sorcellerie.

¹⁷ Cogito de Descartes.

- L'idéal du bonheur de l'humanité crée un nouvel espoir grâce au progrès de la civilisation occidentale¹⁸ ;
- C'est progressivement l'avènement de l'ère industrielle et du capitalisme¹⁹.
- Les valeurs de guerre et de compétition sous-tendent ce modèle (darwinisme social).
- Le rapport à autrui est basé sur le principe dominant / dominé (cerveau limbique²⁰) ;
- C'est aussi la diffusion de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen²¹ qui pose la volonté d'égalité de droit entre les individus ;
- Le travail favorise la réalisation de soi. Efforts et mérites sont valorisés. Le système de valeurs est assez homogène : la référence est forte et unifiée autour d'un modèle « masculin » et pyramidal ;
- L'État et la politique donnent la direction pour le pays. Jean-Jacques Rousseau détermine les contours du contrat social.



Le contrat social

Élaboré²² au XVIIIe siècle par Thomas Hobbes, puis John Locke et enfin Jean-Jacques Rousseau, pour sortir de l'état de nature qui a fait dire à Hobbes que : « l'homme est un loup pour l'homme », le contrat social définit les modalités du vivre ensemble pour les individus d'une société.

¹⁸ C'est l'époque des expositions universelles, une manière de montrer au monde entier les progrès techniques et scientifiques :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Exposition_internationale ;

<http://www.expositions-universelles.fr/1851-exhibition-londres.html>

¹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_capitalisme

²⁰ Nous reviendrons sur cette notion dans les prochains chapitres.

<https://intelligencecollectiveconsciente.wordpress.com/2013/01/08/la-theorie-du-cerveau-triunique/>

²¹ <http://eduscol.education.fr/cid74050/la-declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789.html> Et désormais la déclaration universelle des droits de l'homme :

<http://www.un.org/fr/documents/udhr/history.shtml>

²² **Pour aller plus loin** : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Contractualisme>

C'est l'Etat qui garantit les citoyens des effets des intérêts particuliers afin que chacun contribue à l'intérêt collectif.

« L'une des thèses de Théodore Roszak est que la technocratie – un mot bâti sur deux racines grecques, tekhnê (métier) et kratos (pouvoir) – génère nécessairement deux grandes pathologies sociales. La première est l'exclusion de la majorité du corps social, car la décision est monopolisée, en dernière instance, par une caste d'experts, de techniciens ou de spécialistes. (...) La technocratie est fondamentalement antidémocratique. (...). La seconde est la démesure comme marque de fabrique. La technocratie se développe quantitativement.²³ »

2— Paradigme postmoderne

- La modernité s'est pervertie notamment en passant du capitalisme au libéralisme et surtout lorsque celui-ci a été dérégulé²⁴ (obsolescence programmée, le dollar n'est plus étaloné à partir de l'or²⁵, dérèglementation des marchés, banques privées qui prêtent aux États...);
- La consommation prime et conduit à la consommation (on broie les objets et les hommes dans l'éphémère du désir suscité et de la consommation immédiate). C'est le début de l'institutionnalisation des dettes individuelles et collectives (la croissance économique repose sur les crédits et la dette);
- La valeur de progrès s'est traduite par la croissance économique permanente conduisant également à l'extraction intensifiée des ressources et une pollution exponentielle contribuant au dérèglement climatique;

²³ Mohammed Taleb, *Théodore Roszak, vers une écopsychologie libératrice*, le passager clandestin, 2015.

²⁴ <http://education.francetv.fr/economie/seconde/video/annees-1980-le-liberalisme-de-reagan-et-thatcher> ;
<https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9r%C3%A9glementation>

²⁵ En 1971, Richard Nixon a résilié l'obligation de convertir le dollar en or (l'étalon de change-or) et, simultanément, la garantie de l'Etat à propos du dollar. Depuis lors, le billet vert n'est couvert ni par l'or ni par une garantie de l'Etat; il s'agit de la monnaie privée libre de la FED.

<http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=462>

- Les valeurs sont l'hédonisme, la recherche immédiate de plaisir (immédiateté), les « effusions affectuelles²⁶ » (les émotions priment sur la raison), en réaction aux valeurs précédentes dont le modèle n'a pas démontré le bonheur (chômage, rupture du contrat social)...
- L'identité nationale s'est, elle aussi, délitée suite à la domination des marchés sur le politique. Les valeurs républicaines n'étant plus portées et traduites par des comportements concrets.

« Ce siècle fut celui de la *déliasion du monde* : délitement de la famille, déracinements, et jusqu'à aujourd'hui fractures sociales et culturelles toujours plus béantes.²⁷ »

- Le marketing a segmenté les marchés de consommateurs au même moment où la société devenait plurielle (effets des immigrations notamment) ;
- La pluralité des référentiels rend difficile à la fois la construction de l'identité individuelle (*Fatigue d'être soi*²⁸) comme la réalisation de passerelles entre les différents groupes sociaux (tribus/communautés), ceci conduisant aux replis communautaires et affrontements entre groupes ;
- Cette complexité (pluralité du monde, des repères, et construction identitaire qui doit être réalisée seul) conduit à un repli narcissique sur soi...
- Les médias (télévision principalement) ont développé une culture narcissique, le culte de soi, de son image, de la possibilité d'être star d'un jour grâce aux télé-réalités. Depuis, applications des tablettes et Smartphones encouragent les *selfies* et les vidéos de soi sont partagées à l'envi. C'est aussi l'époque du jeunisme, refus de la vieillesse et de la mort, ces dernières compensées par la chirurgie ou les cures et traitements de jouvence ;
- La consommation a encouragé l'individualisme (en plus des ruptures sociales liées à l'exode rural, déstructurant les

²⁶ Expression de Michel Maffesoli.

²⁷ Abdennour Bidar, *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 2015.

²⁸ Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, 2000.

- familles et les repères traditionnels ; la ville conduit à l'anonymat) ;
- La consommation induit la culture du client roi poussant à satisfaire ses désirs (égoïsme) plutôt qu'à se soucier d'autrui.



Burn-out : symptôme d'une schizophrénie individuelle et sociétale

Le burn-out se développe auprès de toutes les catégories d'actifs. Au-delà des multiples causes de sa manifestation, nous nous intéressons ici au fait qu'il est le symptôme du mal-être que vivent certains individus pour plusieurs raisons :

- réduction des effectifs dans les entreprises et augmentation croissante de la pression pour optimiser la performance ;
- vitesse de traitement (quantité des informations reçues et immédiateté de la réponse attendue) calquée sur les machines ;
- arrivée des robots²⁹ ;
- perte de repères et de sens ;
- crise de valeurs.

Le burn-out serait aussi la manifestation des paradigmes de société qui se percutent plaçant de nombreuses personnes en situation de « schizophrénie » entre la nécessité de travailler dans un système qui ne correspond plus, soit à leurs valeurs, soit à leurs capacités, soit aux deux. « Schize » qui correspond à la déchirure entre un paradigme déclinant et le suivant en émergence et à la difficulté à réaliser la transition, faute de repères pour comprendre ce qui se passe et de mode d'emploi pour le gérer.

L'augmentation significative de cas de ruptures (burn-out) reflète le craquèlement du modèle économique qui ne respecte plus les êtres humains et d'une prise de conscience de plus en plus généralisée de la nécessité de considérer les besoins holistiques des personnes.

Enfin, l'évolution des travaux sur l'intelligence artificielle et l'être humain augmenté vont très vite rendre l'être humain

²⁹ <http://up-magazine.info/index.php/decryptages/analyses/6348-l-usine-du-futur-selon-le-cigref>

actuel obsolète. La course éperdue vers *toujours plus et encore plus rapidement*, le désir d'augmenter ses capacités de manière exponentielle pourrait nous conduire à un burn-out d'humanité entière incapable de suivre l'accélération sans limites qu'impose la machine³⁰.

L'accélération sociale

Pour Hartmunt Rosa³¹, nous vivons une accélération composée de trois facteurs, **l'accélération technique, l'accélération du changement social et l'accélération du rythme de vie.**

Si nous ne commentons pas l'accélération technique évidente, celle sociale mérite quelques explications. Selon l'auteur, elle constitue celle des changements des structures sociales ayant une incidence sur les modes d'action, les rythmes des changements qui s'accélèrent. Ainsi « l'accélération sociale est définie par une augmentation de la vitesse de déclin de la fiabilité des expériences et des attentes et par la compression des durées définies comme le « présent ». »

Les structures de base étant la famille et le travail, compte tenu de leurs évolutions radicale, elles n'apportent plus le référentiel de stabilité permettant de fixer les autres composantes en recomposition.

Le rythme de vie a pu être observé objectivement et chaque composante : manger, dormir, travailler, se reposer, temps passé en famille ou avec ses amis ont été mesurés par plusieurs études et nous mangeons plus vite, dormons moins, nous communiquons moins avec les membres de notre famille. En revanche, nous prenons plus de temps sur les réseaux sociaux à bâtir des relations et partager des informations.

Et, nous faisons « plus » de choses dans une même période de temps.

Les forces motrices de cette accélération sociale sont d'abord **la compétition** et le modèle capitaliste qui repose sur la concurrence

³⁰ **Pour aller plus loin :** « *Violences en entreprise, comment en sortir* », DeBoeck 2006.

<http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-121527-citoyensalarie-nouvelle-schizophrenie-1086549.php>

³¹ Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte/Poche, 2014.

et la croissance et force ses acteurs au *toujours plus* et à la valorisation des acquisitions.

Une nouvelle quête du Salut (promesse de l'éternité) qui passe par des modalités différentes de la croyance religieuse mais qui conserve la même dynamique. « ...La richesse, la plénitude ou la qualité d'une vie, selon la logique culturelle dominante de la modernité occidentale, peuvent être mesurées en fonction de la somme et de la profondeur des expériences faites au cours de la vie. (...) La vie est bonne (si) elle est accomplie, c'est-à-dire (si c'est) une vie riche d'expériences et de capacités développées. Cette idée ne suppose plus l'existence d'une « vie supérieure » après la mort ; elle consiste plutôt en la réalisation d'autant d'options que possible parmi les vastes choix offerts par le monde. (...) L'accélération du rythme de la vie apparaît par conséquent comme une solution naturelle à ce problème : si nous vivons « deux fois plus vite », si nous prenons seulement la moitié du temps pour réaliser une action, atteindre un but ou vivre une expérience, nous pouvons doubler la « somme » des expériences vécues et donc « de la vie », pendant la durée de notre vie. » C'est la logique du *Toujours Plus* qui vient apporter une réponse transcendante immanente. La quête de l'au-delà spirituelle est palliée par la quête de : faire, avoir³², consommer, obtenir, toujours plus, ici, sur terre. Un moyen d'éloigner la mort et de revisiter notre condition humaine et finie. D'où cette frénésie d'accélération qui semble ne pas avoir de fin. Le système s'autoalimente et l'être humain s'y perd.

« La promesse eudémoniste de l'accélération moderne réside par conséquent dans l'idée (tacite) que l'accélération du « rythme de vie » est notre réponse (c'est-à-dire celle de la modernité) au problème de la finitude et de la mort. »

Pourquoi l'émergence d'un nouveau paradigme ?

La vie n'est jamais si forte que lorsqu'elle est contrariée par un côté, empêchée dans une de ses voies : elle file limpide, par l'issue qui lui reste. Un peu comme si, sur l'extrémité d'un robinet, on appuyait la

³² Rappelons-nous l'essai d'Eric Fromm, *Avoir ou être*, Robert Laffont, 2004.

*main, rétrécissant à l'extrême le passage de l'eau : elle ne sourd plus,
alors, elle jaillit.*
Christian Bobin³³

Les effets du « village mondial »

- La globalisation des échanges a transformé le monde en un village mondial³⁴.
- Les temps et les espaces sont devenus quasiment inexistantes. Ce qui a été rendu possible par les développements technologiques qui ont optimisé les transports, puis les communications des échanges, avec notamment Internet, et plus récemment avec les outils nomades.

Nous ne parvenons plus à suivre

- Tout est immédiatement accessible, mais l'être humain ne parvient plus à suivre le rythme des technologies qu'il a fabriquées. D'où l'augmentation des burn-out et l'engouement des néo-ruraux pour une vie coupée des excès des rythmes des villes et des grandes organisations.
- L'immédiateté des réponses attendues (aux emails et aux exigences de productivité) ne respecte pas son rythme

³³ Cité par Sandrine Roudaut, *Les suspendu(e)s, op.cit.*

³⁴ Village mondial, une notion revue par Frédéric Martel, Smart. *Enquête sur les Internet*, Sotck, 2014. Il bat en brèche la représentation globalisée d'Internet, les frontières demeurent et les usages changent selon les territoires. Il serait plus proche des notions de tribus (Michel Maffesoli) que d'une interconnexion mondiale et homogène. L'interconnexion mondiale et l'immédiateté des échanges sont bien réelles, certaines applications uniformisent telle FaceBook ou wikipédia ou encore les jeux en ligne, mais des géants comme la Chine ont copié et acculturé tous les modèles américains et développent des versions typiques. Source (adaptée) : <https://staging.contrepoints.org/2017/01/27/279140-smart-enquete-internets>

biologique ni ses capacités cognitives³⁵. Ce qui pousse les transhumanistes à créer un être humain augmenté³⁶.

- L'individu travaille pour consommer et payer ses endettements.
- Suite à la séparation entre l'Église et l'État, la désaffection d'une grande partie de la population autochtone française du culte catholique a conduit à se couper également du lien avec la transcendance. La modernité a promis le bonheur grâce à la raison et au progrès, et l'individu postmoderne se noie dans la consommation censée apporter un sens à sa vie. Mais il est en fait perdu, vide et stressé.



Le transhumanisme

Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel qui considère certains aspects de la condition humaine tels que le handicap, la souffrance, la maladie, le vieillissement ou la mort, subis, comme inutiles et indésirables.

Il se consacre à l'amélioration humaine grâce aux sciences, aux biotechnologies et technologies émergentes et aussi aux

³⁵ L'être humain perd de plus en plus la mémoire.

<http://www.journaldunet.com/economie/magazine/singularite-technologique.shtml>

³⁶ Nous avons l'habitude de regarder Google et les Etats-Unis sur cette question, toutefois c'est sans compter sur la Chine. Au prétexte d'une course à l'hégémonie mondiale, la Chine est elle aussi engagée dans la « production » d'un surhomme. Ce qui pose évidemment la question de la fragilité de nos décisions éthiques tant que nous sommes, Européens, quasiment seuls à tenir cette ligne de conduite. A nouveau, nous voyons l'impérieuse nécessité d'une gouvernance mondiale, sage et éclairée. <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-133018-vers-la-fabrication-dun-surhomme-chinois-1118717.php#xtor=CS1-2> Le film Ghost in the Shell montre bien l'imaginaire chinois transhumaniste. La Chine visant à dépasser les Etats-Unis en matière de production cinématographique, l'orientation de leurs désirs transhumanistes aura alors une incidence significative sur le monde : http://www.lepoint.fr/monde/chine-le-plus-grand-studio-de-cinema-au-monde-24-09-2013-1734480_24.php et aussi les robots en Chine : http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2014/08/14/en-chine-un-restaurant-futuriste-ou-des-robots-servent-les-plats-de-cuistots-androides_4471698_3216.html

pratiques spirituelles. Il vise à améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains³⁷.

*Nous sommes doublement hors-sol*³⁸

- Le fait que nous soyons devenus majoritairement citadins nous a coupés de la Terre, des rythmes biologiques, de nos besoins essentiels, en un mot, nous sommes coupés de la vie. Nous sommes devenus hors-sol³⁹ au niveau physique et symbolique.
- Sans relation fréquente et directe avec la nature, nous avons perdu nos ancrages, la vie dans les villes a contribué à ce que les familles se fragmentent et c'est alors le lien social qui s'est délité. Le lien aux lois du vivant, celui entre les êtres humains et aussi au sacré s'est considérablement dégradé.
- La séparation de l'Église et de l'État a laissé nombre de personnes dans l'errance transcendante, sans réponse au besoin existentiel et spirituel de sens.
- Ensuite, le recul de l'État vis-à-vis des marchés (le libéralisme prime sur le politique) correspond aussi à un recul des rituels collectifs qui donnaient des repères symboliques contribuant à une identité collective, sorte de sacré politique à la suite du sacré spirituel.
- Nous avons perdu le sens de la vie. Cette frénésie du *Toujours Plus* conduit aux excès que nous connaissons

³⁷ **Pour aller plus loin** : le talk de Laurent Alexandre :

<http://www.tedxparis.com/societe-humaniste-ou-eugeniste-deux-visions-du-futur-sopposent-a-tedxparis-2014/>; <http://up-magazine.info/index.php/le-vivant/homme-augmente/6182-le-transhumanisme-machine-de-guerre-contre-la-vie>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Transhumanisme> ;
<http://transhumanistes.com> ;

Monique Atlan, Roger-Pol « Droit, Humain », *une enquête philosophique sur ces changements qui changent nos vies*, Champs, 2014.

Une rubrique : Quel avenir pour l'humanité ?

https://www.youtube.com/playlist?list=PL8hLvcTfo0ePN5W_C8BvwGS61MiUQs2GC

³⁸ <http://up-magazine.info/index.php/decryptages/analyses/7499-hors-sol-et-engagement>

³⁹ Expression de Pierre Rabhi.

(climat, environnement, dégradations sociales...). Pour gérer les conséquences complexes du monde que nous avons créé, **nous devons changer de niveau de conscience.**

- Enfin, l'individualisme et la culture du client-roi rendent nos comportements labiles. Nous ne respectons plus nos engagements (réservation, inscription) et nos comportements deviennent labiles. Ce manque d'ancrage accentue les effets systémiques entre les individus accroissant le chaos et l'entropie.

Résultat

- Nous ne parvenons plus à gérer la complexité du monde que nous avons produite (déclin du paradigme moderne).
- Ce qui crée désarroi, stress et violences par peur de ne pas savoir comment s'y prendre pour passer à l'étape suivante (désenchantement post-moderne⁴⁰).
- Au désenchantement du monde, l'être humain aspire au ré-enchantement (retour de la magie, du rêve, de l'imaginaire, des symboles...), vers une Renaissance (paradigme émergent).
-



La Renaissance : quelques repères

- Redécouverte des arts et des Lettres, de la pensée classique grecque.
- L'humanisme se développe (« On ne naît pas homme, on le devient. » Érasme).
- Copernic apporte une nouvelle vision de la physique.
- Christophe Colomb découvre un nouveau continent.
- Grandes explorations.
- L'arrivée massive de l'or a pour conséquence une explosion de l'économie (coût de la vie augmenté et confort recherché...).
- Arts de la Renaissance et génies (Léonard de Vinci).

⁴⁰ Le désespoir du rêve américain non atteint, la faillite d'un modèle et les laissés pour compte : https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/0211919164719-du-reve-americaux-morts-du-desespoir-2075447.php#xtor=EPR-3038-%5Bnl_ideesdebats%5D-20170328-%5BProv_%5D-1643477%402

- La Réforme (l'Église d'Angleterre se sépare de Rome).
- Protestantisme (conséquences religieuses, politiques et économiques).
- L'imprimerie permet la vulgarisation de la connaissance par la traduction des textes en langues vernaculaires (et non plus uniquement en latin). Ce qui a contribué à plus grande diffusion des textes et a touché des publics jusque-là exclus des savoirs détenus par les ecclésiastiques.

3— Le paradigme RenaiSens

Une société en quête de sens se réinvente

Notre société est en quête de sens, perdue, par des repères multiples qui créent pour beaucoup chaos et confusion. Et pendant que certains ne voient que les déconstructions du modèle déclinant, la résilience collective se manifeste par une effervescence d'initiatives. Le vivant se recrée, notre modèle déclinant, tel le Phénix renaît de ses cendres (en analogie aux tours du *World Trade Center*). Cette alchimie humaine rappelle celle redécouverte à la Renaissance.

Tout changement majeur de paradigme, comme nous le vivons actuellement est l'occasion de revisiter :

- Les valeurs ;
- Les représentations ;
- Les méthodes, les processus ;
- Les organisations, les institutions ;
- Les créations (formes et canons) ;
- Les communications et transmissions d'informations et de savoirs...

La société mute...

Ni le progrès ni la consommation n'apportent le bonheur annoncé alors quelques-uns cherchent autre chose...

Les effets désastreux de notre consommation sur la planète conduisent à la conscience écologique, au respect de l'environnement, et à la prise en compte du vivant (rythmes biologiques, développement de l'agriculture bio, retour à la terre

féconde et nourricière) et aussi au retour des valeurs « féminines ⁴¹ » (valeur qui préserve le vivant) et à l'intérêt pour les peuples premiers, la découverte de leur rapport au monde et à la sagesse de la simplicité / sobriété. Leur capacité à survivre sur des milliers d'années questionne nos civilisations condamnées à *l'Effondrement*⁴².

Pour élaborer demain, notre civilisation a besoin d'aller puiser dans les racines des pensées de l'humanité de quoi se régénérer. La Renaissance avait redécouvert les classiques grecs, la Renaissance s'inspire de la sagesse des peuples premiers. Leur lien ténu avec les principes du vivant nous inspire, nous qui retrouvons une conscience écologique.

Ce qui se traduit par l'articulation entre la technologie et la sagesse pour créer un autre monde (exemple les *wiki* pour partager la connaissance, les *open flow* pour créer de nouvelles monnaies, les *open sources* pour partager et agencer des briques de codes informatiques et co-crée des applications et logiciels utiles pour la coopération).



La société de la connaissance

Dans l'économie traditionnelle reposant sur l'exploitation des ressources naturelles finies la croissance est « finie ».

Dans l'économie de la connaissance, la croissance est infinie, car le partage d'informations, de données et surtout de connaissances enrichit celui qui reçoit comme celui qui transmet. Chacun garde ses acquis et en plus il émerge de ces partages un produit nouveau, une connaissance tierce, idée, création, innovation, piste de recherche, nouvelle brique de connaissance⁴³...

⁴¹ Cette dénomination sera commentée un peu plus loin dans l'ouvrage.

⁴² Jared Diamond, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Folio Essais, 2009. MAJ : Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, Seuil, Anthropocène, 2015.

⁴³ **Pour aller plus loin :**

L'essentiel, ce sont les valeurs qui sous-tendent les actions des acteurs de ce nouveau paradigme par rapport au post-modernisme. Ici **la technologie** n'est pas au **service** de l'hédonisme et de la consommation, mais à celui des **êtres humains réhabilités comme priorité du vivant au même titre que la Terre** et plus largement les biens communs.

Pourquoi parler de (néo-)RenaiSens ?

Trois révolutions d'outils dans l'histoire de l'humanité ont eu des impacts majeurs dans tous les domaines de la vie humaine (échanges, gouvernance, commerce, connaissances...) ce sont successivement l'écriture, l'imprimerie et aujourd'hui Internet.

Internet c'est aussi l'univers du numérique⁴⁴ ce qui signifie relier le monde en un clic et limiter, lorsque ce n'est pas supprimer, les intermédiaires. Ce qui révolutionne totalement les usages et fait apparaître l'horizontalité, l'équivalence, la coopération.

Nous sommes aussi dans la **société de la connaissance**, l'ère industrielle est derrière nous. Désormais, nous *produisons* des informations, des connaissances qui ont de la valeur et qui accélèrent les innovations dont une partie contribue à la préservation des biens communs. Et nous vivons également une période où les acteurs sont en **quête de sens** identitaire, existentiel, spirituel et symbolique. Nous avons

http://www.dailymotion.com/video/x2joni8_audition-de-idriss-aberkanerchercheur-ambassadeur-de-l-unitwin-unescocese_news#from=embediframe ; Marc Luyckx Ghisi, *Surgissement d'un Nouveau Monde*, L'Harmattan, 2012.

⁴⁴ Pour distinguer les deux notions (numérique et digital) :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9rique> ;
<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-168726-transformation-digitale-ou-numerique-qui-dit-vrai-2079046.php> ; Et aussi : Pascale Luciani-Boyer, *L'Élu face au numérique - De la puissance publique à la puissance citoyenne un défi majeur des territoires*, Berger-Levrault, 2015.

voulu réunir **ces deux notions** dans le concept de **Néo-RenaiSens**⁴⁵.

Par ailleurs, nous voulons rendre compte avec ce néologisme RenaiSens de la vitalité contemporaine qui se traduit par l'effervescence des possibles, à l'instar de la Renaissance et de son incroyable créativité. Les différents printemps⁴⁶ rendent compte de cet élan, comme *le surgissement d'un Nouveau Monde*⁴⁷ pour paraphraser Marc Luyckx Ghisi.



À retenir :

La sociologie décrit trois paradigmes moderne, postmoderne et RenaiSens qui se chevauchent, brouillant les cartes pour comprendre notre période contemporaine.

Cette confusion est la marque d'un changement majeur de modèle de civilisation – au sens d'Edgar Morin - que l'on nomme « paradigme ».

Comprendre les rouages et les enjeux de cette profonde évolution va permettre d'identifier leviers et freins pour faciliter la transition.

⁴⁵ Pour simplifier, nous nommerons désormais RenaiSens.

⁴⁶ Nous notons les Printemps Arabes :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps_arabe et aussi le Printemps de l'éducation : <http://www.printemps-education.org/>, les Printemps d'Issy : <http://www.issy.com/evenements/printemps-d-issy> et bien d'autres exemples encore... illustrent cet usage symbolique du printemps pour rendre compte des innovations sociétales propres à la renaissance de notre société.

⁴⁷ Marc Luyckx Ghisi, *Surgissement d'un nouveau monde*, *op.cit.*

Chapitre 3 : Les étapes de la RenaiSens

*Choisissez une étoile, ne la quittez pas des yeux.
Elle vous fera avancer loin, sans fatigue et sans peine.*
Alexandra David-Neel

Ce chapitre a pour objectif de marquer le démarrage de la RenaiSens et décrire dans quel moment singulier de l'histoire de l'humanité nous sommes plongés, aujourd'hui.

Tout va très vite et les étapes de notre mutation contemporaine n'ont rien à voir avec celles du passé de notre histoire humaine. Les boucles de rétroaction (feed-back) du système monde (de par notre interconnexion) ont pour conséquence des changements systémiques de plus en plus rapides. Le pilotage global du système est organique, contrairement aux croyances des personnes du paradigme moderne qui pensent encore que seuls les pouvoirs hiérarchiques décident et gouvernent. La gouvernance du monde est en train de muter.

Et comme cela va très vite, arrêtons-nous quelques temps sur l'étape délicate dans laquelle nous sommes plongés.

Au sortir de l'horreur, réveil de la conscience de l'humanité

Nous pourrions faire débiter la RenaiSens à la **Seconde Guerre mondiale** qui a marqué un tournant majeur dans l'histoire de l'humanité, car en industrialisant la mort, en éliminant systématiquement des millions de juifs, d'homosexuels, d'handicapés, de Roms et quasi systématiquement toutes les populations identifiées comme « déviantes » par le régime nazi nous avons franchi un seuil anthropologique radical. Comme le dit Michel Serres⁴⁸, pour la première fois de l'humanité, la mort provoquée par les êtres humains a fauché plus d'individus que celle causée par la nature.

Ce qui a eu pour conséquence dans l'imaginaire collectif de créer une défiance envers la nature humaine. La psychopathie de

⁴⁸ Michel Serres, *Temps des crises*, Le Pommier, 2009.

quelques dirigeants⁴⁹ s'est traduite par normaliser, systématiser et industrialiser notre violence fondamentale. Il n'est alors pas étonnant que, quelques décennies plus tard, nous retrouvions une augmentation significative de la psychose, de la violence et de la banalisation de la violence dans les comportements d'une partie de la classe d'âge des plus jeunes⁵⁰, simple miroir de nos ombres⁵¹ individuelles et collectives.



L'être humain, sujet ou objet ?

Il est difficile de croire en l'être humain comme *sujet* tant il a été pris pour *objet* de torture, génocide, éradication sous toutes les formes au XXe siècle et à nouveau au XXIe siècle avec Al Qaïda puis Daech. Le rapport à l'altérité a fortement régressé.

Jean-Paul Sartre avait d'ailleurs écrit *l'Être et le Néant* ; les questions existentielles profondes ont été posées au sortir de la Seconde guerre mondiale et depuis oubliées, pour beaucoup.

Pourtant, la consommation, produit de la reconstruction et l'euphorie des Trente Glorieuses, n'apporte pas de réponse existentielle aux individus.

Les crises ont fait faillir le modèle de la « consommation assurant le bonheur pour tous », car désormais une partie toujours plus importante de la population en est exclue.

L'objectivation de l'être humain crée une violence extrême contre son intégrité qui laisse présager de réponses aussi virulentes que le déni du sujet. Objectivation poussée à l'extrême lorsque les robots s'approprient à remplacer l'être humain. Les actes terroristes sont l'expression ultime du sujet qui se débat dans l'enfer d'être objet.

Évidemment, ce ne sont pas les mêmes personnes devenues « objet » qui « explosent », cela peut venir d'autres groupes ou

⁴⁹ Pierre Rentchnick, Pierre Haynal, André de Senarclens, *Les orphelins mènent-ils le monde ? Un problème psycho-historique*, Stock, 1977. Lire aussi : <http://www.sirbey.com/les-orphelins-mènent-ils-le-monde/>

⁵⁰ Jean-Paul Gaillard, *Enfants et adolescents en mutation*, ESF Editeur, 2009.

⁵¹ Nous y reviendrons dans le chapitre sur l'individuation.

individus. Dès l'instant que le traumatisme est dans l'inconscient collectif, ce sont les plus faibles du système qui l'expriment.

Le XXe siècle a ainsi conduit à se méfier des « ismes », toute idée ou utopie se transformant en idéologie risque de devenir sectaire et d'apporter son cortège de violences, ne sachant pas traiter *l'autre*, le différent, au travers de nos catégories archaïques, autrement qu'en ennemi.

Notons la blessure existentielle et ontologique de la conscience humaine face aux horreurs perpétrées contre l'être humain.

L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le principe de l'existentialisme.
Jean-Paul Sartre

Parallèlement, ce fut l'occasion d'une augmentation significative du niveau de conscience : création d'instances internationales (ONU, OTAN, Europe, tribunal de La Haye...).

Vouloir sortir des guerres et des clivages, mais...

Nous pourrions aussi prendre le point de départ à **la chute du mur de Berlin** qui a marqué la fin de la guerre froide, équilibre guerrier entre deux grandes polarités : le bloc communiste et les États-Unis. Ce moment de l'histoire, entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et 1989, se vivait dans la dualité, les deux polarités s'affrontant désormais dans le registre économique pour sortir de celui de la guerre militaire.

La dissolution de l'URSS a provoqué une phase d'hégémonie américaine, laissant les États-Unis quelques années devenir la superpuissance économique et politique mondiale. L'équilibre entre un pôle communiste et un autre capitaliste a été rompu.

Cela s'est traduit par une omnipotence de la gouvernance du monde et l'universalité du modèle capitaliste libéral, évoluant, sans contrepartie, vers la financiarisation dérégulée. Ce qui a contribué aux événements de septembre 2001⁵².

⁵² *Un jour dans l'histoire de Ben Laden à Daech*, France 2, le 29 novembre 2015.



Omnipotence, symbiose, indifférenciation et violence

Dans le champ psychologique, lorsqu'il y a omnipotence⁵³ cela renvoie au fantasme de la mère omnipotente pour l'enfant. C'est la phase de fusion (indifférenciation) entre la mère et l'enfant et cela conduit ce dernier à se différencier. Lorsque le processus de différenciation ne suit pas le cours normal de la symbolisation, du « tiers » représenté par le père, cela peut évoluer de manière violente et maintenir le sujet dans un état psychotique.

Dans le champ mythologique, l'indifférenciation renvoie à la soupe primordiale, au chaos initial dont émerge la vie et Gaïa la Terre. Cependant, les enfantements de la cosmogonie grecque s'opèrent dans la violence⁵⁴.

Omnipotence/phase d'indifférenciation que l'on retrouve dans le paradigme postmoderne où les plus jeunes se regroupent anonymement pour « communier » émotionnellement au son de la musique techno. Effusions « tribales » pour retrouver une sorte de vibration primordiale.

Au déséquilibre géopolitique, au monde bipolarisé suit l'hégémonie américaine et surviennent des effets de violence par manque de dialogue et d'altérité.

Les citoyens mettent à bas les barrières.

MAJ : 5 ans plus tard avec Donald Trump, la polarisation est accentuée et les populismes se répandent sur la planète.

Depuis, l'entrée des BRICS (2009 et 2011) sur la scène économique la Chine se place en équivalent des États-Unis et l'Inde, La Russie, le Brésil et l'Afrique du Sud⁵⁵ ramènent la dynamique sociale de l'altérité sur la scène politique et économique. Il faut désormais

⁵³ Ce qui renvoie à la notion d'Empire mondial sous Jimmy Carter et de Nouvel ordre Mondial prônée par Georges W Bush.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel_ordre_mondial

⁵⁴ **Pour aller plus loin :** *Terra Incognita* : <http://www.seepia.net/Terra-Incognita>

⁵⁵ Jean-Joseph Boillot, *Chindiafrique*, Odile Jacob, Essais, 2014.

pour toute grande puissance économique revenir au dialogue avec les autres acteurs majeurs de l'échiquier géopolitique.



Populisme

Esquisse de définition

Dans son acception générale actuelle le mot **populisme** désigne une approche politique qui oppose le peuple aux élites politiques, économiques ou médiatiques. Le sentiment d'exclusion du pouvoir, même élu démocratiquement, est à la base de cette attitude qui touche aussi bien des sensibilités politiques de droite que de gauche. Le populisme se réfère à un peuple qu'on estime exclu du pouvoir et non écouté par la démocratie représentative jugée coupée des réalités⁵⁶.

Bribes d'histoire

Dans le populisme russe de la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est l'orientation réformiste et « progressiste » d'un socialisme humaniste qui prévaut ; dans le populisme américain de la fin du XIX^e siècle, la critique du capitalisme est également liée à un souci réformiste. Les valeurs et les normes démocratiques ne sont rejetées ni par l'un ni par l'autre, qui cherchent au contraire à mieux les réaliser. Quant aux populismes latino-américains du deuxième tiers du XX^e siècle, si nombre de leurs leaders peuvent être considérés comme des démagogues, ils n'en ont pas moins pris le parti ou la défense des classes populaires, mis fin (parfois provisoirement) au règne des caudillos ou barré la route à des dictatures militaires, sans re [...] ⁵⁷

Critiques

Le populisme est dénoncé comme l'idéologie du «petit producteur» utopiste et réactionnaire, il nie la lutte de classes et substitue au matérialisme historique/dialectique une sociologie «subjectiviste» (Marxisme, 1982, p.704) ⁵⁸.

Au-delà de sa définition, l'enjeu du populisme pose des questions démocratiques essentielles : celle de la définition d'un

⁵⁶ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Populisme_\(politique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Populisme_(politique))

⁵⁷ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/populisme/>

⁵⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/populisme>

peuple *un* alors que celui-ci est en réalité un agrégat d'individus et de groupes aux intérêts divergents ou parfois antagonistes.

Le populisme est une forme de réponse - que l'on peut juger mauvaise - aux dysfonctionnements de la démocratie.
Pierre Rosanvallon⁵⁹

Celle de la crise que les démocraties contemporaines traversent aujourd'hui, et qui pose la question de la modernité du populisme, phénomène dont on trouve des traces dès la Grèce antique, mais dont on entrevoit également la dimension très contemporaine.

La chute des Twin Towers

Nous avons même affaire avec les attentats de New York et du World Trade Center, à l'évènement absolu, la « mère » des évènements, à l'évènement pur qui concentre en lui tous les évènements qui n'ont jamais eu lieu.
Jean Baudrillard

Nous partirons donc de la date du **11 septembre 2001** pour marquer cette phase d'émergence de notre changement de paradigme.

Pourquoi choisir cette date ?

Elle marque, avec la chute des *Twin Towers*, celle de nos référentiels économiques. Le système économique dominant a été ébranlé. Si la City et Wall Street font encore la pluie et le beau temps sur les marchés et l'économie, depuis 2001 fleurissent des milliers d'initiatives citoyennes partout sur la planète pour apporter des solutions aux problèmes économiques et, depuis cinq ans à peine, aux questions politiques également.

Les citoyens souhaitent se réapproprier aussi bien l'économie que la politique. Et ils agissent concrètement dans ce sens, réalisant des laboratoires d'expérimentation des changements sociétaux.

⁵⁹ <https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-du-pouvoir/quest-ce-que-le-populisme>

À l'écoute des entretiens menés à la suite du 11 septembre⁶⁰, ce qui nous a marquée c'était la prise de conscience que face à la complexité du monde et à l'impuissance perçue de ne pas pouvoir agir pour modifier le politique et l'économique, les personnes optèrent pour un recentrage sur leur sphère personnelle. Elles choisirent de prendre d'abord le temps de chercher à comprendre ces événements en échangeant avec leurs proches, puis de revenir sur elles-mêmes pour tenter de modifier quelque chose dans leur sphère intime⁶¹. Non pas dans un esprit égocentrique, mais davantage pour chercher à faire changer quelque chose, là où elles se sentaient avoir une influence et une légitimité.

Et nous observons que cela a correspondu à une augmentation significative des prestations du développement personnel et une démocratisation des pratiques de thérapie.

Les temps des causes et des effets ne sont pas égaux

Les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui ont leurs causes inscrites dans le passé et parfois plusieurs siècles en arrière, quelques 500 ans pour l'écologie par exemple⁶². L'urgence des problèmes comme celui des crises climatiques qui entraînent des migrations de plus en plus importantes conduisent les dirigeants à rechercher des réponses rapides, c'est alors *le temps court*. Tandis que pour avoir une vision juste des problèmes, il faut *le temps long* de l'examen approfondi des causes.

Ce télescopage des temps longs de la mémoire et des temps courts des effets comme des exigences des technologies nous prive de trouver les réponses justes et empruntes de discernement.

De manière concourante c'est aussi la diffusion de la conscience écologique via le Développement Durable⁶³, qui correspond à une

⁶⁰ Entretiens qui ont donné lieu à l'ouvrage *L'imaginaire du 11 septembre*, *op.cit.*

⁶¹ <https://www.quora.com/What-was-it-like-living-in-New-York-City-after-9-11> : les New-Yorkais auraient modifié leur comportement et développé davantage de bien-vivre, de civisme et de souci d'autrui à la suite de la chute des tours. Le drame aurait développé la bienveillance.

⁶² Dès le XIIème siècle, puis à la Renaissance (XIVème siècle), les explorations (1492) puis la période pré-industrielle (1769). <https://lacademie.tv/conferences/la-periode-preindustrielle>

⁶³ Elisabeth Laville, *L'entreprise verte : Le développement durable change l'entreprise pour changer le monde*, éditions Village mondial, 2002.

conscience systémique du vivant, conscience de l'interaction de l'interdépendance en parallèle du développement d'Internet⁶⁴ et la démocratisation des usages. Les moyens du partage de l'information étaient alors à disposition pour permettre les coopérations mondiales et gratuites.

Certes des acteurs étaient engagés depuis bien plus longtemps, mais le 11 septembre a représenté un accélérateur de prise de conscience généralisée sur l'importance du changement individuel comme composante du changement sociétal⁶⁵.

À défaut de concevoir le global, reprise en main du local. Le changement s'opère par les citoyens qui développent leur conscience de soi. Puis, la mise en réseau, le partage des informations initie les prises de consciences écologiques, économiques et ravive la conscience politique et les actions mondiales citoyennes d'ampleur (Aavaz, Printemps Arabes) rendues possibles via les réseaux sociaux.

Enfin, ces tours jumelles représentent aussi le reflet de nos ombres et de nos lumières, les discussions sans fin pour savoir qui détient la vérité - et donc le Bien - et qui est le diable, le mécréant, et représente par conséquent le Mal. Nous faisons converger à notre propos⁶⁶ l'argument d'Abdenmour Bidar⁶⁷ selon lequel l'Occident et l'Islam s'affrontent face à face, en 2001 Al Qaida et Ben Laden font exploser les Twin Towers et d'autres lieux stratégiques des États-Unis et en 2015 Daech poursuit ce travail d'assassinats en Occident et aussi dans les pays musulmans comme l'Irak ou la Syrie. La chute des tours marque pour nous l'effondrement de modèles culturels

⁶⁴ Dans les années 1995, Internet se développait bien sur la planète mais l'usage étant encore débutant en France. Avec les années 2000 et la bulle Internet ce fut l'explosion des usages et du nombre d'ordinateurs connectés.

Pour une chronologie d'Internet :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_d%27Internet

⁶⁵ Collectif dirigé par Ilios Kotsou et Caroline Lesire, Christophe André, Jon Kabat-Zinn, Pierre Rabhi, Matthieu Ricard, *Se changer pour changer le monde*, J'ai Lu, 2015.

⁶⁶ Le développement de cet argument est à retrouver dans Christine Marsan *L'imaginaire du 11 septembre, des cendres émerge un nouveau monde*, op.cit.

⁶⁷ Abdenmour Bidar, *Lettre ouverte au monde musulman*, Les Liens qui Libèrent, 2015.

dominants qui s'affrontent et se détruisent en occultant combien ils sont chacun le reflet des failles de l'autre. En 2001, l'Islam extrémiste attaquait l'Occident, en 2015 il attaque le monde entier et également l'Islam traditionnel comme l'Islam pacifiste.

Face au « danger » que représentait les Printemps Arabes pour les pouvoirs en place, l'État Islamiste est arrivé à point nommé pour « distraire » les peuples arabes des rêves démocratiques. MAJ : Cependant, malgré les menaces islamistes, la démocratie reprend de plus belle notamment avec les élections en Algérie en 2017 et les manifestations non-violentes qui ont lieu depuis cette date pour restaurer la démocratie⁶⁸.

Vos deux systèmes de civilisation (Islam et Occident⁶⁹) sont dans un état comparable d'épuisement généralisé, vos systèmes d'organisation et de compréhension du monde humain sont périmés... Avec la mondialisation, les maux de l'une sont devenus les maux de l'autre et les ressources des unes et des autres doivent apprendre à se mutualiser pour faire civilisation toutes ensemble à l'échelle de la planète.

Abdenmour Bidar

L'apprentissage de la complexité, regain de la fraternité

Le 7 janvier puis le 13 novembre 2015 ont opéré un nouveau tournant pour notre société, ce qui s'est traduit par une hausse du niveau de conscience⁷⁰. Face à la violence, les citoyens ont montré leur désir et leur besoin de fraternité. Les manifestations de début janvier 2015 ont eu lieu dans le respect et la reconnaissance de l'altérité, 4 millions de personnes ont défilé partout en France le 10 ou le 11 janvier dans le calme et la dignité, les dérapages ont été anticipés et régulés par les manifestants eux-mêmes, présents pour honorer les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité. Le nombre de téléspectateurs était sans doute aussi important, soutenant cette mobilisation depuis leur poste de télévision. La récupération médiatique et politique utilisant un

⁶⁸ https://www.lepoint.fr/afrique/algerie-quand-la-societe-civile-renait-28-02-2019-2297023_3826.php

⁶⁹ Rajouté par l'auteur.

⁷⁰ Edgar Morin, Patrick Singaïny, *Avant, pendant, après le 11 janvier : Pour une nouvelle écriture collective de notre roman national*, Nouvelles éditions de l'Aube, 2015.

langage guerrier et exhortant à la peur et à la méfiance a démontré une fracture dans les représentations et les aspirations d'une partie significative de la population française. Fracture qui s'est accentuée à l'automne avec la déclaration de l'état d'urgence par le gouvernement face aux réactions dignes et fraternelles d'une majorité de citoyens.

Avec les attentats de novembre 2015, ce sont les musulmans qui se sont dressés contre Daech et ont refusé l'amalgame en prenant position. Plus que jamais le besoin de fraternité surgit comme également le refus mondialement partagé de ces extrémismes⁷¹.

La récupération politicienne a tenté, poussée par les médias, de raviver les peurs et le score du FN en est l'expression aux élections présidentielles de 2017.

Toutefois, la citoyenneté et la politique redeviennent des centres d'intérêt pour les citoyens qui, ne voyant pas les réponses proposées par les gouvernements successifs apporter des solutions à leurs problèmes, s'emparent eux-mêmes des modalités de résolution. Et le phénomène s'est considérablement accentué entre 2015 et 2017.

La période est tragique, elle nous permet d'être sublimes.
Sandrine Roudaut

Lire et décrypter le réel actuel, mouvant, avec les catégories de l'ancien

Face à la désaffection des urnes au cours des élections successives, au lieu d'entendre ce que les électeurs expriment par leur abstention, puisque les votes blancs ne sont pas pris en compte, le gouvernement veut imposer le vote pour tous. Pour une bonne partie des abstentionnistes, il ne s'agit pas de désintérêt de fond vis-à-vis de la politique, mais bien plutôt de signifier que les propositions des partis et surtout les modalités électorales ne permettent plus la représentation des aspirations des citoyens. Alors dépités, les citoyens ont déserté les urnes.

⁷¹ http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/03/29/une-charte-de-l-imam-adoptee-par-le-conseil-francais-du-culte-musulman_5102903_1653130.html

En effet, les alternatives présentes durant les premiers tours des élections sont toujours absorbées au deuxième tour par les alliances impératives avec les partis dominants pour obtenir la majorité. Le phénomène se répétant à chaque élection, les citoyens se lassent.

Prenons les exemples de la crise de la Grèce⁷² et des élections municipales en Espagne, l'urgence de l'action ramène les citoyens à s'emparer du politique. Ce qui s'est traduit notamment pour les élections des villes de Madrid et Barcelone par des candidates du parti *Podémos*⁷³.

En 2017, le Mouvement d'Emmanuel Macron a créé la surprise et fait la différence. Le candidat, pourtant issu du système libéral et d'un parti traditionnel et dominant, a su cristalliser les tendances sociétales : sortir du clivage gauche/droite, faire des propositions rajeunies, surfer sur le besoin d'espoir des citoyens et contrer le populisme des extrêmes, surtout d'extrême droite. L'histoire rapportera s'il aura pu répondre à ses promesses et aux espérances des français⁷⁴. Mais l'événement en temps que tel fait déjà « tiers » au regard des oppositions traditionnelles et artisanes.

Ce qu'une grande partie des citoyens demande, notamment en France, c'est une modification fondamentale de la Constitution afin que ceux qui votent les lois ne soient pas juges et parties, comme dans le cas du cumul des mandats. Comment une personne bénéficiant des avantages des cumuls voterait-elle une loi qui l'en priverait ? Les conflits d'intérêts et les intérêts personnels ne sont pas compatibles avec le gouvernement de la Cité⁷⁵.

Nous voyons ainsi fleurir une grande diversité de propositions et d'initiatives pour se réappropriier le champ du politique. Ce qui se traduit aussi bien par des initiatives locales, avec des modifications concrètes sur les territoires comme par des actions nationales représentées par de nouveaux partis créés majoritairement par des

72 Panagiotis Grigoriou, *La Grèce fantôme: voyage au bout de la crise (2010-2013)*, Fayard, 2013.

73 <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/01/LAMBERT/51929>

74 MAJ : deux ans après, le bilan est mitigé, l'orientation apparaît plus libérale que proposant une réelle alternative aux dichotomies droite-gauche. Sans faire d'humour, le processus est en marche, voyons ses résultats, objectivement.

75 **Pour aller plus loin** sur le sujet de la modification de notre constitution voir Etienne Chouart : <http://chouard.org/blog/>

citoyens Nouvelle Donne⁷⁶, Pacte Civique, Indignés, Démocratie Ouverte, Démocratie réelle, Mairie de Saillans, Bleu Blanc Zèbre, #Ma Voix, La belle démocratie⁷⁷, Les Jours heureux... ou Podémos en Espagne, qui désormais modifie considérablement le paysage politique en changeant les règles du jeu⁷⁸.

L'étape contemporaine : la convergence pour opérer des changements d'envergure

L'utopie, ce n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalisé.
Théodore Monod.

Ainsi, en 2001 l'étape que nous avons identifiée était celle de la prise de conscience qui se généralise, du retour sur soi se traduisant par le développement personnel⁷⁹ et aussi celle d'actions locales afin de retrouver la puissance de l'action dans sa zone d'influence. La dynamique sociétale était en phase avec le slogan « penser global, agir local »⁸⁰, mais le penser global n'y était pas encore.

La complexité du monde freinait encore beaucoup de personnes.

⁷⁶ <http://www.nouvelledonne.fr/> ; <http://www.pacte-civique.org/Accueil> ; <http://www.indignez-vous.fr/> ; <http://democratieouverte.org/> ; <http://www.democratierelle.fr/> ; <http://www.mairiedesaillans26.fr/gouvernance-collegiale-et-participative/> ; <http://www.bleublanczebre.fr/> ; <https://www.facebook.com/groups/834230956649256/>

⁷⁷ <http://labelledemocratie.fr/> ; <http://les-jours-heureux.fr/> ; <https://www.mavoix.info>

⁷⁸ http://www.liberation.fr/planete/2016/01/13/au-parlement-espagnol-nouveaux-visages-et-nouveaux-looks-1426166?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook

⁷⁹ Nous verrons dans le chapitre prochain les implications des Créatifs Culturels.

⁸⁰ « Penser global, agir local », cette formule employée par René Dubos lors du premier sommet sur l'environnement en 1972, semble résumer l'esprit du développement durable. Elle synthétise également l'esprit de la Plate-forme 21, qui inscrit son plan d'actions dans la Stratégie Nationale de Développement Durable, en prévoyant la mise en place de pôles de compétences régionaux pour diffuser les concepts et pratiques du développement durable sur les territoires.

<http://www.plate-forme21.fr/le-developpement-durable/article/penser-global-agir-local>

Dans nos précédents essais, nous avons mis en lumière que le changement viendrait de la base, qu'il serait *bottom up*, car nous sentions l'effervescence de la prise de conscience citoyenne face au fait que les dirigeants continuaient, eux, le même type de gouvernance politicienne asservie aux lois du marché et de l'économie libérale dérégulée. Avec ceux-ci nous pouvions nous attendre à ce que les réponses apportées procèdent d'un « changement dans la continuité ⁸¹ » c'est-à-dire proposer *plus de la même chose* en l'occurrence la croissance. C'est avec les citoyens que nous voyons poindre les signaux faibles d'un changement réel et radical. En effet, nos gouvernants prônent *plus* de croissance, tandis que les citoyens perdent majoritairement *plus* d'acquis et de moyens. À la suite des crises successives, ils s'organisent pour concevoir et fabriquer *autrement* demain.

La mondialisation des marchés comme la connexion de la planète par Internet a conduit à la prise de conscience de notre interconnexion, de la reliance avec le vivant et à la terre, de notre interdépendance entre êtres humains et avec tous les règnes du vivant. Nous avons compris, et pour certains, accepté et reconnu, notre appartenance à la nature.

Ainsi, aujourd'hui, le « penser global » devient la priorité des citoyens les plus impliqués pour co-concevoir demain. Les travaux d'Edgar Morin⁸² ont permis de poser un cadre théorique sur la complexité et ceux de Ludwig von Bertalanffy ont participé à rendre compréhensibles les notions de systèmes. Désormais, les enseignements de la complexité et de la systémique sont sortis des universités et des grandes écoles et touchent aussi bien les entreprises qui s'adaptent à un monde interconnecté que les citoyens qui apprennent ces briques de connaissance nécessaires pour appréhender l'ampleur des problèmes et envisager des solutions adaptées.

Lors des premiers chantiers d'alternatives, il y a eu partages et communications des résultats via les réseaux sociaux puis

⁸¹ Changement de niveau 1 au sens de Paul Watzlawick. Ce point sera examiné dans le chapitre « les freins psychologiques au changement ».

⁸² Edgar Morin, *La Méthode (6 volumes)*, coffret des 6 volumes en 2 tomes, collection Seuil Opus, 2008. https://fr.wikipedia.org/wiki/Edgar_Morin

l'émergence de médias optimistes pour relayer ces initiatives positives.⁸³ Le phénomène s'est alors peu à peu amplifié.



Systeme

Du verbe grec *sunistēmi* (*sun histēmi* : « établir avec »), signifie « mettre en rapport, instituer, établir ».

Un **systeme**⁸⁴ est un ensemble d'éléments interagissant entre eux selon certains principes ou règles. Prenons comme exemple les neurones du cerveau ou tout groupe social comme une famille par exemple.

Un système est déterminé par :

- la nature de ses éléments constitutifs ;
- les interactions entre ces derniers; sa frontière, c'est-à-dire le critère d'appartenance au système et sa limite avec son environnement ;
- les boucles de rétroaction (informations que les éléments du système sollicité redonnent au système dans son entier et qui modifie son équilibre).

Des Think tanks aux Do et Be tanks

Nous ne croyons pas que nos sociétés aient à se fonder sur des dispositions élaborées a priori par une autorité intellectuelle.

Diana Filippova⁸⁵

Aujourd'hui le futur se co-crée. Une autre révolution majeure de notre époque qui bouscule les référentiels réside dans le fait que pour le paradigme moderne le réel est d'abord observé par la science ce qui se traduit par les étapes successives d'une démarche doctorale : état de la question (revue des auteurs ayant écrit sur le sujet), mise en place de la problématique (description théorique du

⁸³ Reporters d'espoir a été créé en 2004, pionnier de l'information positive en France. <http://www.reportersdespoirs.org/qui-sommes-nous/> ; Plus de 10 ans après, ils partagent les fruits de ces alternatives citoyennes dans : Collectif (et Reporters d'espoir) *La France des solutions : Ces citoyens qui bâtissent l'avenir*, Arthaud, 2017.

⁸⁴ **Plus de détails** : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A9mique> ; <https://fr.slideshare.net/christinemarsan>

⁸⁵ Ouishare, (sous la direction de Diana Filippova), *Société collaborative, la fin des hiérarchies*, Rue de l'échiquier, 2015.

problème) puis expérience pour corroborer ou infirmer l'hypothèse de départ du travail de recherche.

Nous sommes celles et ceux que nous attendions.
Proverbe Hopi

Le temps du bricolage et des Labs

Les expériences locales largement partagées par les réseaux sociaux et relayées par des médias engagés ont fait des émules. Partout sur la planète les citoyens bricolent, expérimentent. Demain se co-construit aujourd'hui dans des FabLab⁸⁶, des LivingLab⁸⁷, des espaces de coworking, des laboratoires privés et informels où les *makers*⁸⁸ prennent les sujets qui les séduisent et se mettent à plusieurs pour trouver des solutions pratiques nommées *hackathon*⁸⁹.

⁸⁶ Un fablab (contraction de l'anglais *fabrication laboratory*, « laboratoire de fabrication ») est un lieu ouvert au public où sont mis à sa disposition toutes sortes d'outils, notamment des machines-outils pilotées par ordinateur, pour la conception et la réalisation d'objets.

La caractéristique principale des fablabs est leur « ouverture » pluridisciplinaire. Ils s'adressent aux entrepreneurs, aux designers, aux artistes, aux bricoleurs, aux étudiants ou aux hackers en tout genre, qui veulent passer plus rapidement de la phase de concept à celle de prototypage, puis du prototypage à la réalisation, jusqu'au déploiement, etc. Ils regroupent différentes populations, tranches d'âge et métiers. Ils constituent aussi un espace de rencontre et de création collaborative qui permet, entre autres, de fabriquer des objets uniques : objets décoratifs, objets de remplacement, prothèses, orthèses, outils...

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fab_lab ; Sur les FabLab :

<https://www.soonsoonsoon.com/soonoscope/le-soonoscope-8>

⁸⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Living_lab

⁸⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_maker ; Chris Anderson, *Makers : La nouvelle révolution industrielle*, Pearson, 2012.

⁸⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hackathon> Définition : Le mot hackathon désigne à la fois le principe, le moment et le lieu d'un événement où un groupe de développeurs volontaires se réunissent pour faire de la programmation informatique collaborative, sur plusieurs jours. C'est un processus créatif fréquemment utilisé dans le domaine de l'innovation numérique.

Nous proposons cette définition de wikipédia qui rend compte précisément de la charnière dans laquelle nous sommes, au-delà de la

La complexité du monde d'aujourd'hui conduit à ce que toutes les disciplines coopèrent entre elles des informaticiens, souvent des *geeks*⁹⁰ passionnés de programmation et de partage libre des informations (*open source*), aux biologistes, philosophes, sociologues et citoyens qui, tous, veulent trouver des solutions aux problèmes du quotidien et mettent ensemble expertises, expériences et savoir-faire au service des biens communs.

Pour comprendre aujourd'hui il est essentiel de ne pas conserver les catégories d'hier ni un regard moral sur ce qui se passe, mais bien plutôt porter celui de la curiosité.

La méthode s'invente en marchant

Aujourd'hui, l'expérience sort des laboratoires⁹¹. Des initiatives comme La Paillasse⁹² ou SoScience⁹³ en sont les exemples patents, des chercheurs se trouvant trop limités dans l'espace de recherche traditionnel ont démissionné et ont choisi de réaliser leur laboratoire hors les murs. Alors, ils peuvent bricoler, essayer, tester sans aucune contrainte et surtout se permettre de coopérer au travers de toutes les disciplines nécessaires pour *comprendre* un objet de recherche ce qui correspond à un problème à résoudre et *co-élaborer* pour tester les réponses possibles.

Dans ce moment de RenaiSens balbutiante, le futur se co-crée, le monde devient un grand Lab.

définition elle-même, ce sont les commentaires des modérateurs qui sont intéressants. Afin que cette nouvelle brique de connaissance soit valable, il faut la référencer et donc par des livres produits par des universitaires. Cependant, dans une phase d'émergence, la science est toujours en retard sur le réel et pourtant nous avons besoin de mots pour le nommer et le décrire.

⁹⁰ Pour comprendre les geeks, il y a les versions sociologiques pour les définir et nous vous proposons leur autodéfinition qui rend compte dans le fond et la forme de l'esprit de cette culture :

<http://blog.agendadugeek.com/quest-ce-que-la-culture-geek/>

⁹¹ <http://up-magazine.info/index.php/actualites/evenements/4720-biologie-de-synthese-biologie-de-garage-queles-facons-d-innover-sur-avec-le-vivant>

⁹² <http://lapaillasse.org/>

⁹³ <http://www.soscienc.org/>

Ceci conduit à **expérimenter d'abord, sans catégorie ni limitation, puis, modéliser et théoriser par la suite**⁹⁴.

Ce qui pose bien évidemment la question de l'innovation technologique, scientifique ou sociétale, elle aussi semble s'épanouir hors cadre et dans des tiers lieux⁹⁵.

L'esprit est au partage libre d'accès (open source) et gratuit ou partiellement gratuit des connaissances, à l'expérimentation à plusieurs ce qui permet de recréer du lien, de la solidarité, des relations humaines de qualité au service du bien commun et le réapprentissage des modalités de la coopération et la co-élaboration de solutions mêlant toutes les disciplines. Cette liberté d'expérimenter permet aussi de mélanger les genres : recherche fondamentale et entrepreneuriat social (exemple avec SoScience). Les cloisons tombent et les innovations jaillissent de ces espaces tiers dans lesquels les innovations de demain peuvent émerger.

Si nous passons des *Think tanks* aux *Do tanks*, n'oublions pas les *Be tanks*. Aujourd'hui nous sommes dans l'ère des *makers* et nous avons besoin pour demain de réintégrer les trois dimensions en commençant par la qualité d'être et de conscience aussi bien que par l'éthique qui permettent de poursuivre les expériences dans le respect des biens communs et les modélisations des résultats obtenus. Ceci de manière à améliorer et à transmettre les solutions mises en place. Dans l'expérience #MaVoix, le développement personnel, l'Intelligence Collective sont au service d'une innovation politique dans laquelle engagement et convivialité riment avec efficacité.

⁹⁴ La différence avec la recherche scientifique classique, c'est qu'une expérimentation suit habituellement une hypothèse, une problématique issue d'une revue d'auteurs. Aujourd'hui, les makers tentent de résoudre des problèmes de société et expérimentent. De ces tests et bricolages une modélisation après coup se réalisent dont se dégagent des hypothèses de recherche puis des théories.

⁹⁵ Les tiers lieux sont des « espaces physiques ou virtuels de rencontres entre personnes et compétences variées qui n'ont pas forcément vocation à se croiser », espaces de coworking, hackerspaces, makerspaces, fablabs ». Marc-Arthur Gautrey, Maëva Tordo, in *Ouishare, Société collaborative. La fin des hiérarchies*, Rue de l'échiquier, 2015. Et aussi : [http://movilab.org/index.php?title=Le manifeste des Tiers Lieux](http://movilab.org/index.php?title=Le_manifeste_des_Tiers_Lieux)

Par ailleurs, les différentes expérimentations dans les espaces de coworking et de FabLab conduisent à revisiter les liens et les relations humaines. Ils permettent de remettre la question de l'être, de la personne et des relations au cœur des innovations et des prospectives.

Nous avons retracé les grandes lignes de ce que nous nommons la RenaiSens, paradigme émergent revisitant la majorité des catégories anthropologiques traditionnelles⁹⁶ et bousculant les repères existants de l'ensemble de notre quotidien pour faire advenir les nouveaux codes, nouvelles valeurs pour établir demain. Cet avenir qui frémit et que nous co-élaburons.

Afin d'avancer dans notre raisonnement nous avons besoin de passer par quelques apports qui correspondent aux chapitres suivants :

- évolution des citoyens et de la conscience humaine (spirale dynamique) ;
- compréhension des freins psychologiques et du fonctionnement du cerveau ;
- freins à l'évolution de notre paradigme.

Ceci pour revenir à l'étape d'évolution de civilisation que nous vivons actuellement et apprécier comment la traverser en préservant tous les règnes du vivant dans leur intégrité et leur dignité.

⁹⁶ Elles sont détaillées dans *Entrer dans un monde de coopération*, *op. cit.*



À retenir :

- Nous choisissons de faire débiter le paradigme de la RenaiSens en 2001, à la suite de la chute des tours du *World Trade Center* qui correspond symboliquement au délitement du modèle économique dominant dans lequel nous vivons.
- Le marché régit le monde et prime sur la politique qui dans toute l'histoire de l'humanité avait jusqu'ici piloté l'économie⁸⁰.
- Cela marque une période où les citoyens, se sentant dépassés et impuissants, se reportent sur leur sphère intime : réflexion personnelle, travail sur soi et « agir local ». Ils agissent là où ils voient qu'ils peuvent être efficaces et influents.
- Les crises à répétition poussent les citoyens à ne plus pouvoir laisser les pouvoirs publics, les États, les politiques, les banques et les marchés, seuls, décider à leur place et pour eux.
- L'esprit politique (agir pour la Cité) parcourt à nouveau les citoyens et interconnectés à plusieurs milliards, une poignée d'entre eux se mettent à co-construire demain en transformant le monde en un grand FabLab.

⁹⁷ Évidemment l'intrication des deux domaines existe depuis les premières civilisations, toutefois, jusque dans les années 1970 le pouvoir politique primait, officiellement, sur l'économique. Aujourd'hui, le marché dicte ses lois à tous les États les rendant assez impuissants à réaliser leurs programmes électoraux si ceux-ci contreviennent aux intérêts des lobbies. John Perkins, *Confessions d'un assassin économique. Nouvelles révélations d'initiés sur la manipulation des économies du monde*, Ariane, 2016.

Deuxième partie

Les citoyens et les nouvelles
générations changent le monde

Chapitre 4 : Les citoyens entrent dans la danse

Ce sont les paroles les moins tapageuses qui apportent la tempête, et les pensées qui mènent le monde viennent sur des pattes de colombe.

Friedrich Nietzsche

Nous allons rendre compte dans ce chapitre de la manière dont les citoyens reprennent leur responsabilité, se réapproprient la politique, reprennent à bras le corps leurs droits et leurs devoirs et contribuent à faire changer le monde, c'est-à-dire leur présent et leur futur. Pour ce faire, nous allons examiner trois catégories de personnes qui contribuent de manière différente à modifier notre quotidien et notre futur, les uns en choisissant délibérément d'agir sur le monde, les autres par leur différence, modèlent *de facto* notre avenir.



Au-delà des valeurs masculines et féminines

Depuis une quinzaine d'années⁹⁸, nous proposons une alternative à cette description, car elle encourage toujours la dichotomie et l'opposition homme/femme et ne permet pas les réconciliations nécessaires pour faire face aux enjeux qui nous pressent.

Lorsque l'on attribue la guerre, la violence, la compétition au *masculin* et la douceur, la compassion, la coopération au *féminin*, nous cherchons, en fait, à décrire des comportements et des valeurs du vivant qui dépassent largement les catégories de l'homme et de la femme.

D'autant que les recherches sur l'inné et l'acquis permettent de dire aujourd'hui que l'essentiel de nos comportements est orienté par l'éducation qui est donnée aux enfants.

C'est la raison pour laquelle nous proposons de qualifier les valeurs liées à la vie : pérennité, douceur, délicatesse, compassion, paix ; et celles orientées vers la destruction qui se traduisent par la compétition, la mort, la comparaison, la guerre... Et surtout il s'agit de valeurs correspondant à

⁹⁸ Lire aussi :

<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=581>

l'évolution de la conscience de l'humanité. La violence est différemment manifestée par les Hommes et les Femmes, parfois, les formes varient. Toutefois, la bienveillance, la compassion, la paix ont été manifestées aussi bien par Sœur Emmanuelle que par Gandhi, Martin Luther King ou le Dalaï-Lama. L'évolution de conscience n'a pas de genre ou de sexe. En sortant des stéréotypes, en modifiant notre vocabulaire et nos représentations, les évolutions de comportements sont alors accessibles à tous.

Ce qui caractérise les acteurs de la RenaiSens c'est l'acceptation de l'interdépendance avec la nature conduisant à développer une conscience écologique qui nous fait nous intéresser au sort des différents règnes du vivant, à la Terre elle-même, au climat, à l'environnement, à la biodiversité, à notre santé, à notre alimentation et à la préservation des biens communs dans la dignité et le respect de toutes les espèces.

La Renaissance a retrouvé avec les penseurs classiques de la Grèce antique un nouvel élan ; contemporains de cette RenaiSens, nous nous inspirons des différentes ressources de l'humanité et découvrons les enseignements des peuples premiers. Nous prenons conscience qu'ils ont pour certains, tels les Indiens de Colombie⁹⁹, plusieurs milliers d'années d'existence et cela nous interroge sur les clés de durabilité qu'ils ont su préserver¹⁰⁰. Nous identifions, en nous intéressant à eux, que c'est leur intime relation avec le vivant, la compréhension des lois de la nature qui les ont rendus pérennes et aussi le fait que leur société repose sur des valeurs de paix et d'harmonie. Ce système de vie calqué sur les principes du vivant les a préservés jusqu'à aujourd'hui et malgré les incessantes incursions et destructions sur leur territoire.

Nous avons alors découvert que nos valeurs modernes de conquête étaient plutôt des valeurs dites « masculines/ liées à la destruction » et que nous harmoniser avec le vivant et la nature

⁹⁹ Sur les Indiens Kogis : http://www.tchendukua.com/les-kogis/#.VX_yBFXtlBc ;

<http://www.peuplesamerindiens.com/pages/amerindiens-d-amerique-du-sud/colombie/amazonie-colombienne.html> ; Eric Julien, Muriel Fifils, Les Indiens kogis : La mémoire des possibles, Actes Sud, 2007.

¹⁰⁰ Ceci contrairement aux civilisations qui s'effondrent en suivant une courbe de Gauss. Jared Diamond, *Effondrement*, Folio, 2009.

reposait davantage sur des valeurs dites « féminines/liées à la préservation de la vie »¹⁰¹.

Les Créatifs Culturels

Une partie de la population mondiale se retrouve dans cette sensibilité et se nomme *Créatifs Culturels* pour lesquels la terre, les valeurs « féminines » (valeurs de coopération associées à la préservation de la vie) et la prise en compte sociétale des actions, la quête de sens priment dans leur système de valeurs et conditionnent leurs actions.



Les Créatifs Culturels

Les Créatifs Culturels (« *Cultural Creatives* » ou « créateurs de culture ») sont un vaste groupe socioculturel qui serait à la pointe du changement social, et qui a été mis en évidence par le sociologue américain Paul Ray et par la psychologue américaine Sherry Anderson.

Il regroupe des individus ayant en commun d'adopter une vision globale et « intégrale » du monde, et le partage d'un ensemble de valeurs. Les Créatifs Culturels cherchent notamment à favoriser la faible dépendance vis-à-vis des modes de consommation industrialisés, favorisent le développement personnel et spirituel, remettent l'humain au cœur de la société, refusent les dégradations environnementales, notamment celles induites par l'exploitation des ressources naturelles et recherchent des solutions nouvelles aux problèmes personnels ou sociaux.

Les Créatifs Culturels ont un socle de six grandes valeurs, qu'ils mettent en pratique :

- **l'ouverture aux valeurs « féminines »** (place des femmes dans la sphère publique, question de la violence faite aux femmes, plus largement recherche de pratiques non-violentes, telle la coopération...);

¹⁰¹ Pour nous la destruction n'est pas l'apanage des hommes et la vie n'est pas réservée aux seules femmes. Certains comportements manifestés aussi bien par des hommes que par des femmes nourrissent la haine et la violence et il existe autant d'hommes que de femmes qui cherchent à contribuer au vivant. Par conséquent, nous les nommerons valeurs (incitant) à la compétition et valeurs (incitant) à la coopération.

- **l'intégration des valeurs écologiques et du développement durable** (alimentation biologique, consommation, et méthodes « naturelles » de santé) ;
- **l'implication sociétale** (implication individuelle et solidaire dans la société), **l'ouverture culturelle** (respect des différences, multiculturel) ;
- **être, avoir et paraître** : prédominance de l'être par rapport à l'avoir et au paraître ; **le développement personnel** (avec une dimension spirituelle, et un intérêt pour les nouvelles formes de spiritualité, l'idée étant : « connais-toi toi-même si tu veux agir sur le monde ») ;

Ils représentaient moins de 4 % de la population nord-américaine avant les années 1960, rassemblaient 26 % de la population adulte en 1999 (50 millions d'adultes), et 34,9 % en 2008 (soit 80 millions d'adultes)¹⁰².

Pour les Créatifs Culturels, il ne s'agit plus de travailler parce que c'est nécessaire, mais d'aligner tous les plans de sa vie au vivant. Cette quête de sens et de cohérence va se trouver en écho auprès d'une partie des plus jeunes que l'on nomme Génération Y.

Des générations dessinent notre futur

Avant toute chose, comme pour le reste des éléments développés dans cet ouvrage, il n'est pas possible de caractériser de manière globale une classe d'âge – ni une société - compte tenu des éléments complexes qui les composent. Nous partageons pour cela le point de vue de la sociologue Nathalie Moncel¹⁰³, qui fait remarquer la grande diversité des situations des jeunes notamment face à l'emploi. Travaillant sur l'accès des « débutants sur le marché du travail », elle distingue ainsi une « jeunesse qui galère et dont on parle », « une jeunesse laborieuse et silencieuse » et cette

¹⁰² **Pour aller plus loin :**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Cr%C3%A9atifs_culturels

Paul H. Ray, Sherry Ruth Anderson, « *L'émergence des Créatifs Culturels* », Éditions Yves Michel, 2001. Association pour la biodiversité culturelle, *Les Créatifs Culturels en France*, Éditions Yves Michel, 2006. Ariane Vitalis, *Les Créatifs Culturels : l'émergence d'une nouvelle conscience*, Yves Michel, 2016.

¹⁰³ http://www.humanite.fr/10_02_2011-le-syndicalisme-d%E2%80%99une-nouvelle-g%C3%A9n%C3%A9ration-464919

« génération Y », « cette nouvelle jeunesse » de diplômés des écoles de commerce et d'ingénieurs qui ne représente que 6 % des jeunes. »

Toutefois, de par les effets médiatiques, cette dernière catégorie devient communément acceptée par le grand public et régulièrement nommée, même si elle n'est pas reconnue par les sociologues, nous allons l'examiner plus en détail.

La génération Y¹⁰⁴

La Génération Z est plus solidaire, plus entreprenante que les générations précédentes [...]. Je crois qu'elle va faire exploser les régimes en place, non par la révolution, mais par une simple clarté d'esprit associée à la force de l'action.

Pierre Alzingre

La génération Y (dit aussi e-generation, Millenials¹⁰⁵) née entre le début des années 1980 et le début des années 2000 connaît plusieurs noms pour la décrire, nous retiendrons celle qui correspond à la fréquence de leur questionnement *why?* (pourquoi ?) avant d'agir.

Ils ont grandi dans un monde où l'ordinateur, le jeu vidéo et Internet sont devenus de plus en plus importants et modélisent leur mode de vie. Ils ont donc un rapport privilégié aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux.¹⁰⁶

¹⁰⁴ Génération Y, Z : <http://orientation.blog.lemonde.fr/2015/07/22/de-la-generation-y-a-la-generation-z/>; <http://jactiv.ouest-france.fr/actualites/societe/generation-y-generation-z-etudes-vous-definissent-54254> ; Z et Millenials :

<http://www.blogdumoderateur.com/etude-cool-generation-z/> ; <https://group.bnpparibas/actualite/grande-invazion-etude-generation>

¹⁰⁵ <https://en.wikipedia.org/wiki/Millennials> ; Par commodité nous maintiendrons Génération Y encore plus clair dans les esprits de la majorité des personnes. Quant à la prolifération de mots pour désigner la même chose, nous vous renvoyons au paragraphe Un signe des temps : la prolifération des néologismes.

¹⁰⁶ <http://www.3hcoaching.com/generation-y/les-21-statistiques-surprenantes-de-la-generation-y-et-leurs-impacts-pour-lentreprise/> ; <http://lagenerationy.com/2009/12/16/generation-y-les-etudes-2009/>

Pourquoi en parle-t-on ?

Le monde étant désormais régi par le numérique, les plus jeunes détiennent un pouvoir et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ils apprennent des éléments déterminants pour le fonctionnement de notre société aux plus anciens (inversion d'un principe anthropologique). De tout temps chaque génération a pu apprendre aux autres, l'originalité de que nous vivons aujourd'hui c'est que les plus jeunes sont experts d'un domaine (numérique/digital) dont les plus anciens sont ignorants et ces derniers se retrouvent en position de novices. **Ce qui recompose le lien intergénérationnel, les rapports à l'autorité, à la transmission.**

Pour mieux comprendre comment la révolution du Web influe sur les structurations mentales et les représentations, voici une phrase typique qui montre le renversement de paradigme : « les liens sociaux noués dans la vie réelle **sont au moins aussi** intenses et riches que les échanges virtuels.¹⁰⁷ » La catégorie de référence est devenue le numérique pour les plus jeunes, la communication a lieu d'abord et principalement au travers des réseaux sociaux, les rencontres réelles surviennent en second.

Leurs valeurs

Nous brosons ici rapidement les différentes valeurs qui caractérisent principalement les Y.

La loi autorisant l'utilisation de la pilule a été votée en 1967. L'émancipation des femmes a permis aux couples de choisir de divorcer quand ils le jugeaient nécessaire. Les enfants qui sont nés à partir des années 70 ont donc été majoritairement désirés. Les Y sont issus des couples qui ont fait le choix délibéré d'avoir des enfants.

Cependant, ces droits ont aussi eu des conséquences sur les enfants qui ont connu les séparations (perte de confiance dans l'institution du mariage, souffrance de la séparation et parents surprotégeant les enfants pour compenser). Aux modifications fondamentales de la structure familiale, le chômage a également constitué une rupture de **confiance**¹⁰⁸ avec le monde du travail. Ce qui conduit

¹⁰⁷ Flore Berlingen du collectif OuiShare.

¹⁰⁸ Nous reprenons ces catégories de manière synthétique en annexe.

les Y à développer de la méfiance et à moins investir dans les relations humaines que leurs prédécesseurs.

De par le libre accès *via* Internet « Y » regarde un porno quand il en a envie ou besoin, banalisant la pornographie et la sexualité, ce qui modifie la relation à autrui, chacun pouvant devenir objet de l'autre.

La question du sujet est à réinventer.

Hyperconnectés, interreliés, la génération Y questionne sans cesse afin de valider les informations trouvées sur Internet et d'éprouver la confiance qu'elle peut avoir dans leur source.

L'obtention instantanée des informations via le Web rend les Y **impatients** et peut les conduire à vite se lasser du manque de réponse rapide (effets du zapping) et à ne plus faire autant d'efforts que leurs aînés pour analyser et croiser les informations. Le copier-coller peut parfois primer.

Si les Y sont friands du **respect** qu'ils revendiquent, ils n'allouent le leur qu'à des personnes dont ils reconnaissent la compétence. Le rapport à l'autorité est revisité, ils ne se soumettent plus et privilégient **l'équivalence** méritocratique et non pas l'inégalité basée sur l'âge, le pouvoir, le diplôme ou la position sociale.

Décus par les modalités de fonctionnement dans les entreprises, les Y n'hésitent plus à faire des *jobs out*, ce qui signifie quitter délibérément une entreprise parce qu'ils ne trouvent pas de sens, que la hiérarchie impose un respect et une soumission qu'ils ne reconnaissent pas. Ils ont aussi besoin de s'engager pour des causes qui respectent le bien commun. Ils n'hésitent pas à créer leur entreprise et pour nombre d'entre eux dans le contexte de l'Économie Sociale et Solidaire. **Créatifs** et **indépendants**, ils ont besoin de sens et d'engagement.

« Y » peut être ambitieux et exigeant, voire intolérant avec ceux qui ne réussissent pas.

Le rapport ambivalent avec la famille - à la fois source de souffrance parfois, et surprotectrice souvent - conduit les Y à aimer y rester voire à être obligés d'y recourir face aux aléas de l'emploi précaire.

Ils ont le **culte de soi**, de l'image (selfie) jusqu'au narcissisme, de l'originalité même si elle est souvent partagée quasiment à

l'identique avec leurs tribus. Attentif à son **image** et à ce que l'on va dire de lui dans les réseaux sociaux, Y soigne sa réputation.

Élevés aux télé-réalités, les **émotions** et le ressenti immédiats priment.

Certains peuvent utiliser l'anonymat des réseaux sociaux (avatars) pour exprimer leur virulence, parfois sans limites.

Face aux nombreux problèmes de notre société (emploi, climat, pollution...), ils recherchent des solutions pragmatiques ce qui les conduit à développer le partage et le « co » aussi bien pour consommer que pour limiter les effets de la consommation et du gaspillage. La consommation est assez raisonnée, ils recherchent les bons plans (comparatifs de prix) quitte à parfois devenir gaspilleurs ou acheteurs compulsifs pour rester à la mode.

Ce qui conduit Y à travailler, chercher, partager au travers de plusieurs **communautés** et de tisser des liens par réseaux d'affinités à ces centres d'intérêt.

Voyageur, Y sait que le monde est son jardin et il est à l'aise avec le multiculturalisme.

« Ma Petite Poucette a des amis musulmans, sud-américains, chinois, elle les fréquente en classe et sur Facebook, chez elle, partout dans le vaste monde. Pendant combien de temps lui fera-t-on encore chanter "qu'un sang impur abreuve nos sillons" ? ¹⁰⁹»

L'implication politique revient avec les Y, sous des formes combinant ludique et militantisme (les Flash mobs tels *Jeudis noirs*) avec l'anonymat des collectifs (horizontaux et sans chef) mêlant convivialité, partages et engagements comme les disco-soupes pour faire avancer des causes concrètes (exemple les 100Barbares¹¹⁰).

Une critique du modèle

Nous notons un certain nombre d'incohérences dans les descriptions des valeurs fondatrices et des comportements de cette génération, par exemple entre le souci de l'environnement, la volonté de limiter la pollution et l'addiction à la consommation. Ou

¹⁰⁹ Michel Serres, http://www.liberation.fr/culture/2011/09/03/petite-poucette-la-generation-mutante_758710 ; Nombreux sont ceux qui ont réécrit les paroles de la Marseillaise : <http://www.topito.com/top-10-des-versions-surprenantes-de-la-marseillaise>

¹¹⁰ <https://www.facebook.com/groups/les100barbares/>

encore l'attention portée aux autres et l'usage de l'anonymat pour invectiver d'autres internautes.

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce chapitre, la mention de génération Y est pour une part une observation sociologique empirique et pour une autre une catégorie utilisée dans le champ managérial¹¹¹. Elle permet de nommer et de caractériser les difficultés intergénérationnelles qui reposent sur des différences réelles et évidentes liées au numérique et aux pratiques du Web, mais qui masquent aussi la difficulté à se comprendre entre générations, qui est une constante historique.

Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge.

Socrate

Cela nous montre surtout la disparité des personnes au sein d'une classe d'âge et il semble que la catégorie sociale des Créatifs Culturels soit plus adaptée pour comprendre les acteurs de la mutation, que le seul critère de génération, car cela coïncide davantage avec un niveau d'existence et donc de conscience (selon la spirale dynamique)¹¹².

L'utilisation du numérique et du Web pouvant être faite au service des biens communs comme de la destruction, **tout réside dans l'intention**¹¹³ avec laquelle les actions sont réalisées et par conséquent du niveau de conscience des individus.

Les mutants

Jean-Paul Gaillard¹¹⁴ thérapeute systémicien présente dans son ouvrage de jeunes enfants ou adolescents qu'il reçoit et les qualifie

¹¹¹ <http://www.strategies.fr/etudes-tendances/tendances/4025211W/-les-millennials-sont-une-arnaque-html>

¹¹² Les niveaux d'existence seront examinés dans le chapitre « L'évolution de la conscience humaine : la spirale dynamique ».

¹¹³

<https://intelligencecollectiveconsciente.wordpress.com/2012/05/09/intention-et-intelligence-collective-14/> et aussi Christine Marsan et Al, *L'Intelligence Collective. Co-créons ensemble le monde de demain*, Yves Michel, 2014.

¹¹⁴ Ce paragraphe est principalement rédigé sur les bases de l'ouvrage de Jean-Paul Gaillard, *Enfants et adolescents en mutation*, op. cit.

de *mutants*¹¹⁵ de par le désarroi dans lequel les adultes, parents ou enseignants sont plongés pour interagir avec eux.



Morale ou éthique

Avec les mutants, on note un déclin de la morale au bénéfice de l'éthique.

La morale est extérieure au sujet. C'est l'État ou la religion qui fixe les règles du vivre ensemble, tels les 10 commandements de l'Ancien Testament, afin que les êtres humains aient des règles de vie qui maintiennent la société en paix.

L'éthique est l'intériorisation des règles permettant de fonctionner tous ensemble.

Une éthique¹¹⁶ qui se décline bien différemment selon le niveau de conscience, les mutants s'autodéterminent et pour les RenaiSens l'éthique se conjugue comme une quête de sens et/ou de cohérence.

Nous reprenons les catégories que propose Jean-Paul Gaillard, car même si la plupart des cas pourraient être qualifiés de pathologiques ou hors de la norme, la récurrence du phénomène et des consultations l'ont incité à voir un trait d'évolution de notre société dépassant le cadre thérapeutique. Ce qui conduira à terme sans doute à revisiter la notion de norme.

Cette catégorie de « mutants » complète la description des Y d'autant qu'elle les suit chronologiquement, ce qui reviendrait à décrire les Z.

Des modifications fondamentales de l'autorité

La fin des rituels liés à la postmodernité défaisant les acquis de la modernité (institutions, État, organisations pyramidales) a eu également pour conséquence une diminution des modalités d'intégration et d'appartenance à une identité nationale devenue plus trouble et aussi une modification substantielle de l'autorité. L'héritage du *pater familias* romain repris par le Code Napoléon,

¹¹⁵ La catégorie de *mutant* est également proposée par Michel Serres dans *Petite Poucette*. Michel Serres, *Petite Poucette*, Le Pommier, 2012.

¹¹⁶ **Pour aller plus loin** : Paul Ricœur, « *Soi-même comme un autre* », Seuil, 1990.

qui donnait aux hommes une autorité quasi absolue sur la famille se délite.

« *L'autorité de mode paternel* ne tenait donc sa consistance et son efficacité que du fait qu'elle était socialement déterminée et déléguée ; les pères et leurs représentants sociétaux (politiques, religieux, enseignants, éducateurs, médecins, magistrats) ne détenaient leur efficacité que de ce que l'autorité leur était socialement déléguée, leur légitimité ne relevait que de ce qu'une symbolique culturelle leur conférait. Les populations auxquelles cette autorité socialement déléguée s'adressait s'y soumettaient pour les mêmes raisons : *autorité de mode paternel* et *soumission* constituent un seul et même processus circulaire.¹¹⁷ »

Depuis les années 1970 et mai 68 en particulier, l'autorité de mode paternel a largement été bousculée et d'aucuns évoquent une autorité de type maternel¹¹⁸. Indiscutablement c'est une autre composante anthropologique fondamentale qui est là revisitée et qui démontre concrètement la profonde mutation que nous vivons.

Les caractéristiques des mutants

Les plus jeunes, qui ont entre 10 et 20 ans actuellement, décrits comme mutants ont de ce fait un autre rapport à l'autorité.

Le rapport à l'autorité repose sur l'équivalence

- Ils ont davantage d'autorité sur eux-mêmes et remettent en cause celle de leurs aînés. Ils revendiquent leur autonomie, ils pensent par eux-mêmes sans attendre l'approbation des adultes. C'est la fin de l'autorité de mode paternel ou pyramidal et son corrélat la soumission. Ils ne se soumettent plus et ne comprennent même plus l'intérêt des adultes à vouloir leur imposer ce mode relationnel. Il est désormais question de reconnaissance de la compétence et d'appréciation de la cohérence. Les mutants reconnaissent

¹¹⁷ Jean-Paul Gaillard, *op.cit.*

¹¹⁸ Alice Miller, *C'est pour ton bien : Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1998. Michel Schneider, *Big mother*, Odile Jacob, Paris, 2002. Cette évolution de l'autorité et des jeunes a aussi été développée dans Christine Marsan, *Violences en entreprise, comment s'en sortir*, DeBoeck, 2006.

les personnes cohérentes et pas forcément celles qui détiennent une marque d'autorité ;

- C'est la fin de la culpabilité fondamentale (ils ne répondent plus aux injonctions des adultes à se sentir coupables pour chaque action prescrite) ;
- Et l'avènement de l'horizontalisation des relations hiérarchiques (les mutants proposent une définition de la relation « égalitaire »¹¹⁹) issue des relations sur les réseaux sociaux où il est possible d'entrer en relation avec n'importe qui, connu ou pas, et d'instaurer des relations équivalentes. Ce qui conduit à des comportements tels que « tout se négocie ». « Aujourd'hui, tout est *par principe* possible, rien n'est *a priori* interdit ; la rigidité de la loi, fondée sur l'autorité patriarcale en droite ligne, issue du droit romain combiné avec le religieux chrétien institutionnel, est remplacée par l'infinie souplesse du juridisme dont l'objet est de transformer toute loi en une pâte aussi malléable que possible.¹²⁰ »
- Le « tout est interdit » est remplacé par un large espace de créativité. Internet permettant d'accéder à toutes les informations, l'équation savoir-pouvoir n'est plus. Le pouvoir des experts et des sachants se délite et l'équivalence entre les individus se développe.

Se montrer, être vu, composante existentielle

Dans le fil droit de l'éducation chrétienne, la discrétion, la modestie reposaient sur l'humilité. Envolés avec le Web et les smartphones. La société de consommation a d'abord, avec les équipes de marketing, découpé la société en « tribus »¹²¹ permettant de vendre beaucoup plus d'objets à un nombre bien plus important de personnes. Ce qui a pour effet l'explosion des marques (vêtements,

¹¹⁹ Nous préférons « équivalente », ce qui laisse tout l'espace de la singularité se manifester, moins apparent dans la notion « d'égalité » qui sous-entend le « même ».

¹²⁰ Jean-Paul Gaillard, *op.cit.*

¹²¹ Cette catégorie clanique impulsée par la sociologie post-moderne préfigure l'intérêt pour les peuples premiers, d'abord intégrant les catégories visibles tatouages et scarifications dans la mode, puis progressivement, s'intéressant plus en profondeur aux messages dont ils sont porteurs.

chaussures, accessoires) et avec elles la nécessité d'être vu et reconnu. Ce faisant, la société narcissique s'installe progressivement encouragée par la starisation des inconnus à la télévision via les télé-réalités. Plus récemment avec les réseaux sociaux et les *selfies* tout est fait pour être vu, valorisé et « liké » et la popularité de chacun dépend du nombre de « vues » et de « likes » de ces posts.

- Avec la disparition des rituels appartenanciels, typique, de la modernité : service militaire mariage, rituels festifs, de politesse, de mort, le sentiment d'appartenance se délite et prime alors la communion en tribu. C'est le temps de l'individualisation et le besoin existentiel de se montrer à tous ;
- La présentation de soi (les mutants travaillent leur visibilité et ne répondent plus aux injonctions à la modestie des plus âgés).
- Passage de *l'intime* à *l'extime* : la popularité est mesurée au taux de regards (like). Ce qui est primordial c'est de se rendre visible sans restriction au plus grand nombre.

Rapport aux objets fusionnels, existentiels

Le rapport aux objets connectés a fondamentalement changé par rapport aux générations précédentes et explique l'incompréhension entre adultes et jeunes. Les uns exigeant qu'ils cessent d'envoyer sans cesse messages et images, même à table, et les autres pouvant manifester des crises d'hystérie ou de violence si leur portable leur est arraché des mains.



Le désir synonyme de vie

Pour Freud, le désir est synonyme de vie, il pousse l'individu en avant. D'ailleurs, une fois un désir concrétisé, lorsqu'il s'agit d'un rêve /projet important, il y a toujours un moment de blues, un sentiment de déprime. Le bonheur atteint, l'être humain est alors dépourvu de nouveau désir et ne parvient pas toujours à se satisfaire de sa plénitude.

Alors objectiver le désir, comme c'est le cas des mutants qui ne font qu'un avec les objets et s'éloignent de la distance symbolique que permet le désir, conduit à la mort.

Une humanité sans désir pourrait conduire à la mort de l'humanité.

Cela pourrait se traduire par un manque d'idéal et de désir à retourner la pulsion de l'Éros (tournée vers la vie) en pulsion Thanatos (orientée vers la mort) et chercher à s'autodétruire.

... Éros, Thanatos, psychose et auto-destruction

Ce qui pourrait expliquer, partiellement, comment dans cette société dans laquelle la psychose prend une place toujours plus importante, le comportement d'une partie croissante de l'humanité qui par son hyper violence conduit l'ensemble de l'humanité vers son auto-destruction (destruction de l'environnement, risque nucléaire réactivé).

A contrario, on peut aussi voir l'humanité qui repasse par ses stades psychologiques archaïques pour peut-être mieux se réinventer.

Le rapport symbolique aux objets a considérablement évolué. Les mutants entretiennent un lien fusionnel avec eux, l'individu est devenu « compact ».

Jacques Lacan expliquait le sujet désirant, divisé entre sujet et objet. « L'assujettissement à l'univers du symbole, de l'enfant qui entre dans le langage, le séparait radicalement de l'univers des choses (le réel), le condamnant ainsi à désirer, c'est-à-dire à entretenir avec le monde des choses une relation disjointe, impossible, toujours médiatisée par les mots, d'une part, les fantasmes, d'autre part ; il est condamné à reconstruire un imaginaire structuré par le libidinal. Le plaisir que l'Homme du monde finissant obtient en écoutant une musique, en regardant une œuvre d'art ou un film, ou encore en skiant, est construit sur deux piliers :

- un objet n'est susceptible d'offrir une jouissance qu'à la stricte condition d'être érotisable, confondu avec ce que Lacan nommait le "phallus" (le tout) ;

- une activité n'a de valeur sociale que si elle répond aux critères culturels des groupes d'appartenance auxquels nous appartenons.¹²² »

Ceci décrit la névrose de la majorité d'entre nous, des générations passées et de celles jusqu'aux Z.

Pour les mutants (*digital natives*) les objets n'ont plus à satisfaire un désir, mais un besoin. « Il y a aujourd'hui, entre l'objet et son porteur, une intimité de type organique, un rapport de continuité dans lequel l'objet se montre plus directement efficace à assurer une jouissance directe que n'importe quel partenaire humain.¹²³ »

« Nous avons affaire à une mutation qui nous fait passer d'une économie (psychique) organisée par le refoulement à une économie organisée par l'exhibition de la jouissance.¹²⁴ »

L'argument de Charles Melman est que « les objets High Tech et connectés » permettent une jouissance affranchie de l'imaginaire et du fantasme" (...) "Les mutants accèdent sans entrave à ces jouissances orificielles, à des jouissances directes".

Le rapport à la sexualité

Celui-ci est devenu banal, les sites pornographiques étant en accès libre et illimité, chaque enfant peut y avoir recours à la moindre pulsion sexuelle et assouvir son besoin par la vision d'une vidéo. C'est par ailleurs le mode privilégié d'éducation sexuelle de la majorité des jeunes adolescents.

La banalisation consiste à ce que la sexualité soit rangée au même niveau que n'importe quel autre loisir ou distraction. Si elle est débarrassée des entraves des dogmes religieux elle n'occupe plus la place centrale de la rencontre entre deux individus, majoritairement un homme et une femme. Elle devient un objet de consommation banal et fait dire à Marcel Gauchet que "nous assistons à une « rebarbarisation » de la relation des hommes envers les femmes ».

En effet, les jeunes filles revendiquent leur droit à disposer de leur corps comme bon leur semble et trouvent tout à fait normal de

¹²² Jean-Paul Gaillard, *op.cit.*

¹²³ *Ibid.* Et aussi : un chinois se marie avec un robot :

<https://www.levraisite.fr/insolite/chinois-31-ans-se-marie-avec-robot-08042017>

¹²⁴ Charles Melman, *L'homme sans gravité*, Denoël, 2002, cité par Jean-Paul Gaillard, *op.cit.*

troquer un portable contre une fellation ou de vivre des tournantes comme critère d'émancipation. Il devient alors difficile pour certains jeunes garçons de comprendre pourquoi les femmes sont consentantes dans les millions de films pornos, que certaines jeunes filles usent de la sexualité comme n'importe quel moyen transactionnel et que d'autres portent plainte pour viol pour les mêmes actes.

Ainsi, tandis que les adolescents se croient libres d'agir à leur guise et être libérés des liens qui entravent leurs aînés en matière de sexualité et de relation, en fait les images brutales proposées dans les films pornos avilissent-elles encore plus la femme que par le passé, « la violence anti-féminine ne connaît aucune limite.¹²⁵ »

Il semble que le monde naissant voit la disparition de la névrose comme normalité de base, au bénéfice de la psychose comme normalité de base.
Jean-Paul Gaillard

Une société dans laquelle la psychopathie se développe en *norme* rend les exactions de Daech plus « normales » et explique partiellement l'attrance des jeunes vers cet idéal où la violence est ritualisée et peut s'exprimer à l'état brut. Au déficit de la ritualisation du vivant répond celui de la mort.

La délicate question du sujet et de l'objet

Ces nouveaux rapports à soi, à l'autre, au corps, à la sexualité et à l'intime devenu *extime* **modifient profondément la relation à autrui et le rapport à l'altérité**. La névrose faisant place à la psychose, les réactions virulentes et violentes deviennent la norme et participent à créer un terreau propice à des extrémismes comme Daech. Ainsi, de jeunes adultes ne sont pas choqués par des violences extrêmes légitimées par des propagandes récupérant les plus fragiles d'entre eux. Cette violence psychopathe est banalisée, instrumentalisée par des fondamentalistes et explose alors à Paris,

¹²⁵ Jean-Paul Gaillard, *op.cit.* N'oublions pas que les films porno sont aujourd'hui les créations de génération antérieures aux mutants et qui véhiculent délibérément des catégories archaïques de soumission de la femme. La régression est instrumentalisée et délibérée et façonne les imaginaires et les représentations des plus jeunes.

Bruxelles, Bamako, Copenhague, Stockholm, Alexandrie, partout en Syrie et dans le quotidien des villes¹²⁶ semant sidération et désarroi.

La conséquence se traduit par le fait que la rencontre avec l'autre prime dans le virtuel et que celle, physique, n'a quasiment plus de consistance. Certains évitent les relations directes se sentant empêtrés dans les émotions et les réactions parfois extrêmes qu'ils ne savent pas gérer. Avec la connexion virtuelle, on peut 'couper' quand on veut, avec la relation physique, l'échappatoire face à la différence 'dérangeante' de l'autre, ne peut pas forcément être fuie.¹²⁷ Alors, la violence vient-elle y mettre un terme, parfois définitif.

Le développement psychologique de l'individu permettait jusque-là que le sujet traverse les phases psychotiques de l'enfance et acquière les instruments psychiques pour devenir un névrosé capable d'établir une relation à autrui, fondée sur le respect de la différence (dans la plupart des cas). Une évolution d'une bonne partie des individus d'une classe d'âge vers la psychose fait se poser la question d'une potentielle régression sociale, orchestrée par la société de consommation, d'une part, et, d'autre part, l'utilisation du Web par les mêmes lobbies industriels transformant les sujets en objets de consommation d'eux-mêmes et d'autrui.

Jusqu'ici la psychose était marginale chez les adultes et souvent qualifiée de pathologique et traitée comme telle. Si la tendance s'inversait de manière significative, ce sont tous nos rapports humains qu'il faudra revisiter.

Dans notre société mondialisée, **transformer les générations futures en objets** les prépare certes à se fondre parmi le futur de robots, mais **questionne sérieusement la capacité à accueillir la différence et composer avec l'altérité**. Et l'exploitation fanatique de ces tendances à notre violence archaïque vient réveiller douloureusement notre rapport à l'altérité.

Cette nouvelle catégorie psychique modifiant les relations nécessite toute notre vigilance. Avec le soutien des générations

¹²⁶ Une liste des attentats dans le monde :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27attaques_terroristes_islamistes

¹²⁷ Pour éviter l'altérité, les robots sexuels sont bientôt prêts :

<http://www.objetconnecte.net/robots-sexuels-2505/>

passées, les relations sont horizontales et développent partages et coopérations, sans symbolisation, le risque est alors une psychose explosive à la moindre frustration et une généralisation de passage à l'acte vécus comme normaux et rimant avec banalité.

Les attentats devenant une extrapolation de la banalisation des jeux vidéos dans la réalité et de la quête narcissique d'exister et d'être reconnu devenue pathologique.

Le rapport au symbole : signes et symboles

Les smartphones ayant développé l'usage des SMS et avec eux le remplacement de mots et de phrases par des consonnes ou des images (type smileys) modifient le langage symbolique et l'appauvrissent. Les signifiants sont remplacés par des signes et tandis que ceux-là renvoyaient à d'autres signifiants enrichissant la polysémie des mots et offrant à l'expression langagière une infinité de possibilités. Le signe, lui, renvoie à une chose et une seule, « un signe pour une chose, cela devient monosémique et rend les expressions symboliques pauvres. » Diminuer les capacités symboliques c'est diminuer celles des représentations. Puisque les individus ont accès à l'éducation et à l'alphabétisation, cette addiction aux objets provoquée et entretenue conduit à réduire la capacité à développer la position distanciée (réflexive, dit aussi méta position) vis-à-vis des choses, des personnes et des relations. Symbolisation qui permettait l'élaboration du sens critique et donc d'avoir les catégories cognitives et affectives pour piloter de manière mature sa vie d'adulte.

En un mot, avoir les ressources du libre-arbitre.

Gageons que la mixité de notre population au travers des catégories présentées (Créatifs Culturels, Génération Y, mutants et niveaux d'existence¹²⁸) permette de co-élaborer une tierce voie qui sache combiner la virtuosité numérique, l'équivalence entre êtres humains, la fluidité de la coopération, la co-création des biens et des produits de demain et rebâtir une qualité de relation à autrui. Retrouvons les chemins des liaisons, des relations et des interactions virtuelles et réelles, chacune enrichie par la modalité de l'autre¹²⁹.

¹²⁸ Niveaux d'existence que nous examinons dans le prochain chapitre.

¹²⁹ C'est ce que nous nommons humanité 3.0. Nous y reviendrons.

Rapport présent/immédiateté

Une différence d'importance postmoderne versus néo-Renaissance.

Immédiateté

Les plus jeunes imprégnés par le numérique qui façonne leur monde et leur cadre de références depuis leur naissance sont habitués, via le zapping, à faire des sélections aussi bien de connaissances que de loisirs en fonction de ce qui est agréable, voire jouissif, dans l'instant.

La consommation et le zapping ont limité voire annihilé les capacités d'anticipation et coupé de l'intérêt des enseignements de l'histoire désormais accessibles en un clic. La mémoire, fonction cognitive contribuant à la pensée critique, est de moins en moins utilisée puisqu'il ne sert à rien de « s'encombrer des connaissances » auxquelles on peut accéder à volonté via Internet.

Le futur appartient à celui qui a la plus longue mémoire.

Friedrich Nietzsche

En faisant ainsi régresser les individus à des stades archaïques, il est plus facile de les couper totalement du futur et de laisser ainsi les rênes de la prospective à une poignée de personnes qui décident vers où elles orientent le monde, au profit de leurs intérêts particuliers, maintenant le plus grand nombre dans l'addiction à la consommation, dans l'immédiateté du désir à satisfaire et dans la quête perpétuelle du dernier objet désiré par les *people* et les stars.¹³⁰

¹³⁰ Chaque époque de l'histoire humaine voit la même tentation de ceux qui détiennent le pouvoir, afin de le préserver, ceux-ci maintiennent la majorité du peuple dans un état d'inertie. Pendant des millénaires, ce fut grâce à l'illettrisme, privant de l'accès à la connaissance. Puis la télévision et désormais l'usage d'Internet participent à limiter l'esprit critique et *de facto* réduit le libre arbitre. Les recherches sur Google se cantonnent majoritairement à la première page et encore bien souvent à la première moitié de la fenêtre d'écran. Par conséquent, le référencement détermine l'accès à la qualité des informations, du savoir et des connaissances. Seuls les sites qui ont payé un référencement sont bien placés. L'esprit critique et le libre-arbitre se développent dans le temps dédié aux recherches approfondies.

Une poignée de multimilliardaires dessinent et décident le monde pour gagner sans cesse davantage de milliards¹³¹. Récemment Wall Street s'est doté d'un système Internet privatisé Très Haut Débit dont la vitesse de transmission est bien supérieure aux connexions grand public, et ceci afin de gagner des nanosecondes dans les transactions boursières, et par conséquent davantage de millions de dollars dans les spéculations accélérées.

Pour les postmodernes, tout est occasion d'immédiateté de consommation comme de visualisation d'images qui doivent être sans cesse renouvelées sous peine de perdre des spectateurs.

« Ce temps d'émotionnalité-décisionnalité est un temps court, très court, d'autant plus court qu'il ne s'appuie plus sur une mise en perspective d'un passé et d'un futur, mais sur un présent dense. Il se dessine donc une forme de pensée plus ramassée, plus étroitement combinée à l'action. Remarquons que cette nouvelle forme de pensée se montre parfaitement adaptée au monde naissant.¹³² »

Présence

L'immédiateté de la consommation ou de l'accès à l'information n'a rien à voir avec le présent, au sens spirituel de la conscience à ce qui se passe *ici et maintenant*, c'est même totalement opposé.

Les uns sont dans l'insatisfaction permanente en veille des derniers objets à acquérir pour être vus et reconnus comme étant à la mode et ce qui leur confère une valeur sociale tandis que les autres diminuent considérablement leur consommation au point d'apprendre à se satisfaire de ce qui est et recréent du lien humain et avec la nature. Tandis que les postmodernes vivent le déséquilibre de la fuite en avant et parfois dans le mal-être, les RenaiSens retrouvent dans leur rapport au vivant et à autrui de

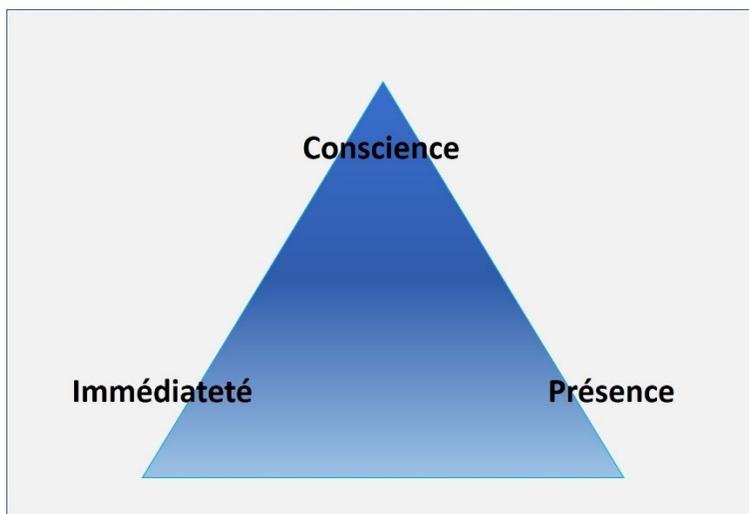
¹³¹http://www.oxfamfrance.org/sites/default/files/file_attachments/rapport_oxfam_insatiable_richesse_0.pdf ; <https://blogs.mediapart.fr/claude-calame/blog/200117/l-investiture-de-donald-trump-l-accomplissement-du-neo-liberalisme-etats-unien>

¹³² Jean-Paul Gaillard, *op.cit.* Cette forme de pensée ramassée sur l'action est typique des « jaunes » décrits dans le chapitre sur la spirale dynamique.

quoi s'emplir essentiellement. Leur décroissance matérielle délibérée s'accompagne d'une croissance existentielle, spirituelle et relationnelle.

L'immédiateté est alors l'inverse de la présence.

La présence est un temps dilaté, une pleine conscience de l'instant, de l'ici et maintenant pour être dégusté et apprécié à sa juste valeur, qu'il soit agréable ou insupportable et non pas comme un instant consommé ou consumé, mais une parcelle de temps précieuse dont l'étirement fait toute la valeur. Chaque instant est honoré.



Ce qui fait passer de l'immédiateté à la présence c'est la conscience. La conscience réflexive qui permet de mettre de la distance entre soi-même et ce que nous vivons et de nous rendre présents à tout ce qui est et ce qui se passe, même en situation de connexion. C'est la présence, en conscience, au vivant.



À retenir :

Au travers des trois catégories visitées : *Créatifs Culturels*, *Génération Y* et *mutants*, nous observons des similitudes et des disparités, certes explicables, car aucune catégorie sociale ou classe d'âge n'est homogène, mais aussi parce qu'il existe une autre grille de lecture pour rendre compte des évolutions de la société, celle des niveaux d'existence que nous examinerons dans le chapitre suivant sur la spirale dynamique.

En synthèse nous pouvons dire que les mutants sont des profils typiques du paradigme postmoderne, la Génération Y est pour moitié dans la postmodernité et pour le reste dans la RenaiSens, quant aux Créatifs Culturels, porteurs de transition, ils sont les acteurs qui font advenir la RenaiSens, tous âges confondus.

Chapitre 5 : L'évolution de la conscience humaine : la spirale dynamique

La dégradation de la condition féminine dans la zone méditerranéenne concerne très directement le destin d'une partie de l'espèce humaine. C'est-à-dire, en fait, notre destin à tous, car il est exclu, désormais, qu'une importante fraction de l'humanité puisse évoluer à l'écart.
Germaine Tillon

Nous abordons ici un modèle de compréhension de l'évolution de la conscience humaine, la spirale dynamique, qui permet d'apporter un cadre facilitant l'appréhension de la diversité humaine. Cela permet de saisir la raison pour laquelle, dans ce moment délicat de transition, autant de comportements différents et contradictoires sont à l'œuvre et d'apprécier ce qu'il faudrait faire pour faciliter la mutation inexorable de notre civilisation.

La théorie de la spirale dynamique

La théorie de la spirale dynamique initialement conçue par Clare W. Graves, psychologue, a pour objectif de démontrer l'évolution de l'individu en lien avec celle de la société.¹³³

Lorsque de nouveaux modèles du monde (nouveaux paradigmes) apparaissent, ils se rajoutent aux précédents et les incluent¹³⁴. La

¹³³ Clare W. Graves développa une théorie permettant de réconcilier les approches de la nature humaine et de la maturité psychologique. Il rassembla une quantité d'informations entre les années 1952 et 1959 et fit des tests qui conduisirent à la fondation de sa théorie qu'il nomma "The Emergent Cyclical Levels of Existence Theory" (ECLLET) (théorie de l'émergence cyclique des niveaux de l'existence).

Sa théorie soutient la possibilité que "la nature de l'homme n'est pas un ensemble statique, elle est perpétuellement émergente, c'est un système ouvert et non fermé".

Ses travaux ont été repris ensuite par Christopher Cowan, Don Beck, Dudley Lynch puis Ken Wilber. http://fr.wikipedia.org/wiki/Clare_Graves.

¹³⁴ Extrait adapté de la *Spirale dynamique*, Fabien et Patricia Chabreuil, InterEditions, 2012.

Spirale Dynamique les nomme les niveaux d'existence. Clare W. Graves a mis en lumière le fait que **de nouvelles connexions neuronales dynamiques s'assemblent automatiquement dans le cerveau humain en réponse à l'évolution des questions existentielles et sociales**. Ceci mis en parallèle avec la plasticité du cerveau¹³⁵ les possibilités d'évolution individuelle sont reconnues et semblent accompagner les mutations sociétales¹³⁶.

Qu'entend-on par niveau d'existence ?

Un niveau d'existence décrit des niveaux de conscience¹³⁷ de soi, des autres et du monde et aussi les valeurs et les manières de se comporter. Il est approprié dès lors qu'il est adapté à nos conditions de vie.

Dans l'état actuel de l'évolution de l'espèce humaine, nous en distinguons huit, alternant la priorité donnée à l'expression du soi individuel et celle donnée au collectif. Chaque niveau d'existence est désigné par une couleur.

Afin de comprendre les niveaux d'existence, chaque niveau qui émerge complète et résout les problèmes posés au stade précédent. Il correspond à un niveau de complexité de la société. Lorsque celle-ci augmente, cela se traduit souvent par des dysfonctionnements, le niveau d'existence n'est plus adapté et un stade suivant fait son apparition.



Niveau d'existence, vMême, de quoi parle-t-on ?

Carl Graves décrit les niveaux d'existence du terme vMême et s'inscrit par là-même dans la mémétique. Individuellement ou socialement déterminé par des mêmes, les niveaux d'existences qui permettent de passer d'un stade à un autre sont alors décrits comme vMêmes.

Le même :

¹³⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Plasticit%C3%A9_neuronale

¹³⁶ http://www.scienceshumaines.com/que-faire-de-notre-cerveau_fr_4399.html

137

En biologie, puis en éthologie et anthropologie/sociologie, le mème est « un élément de langage reconnaissable et transmis par répétition d'un individu à d'autres »⁵. La définition que donne Richard Dawkins (ultérieurement aux travaux de Car Graves) correspond à une « unité d'information contenue dans un cerveau, échangeable au sein d'une société ». Elle résulte d'une hypothèse selon laquelle les cultures évolueraient comme les êtres vivants, par variations et sélection naturelle.

À l'instar du gène, le mème serait l'unité de base dans cette évolution. Mème et mémétique sont analogues à gène et génétique, appliqués aux éléments des cultures et non aux individus biologiques. L'Oxford English Dictionary définit le mème comme « un élément d'une culture (prise ici au sens de civilisation) pouvant être considéré comme transmis par des moyens non génétiques, en particulier par l'imitation »⁴. Le mème serait l'unité cognitive échangeable, permettant la réplication au sein d'un milieu social de complexes mémiques, appelés mémotypes, dont les variations de structure constitueraient l'équivalent des mutations connues en biologie. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mème#cite_note-4

Les huit niveaux de la Spirale dynamique

Les huit niveaux d'existence sont organisés autour d'une alternance entre stades « centrés sur soi » et d'autres « centrés sur le collectif /groupe » que Clare W. Graves a qualifié de « sacrifice de soi », n'oublions pas qu'il était psychologue. Les deux polarités qui font osciller l'évolution de la conscience humaine passent donc d'une prédominance pour la satisfaction des besoins individuels puis à celle des besoins collectifs, et ainsi de suite.

Nous choisirons pour cet exposé de modifier certains aspects et notamment la polarité : « centré sur soi » et « centré sur le collectif » qui nous semble préférable aux notions de « sacrifice ». Toutefois, nous les maintiendrons en parenthèses pour faciliter les ingrédients de l'évolution. Même si dans le premier niveau de la spirale, cela pourrait s'expliquer avec tantôt une attraction pour le collectif, tantôt pour soi. Cependant nommer « sacrifice de soi » est un concept principalement occidental ou plus généralement spécifique aux civilisations. Si nous prenons comme marqueur l'écriture, pour les peuples premiers la notion de collectif prime sur celle de l'individu car c'est une question de survie et pour nombre

d'individus de ces sociétés également un choix. Les civilisations, avec les progrès techniques puis technologiques ont permis la « libération » de l'individu du poids des institutions religions, chefs, Etats... et la première expression est alors l'expression individualiste. Y renoncer est alors vécu comme un sacrifice.

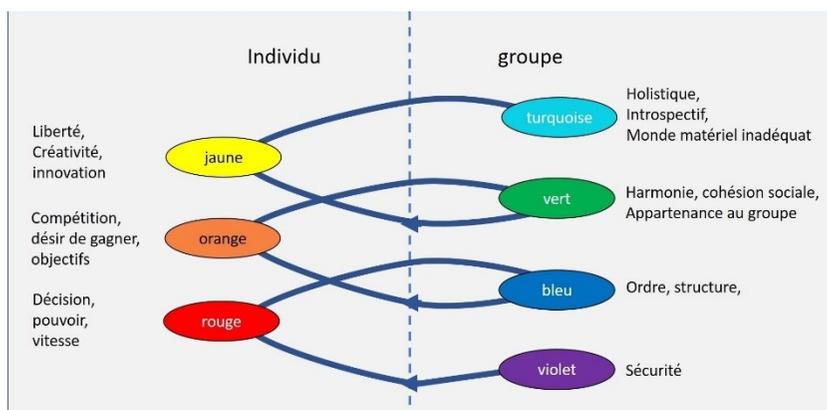


Figure 1: Spirale Dynamique d'après Beck et Graves

Niveau d'évolution de l'humanité et couleur associée

Nous débutons par les premiers stades que nous sommes en mesure de décrire pour rendre compte de l'évolution de l'humanité.

*Beige — survie*¹³⁸

Ce stade correspond aux tout premiers groupes humains au temps de la préhistoire. Il s'agit donc de spéculation à partir des découvertes paléanthropologiques. Par ailleurs, sans trace écrite, puisque cette époque de l'humanité était de tradition orale, limite l'appréhension de leur mode de vie et nous conduit aux hypothèses quant à leur mode de vie. Car comme le dit Pascal Picq : « Le problème avec les fossiles, c'est que le plus important ne se fossilise pas, comme les sourires, les rires et leurs bons mots. »

¹³⁸ Adapté de Fabien et Patricia Chabreuil et de Jacques Ferber : <http://www.lirmm.fr/~ferber/Cognition/Spirale-cognition07.ppt.pdf> En effet, il nous a semblé important d'actualiser, de référencer et d'amender les apports initiaux, largement revisités par les auteurs successifs qui l'ont réécrite depuis son fondateur Carl Graves.

Exprimer le soi automatiquement en fonction des impératifs physiologiques et des possibilités de l'environnement

(Les croyances sur) le monde. Il est un milieu naturel. **L'être humain** assure sa survie en suivant ses instincts et en satisfaisant ses besoins biologiques.

La structure sociale est organisée en petits groupes nomades. **La pensée** est automatique, composée d'habitudes et de réflexes.

Il n'y a pas de système de **valeurs** conscient (ou connu¹³⁹).

Transition du beige au violet : la découverte du feu (moins 800 00 ans) et le façonnage des métaux en outils agricoles, culinaires et en armes complexifient les rôles sociaux et les interactions intergroupes. La conscience magique émerge.

Un regard d'ethnologue sur l'évolution de l'humanité

Germaine Tillon, ethnologue, spécialiste du Maghreb, de l'Algérie et de L'Aurès, dans son ouvrage « *Le harem et les cousins* »¹⁴⁰ a réalisé une étude sur la condition des femmes et l'explication historique de leur soumission. Elle démontre que l'aliénation des femmes dans cette zone géographique ne s'explique pas par les lois religieuses chrétiennes, juives ou coraniques, mais par des pratiques sociales archaïques encore vivaces au XXe siècle.

« **La claustration des femmes méditerranéennes**, les diverses formes d'aliénation dont elles sont victimes, représente actuellement la plus massive survivance de l'asservissement humain ; en outre **elles ne dégradent pas seulement l'être qui en est victime (...), mais - parce qu'aucune société n'est totalement féminine ou totalement masculine - elles paralysent toute l'évolution sociale**, et dans la compétition

¹³⁹ En effet, de récentes découvertes sur les comportements des singes tendrait à prouver qu'ils ont également des pratiques symboliques. A chaque nouvelle découverte, les confins de notre singularité humaine culturelle recule que ce soit vis-à-vis des hominidés ou des singes. https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/intelligence-animale-les-singes-strategies-et-grammairiens_1930721.html

¹⁴⁰ Germaine Tillon, *Le harem et les cousins*, Editions du Seuil, Collections Points, 1966.

actuelle des peuples, constituent une cause irréparable de retard pour ceux qui n'ont pas su s'en libérer. »

Germaine Tillon démontre comment à l'époque préhistorique, au paléolithique, l'humanité avait fait le choix de l'exogamie comme modalité de vie sociale.

L'exogamie, la plus ancienne règle sociale, la prohibition de l'inceste obligeait chaque homme à prendre femme dans une autre tribu. Pour ces populations de chasseurs-cueilleurs, **l'échange des femmes favorisait leur socialisation et leur évolution ; en outre il maintenait la paix entre les territoires voisins.**

Ainsi, pendant des milliers d'années l'être humain a su vivre en harmonie avec le vivant ne prélevant que le nécessaire à la nature, savait limiter les naissances et avait trouvé des modalités de vie sociale et d'échanges intergroupes apportant durabilité et paix. « On pense, d'après les fouilles (au Paléolithique¹⁴¹) actuellement inventoriées, qu'il n'y eut pas recours à la guerre ; on ne trouve pas trace d'anthropophagie sur les restes humains parvenus, jusqu'à nous... ».

Or, ce n'est pas la situation des tribus du Levant méditerranéen. Dès le début du néolithique des ethnies peu évoluées quant aux institutions sociales inventent l'agriculture et celles qui demeurent nomades, l'élevage.

« En cinq ou six siècles apparaissent la culture des céréales (l'agriculture), la domestication de la chèvre, de la brebis et de la vache et la ville, c'est-à-dire la civilisation.¹⁴² » Les inventions du néolithique comme polir la pierre sont suivies du tissage, de la céramique, de la navigation en pirogues, charrois ou traîneaux à chiens.

Avec ces évolutions, ce sont les règlements sociaux qui sont totalement bouleversés, « désormais il ne sera plus nécessaire de se contraindre, on pourra chasser et dévaster à volonté ». Ce qui conduit aussi à « garder les femmes » et la société devient

¹⁴¹ Ajout et modification de la citation, par l'auteur, pour commodité de lecture. L'ensemble de cet encadré reprend des citations de Germaine Tillon, issues de son ouvrage *Le harem et les cousins*.

¹⁴² Citation adaptée du texte de Germaine Tillon. La civilisation est le terme qui marque la différence avec les peuples premiers, ceux-ci étant de tradition orale. La civilisation émerge avec l'écriture et sa généralisation. Un petit rappel :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Civilisation>

endogame jusqu'à l'inceste (de l'Égypte ancienne à la noblesse européenne).

Le progrès apporte l'accélération des transformations « ce n'est plus en milliers d'années, mais en siècles voire en quarts de siècle que se chiffre le progrès ». La sédentarisation et la civilisation ont alors apporté les deux grands fléaux de l'humanité : « la tyrannie et la guerre auraient ainsi bercé la civilisation naissante ».

Avec les terres possédées, c'est alors le temps des guerres de territoire et les conquêtes.

Dès lors, l'objectif des « seigneurs » de Méditerranée devient la conquête de la puissance économique de leur clan : ils refusent tout échange, toute communication avec l'étranger qui nuirait au patrimoine familial. C'est pourquoi ces tribus pratiquent l'endogamie : on se marie entre cousins de la lignée paternelle.

Marier sa fille à un étranger est inconcevable, car sa part d'héritage irait à ses fils, donc à des étrangers. Par intérêt patrimonial et tribal, on vit entre soi : c'est la « République des cousins » qui existait toujours dans les années 1960 dans le Maghreb.

Il importe de garder les filles de la famille pour les garçons de la famille : la noblesse c'est le sang pur, comme le constatait au XIV^e siècle Ibn Khaldoun à propos des femmes : « Leur isolement est un sûr garant contre la corruption du sang qui résulte des alliances avec des étrangers. La noblesse, l'honneur, ne peuvent résulter que de l'absence de mélange. »

Vivre entre soi c'est respecter les valeurs de l'honneur masculin et de la virginité féminine. Dans les fratries du bassin méditerranéen, les frères sont financièrement solidaires, interchangeable en cas de crime ou pour mener à terme une vendetta —le devoir de vengeance— après le meurtre d'un proche. Dans le protocole familial seul se distingue le frère aîné, adulé par sa mère, ses frères et ses tantes. Jamais réprimandé ; il est responsable de la virginité de ses sœurs. Il peut même les tuer si elles sont infidèles à leur époux. En outre, les proches et la rumeur tribale poussent les hommes au crime qui survalorise leur virilité.¹⁴³

¹⁴³ Adapté de : <http://lecture-ecriture.com/1605-Le-harem-et-les-cousins-Germaine-Tillion>

Violet — sécurité

Limiter l'expression de soi (sacrifice de soi) aux désirs des anciens et aux coutumes des ancêtres

Le monde est un endroit effrayant empli de pouvoirs mystérieux et d'esprits.

L'être humain obtient la sécurité en apaisant les puissances spirituelles et en respectant les anciens et les ancêtres. Les rites de passage et cycles saisonniers marquent le quotidien des individus. Ils sont très proches de la terre et se représentent la sexualité comme une modalité permettant de rendre hommage à la fertilité. Les groupes humains restent sur des territoires stables, les déplacements suivent les cultes religieux ou les migrations des animaux, toutefois sur des territoires délimités. C'est le culte de la Déesse mère.

La structure sociale est tribale et matriarcale.

La pensée est animiste.

Pas de « moi », l'individu ne compte pas, la tribu, le clan prime. Mode de fonctionnement « familial ».

Les valeurs sont : traditionalisme, sécurité.

Transition du violet au rouge : avec l'agriculture, les sociétés se sédentarisent, c'est l'apparition des sociétés hydrauliques, de l'écriture, du stockage des récoltes et des guerres de territoires, de pillage, de conquête. Les sociétés se structurent et se hiérarchisent en mode théocratique et patriarcal. Le rouge crée des empires conquérants.

Rouge — pouvoir

Exprimer le soi sans culpabilité pour satisfaire immédiatement ses impulsions

Le monde est une jungle et la nature doit être conquise.

L'être humain assure sa domination et son plaisir sensoriel immédiat en étant le plus fort et le plus malin. Les plus faibles deviennent esclaves.

La pensée est égocentrique : émergence de l'individualité impulsive.

Le mode d'organisation majoritaire est celui de la domination. À l'instar des dieux de pouvoirs des mythologies de la Grèce antique ou des Vikings (Zeus, Odin...), le mythe du héros *solaire* qui tue le dragon (ex : Hercule qui tue le serpent python) et les batailles de conquête sont la norme.

Le code d'honneur et la vengeance sont les modalités d'interaction entre les groupes humains.

La structure sociale est féodale et impériale.

Les valeurs sont : exploitation, pouvoir, bravoure, force et honneur : il faut conquérir le monde.

Transition du rouge au bleu : Pour endiguer la violence du rouge, le bleu invente la Loi, la morale unifiée, centralisée, des religions monothéistes. « Dieu » crée et structure le monde et cela instaure une autorité paternelle protectrice.

Bleu — ordre

limiter l'expression de soi (sacrifice de soi) maintenant pour obtenir une récompense plus tard

Le monde est contrôlé par une Vérité Ultime (Dieu unique ou règle absolue). Le monde a un sens, une direction, une signification transcendante. Le Salut s'obtient au Paradis, la terre est un espace laborieux à dompter (la nature comme la nature humaine), économie du salut.

L'être humain obtiendra une récompense future en contrôlant ses impulsions et vivant selon les principes de cette Loi morale divine. Le principe du salut dans les religions et notamment celles du *Livre*. L'ordre moral est fondé sur des principes absolus du bien et du mal (contrainte des comportements impulsifs et obéissance à la Loi, culpabilité). Enfreindre ces codes de conduite entraîne des punitions sévères.

La structure sociale repose sur de grandes hiérarchies paternalistes (Église, État). Les provinces se rassemblent en États.

La pensée est absolutiste.

Les valeurs sont : sacrifice, salut, Bien et Mal.

Transition du bleu à l'orange : L'être humain a besoin de s'émanciper des grandes religions, de « Dieu » pour développer son autonomie. Les progrès de la science, grâce à la raison cartésienne, expliquent le monde et conduisent à l'indépendance et à la liberté.

Orange – succès

Exprimer le soi de manière à s'émanciper et manifester sa liberté

Le monde est plein de ressources et d'occasions de se créer une vie meilleure.

A la suite de la Renaissance et des Lumières, la science et la raison ont pris le pas sur la morale : importance du savoir, de la logique, de la démonstration, de l'expérimentation.

C'est la mort des dieux (surhomme de Nietzsche¹⁴⁴). L'univers est une machine qui suit des lois éternelles. On peut agir sur le monde et les choses à condition de connaître leur fonctionnement.

L'individu est motivé par ses intérêts personnels. Il découvre la liberté individuelle. Ce qui se traduit par l'individualisme et la compétition comme modalité de réussite personnelle. Importance du fonctionnel, de l'efficacité, de l'optimisation. Le monde est un vaste jeu d'échecs, l'être humain assure sa réussite personnelle matérielle en saisissant les opportunités pour ses projets individuels.

La position sociale dépend de la réussite individuelle visible.

¹⁴⁴ **Pour aller plus loin** : <http://www.philolog.fr/dieu-est-mort-disait-nietzsche-quel-est-le-sens-de-cette-affirmation/>

La structuration sociale se caractérise par de grandes entreprises qui régissent le monde, l'économique, puis le financier prennent le pas sur la politique. Les hiérarchies et les organisations évoluent de pyramidales vers matricielles (intégration progressive de la complexité).

La pensée est pragmatique et positive.

Les valeurs sont : science, raison, matérialisme, positivisme, individualisme, efficacité, réussite matérielle.

Transition de l'orange au vert : l'excès de matérialisme et l'individualisme, le progrès poussé à l'extrême ont tellement *désenchanté le monde* que l'individu cherche à nouveau du sens et aspire à renouer avec la nature, la spiritualité et les communautés.

Vert-harmonie

limiter l'expression de soi¹⁴⁵ pour obtenir l'harmonie pour soi et pour les autres

Le monde est l'habitat commun de toute l'humanité (sensibilité écologique).

Toutes les cultures se valent, la diversité est respectée et mise en avant.

L'être humain trouve l'amour, la paix et le sens de la vie par l'appartenance, l'égalité et le partage dans la communauté.

Les prises de décision sont faites par consensus, chacun exprime son ressenti.

Les comportements de paix, de non-violence et d'assertivité sont valorisés¹⁴⁶.

¹⁴⁵ A ce stade, il n'y a plus de « sacrifice de soi », l'intention est consciente et délibérée de s'orienter vers le collectif.

¹⁴⁶ A partir du niveau « vert » et suivants, nous retrouvons les caractéristiques des Créatif Culturels.

Toute hiérarchie, tout cadre, toute centralisation sont vécus comme une dominance insupportable. Les verts font preuve de militantisme affectif.

La structuration sociale se traduit par de petites communautés ou équipes à taille humaine. Expérimentations de communautés.

La pensée est relativiste et subjective. Primat de « c'est ce que je pense et que je ressens ».

Les valeurs sont : sociocentrisme, communauté, communication non violente.

Transition du vert au jaune : le rejet du matérialisme, l'utopie qui devient rêve, la priorité de privilégier le bien-être et la nature en occultant les évolutions technologiques poussent à envisager un regard systémique sur la réalité devenue complexe, car mondialisée. La priorité au développement personnel sans forcément d'action engagée ouvre vers le jaune.

Jaune – systémique

Exprimer le soi pour que toute vie puisse continuer de manière naturelle et fonctionnelle

Le monde est un ensemble de systèmes complexes marqué par le changement et l'incertitude. Les effets de l'anthropocène s'accroissent.

L'être humain se vit interdépendant et interconnecté.

Il recherche l'intégration des points de vue.

Il revisite la notion d'autorité. La pratique de l'horizontalité, via les réseaux sociaux, redéfinit les types de hiérarchies. Il privilégie les compétences. La notion d'équité et d'équivalence prime sur celle d'égalité.

La prise en compte de l'autre est importante même s'il pense différemment. Il devient multiculturel et connecté aux contributeurs du monde entier.

Le mouvement et la flexibilité sont perçus comme la manifestation des flux de la vie. Ils sont inspirants pour son mode de fonctionnement quotidien.

La spiritualité devient une quête individuelle et ne concernent pas tous les jaunes¹⁴⁷.

Le jaune est pragmatique, il « bricole » pour trouver des solutions aux problèmes posés par le monde « orange ». Bien qu'ayant une compréhension systémique, il est souvent concentré sur un aspect précis à résoudre d'où l'émergence de nombreuses startups.

Il ne s'appuie pas sur ses aînés, car il les considère comme dépassés. Il voit un problème, il agit pour y remédier et se met en mode laboratoire pour co-élaborer les solutions pragmatiques. Il est interconnecté et technophile.

La structuration sociale est basée sur le principe que les hiérarchies classiques sont dépassées. Elles disparaissent au profit de fonctionnement en réseau et horizontal. Interconnexion des réseaux. Les entreprises passent des organisations matricielles aux formes d'entreprises libérées. Les nouvelles technologies conduisent à la multilocalisation. Augmentation des slashers¹⁴⁸ et du nomadisme¹⁴⁹.

La pensée est systémique.

Les valeurs sont : acceptation, existence, **agir** pour l'écologie et l'environnement.

Transition jaune – turquoise : l'utilisation massive des réseaux sociaux, du virtuel rend les humains un peu désincarnés comme les ordinateurs, le lien humain est prioritairement « virtuel ». La quête narcissique de reconnaissance, entretenue par les GAFAM, est encore présente. L'action dans le présent peut conduire au manque de vision globale de tous les enjeux. Le monde piloté par les plus

¹⁴⁷ Voir valeurs des Créatifs Culturels.

¹⁴⁸ http://www.wedemain.fr/Decouvrez-We-Demain-n-5_a329.html ;

Pour une définition de ce qu'est un slasher :

<http://www.myrhline.com/actualite-rh/generation-slasheurs.html> . Les slashers sont souvent des jeunes, mais pas uniquement, qui cumulent les « jobs » pour gagner leur vie. http://www.lexpress.fr/emploi/ces-trentenaires-qui-cumulent-des-jobs_975929.html

¹⁴⁹ Jacques Attali, *L'homme nomade*, Le Livre de Poche, 2005.

jeunes (*makers*) peut manquer de sagesse. Le « jeunisme » ou la segmentation par génération maîtrisant les usages numériques prime sur le transgénérationnel. Les « jaunes » ont tendance à fonctionner en bulle d'âge ou de tribus.

Turquoise – holistique et intégral

Concilier l'expression de soi Sacrifier avec elle des autres pour le bien de toute vie présente et à venir

Le monde est un réseau de composants interdépendants formant un seul grand organisme.

Pensée écologique holistique : « nous faisons partie du grand Tout ». L'apparent sacrifice individuel (selon Gaves) se vit dans une évolution globale et une décision délibérée de contribuer.

L'être humain participe à la survie de toute vie sur terre par une vision et une action globales. C'est la réintégration du lien au vivant. La recherche d'harmonie est faite au travers des interactions.

C'est la grande unification des théories et des actions. La volonté d'intégration et d'inclusion des contraires et des dimensions précédentes pour agir au plus juste pour la biodiversité et le futur de l'humanité.

Ce qui se traduit par l'interpénétration des disciplines et des différents plans de la vie : spiritualité / société / science / sexualité / économie / technique / politique. Toutefois, cette intégration n'est pas uniquement intellectuelle, mais vécue de manière holistique. Le turquoise a une vision globale et macroscopique des problèmes comme des solutions à apporter. C'est la recherche d'harmonie entre technologie et principes du vivant.

C'est le stade de l'amointrissement de l'ego et l'apparition du Soi.

C'est la restauration du lien transgénérationnel, chacun apportant sa pierre à l'édifice. La reconnaissance des apports des anciens (mémoire, transmission), des principes millénaires du vivant et des talents des plus jeunes.

Evolution des capacités neuronales pour être au niveau des transformations du monde.

La structuration sociale repose sur l'interaction des écosystèmes et le pilotage organique. Souplesse, agilité avec discernement.

La pensée est holistique et polychronique (plusieurs actions et engagements simultanés).

Intégration des sentiments et des connaissances.

Reconnaissance de l'importance de la mémoire et du fil continu du vivant. Acceptation et appropriation des lois du vivant et accommodation avec la modernité. Recherche de solutions pluridisciplinaires, intergénérationnelles et intercivilisationnelles. Intégration du pragmatisme du bricolage précédent avec la vision holistique.

Les valeurs sont : au service du bien commun, communion mature avec le vivant.

Co-élaboration d'une nouvelle spiritualité adaptée aux besoins de transcendance et à la maturité des personnes.

Pour conclure sur ces différents niveaux d'existence, nous reprendrons une description récente, le stade opale élaboré par Ken Wilber et repris par Frédéric Laloux.

Spiral Dynamics

Don Edward Beck & Christopher C. Cowan

illustration by Brandy Agerbeck, Loosetooth.com

Sources

1 Beck, Don Edward & Christopher C. Cowan, *Spiral Dynamics: mastering values, leadership, and change*, Blackwell Publishing, Oxford, 2006

2 Wilber, Ken, *A Theory of Everything: an integral vision for business, science, and spirituality*, Shambala Publications, Boston, 2000.

tier ²	#	meme ¹	popular name ¹	structure ¹	motives ^{1,2}	characteristics ^{1,2}	% of pop. ²	% of power ²
dunet ph	8	Turquoise	GlobalView	global	compassion, harmony	holistic, global	0.1	1
	7	Yellow	FlexFlow	interactive	adaptability, integration	systemic, conceptual, ecological, flexible	1	5
eouaspasqps 1st	6	Green	HumanBond	egalitarian	approval, equality, community	relativistic, personalistic, sensitive, pluralistic	10	15
	5	Orange	StriveDrive	delegative	autonomy, achievement	materialistic, strategic, ambitious, individualistic	30	50
	4	Blue	TruthForce	pyramidal	order, right & wrong	absolutistic, obedient, purposeful, authoritarian	40	30
	3	Red	PowerGods	empires	power, dominance	egocentric, exploitative, impulsive, rebellious	20	5
	2	Purple	KinSpirits	tribes	magic, safety	animistic, tribalistic, magical, mystical	10	1
	1	Beige	SurvivalSense	loose bands	survival	archaic, instinctive, basic, automatic	0.1	0

Figure 2: Illustration de la Spirale Dynamique par Brandy Agerbeck, in Don Edward Beck & C. Cowan, *Spiral Dynamics, Mastering Values, Leadership, and Change*, Blackwell Business, 1996.

Le stade Opale

Pour Frédéric Laloux¹⁵⁰ qui s'est inspiré des travaux d'Abraham Maslow, de Clare W. Graves et de Ken Wilber¹⁵¹, il nomme stade « opale » celui qui correspond aux stades Jaune et Turquoise de Clare W. Graves.

L'intérêt de cet ajout est que Frédéric Laloux apporte plusieurs caractéristiques complémentaires à celles citées jusqu'ici, bien que faisant l'amalgame des « jaune » et des « turquoise ». Il met l'accent sur des critères d'intériorité et d'authenticité qui sont le propre de la RenaiSens et se distingue bien de la post-modernité.

¹⁵⁰ Frédéric Laloux, *Reinventing Organizations, Vers des communautés inspirées*, Diateino, 2015. Cet encadré reprend l'argumentation de Frédéric Laloux et les citations sont extraites de son ouvrage, *op.cit.*

¹⁵¹ Ken Wilber, *Une brève histoire de tout*, Editions de Mortagne, 1997.

L'évolution de la conscience humaine est donc liée à l'augmentation de la complexité du monde et implique plusieurs caractéristiques telles que :

- **maîtriser les peurs de l'ego** : ce qui va remplacer la peur c'est la confiance dans l'abondance de la vie. Nous commençons à accepter que si l'imprévu surgit ou si nous commettons une erreur, les choses s'arrangeront ou, dans le cas contraire, la vie nous aura offert une occasion d'apprendre et de grandir.

Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends.

Nelson Mandela

On perçoit ici le lien qu'il y a entre la compréhension de l'interconnexion avec le vivant et cette nouvelle manière de penser qui s'en remet à la vie. Avec la rationalité moderne, ce type de pensée avait été reléguée à la sphère intime et spirituelle, car trop proche pour les cartésiens de l'animisme.

- **Justesse intérieure comme boussole** : le référent pour prendre une décision va dépendre des critères intérieurs. « Au nom de notre sentiment de pleine authenticité (...) qu'est-ce qui est 'juste en notre for intérieur ? » Le questionnement se fait autour des critères de justesse, de cohérence « avec ce que je me sens appelé à devenir ? Est-ce que je fais du bien au monde ? (...) Est-ce en résonance avec mes convictions profondes ? »
- **La vie comme déploiement de soi** : l'introspection et la vérité avec soi conduisent également à vouloir manifester dans sa vie sa vocation. « Ce qui (fait avancer les personnes du stade opale), c'est le désir de devenir ce qu'ils sont, de travailler à réaliser ce pour quoi ils sont faits. » Ce qui les amène à pratiquer yoga, médiation, arts martiaux, pleine conscience, marche dans la nature afin de révéler qui ils sont.
- **Se focaliser sur ses forces** : cette compréhension que « la vie ne demande pas autre chose que de devenir ce que nous sommes potentiellement » a pour conséquence de ne plus se focaliser sur ses manques, mais sur ses forces et potentialités. C'est la raison pour laquelle le changement/progrès est délaissé au profit de la bienveillance, de la compassion et de la pleine présence.
- **Accepter l'adversité de bonne grâce** : au lieu de voir les obstacles comme des difficultés ou des épreuves, « ces aléas sont considérés comme les moyens que la vie emploie pour

nous enseigner quelque chose sur le monde et nous. (...) Nous multiplions plutôt les petits ajustements au rythme des problèmes que nous rencontrons et qui nous font grandir. »

- **Une sagesse au-delà du rationnel** : la complexité impose une vision systémique et pluridisciplinaire, la surcharge d'informations empêche de poursuivre les modes de prise de décision dits « cartésiens et rationnels. » Le stade opale se réconcilie avec les émotions et l'intuition, dit autrement avec l'hémisphère droit du cerveau (d'où aussi les notions holistiques). « Il y a une intelligence dans l'approche analytique et une sagesse dans les émotions. (...) L'intuition honore la nature complexe, ambiguë, paradoxale et non linéaire de la réalité. (...) L'intuition est le muscle que l'on peut exercer, tout comme la pensée logique : plus nous apprenons à être attentifs à nos émotions, à les honorer, à leur demander quelle vérité et quelles indications elles renferment, plus nous verrons monter de réponses intuitives à la surface. » Les évolutions de nos représentations sur la cognition et le fonctionnement du cerveau rendent visible notre capacité à sortir du raisonnement binaire du « OU » et à savoir gérer les paradoxes¹⁵² en développant la pensée du « ET », celle qui concilie contradictions et complexité des référentiels.
- **La pleine authenticité, en relation à la vie et à la nature** : comme nous l'avons vu tout au long de l'ouvrage, les burn-out et malaises de toutes sortes proviennent notamment du clivage entre valeurs, aspirations de quelques-uns et les modalités de la société dominante à apporter des réponses (société, entreprises, institutions). De plus en plus de personnes souhaitent vivre en harmonie entre valeurs, « être entier dans sa relation à autrui ; et de restaurer la relation à la vie et à la nature. » L'ouverture du stade opale à la spiritualité provient à la fois de la quête de sens, qui conduit à la transcendance, du besoin de se relier, de relier les choses entre elles par le souffle, étymologiquement de l'esprit, et du sentiment profond que nous sommes tous reliés et que nous faisons partie d'un grand Tout. »

¹⁵² Voir les développements sur la pensée du ET dans Christine Marsan, *Entrer dans un monde de coopération, op.cit.* ; *Choisir la paix*, InterEditions, 2010 ; et sur l'intelligence du sens, de la justesse et de la complexité, voir *Intelligence Collective, Co-créons en conscience le monde de demain*, Yves Michel, 2014.

« Plus nous apprenons à être fidèles à ce que nous avons d'unique, plus se révèle à nous ce que nous ne sommes que l'expression de quelque chose de plus vaste, un tissu de vie et de conscience, interconnectés. » Ce qui modifie nos comportements et conduit à la conscience écologique, à la modération et à la sobriété heureuse.

La Spirale dynamique prend en considération la complexité de la réalité par trois mécanismes :

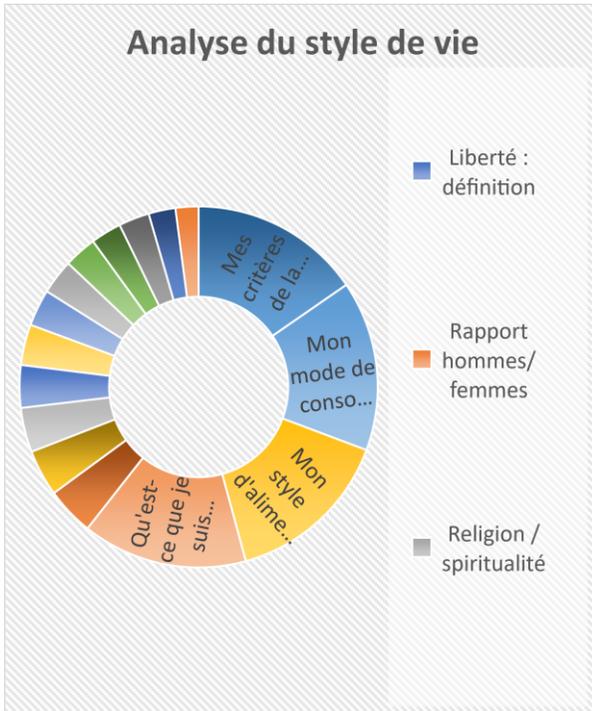
- Chaque niveau d'existence comprend des aspects positifs et négatifs qui peuvent être évalués ;
- Les niveaux d'existence ne sont pas aussi distincts et tranchés que dans le résumé précédent. **L'avancée en spirale symbolise les transitions entre les différentes étapes quand un niveau d'existence commence à se dissiper et que le suivant émerge ;**
- Un niveau d'existence ne remplace pas son prédécesseur, mais se rajoute à lui, ce qui explique qu'une personne peut manifester, dans un contexte donné, plusieurs niveaux d'existence dans des proportions variables.

Chaque individu est pluriel selon la Spirale Dynamique

Afin d'éviter des raccourcis et des dérapages égotiques, arrêtons-nous sur la complexité du modèle de la Spirale Dynamique pour un individu avant de le considérer pour une société.

Un seul individu peut manifester plusieurs niveaux d'existence / conscience selon les aspects de sa vie. Ainsi, entre la manière dont nous imaginons le monde, nos idéaux, nos opinions, nos actes et nos engagements, nous sommes pluriels et ceci au-delà de nos appartenances.

Voici quelques aspects que chacun peut compléter à sa guise et compléter l'inventaire. Si cela est fait en toute honnêteté, nous découvrons que nous pouvons penser « jaune ou turquoise » pour certains critères comme la liberté ou la vision du futur, puis être « orange » pour notre consommation, « bleu » pour la religion, « rouge » pour la tolérance, etc. Ainsi, en quelques clics, nous redevons modestes et apprécions que si notre humanité évolue avec le temps dans ses niveaux d'existence et de conscience, les évolutions individuelles sont complexes et diverses, nous saisissons alors combien l'agrégat collectif devient une notion délicate car complexe et multifactorielle.



Le choc des modèles

Avec l'anthropocène et l'accélération des progrès technologiques, les cycles des niveaux d'existence se succèdent à un rythme accéléré. Les premières étapes (beige, violet) ont mis des milliers d'années à advenir, les suivantes (rouge et bleu) quelques siècles et aujourd'hui les derniers niveaux d'existence quelques décennies (orange, vert) voire années (jaune, turquoise). Ce qui renforce, d'une part, la sensation d'accélération des transformations et, d'autre part, la confusion pour comprendre notre quotidien, devenu, de fait, multiréférentiel.



L'Anthropocène, les repères bousculés

L'influence de l'homme sur la biosphère modifie la mesure de la chronologie de la Terre.

L'Anthropocène est un terme de chronologie géologique proposé par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Crutzen¹⁵³, pour caractériser l'époque particulière de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global et significatif sur l'écosystème terrestre.

L'Anthropocène désigne une nouvelle époque géologique, qui aurait débuté selon lui à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle et succéderait à l'Holocène.

L'Anthropocène serait la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une « force géologique » majeure capable de marquer la lithosphère.

Pour comprendre nos sociétés contemporaines et notamment les violences qui s'expriment, parfois jusque sous la forme d'attentats, la Spirale Dynamique nous permet de caractériser les différences comme Emmanuel Todd l'a fait avec les structures familiales. Et pour mieux saisir la complexité, le croisement des modèles explicatifs est vivement conseillé.

Emmanuel Todd et les systèmes familiaux comme explication des évolutions des sociétés et des idéologies

« Emmanuel Todd, dans une approche holiste, estime que de nombreux phénomènes socio-politiques et économiques sont déterminés par :

- **des facteurs démographiques** : taux de fécondité, taux de mortalité infantile, taux d'alphabétisation etc. (il s'inscrit dans le sillage d'Alfred Sauvy) ;
- **des facteurs anthropologiques** : il attribue une influence prépondérante aux systèmes familiaux des sociétés, qu'il étudie de façon détaillée dans ses premiers ouvrages (en cela, il s'est largement inspiré des approches inaugurées par Le Play un siècle plus tôt).

La théorie du lien entre les systèmes familiaux et la nature des superstructures idéologiques, mais aussi sociales et économiques

¹⁵³ Claude Lorius, Laurent Carpentier, *'Voyage dans l'Anthropocène' : cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*, Actes Sud, 2013

est, selon Emmanuel Todd, un modèle d'une grande puissance prédictive. Elle permet ainsi de construire une interprétation cohérente de l'Histoire.

Cette approche peut avoir des applications explicatives et prospectives. Elle s'écarte de la perception universaliste radicale des modèles libéraux ou marxistes réduisant l'Homme à un « *Homo œconomicus* » ; un Homme « posé sur une flaque d'huile » seulement mû par l'intérêt individuel ou collectif. Au contraire, selon Todd, il existe des mouvements longs de l'Histoire qui ne dépendent pas de conjonctures ou de cycles. Cette théorie valorise donc tout particulièrement l'intérêt des sciences sociales et de la démographie.

L'essentiel des travaux d'Emmanuel Todd portent sur l'hypothèse d'une détermination des idéologies, des systèmes politiques ou religieux par les systèmes familiaux. Ces travaux donnent lieu à la publication de trois ouvrages : *La Troisième Planète* en 1983, *L'Enfance du monde* en 1984, *L'Invention de l'Europe* en 1990, qui souligne la grande diversité de l'Europe au sein du continent pour en conclure à l'absence de véritable culture commune.¹⁵⁴ »

Ainsi, face à la complexité du monde, nous pouvons identifier, en ce moment de RenaiSens, plusieurs niveaux d'existence concomitants. Comme les valeurs fondamentales des individus et des communautés sont parfois radicalement différentes « bleu », « orange », « verte » ou « jaune » les affrontements deviennent inévitables.

Prenons un exemple, la bienveillance des « verts » et/ou Créatifs Culturels (souvent la gauche progressiste) peut être vécue comme une marque de faiblesse par certains (plutôt fondamentalistes religieux) et donner lieu au développement de radicalismes religieux qui basculent alors de « bleu » à « rouge » comme les fondamentalistes islamistes par exemple¹⁵⁵. La différence de l'autre

¹⁵⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Todd ; https://www.youtube.com/watch?v=IaCE1iVOORY&fbclid=IwAR2IGYAD_ssy8Y-px_hOrP2In_ijMT0dCiyVTVDjyN-mXCY9FH6XayFiU5s

¹⁵⁵ Céline Pina, *Silence coupable*, Kéro, 2016. El Rhazaoui Zineb, *Détruire le fascisme islamique*, Ring, 2016. Abdennour Bidar, *Lettre ouverte au monde musulman*, Les Liens qui Libèrent, 2015. Caroline Fourest, *Flammeta*

état devenue insupportable et intolérable, seule l'éradication au travers d'attentats par exemple, est devenue la seule expression de la rencontre. D'autres radicalisations se traduisent par des manifestations excluantes, celles du Mariage pour tous, par exemple tout aussi dévastatrices pour les tentatives de dialogues. Les assassinats et profanations d'extrême droite sont tout aussi inacceptables.

Avant ces extrêmes ce sont souvent les incompréhensions et des dialogues stériles et confrontants.

 Turquoise	Quelques individus ont une vision et une pratique globales, holistiques et intégratives de la complexité du monde.
 Jaune	A l'aise avec la complexité une partie de la génération Y et Z innove et co-crée, en mode FabLabs, les solutions de demain.
 Vert	Les Créatifs Culturels sont animés de valeurs vertes (communautés, agrobiologie, écologie).
 Orange	Notre modèle de société dominant est l'orange basé sur la réussite matérielle, la consommation, le narcissisme et l'individualisme.
 Bleu	Certains pays ont des cultures fortes et hiérarchisées. Les conservatismes sont emprunts de valeurs bleues.
 Rouge	L'Etat Islamiste représente typiquement l'impulsivité, la violence, le besoin de pouvoir du rouge (pouvoir avec quelques valeurs bleues liées à la religion dévoyée).
 Violet	Peuples racine.

Figure 3: caractéristiques des stades de la spirale Illustration C. Marsan

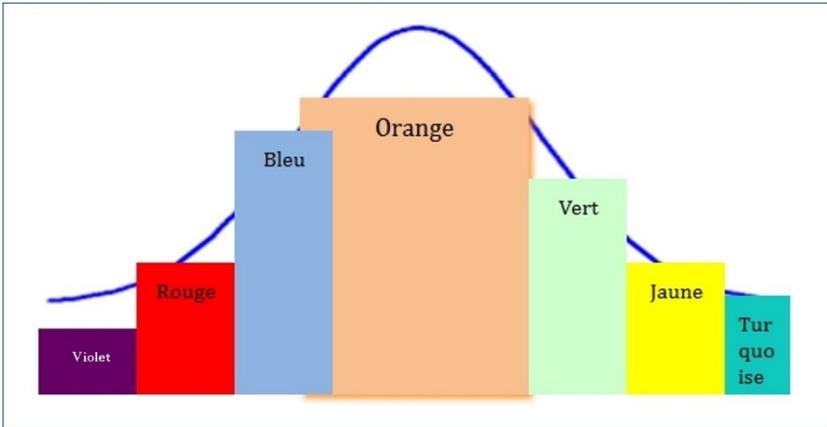


Figure 4. Répartition de la population mondiale : sept niveaux d'existence cohabitent actuellement. Illustration C. Marsan



À retenir :

Faire référence à la Spirale Dynamique c'est tenter de comprendre les chocs de paradigmes coexistant actuellement et saisir l'évolution de la conscience humaine.

On peut alors mieux comprendre comment chacun gère la complexité du monde en fonction de ses ressources psychologiques d'adaptation (à la fois cognitives et affectives) et aussi le système de valeurs issu de la culture à laquelle il appartient ou à laquelle il se réfère. Parfois, la multiappartenance conduit à des conflits intrapsychiques qui mettent le sujet sous tension qu'il peut retourner contre lui et cela participe aux burn-out ou qu'il reporte à l'extérieur et explique, en partie, les violences sociales.

Car de tout temps les civilisations se sont adoptées ou rejetées en bloc.

Germaine Tillon

Troisième partie

Les freins à la transition :
des axes de dépassement

Chapitre 6 : Les freins psychologiques au changement

Une fois pris dans l'évènement, les Hommes ne s'en effraient plus.

Seul l'inconnu épouvante les Hommes.

Antoine de Saint-Exupéry

La mutation de société que nous vivons est le fruit de nos agissements et, comme nous l'avons mentionné, si nous poursuivons la perspective « moderne » nous allons dans le mur de la croissance et de ses effets. Si nous maintenons la piste de la postmodernité, nous risquons, par excès d'individualisme, d'empêcher les évolutions nécessaires. L'avenir semble passer par la coopération entre acteurs, métiers, écosystèmes et disciplines, toutefois, nos mécanismes psychologiques et relationnels peuvent être de formidables atouts pour la transition comme d'incroyables ralentisseurs.

Dans ce chapitre nous allons tenter de balayer quelques freins liés au changement et à la transition qui pourraient nous empêcher de concrétiser cette évolution vers le monde que nous souhaitons.

Nous ne détaillerons pas les obstacles classiques au changement que sont la peur de l'inconnu, le besoin de confort et la recherche d'homéostasie habituellement abordés dans tout examen des freins au changement¹⁵⁶. Nous nous focaliserons sur d'autres éléments moins connus et pourtant très opératifs dans les changements collectifs.

¹⁵⁶ **Pour aller plus loin**, Christine Marsan, *Réussir le changement*, DeBoeck, 2008.

Un cerveau à deux vitesses

Les recherches faites sur les modes de prises de décision ont conduit à observer le fonctionnement du cerveau et les modalités de ses mécanismes cognitifs.

Ce que Daniel Kahneman appelle théorie du double processus¹⁵⁷ (*dual process theory* en anglais) nous le nommons fonctionnement du cerveau triunique (reptilien, limbique, cortex)¹⁵⁸. Il décrit un système *intuitif*¹⁵⁹ (système 1) et un autre *délibéré* (système 2). Nous préférons dire qu'il y a un cerveau (le limbique) qui prend la main sur l'appréhension du réel, il fonctionne en mode automatique, préconscient et a une vitesse de traitement supérieure aux autres parties du cerveau et notamment au cortex. Et le fonctionnement dit *délibéré* est celui du cortex qui a la capacité d'analyser, de prendre de la distance par rapport aux événements et aux émotions comme aux phénomènes répétitifs et de manifester libre arbitre et nouvelles capacités de pensée : créativité, innovation, changement et gestion des paradoxes. Son usage est conscient.

Toutefois, cette partie du cerveau étant la plus récente à l'échelle de l'évolution du vivant, elle est moins rapide à

¹⁵⁷ C'est une schématisation du fonctionnement de l'esprit qui vise à nous éclairer sur les mécanismes de prise de décision. Et aussi Jacques Fradin, Fanny Fradin, *La Thérapie Neurocognitive et Comportementale (TNCC)*, Publibook, 2004.

¹⁵⁸ Pour plus de détails voir l'article :

<https://intelligencecollectiveconsciente.wordpress.com/2013/01/08/la-theorie-du-cerveau-triunique/>

Cette appellation «triunique» et sa description sont une convention pédagogique pour rendre compte des mécanismes du cerveau, la réalité physiologique est plus complexe.

¹⁵⁹ Pour ma part, il y a confusion entre intuition et mode réflexe, je préfère utiliser la notion d'instinct pour le cerveau reptilien, et de réflexe pour le cerveau limbique, quant à l'intuition, elle recouvre en fait l'une des capacités cognitives du cortex. Nous y reviendrons plus tard.

appréhender les informations et à prendre des décisions. Et c'est alors le limbique qui prend la main.



Les trois composantes du cerveau

Sous stress, c'est le cerveau le plus ancien, le reptilien, qui prend la main et nous conduit à des comportements réflexes et à l'action/réaction pour sortir de la situation vécue comme « dangereuse ». Il est incapable d'apprendre et de réfléchir, car il est conçu pour répondre aux urgences et dangers et nous fait réagir de manière réflexe pour nous maintenir en vie. C'est le cerveau de la survie.

Le cerveau limbique (Système 1) utilise nos expériences passées et des règles arbitraires pour nous donner de manière instantanée une évaluation intuitive/réflexe de chaque situation. Cette évaluation est retranscrite par des émotions et des ressentis physiques.

Fonctionnement en général très efficace dans les situations dites **habituelles** où nos expériences passées sont pertinentes, mais beaucoup moins dans les situations dites **non familières**.

Le mode de fonctionnement délibéré (Système 2/ cortex) nous permet d'analyser de manière **rationnelle** des situations inédites et de résoudre des problèmes complexes en utilisant aussi l'intuition consciente.

Ces deux mécanismes peuvent fonctionner de manière indépendante l'un de l'autre, en parallèle et même être en **désaccord**.

Étant la plupart du temps en mode inconscient, nous sommes gouvernés par nos **habitudes**.

D'après certaines études (Wood et al. 2002 ; Dean 2013), nous passerions ainsi plus de la moitié de la journée en mode automatique comme un **robot**.

Pour simplifier la compréhension, notre cerveau est comme un ordinateur¹⁶⁰, la partie limbique (système 1) cherche à

¹⁶⁰ Dans la réalité c'est le contraire le fonctionnement de l'ordinateur a été copié sur celui du cerveau humain.

utiliser le minimum d'énergie pour se mettre au plus vite en veille et nous conduit à utiliser nos réflexes (acquis, connaissances, appréhensions habituelles du réel, éléments connus pour prendre des décisions). Ce faisant, nous avons tendance à davantage répéter (opinions, émotions, informations...) qu'à nous ouvrir à ce qui est différent¹⁶¹. C'est moins fatigant, cela prend moins de temps et c'est donc plus confortable.

Lorsque l'on mentionne que l'un des freins majeurs au changement est le confort, nous faisons allusion à ce mécanisme (cerveau limbique / système 1) qui s'économise en répétant.

Pour changer, nous avons besoin du cortex

Ainsi, pour opérer des changements - et d'autant plus s'ils sont aussi importants que les mutations que nous devons réaliser en ce moment - nous avons besoin de la partie la plus agile et souple de notre cerveau le cortex / système 2. Il va nous permettre d'intégrer des informations contradictoires, d'analyser les données afin de chercher, creuser, confronter les contradictions, revoir ses certitudes par l'acquisition de nouvelles briques de connaissances, appréhender et gérer les systèmes et la complexité, concilier les paradoxes... Il nous permettra de modifier nos représentations et notre discours.

Nous comprenons mieux comment nous avons spontanément tendance à répéter et à reproduire.

Répétition et science

Par ailleurs, la science repose sur le fait de réaliser, par exemple, dans une thèse de doctorat, un état de l'art c'est-à-

¹⁶¹ Ceci pour diminuer également ce que l'on appelle la dissonance cognitive sur laquelle nous allons revenir.

dire un état de la science ou revue d'auteurs qui a pour objectif de connaître ce qui a été pensé et écrit sur le sujet de la recherche. C'est évidemment précieux pour connaître les travaux déjà réalisés et éviter de reproduire la même chose, l'essence même de la science étant que chacun apporte une contribution supplémentaire au corpus existant.

Toutefois, le revers de la médaille, compte tenu de nos modes d'apprentissages et fonctionnement du cerveau, réside dans le fait de renforcer les répétitions d'une génération à l'autre. Ce qui laisse peu de marge à la capacité de réellement innover ou de valoriser les nouveautés, le chercheur étant trop englué par la prégnance des catégories de l'ancien. D'autant que dès que l'on est enseignant, une grande partie du temps est alloué à la transmission de ces connaissances, qui sont donc répétées à l'envi. Processus qui diminue *de facto* la possibilité d'envisager de nouvelles pistes de réflexion, par ailleurs décriées par les pairs, enclins à faire perdurer le système existant¹⁶².

Ce qui explique le comportement de ces jeunes chercheurs qui sont sortis des universités pour se donner les conditions d'émergence de nouvelles recherches, sans les contraintes institutionnelles.

Ce qui conduit au paradoxe suivant : pour innover, beaucoup rejettent en bloc les acquis des prédécesseurs, pour éviter de réinventer la roue, il est important de connaître ce qui a été

¹⁶² L'objectif affiché pour les enseignants-chercheurs est d'avoir une part d'enseignement et une part de recherche et bien entendu, d'apporter des innovations dans leur domaine, basé sur les améliorations des découvertes des confrères. Toutefois, il existe dans les faits, des contraintes explicites et implicites à pousser les lignes de la recherche si les apports ou découvertes risquent de déranger le système ou les enseignants en place. C'est la raison pour laquelle nous assistons à un *searcher-out* (pour paraphraser les « job-out »), certains jeunes chercheurs sortent du cadre pour exercer librement leur recherche et par là même redéfinissent ses paramètres et innover.

pensé et réalisé. Alors, pour co-créer un monde renaiSens, il nous faut effectuer un tri s  lectif¹⁶³, avec discernement et co-construire avec sagesse et humilité.

L'attachement aux connaissances

La répétition renvoie à la notion d'attachement aux connaissances acquises. Reprenant la catégorie du cerveau limbique, lorsque nous apprenons quelque chose, nous sommes souvent attachés affectivement à l'apprentissage cognitif : « on y tient. » Cette brique de connaissance est acquise et désormais « rangée » en mode réflexe. Il existe un inconfort à la modifier, donc un ressenti émotionnel négatif si elle est remise en question et aussi un attachement à celle ou celui qui nous l'a transmise qui empêche également le questionnement, une sorte de loyauté d'apprentissage.

Ce qui nous conduit aux neurones miroir.



Les neurones miroir

Les neurones miroirs¹⁶⁴ sont des neurones qui s'activent, non seulement lorsqu'un individu exécute lui-même une action, mais aussi lorsqu'il regarde un congénère exécuter la même action. C'est un groupe de neurologues italiens, sous la direction de Giacomo Rizzolati (1996), qui a fait cette découverte sur des macaques.

Les neurones miroirs permettent de comprendre ce qui connecte les cerveaux des hommes entre eux ; cette découverte a confirmé l'importance neurologique de l'imitation chez l'être humain.

¹⁶³ Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

¹⁶⁴ **Pour aller plus loin (source) :**

<http://www.automatesintelligents.com/labo/2005/mar/neuronesmiroi.html>

Celle-ci est importante pour l'apprentissage, le langage, la transmission culturelle, mais aussi pour l'empathie. Très tôt l'enfant fait l'expérience de l'autre comme « quelqu'un » qui peut « faire la même chose » que lui. En imitant et en étant imités, les enfants apprennent que de tous les objets qui les entourent seuls les êtres humains peuvent vivre les mêmes expériences qu'eux.

Les neurones miroir et l'apprentissage

Ce sont eux qui nous permettent de reproduire le comportement d'autrui par imitation de l'action ou par imitation de l'observation.

Et le lien a été établi entre les neurones miroir et l'empathie. L'être humain est naturellement empathique¹⁶⁵ et va plus facilement reproduire le comportement ou l'apprentissage d'une personne qu'il apprécie.



Le désir mimétique

Le désir mimétique est une théorie élaborée par René Girard¹⁶⁶, qui décrit comment une personne A souhaite obtenir ce que la personne B, qu'elle apprécie ou valorise, aime (ou désire). Cela crée compétition, conflit et violence et se nomme le désir « mimétique ». Il est flagrant dans une fratrie lorsqu'un enfant veut absolument le jouet de son grand frère. Cette théorie explique nombre de phénomènes humains et se décline dans plusieurs domaines : psychologie, anthropologie, sociologie (notamment dans ses aspects religieux), culture, etc.

Toutefois, René Girard, dans ses travaux sur la violence mimétique, avait également mis l'accent sur le comportement, dès l'enfance, qui conduit un individu à

¹⁶⁵ Olivier Maurel, Jérémy Rifkin, voir le chapitre sur la coopération.

¹⁶⁶ René Girard, *Le bouc émissaire*, le livre de Poche, 1986 ; *La violence et le sacré*, Pluriel, 2011.

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sir_mim%C3%A9tique

désirer ce que désire une personne qu'il valorise - qu'il l'apprécie ou non-, mais qu'il juge importante. Il veut l'imiter afin d'obtenir les fruits de reconnaissance, les récompenses ou les ressources dont dispose cette personne. D'où les comportements de spoliation et de piratage qui visent à s'approprier les découvertes d'autrui pour s'en attribuer les fruits.

Ainsi, le mimétisme est la première étape de l'apprentissage. Toutefois, sans discernement, il est aussi la composante de l'enfermement. Nous reviendrons, au chapitre suivant, sur les effets accentués par les réseaux sociaux.

Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.

Nelson Mandela

Pour opérer des changements : mobiliser son cortex !

Ce phénomène de répétition, cet effet mimétique dans l'apprentissage et la prise de décision, contiennent en leur sein les limites de la capacité à changer, à innover, à penser « out of the box », à faire autrement que la pensée dominante pour explorer de nouvelles voies.

Ainsi pour parvenir à changer encore faut-il décider, avec son cortex, de se différencier des acquis reçus, de les mettre à l'examen, de s'autoriser à critiquer les apports du *maître* afin de parvenir à une élaboration personnelle qui corresponde aux exigences de la situation et trouver par conséquent la réponse la plus adéquate. En un mot, développer son esprit critique¹⁶⁷.

Ce qui permet d'atteindre le *point de bascule (tipping point)* ou bifurcation (en physique) pour opérer un changement de paradigme.

¹⁶⁷ <https://www.fun-mooc.fr/courses/ulb/44003/session01/about>

La liberté de concevoir demain s'élabore au-delà du mimétisme.



Tipping point : point de bascule

Un *tipping point*¹⁶⁸ ou « point de basculement sociologique » est une expression de la sociologie qui se rapporte à un moment dramatique où quelque phénomène singulier devient commun.

Créée par Morton Grodzins qui a étudié les voisinages d'intégration américains au début des années 1960. Il a découvert que la plupart des familles blanches se maintenaient au sein de leur voisinage aussi longtemps que le nombre de familles noires restait comparativement très petit. Mais, à un certain point, quand « trop » de familles noires arrivaient (environ 10-20 %) par rapport à la population totale), les familles blanches restantes se retiraient en masse selon un processus qualifié de « fuite blanche ». Morton Grodzins a appelé ce moment le *tipping point*.

C'est le seuil à partir duquel la masse de la population bascule d'un comportement à un autre et que le changement de paradigme est devenu effectif.

L'inertie

Que ce soit à titre individuel ou amplifié au niveau social, nous nous comportons comme les matériaux qui suivent la loi de l'inertie. Celle-ci est définie en physique comme « l'inertie d'un corps, dans un référentiel galiléen (dit inertiel), est sa tendance à conserver sa vitesse : en l'absence d'influence extérieure, tout corps ponctuel perdure dans un mouvement rectiligne uniforme. L'inertie est aussi appelée principe d'inertie, ou loi d'inertie, et, depuis Newton, première loi de Newton.¹⁶⁹ »

Lorsqu'une maison, par exemple n'a pas été chauffée pendant plusieurs semaines, les murs conservent le froid et il faut plusieurs heures avant que les pièces soient à une température agréable.

¹⁶⁸ **Pour aller plus loin (source) :**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Tipping_point

¹⁶⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Inertie>

Socialement, toujours mus par notre cerveau limbique, lorsque nous enregistrons un nouveau savoir, il s'imprime dans notre patrimoine cognitif et il devient difficile de modifier nos représentations sur la réalité. L'inertie de la précédente information ou connaissance perdure un certain temps, plus ou moins long selon la conscience que nous avons du phénomène. Evidemment, pour un groupe, et plus largement, toute une société le phénomène d'inertie est d'autant plus long pour parvenir à franchir le *tipping point*. Il fallait environ 250 ans pour qu'un nouveau paradigme s'installe selon Gilbert Durand, c'est-à-dire pour que les représentations se modifient et que les nouveaux repères, valeurs et comportements s'installent. Ce fut l'exemple avec la découverte de la terre ronde et non plus plate.

Aujourd'hui avec Internet et les réseaux sociaux, les partages d'informations étant accélérés, les représentations évoluent plus rapidement. Cependant, les disparités entre les niveaux d'existence perdurent de par les ancrages de valeur sous-jacents aux connaissances. En effet, si, comme dans le cadre de la foi, une personne, pour respecter sa religion, croit que la terre est plate alors que la démonstration scientifique est faite qu'elle est ronde, la cohabitation avec des personnes ayant comme valeur dominante la science se traduit en affrontement.

L'inertie est donc aussi due à l'attachement que nous portons à nos savoirs, selon qui nous les a enseignés.

L'interaction spéculaire : « je change si tu changes »

Ce comportement mimétique va se retrouver dans la capacité que nous avons à changer selon l'environnement auquel nous portons de l'intérêt. La théorie de l'interaction spéculaire explique le seuil de déclenchement de la capacité des personnes à changer. L'activation du changement repose sur le mimétisme. Le principe est le suivant : « si je suis un seuil 1, je vais voir mon voisin faire quelque chose, ça me convient et je le suis, je le fais aussi. » En revanche, « si je suis à seuil 10, il faut qu'il y ait 10 personnes qui se mettent à l'électricité verte pour que je sois capable de le faire à mon tour.¹⁷⁰ »

¹⁷⁰ A contrario, utilisé sans discernement c'est la manifestation de l'instinct grégaire.



Les bifurcations

Une bifurcation en physique¹⁷¹ intervient lorsqu'un petit changement d'un paramètre physique produit un changement majeur dans l'organisation du système.

Les bifurcations ne sont réalisées que lorsque les conditions sont réunies pour qu'une rupture du système se manifeste comme dans le cas des Printemps arabes. L'épisode du jeune homme qui s'est immolé a rencontré le ras-le-bol des populations et des dictatures corrompues et l'occasion a été déterminante pour déclencher le raz de marée amplifié par les réseaux sociaux.

Une bifurcation sociale brutale fut celle qui a eu lieu avec la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Elle a fait « passer le monde d'un état d'équilibre bipolaire à un état d'équilibre unipolaire dominé par les Etats-Unis. » Jean Staune.

L'individu face à un danger ou une catastrophe ne se demande pas s'il veut changer sa vie, mais seulement s'il le ferait au cas où un certain nombre d'autres le feraient aussi. Chacun étant placé dans la même situation que les autres, la catastrophe sera évitée, non pas en fonction de la volonté de tous, mais de leurs représentations croisées, c'est-à-dire en fonction des anticipations que chacun effectuera sur la capacité effective de ceux qui l'entourent à changer leurs vies¹⁷².

À quel seuil nous situons-nous pour agir ?

Cela nous conduit à prendre la mesure de notre passivité comme de notre dépendance aux acteurs que nous considérons comme déterminants pour nous inciter à agir. Nous pouvons saisir l'occasion pour identifier quelles sont les personnes qui nous inspirent et nous donnent envie d'agir ?

¹⁷¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_bifurcations

¹⁷² L'interaction spéculaire (Jean-Louis Vullierme) :
<http://www.institutmomentum.org/autour-leffondrement/>
<http://miroirdeloccident.fr/>

Cela nous renseigne sur notre autonomie ou notre propension grégaire. Et nous pouvons également identifier à quel seuil nous nous situons dans notre capacité à agir.

Nous pouvons ainsi apprécier objectivement notre capacité à être libres.



Les enjeux de l'esprit critique

Nous voyons que pour changer de paradigme, il nous faut tout notre discernement qui s'appuie sur notre esprit critique. Nous identifions plusieurs freins contemporains à son développement :

- réduction des capacités cognitives avec l'alimentation et les effets des pollutions¹⁷³
- limitation des capacités cognitives par l'utilisation du numérique (usage de Google, des applications) qui réduisent la stimulation de la mémoire et de certaines intelligences spatiales notamment et surtout la mémoire immédiate¹⁷⁴ ;
- le mimétisme qui conduit à copier plutôt qu'à innover ;
- développement de toutes les formes d'addictions : nourriture, Smartphones, usages numériques et réseaux sociaux ;
- développement du narcissisme ;
- la standardisation de l'habitat, des vêtements en un mot de la vie quotidienne ;
- des médias appartenant à des lobbies orientant les programmes vers le divertissement et moins vers la culture.

L'esprit critique se développe, lui, grâce à la culture, la curiosité, la singularité, la construction d'une identité propre, la diversité culturelle, ethnique et l'apprentissage des différences¹⁷⁵, le raisonnement spécifique de la critique vis-à-vis de ce qui est donné pour une évidence. Alors la personne se construit sa liberté et détient les

¹⁷³<https://www.lesechos.fr/idees-debats/sciences-prospective/0211738901390-linquietant-recul-du-quotient-intellectuel-2060740.php> ; Un point de vue positif et nuancé sur les enfants et les écrans : <http://www.internetactu.net/2013/01/29/enfants-et-ecrans-psychologie-et-cognition/>

¹⁷⁴ http://www.huffingtonpost.fr/2013/12/17/technologie-deformation-memoire_n_4452446.html

¹⁷⁵ <https://cortecs.org/cours/pensee-critique/> ; http://www.toupie.org/Dictionnaire/Pensee_critique.htm

capacités intellectuelles, cognitives, affectives et d'autonomie pour décider de changer et 'agir autrement qu'avec ses habitudes.

Automatismes et biais cognitifs

Poursuivons l'inventaire des freins cognitifs il reste encore quelques éléments à parcourir.

Les heuristiques de jugement

Les heuristiques de jugement, concept fréquemment employé dans le domaine de la cognition sociale, sont des opérations mentales automatiques, intuitives et rapides (raccourcis cognitifs) qui sont utilisées par les individus afin de simplifier le processus décisionnel dans le but de répondre aux exigences de l'environnement.



Un exemple d'heuristique de conception

Prenons l'exemple de la chute de l'œuf. C'est un classique dans les sessions de team building et de créativité. Il est proposé à un groupe de trouver le moyen de préserver l'œuf qui doit être jeté du deuxième étage d'un immeuble. Les participants cherchent des solutions et habituellement parviennent à trois catégories :

- ralentir la chute, souvent en créant un parachute,
- amortir la chute en cherchant quelque chose qui fasse office de matelas,
- ou protéger l'œuf.

Évidemment le matériel proposé induit les formes de résolution de l'exercice.

Sortir des heuristiques de jugement (ici de conception) consisterait à proposer de s'appuyer sur la nature : un aigle vient récupérer l'œuf ou imaginer modifier les propriétés de l'œuf : le congeler par exemple.

Ces stratégies consistent à ignorer une partie de l'information en vue de prendre des décisions plus rapidement ou plus simplement (ou même de meilleures décisions) que ne le permettraient des méthodes plus compliquées généralement associées au modèle traditionnel de prise de décision et conduisant, supposément, à des décisions optimales. Les heuristiques permettent aux individus un

gain de temps, car en les utilisant, ils ne tiennent pas compte de toute la complexité des informations pertinentes à la situation. Cependant, elles mènent parfois à des biais et des erreurs dans la prise de décision¹⁷⁶.

Ces biais cognitifs sont des processus du cerveau limbique visant à économiser son énergie (limiter le processus d'analyse).

Veiller à dépasser nos raccourcis cognitifs

À nouveau, nous sommes invités à la prudence avec nos raccourcis cognitifs. Ce qui conduit aux opinions toutes faites et aux jugements sur autrui.

Plus nous sommes prisonniers de nos catégories mentales, sans en avoir conscience le plus souvent, et moins nous sommes aptes à concevoir autrement demain. Nous risquons de reproduire ce que nous connaissons déjà et nous avons d'autant plus de difficulté à accueillir la nouveauté comme à la concevoir.

Nous pouvons pallier ces difficultés en nous entraînant à la créativité et aux pratiques de design, notamment le *design thinking*¹⁷⁷. Et surtout développer notre capacité « méta », c'est-à-dire nous distancier de ce que nous pensons, faisons ou disons afin de vérifier que nous ne reproduisons pas des réflexes inadaptés ou obsolètes. Enfin, être vigilant aux mécanismes non conscients de notre physiologie et de notre cerveau et à élaborer délibérément des réponses conscientes.



MAJ : les apports du Bug humain

Sébastien Bohler a cherché dans son ouvrage *Le bug humain*¹⁷⁸ la raison pour laquelle, face aux mises en garde mentionnées dans les différents rapports du GIEC qui devraient nous conduire

¹⁷⁶ **Pour aller plus loin :**

http://www.aei2013.ch/FR/Documents/54_Cossette_AEI2013.pdf

¹⁷⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Design_thinking

¹⁷⁸ Sébastien Bohler, *Le bug humain. Pourquoi notre cerveau nous pousse à détruire la planète et comment l'en empêcher*, Robert Laffont, 2019.

à des changements radicaux de comportement, nous ne faisons, quasiment rien.

Tout d'abord, face aux menaces d'effondrement et d'extinction des espèces et probablement de l'humanité, nombreux sont ceux qui manifestent un syndrome d'anxiété et de stress (solastalgie) qui les empêchent d'agir¹⁷⁹.

Mais ce sur quoi Sébastien Bohler met l'accent c'est sur le fait que nous sommes programmés par notre cerveau à détruire la planète et à ne rien modifier de nos attitudes pour l'éviter. Ce sont les cinq motivations de notre cerveau à agir qui expliquent cette inertie au changement : manger, se reproduire, acquérir du pouvoir, le faire avec un minimum d'efforts et obtenir un maximum d'informations sur son environnement. L'auteur explique que tout ce passe dans le striatum¹⁸⁰ (zone profonde du cerveau qui est composée du noyau accumbens, du noyau caudé et du putamen) qui avec l'aire tegmentale (celle-ci approvisionnant les trois zones du striatum en dopamine) régissent de nombreux comportements du cerveau.

Nous pourrions résumer sa thèse en disant que notre cerveau recherche le « toujours plus » apportant et renforçant le système de récompense (circuit de réponse du striatum).

Ainsi, la notion de *grande bouffe* correspond au fait qu'au lieu de nous nourrir pour nous alimenter, notre gourmandise s'explique par la satisfaction que nous avons à manger. Nos circuits neuronaux auraient peu évolué depuis la préhistoire. A l'époque nous n'obtenions pas quotidiennement les rations de nourriture nécessaire. Ainsi, pour pallier les manques, nous mangions le plus possible des proies chassées afin de nous donner les conditions de survie pour les semaines suivantes, avant d'obtenir une nouvelle proie. Aujourd'hui, une bonne partie de l'humanité n'est plus en situation de survie, pourtant mange avidement et devient obèse par suralimentation.

Nous sommes *programmés pour le sexe* et bien entendu le système de plaisir active celui de la récompense. L'explication est aussi génétique, plus un être aura une activité sexuelle intense et plus de gènes se répandront et encourageront la meilleure place dans la reproduction. Mâles et femelles recherchent alors ceux qui pratiquent le plus la sexualité intimement liée à la reproduction et à la perpétuation de l'espèce

¹⁷⁹ <https://www.agoravox.fr/culture-loisirs/parodie/article/l-eco-anxiete-serait-une-maladie-213504> ; <https://www.consoglobe.com/eco-anxiete-solastalgie-nouveau-mal-du-siecle-cg>

¹⁸⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Striatum>

et des gènes du reproducteur. Ce qui explique aussi la forte propension à la pornographie, via Internet.

Atteindre le haut de la pyramide correspond au besoin d'obtenir du pouvoir et des signes extérieurs de richesse. « Aucune autre espèce que la nôtre n'a poussé aussi loin l'obsession de la domination et du statut social. » Le statut social la possibilité de se reproduire et de diffuser ses gènes. Les deux facteurs sont donc intimement liés. La quête du statut social active par lui-même le striatum, donc le système de récompense et les sécrétions de dopamine. Phénomène lié à toute compétition sociale ou sportive.

Cette course au statut social et à la satisfaction de notre striatum (qui gagne en taille avec le statut social) entraîne une hausse de la pollution et des émissions de GES, et contribue grandement à l'épuisement des ressources. L'essentiel résidant dans le fait de recevoir ses doses de dopamine. C'est donc la raison majeure qui nous fait perpétuer des comportements opposés à la nécessaire transformation pour une biodiversité et une humanité durables.

Stéphane Bohler pointe deux autres facteurs la *loi du moindre effort (paresse)* qui fait primer l'inaction sur un gain, financier ou autre. Les neurones apprécient le rapport entre cout et bénéfice d'un effort Pourtant cette motivation est en contradiction avec la quête du statut social pour la survie de l'organisme. Les progrès technologiques et la robotisation du travail concourt à cette logique du moindre effort. Pourtant, l'effort apporte la récompense sociale. Alors Facebook et les autres réseaux sociaux sont venus pallier ce paradoxe et assurent la notoriété à moindre effort et participent au phénomène d'addiction numérique.

Le dernier facteur est le *besoin de surinformation*. Elle procure également excitation et actionne les sécrétions de dopamine. A nouveau issu du besoin ancestral de données pour anticiper le danger. La quête d'informations vise à renseigner les motivations précédentes : recherche de nourriture, de partenaire sexuel, d'opportunité de statut social et de pouvoir et éviter l'effort. Cette info-obésité suit la même logique que la recherche de nourriture, elle est sans fin, comme si nous étions sans cesse menacés L'appétit informationnel est resté tandis que désormais l'être humain n'a plus d'autre prédateur que lui-même.

Et ce faisant vouloir connaître la météo, plusieurs fois par jour, participe au réchauffement climatique.

Un dernier facteur expliquant notre inertie selon l'auteur est l'addiction au jeu et aux flots de dopamine liée à l'incertitude du moment clé. « Lorsque je joueur est face à une situation de

risque total, d'exposition sans filet, avec autant de chances de gagner que de perdre, l'excitation est à son comble. C'est l'instant d'indétermination suprême qui active le plus le circuit de la dopamine et les décharges d'adrénaline.¹⁸¹ »

C'est alors cette addiction à l'intensité qui participe au fait de ne pas agir pour changer ces effondrements et extinctions irrémédiables. Le jeu face à la mort prime aux actions pour la vie. C'est également cette addiction à ces moments présents d'expériences intenses qui nous privent de la capacité à nous projeter dans l'avenir pour anticiper et corriger les trajectoires « suicidaires ». ¹⁸²

Les solutions qu'envisagent l'auteur sont similaires à nos propres thèses reprises un peu plus loin. Pour enrayer ces déterminismes cérébraux, il préconise **la sobriété** et le **développement de la conscience**.

Encore quelques freins au changement

Nous retiendrons cinq catégories mises en lumière par Espen Stoknes¹⁸³, spécialiste du climat.

La distance

Il met en lumière notamment la question de la distance physique, temporelle ou psychologique qui peut nous conduire à agir ou non. Dans l'essai « *En quoi le mal nous rend plus humain*¹⁸⁴ », nous avons noté également ce phénomène : plus le danger se rapproche et plus

¹⁸¹ Citation modifiée par rapport au texte de l'auteur.

¹⁸² Il est intéressant comme le note également l'auteur que ces cinq motivations inconscientes correspondent à cinq des sept péchés capitaux. S'ils sont issus de la tradition chrétienne, notons que chaque tradition religieuse a cherché à apporter des solutions aux excès humains en fixant des lois et une morale de sobriété et de régulation. Ainsi, notre futur pourrait être conditionné par le respect de règles de vie freinant les excès et édictés par toutes les traditions depuis des millénaires. La science rejoint la morale.

¹⁸³ <http://lecentiemesinge.blog.lemonde.fr/2015/06/01/psychologie-et-changement-climatique-le-grand-paradoxe-par-espen-stoknes/>

¹⁸⁴ Christine Marsan, *En quoi le mal nous rend plus humain*, L'Harmattan, 2002.

nous sommes enclins à agir. À l'époque, les journalistes soulignaient : « le Kosovo est à deux heures d'avion ». La question se pose alors de notre capacité à nous mobiliser si le problème est plus éloigné. Les contre-exemples d'Haïti ou du tsunami en Inde de 2004 montrent que lors de catastrophes spectaculaires nous savons faire preuve de fraternité. Mais dans le quotidien, nous nous mobilisons lorsque les inconvénients comme dans le cas du climat nous poussent à agir localement (inondations), c'est-à-dire lorsque nous sommes directement concernés.

Plus nous serons sensibilisés à la fraternité concourante à la mondialisation, plus nous serons en capacité de recréer des liens de qualité et moins la distance entrera en ligne de compte. Avec Internet et les réseaux sociaux, les éloignements n'existent plus pour les partages d'informations ou les causes à défendre ; gageons que les plus jeunes, pour lesquels le monde est véritablement un village mondial, seront davantage en capacité de manifester cette fraternité au-delà des frontières et des kilomètres¹⁸⁵.

Le catastrophisme

Plus nous relayons les catastrophes et véhiculons des constats négatifs et moins cela nous conduit à agir, sauf une poignée de militants convaincus. L'effet pessimiste incite plus à la dépression et à l'inertie qu'à l'action¹⁸⁶.

L'antidote se traduit alors par le partage des bonnes nouvelles¹⁸⁷, l'encouragement du positif, l'optimisme et l'enthousiasme qui

¹⁸⁵ L'exemple de l'adolescent qui voulait nettoyer les océans : https://www.rtbf.be/info/societe/detail_l-ado-qui-veut-nettoyer-les-oceans-a-atteint-son-premier-objectif?id=8353013

¹⁸⁶ MAJ : depuis, en effet, la pathologie inhérente à l'éco-anxiété a été nommée et diagnostiquée. Citée précédemment.

¹⁸⁷ Journal des bonnes nouvelles : <http://le-jbn.com> ;
<http://www.bonnes-nouvelles.be/site/> ;
<https://www.facebook.com/LepetitjournalDesBonnesNouvelles> ;
<https://www.facebook.com/groups/334154716664199/?fref=ts> ;
<https://www.facebook.com/groups/488903524483294/> ;
<http://www.courantpositif.fr> ; <http://positivom.com> ... On voit qu'il y a

donnent envie d'agir. Et bien entendu inciter la créativité pour changer son regard sur la réalité et trouver des solutions.

La dissonance cognitive

C'est un terme psychologique qui mentionne que notre cerveau (limbique surtout) a du mal à gérer des informations contradictoires et simultanées, cela crée des conflits intrapsychiques et bloque notre énergie nous empêchant d'agir¹⁸⁸. Par ailleurs, compte tenu des modes d'apprentissage précédemment cités, le cerveau limbique aura tendance à rejeter tout nouvel apprentissage pour éviter l'effort de gérer une dissonance cognitive.



La dissonance cognitive

En psychologie sociale, la dissonance cognitive¹⁸⁹ correspond à la simultanéité de cognitions (information, décision, opinion) qui entraînent un inconfort mental en raison de leur caractère inconciliable ; ou l'expérience d'une contradiction entre une cognition et une action. Dans sa théorie de la dissonance cognitive, Léon Festinger étudie les stratégies de réduction de la tension psychologique induite et de maintien de leur cohérence personnelle, y compris des stratégies d'évitement des circonstances identifiées comme source de dissonance.

La théorie de la dissonance cognitive repose sur l'hypothèse que les individus cherchent une cohérence entre leurs attentes et leur vie effective. Participe à cet effort la recherche d'une diminution de la dissonance par un rapprochement des cognitions et des actions. Cet ajustement permet une diminution de la tension psychologique et du désarroi.

La solution consiste à réduire le conflit cognitif en conciliant la représentation que nous avons d'une situation avec les actions que nous pouvons mettre en place. Exemple : si nous voulons agir pour

une liste impressionnante de médias qui diffusent des bonnes nouvelles et qui répondent au besoin de milliers de lecteurs.

¹⁸⁸ Léon Festinger, *Une théorie de dissonance cognitive*, Enrick B. Editions, 2017. Christine Marsan, *Gérer et surmonter les conflits*, Dunod, 2010.

¹⁸⁹ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance_cognitive

la planète et réduire notre empreinte écologique, le comportement le plus adapté est de délaissier l'avion pour le train.

Le déni

Élisabeth Kubler-Ross¹⁹⁰ a démontré que la manière de refuser de s'engager dans le travail de deuil consiste à rester dans la première étape du processus qui est le déni. Il permet d'éviter de faire face aux sentiments désagréables (colère ou tristesse) et aux peurs inhérentes à tout changement.

Une fois le déni dépassé, le processus de deuil suit les différentes étapes inconfortables de la traversée des émotions jusqu'à ce que l'acceptation de la situation s'installe progressivement. Ce qui délie l'énergie psychologique permettant d'agir et de s'investir sur de nouveaux projets.



L'importance de la connaissance

Afin de minimiser les effets émotionnels qui conduisent à se sentir démuni face aux pertes, comme dans le cas d'une situation de deuil, savoir ce qui est en train de se passer dans les grands bouleversements du monde et ceux de notre changement de paradigme de société permet d'apaiser les angoisses de l'inconnu. Certes comprendre ne suffit pas, mais participe à entamer le processus d'acceptation en prenant notamment conscience des

¹⁹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Elisabeth_K%C3%BCbler-Ross

résistances individuelles et collectives. Cela permet d'ouvrir une piste vers la résolution.

L'identité

Enfin, parmi les raisons personnelles qui poussent à résister au changement il y a aussi l'identité¹⁹¹. Il est difficile de faire bouger une identité co-construite avec la famille, l'école, les amis. Elle nous définit, nous nous y reconnaissons et surtout les autres peuvent nous caractériser facilement.

Notre appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux peut contribuer à nous empêcher de changer.

Rappelons-nous l'adage qui dit « l'habit ne fait pas le moine », au quotidien c'est bien souvent le contraire. Tenter de se transformer induit souvent de changer d'environnement et de modifier son rythme de vie, comme ses codes vestimentaires et l'écosystème précédent peine à nous reconnaître et nous le fait sentir. Lorsque la différence est trop criante, cela peut conduire jusqu'au rejet.

Les valeurs et codes culturels peuvent également être contraignants et constituer des freins à la capacité à changer.

Tenir bon

Pour s'autoriser à faire évoluer son identité, il est important tout d'abord d'en avoir conscience, ensuite de mesurer sa motivation à manifester une nouvelle facette de soi-même et ensuite persévérer contre les tentatives de l'entourage à nous ramener à l'état antérieur. Ceci d'autant plus facilement que nous pouvons expliquer à notre environnement aussi bien les raisons du changement que les modalités de notre transformation intérieure.



L'école de Palo Alto

L'**École de Palo Alto** est un courant de pensée et de recherche ayant pris le nom de la ville de Palo Alto en Californie, à partir du début des années 1950. On le cite en psychologie et psychosociologie ainsi qu'en sciences de

¹⁹¹ Voir la version détaillée dans l'ouvrage *Réussir le changement*, DeBoeck, *op.cit.*

l'information et de la communication en rapport avec les concepts de la cybernétique. Ce courant est notamment à l'origine de la thérapie familiale et de la thérapie brève.

L'école de Palo-Alto¹⁹² a été fondée par Gregory Bateson avec le concours de Donald D. Jackson, John Weakland, Jay Haley, Richard Fisch, William Fry et Paul Watzlawick.

Le changement par la continuité ou la rupture

En conclusion, nous mettons en perspective la théorie des cerveaux à deux vitesses mentionnées au démarrage, avec celle sur le changement de Paul Watzlawick.

Issu de ses travaux en psychologie (Ecole de Palo Alto¹⁹³), étudiant la manière dont l'être humain réussit à changer il a mis en exergue deux attitudes : le changement dit de niveau 1 qui est basé sur la continuité et le changement de niveau 2 qui correspond à une rupture.

- Le changement de niveau 1 se produit au sein d'un même système et consiste à faire plus de la même chose, par exemple c'est la posture de la majorité de nos gouvernants qui, face aux crises à répétition, répondent par le maintien de la croissance et disent qu'ils vont endiguer le chômage. Parfois, cela fonctionne et dans certains cas cela aggrave la situation et invite au changement de rupture. Évidemment, celui-ci repose sur les mécanismes de notre cerveau limbique (système 1) en mode réflexe et répétition, fort démuné à savoir faire autre chose que les apprentissages ressassés¹⁹⁴.

¹⁹² Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_de_Palo_Alto

¹⁹³ <http://www.systemique.com/la-systemique/ecoles-de-pensee/les-sources/ecole-de-palo-alto-quels-apports.html>

¹⁹⁴ Concernant nos gouvernants, ce sont les pressions des lobbies industriels qui contribuent au *statu quo* du système libéral dérégulé et conduisent au vote à Bruxelles du Traité Transatlantique.

- Le changement de niveau 2 implique de sortir du système lui-même, à l'instar des monnaies alternatives, sortir de la mainmise des banques privées et initier quelque chose de différent (disruptif) pour apporter une solution hors du cadre. Ces changements peuvent être vécus comme illogiques, paradoxaux, peu importe les jugements portés souvent par ceux qui sont pris dans le système, et donc dans le paradigme précédent, ils sont innovants, créatifs et créent une véritable rupture. C'est le cas d'Uber et plus largement des processus de hacking économiques et politiques.

La solution déplace la situation dans un autre cadre et surpasse les paradoxes du problème précédent. Il permet de trouver des réponses au problème ici et maintenant et répond à la question « Quoi ? Comment » ? Et non au pourquoi.

Pour manifester des changements de niveau 2, rendus possibles par l'usage du cortex, il est nécessaire de pouvoir entraîner celui-ci afin que la vitesse de traitement des informations soit la plus rapide. Ceci afin que ce soit cette partie du cerveau qui pilote notre appréhension de la réalité et qu'elle soit en capacité de gérer la complexité de notre monde systémique.

La méditation : moyen d'optimiser les capacités à changer

Pour y parvenir, Google ne s'y est pas trompé¹⁹⁵, « l'outil » le plus efficace est la méditation¹⁹⁶. Laïcisée, sortie de son ancrage religieux et spirituel, elle devient un moyen de développer les capacités du néocortex¹⁹⁷. Et par conséquent cela permet de développer la créativité, l'innovation, l'agilité, les capacités d'adaptation aux situations complexes, incertaines, où l'imprévisible règne en maître et dans lequel notre cerveau limbique, en mode système 1 est mis en échec et en stress. En créant du vide en soi, la méditation permet l'apaisement du fonctionnement de l'hémisphère gauche du cerveau, analytique et séquentiel, et permet l'épanouissement des capacités de l'hémisphère droit, telles que l'intuition, le mode d'appréhension de la réalité et de prise de décision, compatible avec la complexité.

Notre cortex est la partie apte à nous permettre d'analyser une situation complexe et paradoxale, changer de regard sur la réalité et penser « out of the box » (hors des référentiels établis et des habitudes), développer notre créativité, innover. Dans le contexte d'un nouveau paradigme où tout est à réinventer, mobiliser cette compétence devient vitale.

¹⁹⁵ <http://www.huffingtonpost.fr/olivia-phelip/chade-meng-tan-google-b-5264966.html>. Par ailleurs, Google investit sur bien d'autres thèmes :

http://www.lemonde.fr/technologies/article/2014/01/27/google-renforce-ses-investissements-dans-l-intelligence-artificielle_4354857_651865.html

<http://www.industrie-techno.com/intelligence-artificielle-google-investit-dans-un-centre-de-recherche-allemand.40263>

¹⁹⁶ On peut également évoquer la brain gym.

http://www.frssel.be/IMG/pdf/atelier_braingym_frssel_focf0909_site.pdf

¹⁹⁷ <http://www.journaldelascience.fr/cerveau/articles/meditation-modifie-durablement-fonctionnement-cerveau-2814>

Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes (que nous avons engendrés¹⁹⁸) avec les mêmes schémas mentaux que ceux qui les ont créés.

Albert Einstein



À retenir :

Dans cette transition cruciale, nos capacités à changer sont convoquées et il devient utile d'examiner quels sont les freins au changement agissants afin d'identifier les moyens de nous détacher de ces déterminismes psychologiques, neurologiques ou sociaux.

Nous avons examiné les ressources du cerveau (freins du reptilien et du limbique) et les potentialités de transformation du cortex.

Nous avons vu, avec l'interaction spéculaire, l'importance du mimétisme dans la capacité à changer. Nous obéissons inconsciemment à nos conditionnements comme dans le cas des biais cognitifs et des neurones miroir.

C'est en prenant conscience de nos déterminismes (identité, distance, dissonances.) que nous pouvons choisir délibérément nos axes de conduite, décider de manifester notre libre arbitre et mobiliser nos ressources pour changer. C'est la raison pour laquelle le développement des capacités du cerveau est si important.

¹⁹⁸ Ajout de l'auteur.

Chapitre 7 : Les freins à l'évolution de la société

Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde.

C'est même la seule chose qui ne se soit jamais produite.

Margaret Mead

Aux freins liés au changement nous ajoutons ceux relatifs à l'évolution de la société et qui participent à expliquer la raison pour laquelle nous sommes plus facilement pris par l'inertie face aux mutations fondamentales de notre civilisation qu'enclins à agir et à nous transformer.

Pour chaque frein à l'évolution, nous apportons une conclusion positive sous forme d'ouverture illustrant une manière de sortir de l'ornière.

À la fin du chapitre, nous mettrons en perspective les freins mis en évidence avec les niveaux d'existence et les paradigmes de société afin d'avoir une vision globale de la transition en cours.

Les freins à la transition

Nous allons examiner des freins de nature très variée, mais qui participent à ralentir la transition. Certains se situent au niveau géopolitique, macro-économique ou politique, tandis que d'autres sont concentrés au niveau des individus ou de l'influence des interactions. Et tous sont imbriqués les uns aux autres et peuvent même se renforcer. En prendre conscience permet de pouvoir agir et de les transformer en leviers de transition.

Les facteurs macroéconomiques et géopolitiques

Maintenir l'existant

Une tendance naturelle est de maintenir l'existant, le confort, les acquis et d'éviter toute forme de changement.

Ce dont il est question ici c'est de la volonté délibérée de faire perdurer notre modèle de civilisation dominant qui est entropique. Pour les lobbies, afin de ne pas diminuer les gains qu'ils retirent de la croissance artificielle basée sur la dette et la spéculation et, pour

les consommateurs, pour éviter de perdre leur confort et leur style de vie. Ainsi, la croissance continue et avec elle les pollutions et dévastations de la nature (déforestation, chute dramatique de la biodiversité...). Comme le dit Philippe Derudder¹⁹⁹, nous vivons deux crises majeures auxquelles les réponses préconisées sont antinomiques. La crise économique cherche, par la croissance, à trouver une issue et la crise écologique exige la sobriété et la mesure (en opposition à la croissance sans limites).

Ainsi lorsque deux crises sont concomitantes et intimement liées et que les solutions sont opposées cela accentue la schizophrénie et se traduit par l'inertie ou la violence, qui sont les réponses face à l'impuissance.

Pour ce faire, le système dominant qui ne parvient pas à se renouveler et dont les acteurs ne souhaitent pas la remise en cause perpétue les représentations inexactes (« struggle for life »²⁰⁰), encouragent les modalités relationnelles compétitives afin de préserver leurs intérêts individuels.

Ils encouragent, notamment via les enseignements à l'école, à faire croire que la compétition est la seule source de créativité féconde. Les jeux vidéo et les jouets de guerre (armes, soldats, maquettes, jeux de stratégie, jeux de plateau, jeux en ligne.) contribuent à façonner les nouvelles générations sur le modèle des anciennes en les rendant *addicts* aux catégories de consommation et familières à la violence et à la dialectique dominant/dominé²⁰¹.



Envisager de réelles innovations

¹⁹⁹ Philippe Derudder, *Les aventuriers de l'Abondance : Éco-fiction pour répondre aux défis du XXI^e siècle*, Editions Yves Michel, 2009 ; *La dette publique, une affaire rentable : A qui profite le système ?*, Editions Yves Michel, 2011.

²⁰⁰ Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre sur la coopération.

²⁰¹ Les attentats du 13 novembre 2015 ont conduit Toys'R Us à supprimer les armes en plastique de ses magasins. Le lien entre les jouets, les jeux vidéo et leur influence sur les comportements des enfants a été mis en évidence.

Lire aussi : http://www.liberation.fr/france/2016/01/25/reconnaitre-que-la-croissance-pourrait-ne-pas-revenir_1428929

Une sensibilisation aux enjeux, une meilleure connaissance des évolutions et des voies pour opérer la mutation permet de rassurer, de trouver des modalités concrètes pour transformer les acquis en opportunités de rebonds et d'innovations. Une réflexion collective pour trouver les passerelles entre les pertes envisagées et les gains à identifier permettrait de sortir des impasses. Une mutation des activités et plus généralement du business est en train de s'opérer, le modèle coopératif s'étend dans les entreprises privées comme dans les collectivités locales, les ONG et les associations. Dans les faits, des milliers d'initiatives façonnent le monde.

Par ailleurs, de nombreuses écoles fondées sur la coopération, le respect du vivant, s'ouvrent chaque année pour répondre au besoin de co-construire une autre société sur la base d'une éducation bienveillante²⁰².

La réalité est trop complexe

Pour certains, la réalité est trop complexe, elle comprend trop de domaines à appréhender. Se sentant démunis cognitivement ou affectivement, ils adhèrent à des modèles de société, culturels ou religieux qui apportent des repères clairs, souvent binaires et plus faciles à appréhender.

La pluralité des référentiels (qui rend complexe la construction identitaire) peut conduire au « choc des civilisations » et explique les replis identitaires et communautaires, comme les conservatismes et les radicalisations.

L'élection de Donald Trump est l'exemple typique d'un vote pour le conservatisme, les positions de régressions face aux progrès de la société et à son aspect pluriculturel, pluriel, complexe. Construire des murs face à l'altérité ne permet pas de dialoguer avec elle et de trouver des solutions pérennes à un monde riche de ses paradoxes.

Face à ces réductionnismes, un autre frein réside dans la tendance à se saisir d'une idée, à la transformer en idéologie et à la laisser dériver en sectarisme. Les précédentes idéologies ayant toutes des suffixes en « isme » ont démontré leur intolérance et les aspects dévastateurs à ne pas savoir respecter la biodiversité humaine.

²⁰² Ecole du Colibri : <http://www.lesamanins.com/ecole> ; Ecole Caminando : <http://www.ecolenaturesavoirs.com/caminando/>; Living School : <https://www.livingschool.fr/fr> et pour un panorama plus complet, le portail Le printemps de l'éducation : <https://printemps-education.org>



Les demos universitas

Il devient très important de donner les clés de compréhension de notre monde complexe et systémique et ceci en mettant en place des contenus et des pédagogies simples et accessibles à tous, sous la forme de MOOC²⁰³ (ou autres modalités d'apprentissage) afin de faire monter le niveau de connaissance et les ressources individuelles et collectives vers le niveau d'existence compatible avec notre civilisation interconnectée. C'est certes un enjeu qui pourrait être porté par l'Éducation Nationale, il est pour le moment assumé par les citoyens et quelques grandes écoles qui transmettent de plus en plus gratuitement leurs savoirs et bases de données pour démocratiser les connaissances essentielles afin de co-construire notre monde de demain.

Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux, ceux qui sont les plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires.

Primo Levi



Pourquoi la société de la connaissance se développe-t-elle ?

- 1- Comprendre devient essentiel dans notre monde en mutation ;
- 2- Chercher des informations et partager les connaissances ;
- 3- Benchmarker, comparer, expérimenter, partager les retours d'expériences ;

²⁰³ A la suite de Wikipédia, les MOOC dispensent les savoirs, gratuitement, participant aux Demos Universitas, ils permettent aussi de se regrouper pour partager des expériences et développer conscience et connaissances. <https://www.edx.org/course/u-lab-leading-emerging-future-mitx-15-671-1x> ; <https://www.coursera.org> ou <https://www.edx.org>. MAJ : depuis, la rédaction de cet ouvrage en 2015, la pratique des MOOC a explosé. Et les plateformes également.

- 4- Prototyper les innovations, enrichir et modifier ;
- 5- Diffuser et capitaliser les nouvelles données.

En un mot, partager les initiatives qui font laboratoire, capitaliser sur les enseignements des expériences afin d'accélérer le passage au nouveau paradigme.

La société de la connaissance participe à complexifier le monde et aussi à en donner les clés de lecture.

Superintelligence et inertie

Face au développement de l'Intelligence Artificielle dont Bill Gates et Stephen Hawking²⁰⁴ nous ont pourtant bien mis en garde, la grande majorité des gouvernants et des citoyens y reste insensible, supposant que cette science-fiction ne les concerne pas. Pourtant, selon l'intention que cette Intelligence Artificielle manifesterait elle pourrait mettre fin à l'humanité qui serait considérée comme une espèce inférieure, nuisible et inutile²⁰⁵.

Plus nous laissons faire, plus nous manifestons cette inertie face à ces changements d'envergure et plus nous créons les conditions pour que le pire que nous pourrions craindre advienne.



Sensibilisation aux technologies du futur

À nouveau, s'informer, apprendre, croiser les informations, mettre des champs disciplinaires en perspective afin d'appréhender de manière globale les enjeux pour la planète et l'espèce humaine sont-ils les meilleurs moyens d'anticiper les

²⁰⁴ http://www.lemonde.fr/pixels/article/2014/12/03/hawking-l-intelligence-artificielle-pourrait-mettre-fin-a-l-humanite_4533135_4408996.html ; <http://www.france24.com/fr/20150202-bill-gates-ia-risque-intelligence-artificielle-stephen-hawking-humanite-elon-musk-robot-algorithme/>

²⁰⁵ <http://www.up-magazine.info/index.php/le-vivant/homme-augmente/6488-frankensteine-et-le-transhumanisme> ; <http://www.up-magazine.info/index.php/le-vivant/homme-augmente/6380-intelligence-artificielle-la-complexe-question-de-l-ethique>

développements technologiques exponentiels qui ont lieu pour le moment sans pilotage politique ni éthique ?

Pour cela, il est essentiel de s'ouvrir aux différents champs disciplinaires, de rencontrer différentes communautés d'acteurs et d'oser mélanger des genres qui jusqu'ici ne se rencontraient pas. Les ordinateurs actuels et les suivants pourront réaliser des milliards d'opérations par secondes et n'auront aucune difficulté à comparer des informations pour en extraire du sens²⁰⁶.

La question reste donc *l'intention* et *l'éthique* auxquelles il faut sensibiliser aussi bien les élèves que les gouvernants afin que les recherches effectuées dans les secteurs publics et surtout privés répondent à une vision de l'humanité qui reçoive l'assentiment de tous les citoyens, et désormais du monde entier. Et ce n'est plus de la science-fiction, c'est demain. Alors c'est au plus grand nombre de s'en emparer afin que des actions concrètes soient mises en place et pilotées par une institution éthique mondiale, et non pas forcément centralisée.

Radicaliser le monde pour freiner les alternatives

Il est difficile de vérifier si le fait de radicaliser le monde²⁰⁷ est délibérément réalisé -et ceci sans tomber dans le piège de la théorie du complot- ou s'il s'agit d'une conséquence d'interactions systémiques multicausales, toutefois le résultat est le même.

Plus le monde se radicalise en communautés s'affrontant, plus les conflits augmentent et plus la majorité des citoyens s'éloigne des questions abordées par les alternatives. Le système dominant, les considérant déjà comme secondaires, les actualités catastrophiques relèguent d'autres problèmes (climat, économie, emploi...)²⁰⁸ à l'arrière-plan des préoccupations. De ce fait, ces domaines se dégradent faute d'y allouer les moyens nécessaires.

²⁰⁶ Le risque d'obsolescence de nos compétences est proche. L'ubérisation menace aussi bien les individus que les entreprises.

²⁰⁷ <https://blogs.mediapart.fr/christine-marsan/blog/290719/donald-trump-un-genie-de-la-politique>

²⁰⁸ Une explication synthétique d'une situation très complexe et, sans doute, tous les éléments n'y figurent-ils pas. Toutefois, cela permet de comprendre l'ampleur des enjeux :

https://www.dailymotion.com/video/x1r1ydo_comprendre-la-situation-en-syrie-en-5-minutes_news

L'actualité de novembre 2015 a fait se percuter le drame lié aux attentats et la COP21 dont il a été question qu'elle puisse être même annulée. L'interdiction des marches et manifestations pour le climat était un moyen

Par conséquent, le résultat est bien un ralentissement des dites initiatives par manque de financement. Et une diminution des implications par augmentation des peurs, de l'inertie ou de la réorientation des énergies humaines vers d'autres sujets considérés comme plus importants ou urgents par la majorité des personnes. À l'instar de *la stratégie du choc*²⁰⁹, pendant que nous sommes occupés à répondre à certaines urgences, terrassés et impuissants face à l'état Islamiste, les moyens et les ressources pour construire demain se raréfient. En effet, de nouveaux budgets ont été alloués à la sécurité ce qui a pour effet de réduire les sommes allouées aux alternatives novatrices²¹⁰. Les baisses des budgets alloués aux associations par l'Etat et les régions participent à la diminution de la créativité citoyenne²¹¹. Alors, seuls ceux qui ont les moyens investissent dans leur vision du monde (exemple : financement de la recherche spatiale²¹², des robots ou du transhumanisme) au détriment de la résorption de la misère ou de l'accès généralisé à l'eau potable.



Garder le cap

Quels que soient les évènements, dans le cas des migrants ou les suites des attentats ou encore les errances labiles préélectorales, il est important de garder le cap de nos objectifs et engagements. Poursuivre et maintenir l'action coûte que coûte. C'est avec détermination et persévérance que les orientations fixées pourront aller jusqu'au bout et émerger. La transition est fragile et nous devons rester vigilants, alertes et agiles à conduire les actions engagées. Les citoyens se mobilisent et trouvent d'autres voies pour agir : mobilisation

de freiner la montée des alternatives. Cependant, des milliers de citoyens ont bravé les interdits et se sont mobilisés malgré les mesures coercitives.

²⁰⁹ Naomi Klein, *Stratégie du choc, La montée d'un capitalisme du désastre*, Actes Sud, 2008.

²¹⁰ <http://association1901.fr/pouvoirs-publics/faire-face-a-la-baisse-des-financements-publics-aux-associations-3-accompagner-le-desengagement/>

²¹¹ La réponse citoyenne est le crowdfunding, qui a les limites des revenus individuels.

²¹² <http://www.meltydiscovery.fr/mars-lune-la-nasa-devoile-ses-projets-pour-2017-video-a499437.html>

hors structure juridique, happenings de toutes sortes, financement participatif. Les alternatives s'organisent.

Par ailleurs, les actions de fond pour transformer la société peuvent aussi apporter des solutions pour minimiser le développement de groupes tels Daech.

Une éducation à la paix et à la non-violence, la manifestation de la fraternité²¹³ dans nos écoles et partout dans la société faciliterait l'intégration et l'accueil de l'étranger.

Les méandres de la géopolitique

Nous voyons dans la situation de la Syrie se reproduire la dichotomie USA/Russie et les enjeux géopolitiques incluant désormais la Chine aux côtés de la Russie, clivent à nouveau le monde comme au pire temps de la guerre froide. Et l'Europe sort affaiblie de ces conflits larvés, car dans le cas de la Syrie, elle est quasiment seule²¹⁴ à supporter le poids de la prise en charge des migrants avec toutes les conséquences d'une telle intégration. L'Europe qui dérange de par ses prises de position éthiques, ses innovations sociétales, ses engagements pour lutter contre le libéralisme dérégulé, les dérives des OGM et les dérapages des banques. L'Europe qui fait valoir les droits humains là où ils sont bafoués de par le monde et qui refuse les dérives transhumanistes ou encore la surveillance des données des citoyens (CNIL) et donc de ce fait dérange les GAFAs²¹⁵ et autres lobbies qui trouvent leur intérêt à l'affaiblissement de son économie. Lobbies qui eux-mêmes

²¹³ Patrick Viveret, *Fraternité, j'écris ton nom*, Les Liens qui Libèrent, 2015. Abdennour Bidar, *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel, 2015. Christine Marsan, Frédérique Renault-Boulanger et Al, *Osons la fraternité*, Yves Michel, 2016. Pédagogie de l'altérité et de la coopération : <https://www.altercoop.org>

²¹⁴ Les pays limitrophes à la Syrie sont largement concernés par les migrations et accueillent sur le sol des centaines de milliers de migrants. Il est question ici de l'Europe face à la Russie, à la Chine ou aux Etats-Unis.

²¹⁵ <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/g-a-f-a-l-acronyme-d-un-quatuor-147955> : GAFAs : acronyme pour parler des sociétés qui façonnent le monde, qui sont toutes des entreprises de la Silicon Valley et qui modèlent Internet, le numérique ou le hardware comme Apple qui développe des plateformes de consommation (Amazon) ou de mise en relation (FaceBook) : GAFAs : Google, Apple, FaceBook, Amazon.

tentent d'influencer sa politique davantage vers des intérêts économique-financiers, souvent étrangers, qu'éthiques.

En choisissant récemment de mettre en place l'État d'urgence, notre gouvernement cherche à donner un message fort politique en interne et en externe. Toutefois, ce n'est pas pour préserver la démocratie, mais plutôt pour répondre aux enjeux géopolitiques. Pourtant l'Europe s'affaiblit²¹⁶ en perdant son âme politique²¹⁷, le Brexit inspire d'autres pays, comme certains candidats aux élections présidentielles françaises. Pourtant cette souveraineté française est une nostalgie d'un temps révolu. Notre époque mondialisée fragilise les replis identitaires. Ce qui est à réinventer c'est la politique au service de la Cité et une Europe politique et non pas l'espace de marché, de lobbies et de spéculation qu'elle est devenue.



Maintenir l'axe éthique

Face aux pressions des géants économiques que sont les États-Unis ou la Chine qui se sont lancés notamment dans la course au surhomme, il nous faut conserver l'axe éthique d'une humanité qui respecte les droits des plus faibles, qui refuse l'eugénisme et qui prend courageusement des décisions éthiques dans les domaines économiques, politiques et sociétaux.

Si les réfugiés politiques du monde entier veulent venir en Europe, c'est bien parce que nous portons *encore* des valeurs

²¹⁶ L'Europe subirait des manigances russes visant à l'affaiblir : https://www.challenges.fr/tribunes/le-jeu-trouble-de-vladimir-poutine-en-libye-menace-l-europe_454705 ;

http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/02/23/la-russie-considere-l-union-europeenne-comme-son-veritable-ennemi_4581441_3232.html

²¹⁷ Aux 60 ans d'anniversaire de l'Europe, il s'agit davantage d'une mort annoncée :

https://www.mediapart.fr/journal/international/240317/rome-les-27-tentent-de-conjurer-la-fin-annoncee-de-l-europe?utm_source=20170324&utm_medium=email&utm_campaign=Q_UOTIDIENNE&utm_content=&utm_term=&xts=&xtor=EREC-83-%5BQUOTIDIENNE%5D-20170324&xtloc=&url=

de solidarité, de liberté et de fraternité²¹⁸. Charge à nous d'avoir le courage de les manifester quoiqu'il advienne et de tisser avec ces acteurs du monde entier une alternative vivante et pérenne. La mobilisation mondiale des acteurs pour le climat est un signe fort qui rend visible cette alternative mondiale.

Nous pourrions sans doute tisser de nouvelles richesses avec l'arrivée massive de ces personnes, pour autant que nous aurons su dépasser nos peurs et gérer les paradoxes dans lesquels la gestion de l'urgence de leur accueil place les gouvernements européens face à leur population autochtone déjà en souffrance.

MAJ : L'accélération sociale : cause d'inertie

Ainsi, comme nous le rappelle Hartmunt Rosa si nous subissons et participons délibérément à cette accélération sociale nous nous créons les conditions de notre obsolescence, du stress conduisant aux burn-out, AVC et autres pathologies neurologiques par une boulimie addictive d'actions et d'occupations, répondant aux conditionnements mentionnés par Stéphane Buhler (Bug Humain). Elle devient une forme de « totalitarisme » auquel qu'il devient très difficile d'échapper.

Plus encore Hartmunt Rosa attire notre attention sur le fait que cette accélération entraîne l'inertie structurelle, culturelle, de la pensée et de l'action.

« C'est seulement pendant ces durées de stabilité relative (lors des moments où nous mangeons, travaillons, vivons en famille...) que nous pouvons faire appel à nos expériences passées pour orienter nos actions et tirer des conclusions du passé en ce qui concerne l'avenir. »²¹⁹

Car sans le temps long de l'ennui, de la vacance, de la lenteur, notre cerveau ne peut plus se laisser être et penser. Ce qui nous prive alors de toute vision qui permet de sortir de notre société existante et de ses diktats et prérequis (compétition, concurrence croissance, vitesse, consommation...) ce qui nous empêche de penser autrement demain. « ... La vitesse prodigieuse des événements et

²¹⁸ Même si lorsqu'ils arrivent sur notre territoire, ils expérimentent davantage le décalage entre le discours et la pratique.

²¹⁹ Hartmunt Rosa, *opus cité*.

des transformations semble n'être qu'un phénomène superficiel, cachant à peine la profonde inertie culturelle et structurelle de notre époque. »



Décélération : retrouver le sens et le temps à être

Tout d'abord, il est essentiel que cette décélération ne devienne pas une nouvelle idéologie (ce qui est le cas avec les adeptes de la décroissance, du survivalisme²²⁰..).

Il nous apparaît important de décorrélérer les nécessités structurelles pour reprendre le pouvoir sur notre vie, des effets délétères de nouvelles croyances qui deviennent très vite sectaires et créent de nouveaux totalitarismes dont rien de nouveau ne peut émerger. Ainsi, comment sortir des utopies et dystopies et des totalitarismes technologiques ou décroissants dont nous voyons qu'il y a à la base une vision du monde, des philosophies sous-jacentes, des partis pris qui orientent l'action par les convictions.

Il n'est pas question d'un relativisme mou et conduisant lui aussi à une nouvelle forme d'inertie, mais de retrouver du temps et de l'espace afin de repenser la transition (en mode Turquoise, au sens de la Spirale Dynamique) et se donner les moyens de sortir des dichotomies, hypothèses binaires sur le monde qui le clive et ne permette pas de trouver une troisième voie réaliste pour le monde que nous avons co-créé et qui puisse embarquer les contraires pour faire émerger des pistes réellement nouvelles, et durables.

Les facteurs liés aux acteurs de la transition

Usure de certains acteurs, militants ou proactifs des alternatives.

Plusieurs acteurs, militants, activistes, engagés et bénévoles nous ont partagé leur lassitude d'avoir mené des actions de sensibilisation depuis 15, 20 ans et plus et d'avoir le sentiment que rien ne bouge.

Cette chronologie correspond bien à cet éveil des consciences autour des années 2000. Quant au sentiment d'usure, de lassitude

²²⁰ <https://www.labibledusurvivalisme.com>

qui se comprend et se respecte, tout dépend de la partie de la population observée. En effet, si les transformations ne sont pas encore générales et spectaculaires, la prise de conscience des enjeux planétaires (économiques, environnementaux, sociétaux) est réelle et le nombre de personnes ayant concrètement modifié leurs représentations et leurs actions, et qui sont actrices du changement, a considérablement augmenté en 15 ans. Les réseaux sociaux accélérant le processus de diffusion de l'information et facilitent rencontres et mises en place des actions.



Faire converger les initiatives

Le moyen de dépasser ce sentiment aujourd'hui est de **faire converger les initiatives** afin, d'une part, de se sentir soutenu, de créer une fédération plus importante d'acteurs du changement et, d'autre part, de faire émerger de nouvelles idées²²¹.

C'est par exemple la raison d'être des Colibris²²² (qui rassemblent les acteurs qui souhaitent replacer l'être humain et la Terre au centre de leurs préoccupations), de l'initiative Villes en transition²²³, la cartographie des alternatives²²⁴ qui rend compte de l'effervescence des solutions mises en place, des Créatifs Culturels²²⁵, ou Chez nous²²⁶, qui mettent en exergue les acteurs d'une région. Ou encore la récente initiative des Players²²⁷ et la Silicon sentier²²⁸ qui crée en un lieu la convergence d'acteurs pluridisciplinaires et transgénérationnels du changement. Les exemples sont légion, l'effervescence de la mutation est manifeste et les réseaux sociaux relaient bien cette dynamique.

²²¹ Le succès du film *Demain* en est la traduction concrète. Les personnes ont besoin d'espoir et de pistes positives concrètes pour lesquelles s'investir.

²²² <http://www.colibris-lemouvement.org/>

²²³ <http://www.transitionfrance.fr/>

²²⁴ <http://4emesinge.com/geographie-des-alternatives>

²²⁵ <http://www.creatifculturel.com/>

²²⁶ <http://cheznous.coop/>

²²⁷ <http://player.paris/> Et toutes les formes de coworking et d'espaces de partages d'idées et d'expériences.

²²⁸ <https://paris.numa.co/blog/silicon-sentier-devient-numa/>

Fragilisation financière

Pour nombre de militants ou de bénévoles engagés dans des causes sociétales ou environnementales il peut parfois y avoir déséquilibre entre le temps investi bénévolement avec le temps alloué à l'activité professionnelle ou à la famille. L'implication, l'ampleur des enjeux, le sens recouvré se muant en passion peut rendre aveugle sur le glissement alloué entre engagement et activité rémunérée. Déséquilibre d'autant plus important si les personnes sont des indépendants.

Les conflits de valeurs sont tels pour certains entre ce à quoi ils croient ou auquel ils aspirent et leur quotidien dans les entreprises que le *burn-out* ou le *bore out*²²⁹ peut vite arriver, alors les *jobs out* sont tentants. Toutefois, il faut ensuite rebondir et développer une activité financière suffisante pour assumer les frais du quotidien.

Certains, très engagés ont voulu rompre avec le système et couper le maximum de liens avec un modèle de société auquel ils ne croient plus, parfois en se mettant en danger financièrement.

Et au bout d'un moment ils n'ont plus les moyens pour réaliser le moindre investissement et « reviennent » vers le système déçus, dépités et frustrés.

S'il peut être intéressant de tenter d'explorer de nouveaux territoires (économie, politique, environnemental, société), tout comme au moment de la Renaissance, Christophe Colomb découvrait l'Amérique, il n'en reste pas moins qu'il est important de garder à l'esprit le principe de réalité et de concilier idéaux et sécurité matérielle. Par ailleurs, le rejet complet du système est illusoire, car s'engager « contre » le système tout en vivant à partir des revenus du RSA, en touchant allocations et CMU signifie vivre aux crochets du système, pour autant décrié. Le manque de cohérence peut discréditer la démarche de vouloir « changer le système ». Il faut alors réfléchir à d'autres modalités.

C'est ainsi que pour certains le système capitaliste libéral dérégulé est à l'origine de nombre de nos dérives actuelles, ce qui conduit à diaboliser l'argent et à rechercher des solutions sociétales sans avoir les moyens du financement. Ce qui vient réveiller notre

²²⁹ Il s'agit de l'ennui au travail qui peut avoir des effets aussi nocifs que le *burn-out*. <https://en.wikipedia.org/wiki/Boreout>

rapport ambigu à l'argent, entre attirance non avouée, culpabilité et rejet idéologique. La prégnance du déterminisme catholique est encore agissante plus d'un siècle après la séparation de l'Église et de l'État. Le protestantisme majoritaire aux États-Unis a décomplexé le rapport à l'argent. Le problème c'est qu'il est devenu une nouvelle religion.

Le résultat est alors un rapport immature et des comportements paradoxaux, notamment au sein des collectifs citoyens pour qui seules les subventions publiques pourraient être acceptables.



Réconcilier les idées et l'argent

Pour sortir de l'impasse, un axe de solution réside dans le fait d'accepter que le nouveau paradigme ne puisse croître qu'à partir de l'ancien, comme tout végétal sur la planète qui pousse en ayant ses racines enfoncées dans l'humus produit par les feuilles et les arbres morts. Cette acceptation de conciliation a d'ailleurs fait émerger le mot « transition » qui met bien en lumière cette notion de « passeur » d'un monde et un autre. Accepter de s'appuyer sur un système déclinant en étant reconnaissant des fruits qu'il nous donne, mais que nous cherchons malgré tout à faire évoluer. Réconcilier les idéaux avec les ressources financières pour avoir les moyens de co-construire autre chose, accepter les interférences tout en mettant créativité et innovation du côté du nouveau paradigme. « Le paradoxe est que le nouveau système, au départ, renforce l'ancien. [...] Les moyens nécessaires au nouveau système pour pouvoir continuer à se développer proviennent de l'ancien système. C'est la matrice de la transition.²³⁰ »

C'est la raison pour laquelle l'ESS et les entrepreneurs sociaux montrent cette tierce voie, s'engager pour des causes tout en créant une entreprise viable et pérenne.

Comme nous y invite Ivan Maltcheff²³¹, les transitions et les projets visant à apporter des solutions sociétales nécessitent

²³⁰ Michel Bauwens, *op.cit.* Nous répétons délibérément cette citation afin d'insister sur l'articulation et la conciliation des systèmes et des paradigmes pour manifester la mutation de société.

²³¹ Ivan Maltcheff, *Les nouveaux collectifs citoyens. Pratiques et perspective*, Yve Michel, 2011.

qu'individus et collectifs se réconcilient avec l'argent, que chacun examine ses zones d'ombre et arbore un comportement mature avec ce sujet et entre les valeurs affichées et les comportements manifestés.

L'essentiel est de prendre conscience que nous ne pouvons pas construire de nouveau modèle sans nous appuyer sur l'ancien, le croire revient à être dans l'idéalisme ou l'utopie.

La réalité est que chacun se nourrit de l'autre. Pour autant la métamorphose est inexorable. C'est cette imbrication des deux modèles qui se nomme la transition. « Ce n'est donc pas parce que l'ancien système utilise le nouveau que le second ne peut pas remplacer, à terme, le premier. En outre, le nouveau système peut justement se développer parce que l'ancien en fait usage²³² » et qu'il finance ses développements. Le premier système mute malgré lui, percevant les changements inéluctables, ils les absorbent dans un premier temps, comme le font les GAFA tout en produisant par là même les moyens du système suivant.

L'effet génération calme les ardeurs

Mentionner ce frein c'est citer une évidence anthropologique, toutefois en être conscient permet de mettre à jour des solutions. Nous traversons la vie avec des préoccupations particulières et différentes selon les âges.

Autour de 20 ans, pétris des idées philosophiques découvertes et selon les études réalisées, nourris de Développement Durable, de RSE et d'ESS²³³, certains s'enthousiasment pour des causes, entreprennent des actions et coopèrent pour réaliser des actions d'envergure. Cela a toujours eu lieu, toutefois, aujourd'hui les réseaux sociaux les rendent plus visibles et le numérique permet à nombre d'idées de trouver une solution concrète et le format des start-ups permet de concrétiser les initiatives.

²³² Michel Bauwens, *Ibid.*

²³³ Comme le fait remarquer la sociologue Nathalie Moncel, cela concerne majoritairement la petite minorité des jeunes des grandes écoles. Cela n'est pas représentatif de la majorité de la population.

Souvent, à la trentaine c'est la décennie qui correspond à construire ses références professionnelles²³⁴ et parfois les choix deviennent cruciaux entre ses valeurs et les contraintes des entreprises. Quelques-uns réalisent des *jobs out* et une majorité renonce, pris dans la frilosité du vide potentiel du manque d'argent (souvent une peur illusoire face au développement du chômage) ou de la pression sociale des entreprises dans lesquelles ils travaillent.

C'est aussi la création d'une cellule familiale largement continuée dans la décennie suivante (quadra).

Pour les quadras les responsabilités s'accroissent et la charge de travail professionnel et personnel rend souvent difficile la conciliation avec les engagements sociétaux. Les enfants deviennent pubères et le cap de l'adolescence reste toujours délicat pour les parents, ce qui ajoute une préoccupation supplémentaire à une vie déjà dense.

Certains font leur crise à 40 ans (quoi que désormais les crises de conscience se vivent à tous les âges) lorsqu'ils sont entrés « dociles » dans le système et qu'un burn-out leur ouvre les yeux sur le sens profond qu'ils veulent donner à leur existence.

À la cinquantaine, nombreux sont ceux pour qui les enfants ont grandi et qui envisagent de s'investir ou se réinvestir dans des causes sociétales, environnementales ou politiques. Toutefois, c'est aussi le moment où les parents vieillissent et dont il faut s'occuper minimisant la disponibilité et l'implication.

Et pour les soixante ans et plus, la retraite est devenue très active. Une bonne partie des retraités contribue à des associations et ONG. Toutefois, les années ont passé et ils peuvent être plus fragiles, leur participation est souvent moins dynamique que pour les plus jeunes. Ils apportent alors expérience et sagesse au service du groupe. À condition toutefois de savoir composer avec les apports et les idées des plus jeunes. Ils peuvent également effectuer une veille

²³⁴ A condition d'en avoir car nombreux sont ceux qui vivent une véritable précarisation de l'emploi avec un accès parfois très difficile à un travail.

informatives tout à fait utiles à celles et ceux qui sont pris par l'action.

Il est observable, avec l'usage numérique, d'un cloisonnement générationnel qui recompose les réseaux, ceux-ci étant davantage bâtis sur les critères d'âge que sur ceux des compétences.



Mobilisation transgénérationnelle

Le changement de paradigme que nous vivons requiert une mobilisation au long cours et sans doute l'effet transgénérationnel joue-t-il à plein régime, pour relayer ceux qui ont le sentiment de s'être épuisés, et facilite le relais de celles et ceux qui prennent des engagements plus personnels. Idéalement, la transmission peut aussi se faire en partageant les réussites et les échecs de ces phases d'engagement. Cette mémoire peut être utile pour éviter de reproduire les mêmes erreurs. Toutefois, cela induit de la part des plus expérimentés de ne pas prendre une position de « sachant », de proposer leurs compétences et d'accepter qu'ils ne soient pas sollicités ou autrement que ce qu'ils avaient décidé de transmettre. Et pour les plus jeunes, reconnaître et accepter que lorsqu'ils pensent révolutionner le monde, d'autres y ont déjà consacré plusieurs décennies avant eux. Et dans les deux cas, **se pose la question de l'ego, frein majeur à l'évolution** sur lequel nous reviendrons.

Cette réconciliation transgénérationnelle est une des clés pour aborder le futur, il devient essentiel de faire cesser les clichés des uns sur les autres. **Demain a besoin de se co-construire avec les talents de chacun au risque de s'épuiser à réinventer la roue.**

Les facteurs liés aux balbutiements de la coopération

Palabres

Une partie des personnes intéressées par les alternatives participent aux réunions, débattent parfois de manière vive, mais lorsqu'il y a une proposition de réaliser une action concrète, il n'y a

plus beaucoup de volontaires. Nous appelons cela l'utopie romantique. Intellectuellement il y a adhésion à la nécessité de faire changer des choses, cliquer sur Facebook pour relayer les actions, cela convient, débattre, aller de groupe en groupe pour récolter et semer des idées, cela va là aussi, mais agir et s'engager reste un problème. A fortiori l'engagement au long cours.



La nécessité de tisser un lien social avant d'agir

L'arbre à palabres correspond au besoin de lien social qui se tisse ou se retisse et dans notre société individualiste, c'est un moment essentiel²³⁵ qui permettra ensuite de passer plus facilement à l'action avec un collectif dans lequel il y a de la confiance et du soutien. Les personnes perdues par les évolutions de notre société comme aussi par les violences des attentats ont besoin d'espaces où se déposer, être entendues, comprises et c'est alors de cette fraternité de cœur²³⁶ que l'étape suivante de l'action peut plus facilement s'envisager. Des clés de compréhension comme les partages d'actions déjà en cours permettront aux uns d'envisager des actions collectives et aux autres d'améliorer leur travail quotidien d'un éclairage de conscience supérieur. Et dans tous les cas cela permet de faire évoluer les représentations sur la réalité et les modalités de la transition.

Quant à l'action elle-même, il semble plus efficace de se mobiliser ensemble sur de petites tâches qui une fois accomplies apportent satisfaction et reconnaissance et mises bout à bout construisent bien l'édifice global.

²³⁵ <http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/boris-cyrulnik-apres-les-attentats-parler-est-le-premier-temps-de-l-action-855629.html>

²³⁶ Zielinski Agata, L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin, *Études* 12/2010, p. 631-641. URL : www.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631.htm

« *Alternative washing* » ou « *effet packman* »

Un des freins importants au changement effectif réside dans le phénomène « washing »²³⁷ plus connu sous « green washing » et qui concerne désormais tous les domaines des alternatives citoyennes. Dans de nombreux cas, lorsqu'une innovation proposant une alternative économique, politique, écologique, ou dans le champ de l'éducation, de l'environnement voire de la gouvernance réussit, elle est souvent rachetée ou absorbée par un grand groupe international. C'est notamment le cas de l'alimentation bio qui dès lors qu'elle est distribuée par les grandes surfaces reproduit la logique économique d'asphyxie des petits producteurs et souvent également une détérioration de la qualité (du produit ou des conditions de travail de l'exploitation) initialement développée.



Effet packman

À cet effet négatif, nous pouvons aussi augurer de possibles mutations par défaut, que nous appelons l'effet « packman ». À l'instar de ce personnage des premiers jeux vidéos qui avait pour objectif de « manger » tout objet se présentant devant lui, l'effet packman consisterait aujourd'hui à ce qu'à force d'absorber innovations, alternatives qui apportent des solutions différentes, voire inverses, au système dominant, une partie des « absorbeurs » soient à leur tour modifiés par ce qu'ils ingèrent. Tout comme une personne qui entreprend de manger sainement, cela entraîne des modifications positives de son corps et de sa santé.

Prenons l'exemple de l'éducation à l'écologie, cet apprentissage du respect de l'environnement se traduit, dans nombre de familles, par le fait que les enfants poussent leurs parents à changer de comportements.

L'essentiel passe par la démocratisation de la connaissance auprès des élites politiques et économiques afin qu'ils prennent conscience des enjeux climatiques ou sociétaux et engagent de réelles transformations. L'exemple de la COP 21 est flagrant de l'influence des citoyens sur les institutions.

Et en attendant le déclic des politiques, les citoyens réalisent des transitions principalement dans les territoires, régions et

²³⁷ Stephen Kerkhove, *Hold-up de l'écologie*, Editions Yves Michel, 2011.

municipalités. Le pouvoir s'exerce localement tandis que les politiciens s'emploient à défaire les œuvres de leurs prédécesseurs (D. Trump et l'Obamacare²³⁸).

Et si certains politiques agissent pour des motivations politiciennes et électoralistes, les décisions prises modifient considérablement le quotidien, ainsi la municipalité de Paris mobilise-t-elle de plus en plus les administrés sur une partie des décisions pour la gestion des grands projets de la ville.

Les alternatives manquent de diversité

La plupart des initiatives et des alternatives sont portées par le profil suivant : type caucasien²³⁹, majoritairement Bac +5 et plus, CSP classe moyenne, voire moyenne sup, écoles de commerce ou d'ingénieurs avec une population principalement située entre 20 et 50 ans, à part quelques personnes de la Génération X ou des baby-boomers impliqués dans les changements, souvent anciens acteurs de mai 68. Ce qui manque le plus c'est la diversité ethnique et sociale.

La question qui se pose alors est d'une part ces alternatives reflètent-elles la globalité de la population ? Et, d'autre part, concernent-elles la majorité des citoyens ? À nouveau, nous n'entendons pas apporter de réponse figée, mais davantage inviter au questionnement.



L'ancrage dans les territoires

Les acteurs de la transition mutualisent les initiatives sociales menées sur un territoire ce qui facilite la représentation de la diversité régionale, sociale des expériences menées. C'est ce que tentent des collectifs comme Alternatiba²⁴⁰ ou les villes en

²³⁸ http://www.huffingtonpost.fr/2017/03/27/lehec-de-donald-trump-sur-lobamacare-montre-au-combien-la-ref_a_22013999/

²³⁹ Ce qui est moins vrai depuis 2015 et surtout depuis novembre. Les attentats islamistes attaquant violemment l'Islam, nombre de personnes, « dites issues de la diversité », s'engagent désormais dans des actions citoyennes et sociétales et les rapprochements entre communautés sont observables.

²⁴⁰ <https://alternatiba.eu/>

transition²⁴¹, notamment. Pour cela il est nécessaire de sortir des communautarismes et partager les expériences menées par des acteurs des différentes communautés afin de réellement co-crée le monde de demain²⁴².

D'autant que les rencontres permettent aussi bien de créer du lien que de découvrir d'autres formes de créativité et alors, de co-crée des solutions pérennes pour la diversité de notre société. Car des initiatives existent dans chaque communauté, mais restent cloisonnées, isolées. Les connaître, les partager et les mutualiser relance aussi la transition²⁴³.

L'enjeu écologique : une priorité partagée mais des acteurs différents qui la porte, selon qu'ils sont au Sud ou au Nord

Dans son ouvrage « *L'écologie vue du Sud*²⁴⁴ », Mohamed Taleb souligne que la préoccupation écologique entre le Nord et le Sud n'est pas gérée par les mêmes populations. Pour le Sud, soit la grande majorité de la population du monde, ce sont les plus pauvres qui devenant « sans terre » tentent de sensibiliser leur gouvernement à la nécessité de préserver le bien commun. Les classes moyennes du Sud ne rêvant qu'à obtenir et dépasser la consommation occidentale.

En Occident, ce sont les classes moyennes, souvent aisées, décrites comme les Bobos qui se mobilisent pour leur consommation, leur qualité de vie et aussi pour l'environnement faisant rimer écologie personnelle et écologie environnementale. Pour les premiers, il est question de survie, pour les seconds d'une prise de conscience, parfois romantique. Cela se traduit par une mobilisation différente, les enjeux étant vitaux pour les uns et davantage de confort pour les seconds.

Cependant, dans tous les cas, la sensibilisation écologique ne parvient pas encore à faire l'unanimité pour que les comportements évoluent, même si les gouvernements, depuis

²⁴¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_en_transition ;
<http://www.transitionfrance.fr/>

²⁴² Exemple les cafés Kawaa : <http://www.grandir-ensemble.org/fr/kawaa-grandir-ensemble/>

²⁴³ Exemple de média valorisant les liens sur un territoire :
<http://cheznous.coop/>

²⁴⁴ Mohamed Taleb, *L'écologie vue du Sud - Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*, Sang de la Terre, 2014.

Kyoto, multiplie les réunions mondiales, comme la COP 21 en 2015 à Paris, pour chercher des solutions pratiques.

Les décisions sont timides, la majorité des populations reste prisonnière du rêve de croissance et les économies sont engluées dans les mécanismes de marché. Les citoyens, à nouveau, se mobilisent et multiplient des films grand public²⁴⁵ pour toucher à chaque fois davantage de personnes et permettre à un nombre croissant de se mobiliser pour modifier leurs comportements.

Le narcissisme entretenant le système

Le système dominant se reproduit de par le modèle narcissique entretenu par la télévision, les télé-réalités, laissant croire que tout le monde peut devenir star. Les applications (selfie) des smartphones ou des tablettes encouragent la valorisation immédiate de l'image de soi et les réseaux sociaux récompensent la visibilité des contributions et les appréciations des Internautes font grandir la notoriété du contributeur très présent sur le Web.

Ce culte de soi, valorisé par la société narcissique postmoderne accentue le narcissisme psychologique de la petite enfance et que les éducations à la modestie avaient un tant soit peu pondéré.



Narcissisme

Chaque individu traverse, dans les premières années de sa vie, cette étape qui consiste à prendre conscience de soi, de son image et à développer un amour de soi suffisant pour développer la confiance en soi, l'estime de soi et la capacité d'oser et d'agir.

Lorsque le narcissisme²⁴⁶ devient davantage pathologique, le culte de soi prime et le rapport à autrui devient immature, l'autre

²⁴⁵ *Demain*, a franchi le cap du million d'entrées et a obtenu le César du meilleur film documentaire : <http://www.demain-lefilm.com/> ; *En quête de Sens* : <http://enquetedesens-lefilm.com/> ; *Nouveau monde* : <http://www.nouveaumonde-lefilm.com/>

²⁴⁶ **Pour aller plus loin** : Christopher Lasch, « *La culture du narcissisme* », Champs Essais, Flammarion, 2008.
<http://www.psychomedia.qc.ca/personnalite/qu-est-ce-que-le-trouble-de-personnalite-narcissique>

n'est pas reconnu comme sujet, mais comme « objet » permettant de se valoriser soi-même.

La société de spectacle dans laquelle nous sommes valorise exagérément le narcissisme de chacun encourageant les excès, voire les pathologies, et les régressions psychologiques vers les stades archaïques du développement du sujet.

Le désir de la place de l'expert

Les modalités de transmission des idées pour changer demain reposent sur des formats inégalitaires. Le sachant, l'académique, l'expert, sur son estrade ou derrière la table de la tribune diffuse son savoir, seul, souvent sous les feux de la rampe, comme sur une scène, face à un public attentif, souvent passif et admiratif. Par le jeu croisé des neurones miroir, du désir mimétique, de la valorisation narcissique, les participants n'aspirent qu'à une chose, être à la place de celui qui détient le pouvoir de dire, de convaincre, de séduire les autres, en un mot.

Tant que ce format perdure, il véhicule l'architecture invisible du désir mimétique, de la valorisation narcissique réciproque : « j'ai de la valeur parce qu'il y a beaucoup d'auditeurs. » Ceci limite la reconnaissance de la qualité et des compétences de bon nombre de personnes restées anonymes parce qu'elles n'ont pas forcément les bons réseaux pour être mises sous les feux des médias.

MAJ : Omnipotence des experts : est-ce que cela a vraiment changé ?

Avec l'arrivée des réseaux sociaux, l'omnipotence des experts sur les savoirs a cru être supprimée, d'une part, avec le partage libre et mondial de la connaissance, comme avec wikipédia et les plates formes analogues et, d'autre part, avec l'horizontalisation des relations via Internet.

Pourtant, avec l'observation dans la durée, en 20 ans pour Internet et 10 ans environ avec FaceBook, force est de constater que comme la bourgeoisie a décapité la noblesse pour en fait prendre sa place et reproduire ses privilèges, les plus jeunes, qui s'érigeaient contre ce pouvoir tenu par les experts et les intellectuels, n'ont finalement eu de cesse que de reproduire les mêmes formes. Ainsi, l'on voit aujourd'hui certains quadragénaires ou trentenaires, fervents critiques il y a 10 ou 20 ans des estrades de la Sorbonne s'invitent, entre eux, aujourd'hui à *The Camp*, *Darwin*, *Ground Control* ou aux *Grands Voisins* ou tout autre lieu alternatif et « jeune ».

La critique n'avait eu de cesse en fait que de « pousser » les générations précédentes pour mieux prendre leur place ? Les processus d'évictions sont identiques. Et les effets sectaires et exclusifs des réseaux sont les mêmes que ceux des grandes écoles et des « élites ».

La forme est têtue.

Le besoin de reconnaissance n'a pas résisté aux pratiques numériques et prend de nouvelles formes de diffusion avec les chaînes YouTube ou de nouveaux lieux de diffusion (Instagram...), mais la racine narcissique est la même.

La consanguinité des influenceurs

Cette peopolisation²⁴⁷ entraîne des effets de consanguinité. La notoriété de l'un valorise celle de l'autre qui aura tendance à s'entourer de personnes suffisamment visibles pour que lui-même obtienne les effets médiatiques qui lui vaudront encore davantage de visibilité. Outre l'effet d'entre-soi et d'exclusion de la diversité, le risque est la sursollicitation des mêmes personnes conduisant au peu de remise en question de leur discours par la fréquence avec laquelle ils sont amenés à le restituer. Ceci encourage par ailleurs les répétitions neuronales du cerveau limbique et le manque de temps pour aller brasser de nouvelles données, vérifier les informations, d'où l'apparition des fakenews, car les « partages » priment sur les recherches.

Ces répliques privent également de la rencontre d'initiatives émergentes parfois inconnues ou anonymes. Émergences précisément inintéressantes pour les « people » si elles sont le fruit d'anonymes.

Alors les mêmes experts (ou experts auto-déclarés) répètent les mêmes propos et ralentissent le processus de transformation puisqu'ils véhiculent des pensées « stagnantes ».

C'est ainsi la réplique de formes anciennes pour véhiculer le nouveau : estrade, talks individuels, tables rondes, tribunes et, en face, le parterre de participants écoutants. C'est le paradoxe des TEDx qui de par leurs talks diffusent des messages pour changer le monde « *ideas worth spreading* » (idées qui méritent d'être

²⁴⁷ <http://www.mediatic-dico.com/article-4241644.html>

diffusées) et par leur format maintiennent le modèle du paradigme précédent. Un individu, seul sur la scène, sous les feux de la rampe et la salle souvent dans le noir, passive et silencieuse, écoutant. Une forme hybride qui traduit bien la transition de notre société, à cheval sur deux modèles de société. Le mérite des nouvelles idées, mais pas encore la forme qui permet un changement effectif.

Ceci ayant pour effet une sorte de « mutation washing », certains ont le discours de la mutation, mais pas les comportements associés, par conséquent le système se reproduit et ne change pas.



Du narcissisme au coopératif

Toutefois, l'ère du « co » se traduit aussi par de nouvelles formes de partages de connaissances et d'expertises. Les anonymes ont la parole pour autant qu'ils apportent une compétence, une expertise utile au collectif.

Diverses méthodes d'Intelligence Collective, telles le Forum Ouvert²⁴⁸ encouragent le brassage des personnes et des idées et régulent les temps de parole individuels. C'est l'ère de la reconnaissance de la compétence. Les réseaux se forment, via les réseaux sociaux, par affinité de thématiques, souvent sociétales, davantage que par les réseaux traditionnels de grandes écoles.

Il faut de l'humilité pour accepter de se faire toucher par autrui, plus jeune ou moins expert, moins érudit, mais qui a lui aussi des qualités et des compétences, des expériences et des réalisations intéressantes à découvrir. Le futur se crée dans l'ombre de l'humus invisible, tel les racines des bambous avant que ceux-ci n'apparaissent au grand jour²⁴⁹.

²⁴⁸ Il s'agit d'une méthode de facilitation de groupes qui permet l'émergence de l'Intelligence Collective. A propos du Forum Ouvert : <http://www.forum-ouvert.fr/>

²⁴⁹ Selon les espèces les bambous, ceux-ci peuvent mettre plusieurs années avant de sortir de terre car ils tissent leurs racines en rhizome (racines traçantes et interconnectées entre les différents pieds de bambous). Lorsque les bambous apparaissent à la surface leurs bases sont solides et inextricables au point que plus aucune autre espèce végétale ne peut plus pousser.

L'époque est à la co-élaboration interculturelle, intergénérationnelle et pluridisciplinaire.

*On entend le fracas des arbres qui tombent,
mais pas le murmure de la forêt qui pousse.*

Proverbe Touareg

MAJ : Le paradoxe de la transmission

Nous venons de mentionner, dans le chapitre précédent, et dans le paragraphe qui précède les risques d'une pensée qui se reproduit à l'envi sans analyse critiques et donc sans possibilité de réellement se renouveler.

A contrario, pour les raisons narcissiques que nous venons de mentionner, certains, pour prendre la place de sachants, intellectuels ou experts, en sont venus à vouloir éliminer systématiquement les apports des prédécesseurs.

Le résultat est alors de réinventer la roue et de perdre un temps considérable à repenser ce qui l'a été parfois avec brio et talent, d'essayer des méthodes, là où certains ont déjà consacré des années ou des décennies de pratique dont il faudrait tirer les leçons.

Et les urgences climatiques et sociales d'aujourd'hui ne permettent plus de perdre du temps à ce que chaque génération recommence le chemin des

Le temps est aux convergences.

*Plus vous regarderez loin dans le passé et plus vous verrez loin dans
le futur.*

Winston Churchill



Bricolage, convergence et réelle innovation

Alors oui pour co-créeer un nouveau modèle de civilisation, il est question se réinventer, de se recréer. Les émergences multiples sont les bienvenues et passent par des modalités « laboratoires » dans lesquelles individus et groupes essaient de nouvelles manières de travailler, penser, pratiquer, ensemble.

Le tri sélectif mature est alors de rigueur. Que conserver des apports des anciens, sans les reproduire ou les éliminer ?

Que garder, modifier, innover, inventer, créer ?

Pour bricoler de manière efficace, il est essentiel de savoir ce que les anciens et prédécesseurs ont réalisé pour capitaliser les retours d'expériences, d'acquis et de pratiques fructueux, pour véritablement co-inventer un demain durable.



Les architectures invisibles

Les architectures invisibles²⁵⁰ correspondent à un concept issu de l'architecture, mentionnant toutes les constructions qui ne sont pas visibles, mais qui influent sur l'être humain. Les formes visibles induisent des formes de relations invisibles.

En voici quelques exemples : la monnaie qui régit nos comportements en fonction du fait que nous en avons ou pas et qui modifie les relations sociales.

Le calendrier grégorien qui définit notre temps et qui est coupé des cycles de la lune sur lesquels les calendriers des autres civilisations étaient basés. (Aujourd'hui, les calendriers traditionnels perdurent dans certaines pratiques religieuses).

Une autre architecture invisible est celle qui se crée en fonction de la répartition visible des chaises et des tables dans une salle, un amphithéâtre ne donne pas les mêmes rapports entre les individus que les chaises disposées en cercle dans une salle.

Au sein d'une famille, le système composé de ses membres et de leurs interactions constitue une architecture invisible des relations.

Nous retrouvons les mêmes mécanismes dans les entreprises entre les organigrammes officiels et les officieux, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, mais que tout le monde reconnaît et qui est opératif.

Ces architectures invisibles constituent et forgent notre système de croyances et orientent nos représentations, décisions et actions. Un moyen de rendre visible leur

²⁵⁰ **Extrait et adapté de :** « *L'intelligence collective* ». *Co-créons en conscience le monde de demain, op.cit.*

dynamique est notamment l'utilisation des constellations systémiques familiales ou organisationnelles selon le domaine.

Les mondanités alternatives

Un autre biais qui est délicat à identifier est celui de ce que nous nommons les mondanités alternatives.

Régulièrement, les acteurs de la transition, de l'alternative, de la mutation, quel que soit le nom que l'on emploie, se retrouvent à l'initiative d'un nouveau groupe, souvent créé sur Facebook. Évidemment, ces réunions sont essentielles pour travailler ensemble, progresser, comparer les informations, benchmarker, expérimenter, modifier, faire converger les réalisations et les idées, etc.

De cette nécessaire et évidente émulation permettant de co-élaborer demain survient un biais relationnel : « Il faut en être ». Le réflexe des mondanités refait surface sous la forme contemporaine des réunions d'alternatifs. Et l'on retrouve là les caractéristiques narcissiques d'être vu et reconnu typiques de la cour des rois, et correspondant au désir mimétique : « j'y vais si tu y es ou si X, que je valorise, y va ou si j'y trouve un intérêt personnel ». Dans ce cas, il y a un **biais dans l'intention de contribution** qui peut aussi avoir des conséquences dans l'implication et la forme que les actions peuvent prendre.

Compte tenu de l'effervescence d'initiatives, cela peut conduire à vouloir être partout et se sentir hors-sol, dispersant son énergie dans tous les domaines et dans tous les groupes, sans qu'il y ait pour autant d'action et d'engagements durables.

Au-delà du sens, c'est aussi le biais du pluridisciplinaire. Aujourd'hui et demain ne peuvent être conçus, nous l'avons dit, que de manière transdisciplinaire, ce qui conduit à s'intéresser à de nombreux domaines et disciplines. Si les « modernes » ont la critique facile en supposant que les acteurs de la mutation sont superficiels - ne voyant pas l'importance cruciale de croiser les informations et les angles de vue pour prendre un recul nécessaire facilitant la prospective -, le risque de dispersion est bien là. Et avec lui une moindre implication des actions long terme.



L'opportunité du questionnement sur le sens

Cette prise de conscience permet de se questionner sur le sens du sens. C'est-à-dire qu'au nom de la quête de sens, comment ne pas se perdre en allant dans tous les sens. Cela questionne chacun sur sa singularité, son essence, ce qui le pousse à agir et quelles sont ses priorités. Cela revient à ancrer ses engagements dans des actions et aussi dans des territoires de manière à ce qu'à l'image des plantes, celles-là puissent se développer dans un terreau fertile et voir le jour.

Et bien entendu, co-développer demain en coopération avec d'autres, partageant expertises et compétences au travers de différentes disciplines comme dans les Fab Labs ou Living Labs afin que chacun conserve sa singularité et la profondeur de ses apports tout en les discutant avec autrui.

Les effets des réseaux sociaux

Il y a une différence d'utilisation des réseaux sociaux selon les générations. Les plus jeunes likent à longueur de journée tandis que les plus de 50 ans, lisent sans forcément marquer leur préférence ou leur opinion. La conséquence peut renforcer le narcissisme dont nous avons parlé. En effet, la multiplication des publications répond, à la longue, davantage à un besoin addictif de reconnaissance et à une quête sans fin de « likes » pour vérifier plusieurs fois par jour si l'on est apprécié. Dans le cas des porteurs d'alternatives, il est alors intéressant de noter le phénomène des suiveurs « followers » qui likent, quasiment systématiquement, celles et ceux qu'ils apprécient, parfois sans prendre le temps de lire les messages. Et de là surviennent les *fake news*, plus elles sont spectaculaires et tendancieuses et plus elles ont de chances d'être relayées.

L'affect domine la raison et prend le pas sur le libre-arbitre.

La quête de reconnaissance crée alors un biais sur la pertinence des initiatives ou actions. Si « X » qui est connu ou que « je ²⁵¹ » l'apprécie, s'il parle de tel sujet, alors par mimétisme et besoin

²⁵¹ Il s'agit d'un « je » générique utilisé par l'auteur, elle ne parle pas en son nom. Note de l'éditeur.

d'appartenance à la tribu des acteurs de la transition, « je » suis, « je » partage. Ceci sans prendre la mesure des effets de masse que « je » contribue à produire et de l'influence vers telle ou telle direction, qui n'est plus analysée pour sa pertinence mais acceptée car c'est l'expression d'untel. Et plus il y a de likes et plus cela en attire de nouveaux. L'effet boule de neige amplifie certaines prises de position. MAJ : les algorithmes renforcent la visibilité des posts ayant le plus de likes accentuant l'addiction à la visibilité. Nous confions alors notre futur aux algorithmes des GAFAM et aux moteurs narcissiques de chacun !



Retrouver discernement et libre arbitre

Comment proposer un nouveau monde si nous nous comportons sur les mêmes modalités que l'ancien ? Einstein nous a bien prévenus. Gardons-nous alors des effusions émotionnelles excessives, débordements post-modernes qui priment sur des émergences renaiscentes. Sachons faire le tri entre les engouements affectifs répondant aux besoins d'appartenance et de reconnaissance et faisons le choix, mature, de prendre le temps d'analyser les différentes propositions des alternatives afin d'allouer notre énergie aux options qui vont réellement changer le monde. La maturité de l'utilisation des réseaux sociaux facilitera ce discernement.

Enfin, nous sommes invités à apporter des réponses à nos besoins affectifs de reconnaissance et d'appartenance afin de ne pas tout mélanger. Nous voyons à nouveau l'importance de se départir de comportement mimétique afin d'agir en Homme ou Femme libre.

Le poids des appartenances

Nous appartenons tous à plusieurs groupes sociaux : une famille, une classe sociale, un métier (ou plusieurs), un groupe d'amis, des associations, un club sportif, etc. Chacun a ses codes, normes, valeurs, codes vestimentaires, habitudes, rituels... Comme nous l'avons dit, notre monde actuel est complexe et pour l'appréhender, une approche pluridisciplinaire et l'immersion dans plusieurs

groupes sont la clé pour saisir les émergences et anticiper les mutations en cours.

Déjà au niveau professionnel, l'apparition des *slashers* trouble la lecture des DRH et des recruteurs, qualifiés d'instables ou de dispersés, ces passeurs d'un monde à l'autre, ces acteurs d'interstices pour paraphraser Eric Julien²⁵² ou marginaux sécants²⁵³, comme les définit la sociologie des organisations, sont de plus en plus nombreux.

Leur particularité est d'aller d'un groupe à un autre, curieux des interstices, facilitant la communication entre des groupes qui ne se seraient pas rencontrés et comme les abeilles, ils pollinisent les différents environnements qu'ils fréquentent. Le fonctionnement en réseau multipliant les groupes accentue le phénomène.

Ce rôle qui était relativement exceptionnel au moment des travaux de Michel Crozier et Friedberg, dans les années 1975, devient aujourd'hui une compétence d'agilité pour saisir les enjeux de la mutation et opérer les transitions nécessaires. Toutefois, les acteurs du paradigme moderne ont du mal avec les marginaux sécants, car ils ne savent pas où les situer, ayant besoin de placer les gens dans des « cases » et une seule de préférence.

Plus encore pour ces acteurs - que nous pourrions qualifier de *jaune* et surtout de *turquoise*, pour suivre la catégorie de la spirale dynamique - ont beaucoup de difficulté à se faire comprendre, leur pluridisciplinarité les rend illisibles pour la majorité.

C'est alors difficile de créer une tierce voie (RenaiSens) lorsque ce sont les *dress codes* qui déterminent l'appartenance et la possibilité de travailler ensemble. Et lorsque chaque groupe met la pression sur l'individu pour le renvoyer à sa loyauté quand il passe d'un groupe à l'autre cela devient encore plus compliqué. L'habit fait bien le moine et prime sur le sens.



²⁵² Eric Julien, *Le monde de Sé*, Albin Michel, 2014.

²⁵³ « Le « marginal sécant, (est) un acteur qui est partie prenante dans plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et qui peut, de ce fait, jouer un rôle indispensable d'intermédiaire et d'interprète entre des logiques d'action différentes, voire contradictoires. » Michel Crozier, Erhard Friedberg, *L'acteur et le système*, Editions du Seuil, 1977.

La multi-appartenance

La multi-appartenance doit être perçue comme un atout, car elle permet de comprendre plusieurs logiques et facilite la compréhension des différences (notamment les différents niveaux d'existence) et permet de faire se rejoindre les représentations du monde parfois disjointes. À l'instar des abeilles, cette pollinisation des groupes vivifie la biodiversité des idées.

La multi-appartenance devient une compétence cruciale pour faciliter les transitions, avec agilité, car cela permet de développer une vision globale de l'état du monde, de se saisir plus facilement les signaux faibles et d'encourager les mutations. C'est la raison pour laquelle au-delà de la recherche sur les créatifs culturels, des associations ont vu le jour permettant à tous ces acteurs pluridisciplinaires de se regrouper. Les acteurs de la Renaissance et des Lumières étaient eux aussi multidisciplinaires (Érasme, Rabelais ou Descartes, Pascal, étaient tour à tour médecins, philosophes, mathématiciens, métaphysiciens, écrivains...).

Toutefois, si les abeilles volent de fleur en fleur, elles reviennent toujours à leur ruche pour se reposer. Ainsi pour les nomades contemporains aux multiples appartenances afin de contrebalancer le risque de dispersion, il leur faut porter leur attention sur l'ancrage. Il peut être spirituel unissant le concret/matière à l'esprit/sagesse, pour les uns et pour d'autres cela peut prendre la forme d'un lieu ressource ou encore d'une activité centrale autour de laquelle les autres s'organisent, comme un arbre aux racines profondes qui peut alors déployer ses branches dans le vent.

Les apprentissages des collectifs citoyens

Collectif et propriétaire

Un autre phénomène qui peut freiner les alternatives est le fait que certains acteurs aspirent idéalement à la coopération, mais soient pour diverses raisons rattrapés par des comportements pyramidaux.

Deux exemples issus de l'observation de collectifs citoyens.

Dans un premier cas, il s'agit de personnes décidant de créer un lieu alternatif, un endroit accueillant les nouvelles expériences sociétales. À l'origine, cela est pensé en mode coopératif, puis, cela se traduit dans les faits par une personne qui achète le bien, tout en

constituant un collectif pour le fonctionnement quotidien et les activités. Dans le cas d'une différence des points de vue trop importante, le retour vers des comportements hiérarchiques et pyramidaux refait surface. Tout comme certains managers ou patrons, l'adage : « c'est moi le chef, c'est moi qui décide »²⁵⁴ réapparaît et la tension devient suffisamment forte pour que les contributeurs quittent le projet et laissent seul le propriétaire. La propriété s'oppose par nature à la gouvernance partagée. Le comportement observé est alors que le propriétaire poursuit son projet avec toujours de nouvelles personnes.

Pour pallier ce problème, des éco-villages ou éco-hameaux se constituent, en collectif d'acheteurs et le problème qui se pose alors est celui des modalités de la gouvernance en cas de désaccord, de luttes d'egos et de conflits d'intérêts.



Des éléments de sociocratie

La sociocratie²⁵⁵ est la première méthode de gouvernance qui revisite les modalités de fonctionnement humain d'une organisation : partage des informations, prises de décision, répartition des pouvoirs.

Le cercle

L'organisation met en place une structure de prise de décisions constituée de cercles semi-autonomes d'individus. Chaque cercle poursuit un but clairement identifié et organise son fonctionnement comme sous-système de l'organisation. Il est responsable de l'ingénierie de ses processus de travail, qu'il doit définir en termes d'objectifs, d'activités et de mesure des résultats. Un cercle établit ses propres politiques sur la base du consentement de ses membres. Il élabore son système d'information et d'éducation permanent par la recherche expérimentale, l'enseignement formel et l'apprentissage sur le tas. Les décisions du cercle sont prises à l'occasion de rencontres spéciales aussi appelées cercles de concertation.

Le double lien

Un cercle est relié au cercle qui lui est immédiatement supérieur par un double lien. Cela signifie qu'au moins deux

²⁵⁴ La formule est plus édulcorée mais le résultat est le même.

²⁵⁵ Gilles Charest, *La démocratie se meurt, vive la sociocratie!*, Esserci, 2007. <http://fr.nvcwiki.com/images/Sociocratie.pdf>

personnes, le responsable de l'unité de travail et un membre délégué par le cercle sont membres du cercle immédiatement supérieur.

Dans un deuxième cas, il est question de collectif qui se crée autour d'une idée porteuse, un besoin sociétal identifié. Un noyau de personnes lance l'idée, elle est enthousiasmante, car porteuse d'espoir dans cette période délicate. Il y a aussi l'effet « image » bling-bling/narcissique qui joue, selon qui lance un tel projet, « il faut en être » afin d'être à la mode. Ce qui questionne bien entendu les intentions de participation au projet.

La dérive provient de la structure existante dès le départ, association, Scic ou Scoop comprenant les membres de l'équipe de base qui va animer le travail collectif d'un côté et de l'autre le groupe, parfois important, de bénévoles qui vont travailler non seulement gratuitement, mais sans cadre pour gérer tous les dérapages.

Au bout de plusieurs mois lorsque le groupe de bénévoles s'est mobilisé et qu'une production devient effective, elle est commercialisée par la structure initiale sans aucune contribution financière pour le reste des bénévoles qui a produit la richesse (contenus, produits, contacts commerciaux, site Internet et autres moyens de communication) et parfois la propriété intellectuelle des propositions soumises est confisquée *de facto* sans aucun avertissement, et parfois au nom de l'éthique. Toute la production de contenu (article, fiches pédagogiques, connaissances ou méthodes) est capitalisée par la structure sans aucun accès possible par les personnes qui ont contribué, celles-ci n'ayant pas toujours les contacts des autres contributeurs.

On assiste alors à la généralisation de la pratique de netarchie (la hiérarchie du réseau) décrite par Michel Bauwens qualifiant les fonctionnements des GAFAs et de Facebook en particulier.

« Les capitalistes netarchiques sont des capitalistes qui comprennent le développement de la libre coopération via l'Internet et veulent l'infléchir à leur avantage. Ils vont rendre possible et favoriser la socialisation via des mécanismes entre pairs, mais sous leur contrôle. C'est au sein de cette transition que se joue la lutte sociale : entre producteurs P2P et capitalistes netarchiques.²⁵⁶ »

²⁵⁶ Michel Bauwens, *op.cit.*

Les catégories de hiérarchie, de fonctionnement pyramidal sont vieilles de plusieurs milliers d'années et celles du capitalisme, plus récentes, sont toujours agissantes même dans la tentative de nouvelles organisations cherchant à agir de manière coopérative. Ce qui appelle à une vigilance renouvelée sur nos invariants humains et à la prégnance de nos habitudes individuelles et collectives. Nous sommes invités à modifier nos représentations et à nous garantir de ne pas reproduire les anciens schémas de comportements.



Une gouvernance ad hoc

Pour que de tels projets voient le jour dans une réelle dynamique de coopération, il va être essentiel de poser les bases d'une gouvernance qui anticipe les dérives. Ce qui se traduit par le fait de poser un cadre clair des intentions comme des modalités de fonctionnement, des différents niveaux de prise de décision et d'actions (structure hiérarchique, représentation des bénévoles) qui se fixent des rencontres régulières (certains aspects de la sociocratie peuvent être aidants à ce stade) qui permettent les ajustements nécessaires. Être accompagné pour la mise en place de l'expérience coopérative et surtout avoir un superviseur, extérieur au projet, qui permet de voir les dérives et de restituer au système les pièges qu'il rencontre et les répétitions de fonctionnement compétitif ou netarchique qu'il met en place afin de trouver collégialement les modalités de sa résolution. Nous l'avons dit, l'émergence de nouveaux modèles fait son chemin, il est alors important de mettre en place les conditions de réussite de la pérennité des coopérations.

Par ailleurs, toute initiative coopérative impliquant de l'argent nécessite la structure juridique associée, la gouvernance adaptée et le garde-fou extérieur, avisé et impartial.

Les enseignements des collectifs citoyens

Dans son ouvrage « *Les nouveaux collectifs citoyens*²⁵⁷ Ivan Maltcheff partage les questions récurrentes qui se posent aux collectifs et relate les écueils de leurs fonctionnements. Nous ajoutons quelques points, issus de notre expérience de facilitation de différents collectifs.

Certains éléments sont spécifiques aux structures associatives et d'autres sont largement généralisables à tout type d'organisation. Chaque domaine pouvant s'enrichir des apprentissages des autres, le monde associatif et les citoyens des entreprises et *vice versa*. Chacun est un laboratoire privilégié dont les bricolages sont éminemment intéressants pour tous.

L'un des critères récurrents du monde associatif et citoyen, largement augmenté par l'effet des réseaux sociaux, est **l'enthousiasme lors du démarrage des projets et la difficulté à tenir l'effort dans la durée**. La relation contractuelle dans les entreprises diminue ces effets d'essoufflement. Toutefois, la pratique du numérique qui se généralise peut accentuer les dispersions d'énergies et ceci dans tout type d'organisations.

C'est souvent **la confrontation de l'idée au réel qui lamine les euphories**. Pour passer le cap de la structuration du groupe, des compétences et des rôles à mobiliser pour la réalisation, encore faut-il être vigilant aux différentes étapes que traverse un projet afin de les reconnaître et d'apporter les éléments correctifs appropriés.

Un autre élément qui n'est pas le propre des collectifs, mais qui se partage avec les start-ups et plus généralement à toute petite organisation en croissance, c'est **la difficulté à déléguer des impulseurs/créateurs**. Détenteurs de la vision, de l'ADN du collectif ou de l'organisation, ils mettent des barrières à l'accès des nouveaux, ceci pour ne pas dénaturer l'esprit initial. Cependant, à trop verrouiller l'accès au cœur, cela crée frustrations et départs et peut conduire à laisser l'équipe de départ, pantelante, trop fatiguée pour s'ouvrir. Alors, elle se retrouve seule, car il n'y a que les suiveurs qui restent. Le sang neuf dynamique pouvant être découragé.

²⁵⁷ Cet encadré reprend quelques arguments et citations de l'auteur. Ivan Maltcheff, *Les nouveaux collectifs citoyens. Pratiques et perspective*, Yve Michel, 2011.

Une issue est de se donner dans les **règles de gouvernance** initiales, la possibilité de s'observer tout en agissant de manière à :

- réaliser un état des lieux de la situation ;
- apporter les éléments de diagnostic et écouter la diversité des points de vue sur la situation ;
- écouter les ressentis et la charge émotionnelle de chacun sur le problème ;
- évoquer les possibles sorties de « crise » et apprécier chaque solution de manière à choisir collégialement celle qui recueillera les avis majoritaires ;
- mettre en place une gouvernance par cercles concentriques : les impulseurs/créateurs (cercle premier), les plus motivés et impliqués (deuxième cercle), les contributeurs occasionnels (troisième cercle), les nouveaux arrivants (quatrième cercle) ;
- être clair sur les critères de chacun des cercles (engagements, responsabilités, possibilités d'évolutions, modalités de passage d'un cercle à un autre, critères d'entrée et de sortie) ;
- se donner des périodes probatoires et l'espace de feed-back réciproque sur la manière de vivre l'expérience.

L'essoufflement d'une équipe peut également être la conséquence du fait que bien souvent les projets sont portés par une poignée de personnes qui ne sont pas toujours les leaders/impulseurs (souvent, mais pas toujours). Leur implication vise consciemment ou non à recueillir du groupe de la reconnaissance. Donc, pour les plus actifs, le manque de reconnaissance et d'engagement du reste de l'équipe renforce leur attitude de « tout faire » et fait alors culpabiliser les autres. Ceux-ci au bout du compte sans espace suffisant d'expression et/ou dévalorisés, quittent le projet par frustration.

La manière de gérer la situation consiste à :

- Clarifier les rôles, les implications et les responsabilités de chacun des individus ou des cercles de gouvernance du collectif ;
- Se donner un espace de parole afin de surmonter les effets désastreux des non-dits ;
- Se donner des règles du jeu claires, modifiables, certes, mais assez précises pour être structurantes et envisager une variété de cas ;
- Accepter une gouvernance avec une équivalence de parole ;

- Ecouter attentivement les arguments de ceux qui s'en vont, il y a toujours à apprendre pour toutes les parties impliquées dans la relation.

La question du leadership est centrale pour tout groupe, de l'impulsion du projet, à l'implication privilégiée de certains, au sous-groupe des plus actifs et à celui des plus frustrés et bien d'autres catégories encore. Les formes de leadership varient et les modes de résolution des conflits de leadership passent trop souvent par des exclusions.

« Plus les règles du jeu sont claires, partagées et démocratiquement élaborées, plus les processus seront gérables. » (...) « Le travail du groupe consiste simplement à augmenter la conscience de chacun afin d'en déjouer les effets néfastes. »

S'affranchir des hiérarchies conduit à redéfinir les engagements

Un autre frein est lié au fait que nous nous affranchissons des hiérarchies et que cela n'est pas sans conséquence.

Lorsqu'un projet était porté par une personne, qu'elle donnait ses instructions à son ou ses équipes et les membres du groupe étaient tenus d'obéir. Cela permettrait d'avancer plus vite et plus loin. Ce qui est le cas des entreprises qui, avec le contrat de subordination lie les salariés à l'entreprise, l'obéissance aux instructions conduit à ce que les tâches et les actions soient réalisées dans les délais²⁵⁸ ce qui paraît plus adapté pour l'efficacité des projets.

Les générations Y et Z souhaitant fonctionner de manière équivalente avec les plus anciens et si possible sans hiérarchie, accentue le phénomène de libéralisation des entreprises. Cette liberté acquise s'accompagne souvent d'un engagement labile ou

²⁵⁸ Enfin, en théorie, car les retards chroniques dans la mise en place des projets dans les entreprises, au-delà des raisons objectives des difficultés techniques et des effets systémiques d'organisation matricielles, tiennent également au fait que le temps devient un instrument de pouvoir. Plus un projet sera important aux yeux de la hiérarchie et plus le temps de réalisation devint un moyen de pression, donc de pouvoir « sur » l'autre, surtout si le management exerce abusivement son pouvoir hiérarchique. Cette instrumentalisation du temps est le plus souvent faite inconsciemment et proportionnellement à la manière dont le management gère son propre pouvoir.

éphémère. Phénomène accentué dans les actions citoyennes et les collectifs d'anonymes.

Lorsque des projets nourrissant la transition sont proposés, c'est désormais souvent via les réseaux sociaux, c'est-à-dire sans structure juridique, sans hiérarchie, en un mot sans cadre, vécu comme trop contraignant et incohérent avec les pratiques exploratoires des Lab.

Les effervescences et les enthousiasmes de début de projet sont présents, mais lorsqu'il s'agit de poursuivre et de s'engager dans la durée cela devient plus compliqué. Les effets systémiques sont alors amplifiés par le fait que chacun écoute plusieurs sollicitations qui peuvent mentalement être séduisantes et ensuite devenir plus compliquées à mettre en œuvre. L'effervescence de cette période d'émergence accentuée par les réseaux sociaux, qui diffusent à toute vitesse et des plateformes numériques qui permettent de créer mille sites ou groupes si on le souhaite, accentue la dispersion d'énergie et rend labile les engagements.



La mobilisation en essaim

Les collectifs, souvent anonymes, de contributeurs comme de nombreux projets *open source* fonctionnent en fait sous la forme des essaims d'insectes, abeilles, fourmis notamment et aussi comme les oiseaux tels les vols d'oies sauvages. Une idée se traduit par une action et la personne qui l'a proposée s'en empare et en devient le sponsor (celui qui s'engage à ce qu'elle se réalise) cela responsabilise et apporte *de facto* de la reconnaissance. Les tâches qui nécessitent plusieurs personnes sont accomplies et ceux qui les réalisent se remplacent sans cesse par un processus de partage des actions sans avoir besoin de contrôle ni de hiérarchie. Il existe une équipe cœur (core team) garante de la vision, de l'esprit, de l'ADN qui co-élabore les règles de fonctionnement et en est la garante souvent soutenue par de plus récents membres du groupe qui partagent et soutiennent l'élan.

C'est d'ailleurs du monde *open source* et des hackers que les pratiques les plus efficaces de coopération en grand nombre sont réalisées. Pour eux ce qui prime c'est le projet et la motivation des personnes à le réaliser et non la personnification des acteurs qui portent l'action.

Ainsi, de nouvelles modalités numériques de coopération (plateforme) permettent de canaliser l'énergie, les idées, l'enthousiasme et de les transformer en projets concrets avec des acteurs engagés identifiés. Les informations sont consignées via des outils comme Framapad et cela permet la capitalisation des expériences. Chacun peut alors se positionner sur un projet. La tâche est réalisée sans personnalisation des acteurs pour la réaliser. C'est l'articulation des nouveaux usages du numérique, l'élan coopératif et l'engagement concret qui transforment les idées en monde start-up.

La délicate question de l'engagement

La difficulté à s'engager

Certains restent coincés dans *l'idée* du changement sans parvenir à s'engager dans des actes concrets. Cela ressemble aux vert-orange pour reprendre la typologie de la spirale dynamique. *Vert* dans les idées, voire les idéaux, mais *orange* dans la difficulté à abandonner les avantages de l'individualisme.

Selon Eric Fromm dans « *la Peur de la Liberté*²⁵⁹ », si la grande majorité des citoyens reste soumise c'est parce que ceux-ci ne parviennent pas à manifester leur liberté, tétanisés face à la responsabilité de l'autonomie et de l'engagement. Une poignée seulement (environ 1% au sortir de la Seconde Guerre mondiale) a le profil de leader, de locomotive pour booster des actions et les mener à bien, 10% seraient semi-actifs et le reste, soit presque 90% de la population reste dans l'inertie.

Ce que nous apprend la recherche sur les Créatifs Culturels c'est qu'en 2008, environ 35% de la population partage les valeurs en faveur de l'alternative, mais reste la question des engagements concrets. Les clics, les partages de posts, les « likes » sur les réseaux sociaux affluent, mais ne se traduisent pas forcément par des actions concrètes d'engagement sociétal. Ils se donnent bonne conscience. Si les groupes par affinité ont permis de regrouper celles et ceux qui veulent vraiment agir, les groupes peuvent compter de nombreux « fans » ou « amis », les personnes locomotives et réellement agissantes restent encore minoritaires.

²⁵⁹ Eric Fromm, *La peur de la liberté*, Parangon, 2007.



Sensibiliser à l'engagement

Faire concilier plaisir, joies de la famille et engagement peut s'expérimenter dès l'école. En effet, nombre d'écoles alternatives²⁶⁰ donnent les bases de la gestion de projet, de l'engagement pour des causes, de la responsabilisation individuelle et collective et du travail coopératif, et ceci dès les petites classes. Les adultes issus de ces modes d'enseignements deviennent des acteurs bien plus engagés socialement. Et leur nombre, par classe, est supérieur à la moyenne des autres écoles. Par conséquent, le pourcentage d'acteurs et de personnes « suiveuses » peut être modifié, c'est là encore une question d'éducation. Aujourd'hui, apparaissent aussi des outils facilitant la contribution et la reconnaissance des apports de chacun, encourageant également la mobilisation de tous. Cette valorisation publique des contributions, via Internet, encourage l'action et l'engagement. C'est le soutien de ceux qui sont déjà engagés vers les hésitants, la mise en place de petites actions simples et faciles à réaliser et le découpage de grands projets en petites étapes (gestion de projets) qui facilite également l'implication. L'encouragement doit être continu.

Engagement et zapping

Les effets du numérique et du Web conduisent les individus, et pas uniquement les plus jeunes, à zapper dès qu'un contenu n'est pas intéressant ou satisfaisant que ce soit sur Internet, à la télévision et sur tout support connecté. Le zapping associé à la recherche de plaisir immédiat constitue un obstacle à l'engagement. En effet, s'engager implique plusieurs choses, accepter de choisir entre de nombreux possibles, de ce fait renoncer à la liberté de conserver son emploi du temps disponible pour tout ce qui pourrait représenter un loisir ou un plaisir. Ce qui ne veut pas dire que s'engager soit dénué de plaisir ou que cela implique de renoncer à tout, seulement à une partie de son emploi du temps.

²⁶⁰ Le Printemps de l'Éducation capitalise les différentes initiatives d'éducation sur le territoire national et valorise les alternatives éducatives : <http://www.printemps-education.org/>

C'est aussi donner de soi et ceci dans la durée, braver des difficultés relationnelles qui peuvent advenir lors de la confrontation entre points de vue divergents. Selon les projets, cela peut également se traduire par s'investir physiquement dans un lieu géographique déterminé et renoncer au nomadisme, et/ou s'investir durablement avec des personnes afin de faire aboutir un projet, une construction, etc.

Cela peut apparaître alors comme une longue liste de contraintes qui sont vécues comme antinomiques avec le désir ou le besoin d'indépendance primant dans notre société individualiste.



Quand engagement rime avec cohérence

Lorsque le besoin de sens prime sur la quête individualiste de plaisirs alors les engagements sont suffisamment impliquants et motivants pour que les contraintes soient davantage vécues comme des occasions de partage avec autrui ; la co-création apporte alors plus de plaisir que de frustrations. Ensuite, l'engagement peut être joyeux et il appartient à chacun de savoir concilier sens, implication, plaisir, et joie à partager avec les autres.

L'intensité de la joie est supérieure à la jouissance de la critique.

Par ailleurs, l'éducation à la préservation des biens communs facilite l'importance de l'engagement et une majorité des plus jeunes l'a compris et sait concilier la mobilisation sociétale ou environnementale avec la convivialité et le ludique. Les pratiques d'Intelligence Collective telles les Forums Ouverts ou les Hackathon en sont l'exemple éclatant, les participants repartent enthousiastes et plein d'énergie, désireux de s'impliquer.

Les invariants humains

Les freins à la transition les plus tenaces sont les invariants humains. Bien que nous ayons mis l'accent sur la montée progressive du niveau de conscience des individus -en faisant référence notamment aux niveaux d'existence de la spirale dynamique- notre nature humaine peut manifester le meilleur (bonté, compassion, bienveillance, coopération) comme le pire

(violence, barbarie). Ce qui nous conduit à conserver une certaine vigilance sur quelques composantes de notre nature humaine. En effet, tant que l'humanité n'aura pas atteint globalement un niveau de conscience équivalent, les disparités conduisent surtout à faire régresser les êtres humains vers les niveaux inférieurs. Il est plus facile de se laisser happer par des niveaux archaïques de fonctionnement, bien plus ancrés dans notre esprit (cerveau limbique) que de manifester de nouveaux comportements, fragiles, car récemment acquis.

Examinons nos invariants :

- Nous manifestons tous le **besoin de reconnaissance**, c'est-à-dire celui d'être aimé, qui socialement se traduit par la reconnaissance. La culture narcissique vient renforcer ce besoin existentiel et pousse une grande majorité d'entre nous à chercher à nous rendre visibles.

Ce besoin se traduit pour certains par **la quête du pouvoir**. Être vu et avoir beaucoup de « followers » répond au besoin de reconnaissance. Ce dernier va se traduire par la mise en place des stratégies psychologiques et relationnelles afin d'obtenir un pouvoir, parfois visible, tel celui qui souhaite devenir président de la République.

Ce dont nous parlons le plus souvent lorsque nous évoquons le « pouvoir » c'est lorsqu'une personne, pour asseoir son autorité (expertise, hiérarchie ou autre), va avoir **besoin d'exercer un pouvoir « sur » autrui**. Ce qui passe par l'emprise psychologique ou acquérir le monopole de quelque chose de convoité (désir mimétique) une position, un rôle, une compétence, un service, un objet, un savoir – même si avec Internet désormais, l'équation savoir-pouvoir diminue considérablement -.

Les actions menées nourrissent **l'ego** et visent à l'obtention de signes de reconnaissance, ce qui ne sert pas forcément la communauté ou le bien commun. Par ailleurs, avoir un « pouvoir sur » empêche d'établir une relation profonde et d'équivalence avec autrui et surtout entretient un rapport dominant/dominé. L'ego est à la fois ce qui nous constitue et nous pousse à agir et aussi ce qui nous cantonne à notre narcissisme et freine les évolutions sociétales, car nos intentions sont liées à satisfaire nos besoins individualistes et non ceux qui servent le bien commun.

• Un autre invariant est le **besoin de manifester la violence individuelle et collective**. Nous sommes ambivalents, aussi bien pris dans les énergies primordiales d'*Éros* (pulsion de vie) que dans celles de *Thanatos* (pulsion de mort) et nous pouvons par conséquent explorer des attitudes au service de la vie comme de la destruction. Il y a une telle intensité dans la violence et la destruction (adrénaline notamment et stimulation du cerveau reptilien) qu'il est essentiel de trouver les ressources intérieures pour que nourrir la vie apporte une excitation sensorielle, hormonale et psychologique équivalente.

Plus nous développons les ressources du cortex et plus nous expérimentons une autre nature d'intensité celle de la joie, de la sérénité, de la paix, d'un sentiment de finitude, de se sentir complet et moins nous avons envie de revenir à ces formes archaïques de stimulation.

• Un troisième invariant est celui de **la jouissance que nous expérimentons dans la contradiction** ou dans le fait de nous opposer à autrui. La rébellion pour exister.

Cette attitude n'est pas juste typique de l'adolescence, nous avons besoin pour nous faire reconnaître de marquer notre position, voire notre opposition. Toutefois, lorsqu'il existe psychologiquement une jouissance dans la contradiction et que celle-ci s'érige en système, comme dans notre culture française chérissant la rébellion, cela alimente les débats de politique politicienne, dont il ne ressort pas toujours quelque chose de constructif. Si le dialogue et l'échange sont nécessaires et fructueux, la jouissance qu'apporte l'opposition systématique est stérile et dispendieuse en énergie psychique comme en temps passé et cela participe à freiner les innovations et les changements.

Les modalités de communication, de partage d'idées, d'échange de points de vue et de prises de décision ont été modélisées par différentes pratiques facilitant la « gestion » de nos violences archaïques²⁶¹ ce qui nous permet de dépasser les désaccords de manière constructive. Les différents points de vue sont pris en considération et la recherche d'une solution ou d'un consensus efficaces sont privilégiés.

²⁶¹ Communication NonViolente

(https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_non-violente),
sociocratie (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocratie>), holocratie
(<https://fr.wikipedia.org/wiki/Holocratie>).

Au travers de ces différents invariants, c'est la question existentielle de la place de chacun dans un groupe social qui est posée.

En résumé : comment permettre à chacun d'exister (place, pouvoir, reconnaissance) tout en mettant ses compétences et sa contribution au service de l'ensemble ?



Afin de modifier nos « invariants » humains²⁶², il est nécessaire d'enseigner d'autres attitudes que celles que nous entretenons à l'envi (compétition et violences multiformes).

Un cadre sécurisé pour que la parole se pose, des règles de fonctionnement claires qui à la fois respectent chacun et donne un espace de liberté propice à la créativité collective, voici les conditions pour passer à une maturité intérieure et relationnelle favorisant les émergences nécessaires à la transition. Tout peut se dire et se parler : besoin de pouvoir, de reconnaissance, exercice de son leadership, conflits d'intérêts. C'est par le dialogue que les issues se trouvent entre besoins respectés et créativité féconde de solutions co-élaborées.

Pour cela, il faut une véritable volonté politique pour encourager la montée du niveau de conscience et ceci de manière globalisée, car nos destins sont trop interreliés désormais pour que nous agissions indépendamment les uns des autres. Ce qui passe essentiellement par la transmission et les apprentissages et notamment par l'école.

Google a un projet précis pour l'humanité et le monde, qui passe par la solution transhumaniste, un être humain augmenté qui aurait des compétences dépassant celles actuelles pour défier la mort et les limitations et dysfonctionnements de notre nature.

Il est également possible d'envisager notre évolution de manière positive et améliorée sans pour autant qu'elle soit augmentée. Cela prend le temps de la transformation intérieure, les résultats

²⁶² Si ces invariants s'assouplissent, peut-être un jour pourrions-nous changer leur dénomination !

sont pérennes et **nous expérimentons alors notre « pleine humanité »** comme le dit Patrick Viveret.

En conclusion, nous pouvons décider de :

- Faire face à chaque invariant humain, le questionner en groupe et identifier des règles de fonctionnement et de gouvernance qui permettent à la fois de prendre en considération des besoins de reconnaissance de chacun et les multiples stratégies pour y parvenir dont prendre le pouvoir « sur » ;
- Nous donner les moyens de gérer le leadership exprimé des uns et le besoin non affiché des autres et prendre en considération l'expression de l'ego ;
- Et aussi de nous doter de règles du jeu pour la gestion des différends et des désaccords afin que la richesse de la diversité humaine persiste et permette le dépassement des conflits sans peur des tensions ni obligation de quitter un groupe qui ne laisse pas d'espace à la différence de points de vue.



À retenir :

Nous sommes dans la société de la connaissance qui à la fois participe à augmenter la complexité du monde (surabondance des informations ingérables par un seul) tout en donnant des clés pour mieux le comprendre et permettre de passer des freins aux solutions.

Il devient essentiel pour réaliser notre transition, de sortir des inerties et des violences et de mobiliser un nombre d'acteurs croissant vers cette transformation décisive afin de :

- Comprendre les enjeux et les mécanismes de la complexité de notre monde ;
- Expérimenter, comparer (benchmarker), améliorer les initiatives ;
- Partager les retours d'expériences ;
- Prototyper les solutions pour parvenir à réaliser le meilleur choix ;
- Diffuser, transmettre, communiquer.
- Reconnaître et gérer les invariants humains.

Chapitre 8 : Mise en perspective des paradigmes et typologies des acteurs de la mutation

N'est-il pas merveilleux de penser que nous pouvons tous, à l'instant même, travailler à la création d'un monde meilleur ?

Anne Frank

Dans cette période de Renaissance, la pluralité des référentiels co-existants complique la lecture de ce que nous vivons. Tout est là et le futur est encombré des scories de ce qui est encore vivace, mais pourtant déclinant. Face à l'émergence du nouveau, l'ancien résiste et explique les virulences, les violences terroristes qui font réapparaître les pires archaïsmes individuels qui se transforment en pathologie sociale, à l'instar de l'État Islamiste ou des régressions conservatrices avec l'élection de Donald Trump.

« Les combats d'arrière-garde sont les plus sanglants. C'est lorsqu'on pressent que tout est fini que l'on fait le plus de carnage.²⁶³ »

La réalité entropique du déclin d'une partie de la civilisation, telle la chute de l'Empire Romain, conduit le paradigme déclinant à se défendre à défaut de parvenir à se métamorphoser.

Afin de mieux comprendre ce qui se joue en ce moment et d'identifier où se situent les freins par paradigme nous proposons de croiser les modèles présentés (paradigmes en sociologie, Spirale Dynamique, Créatifs Culturels, génération Y et mutants) en mettant en lumière leurs atouts comme leurs freins ceci de manière à davantage piloter la transition et parvenir à réaliser la mutation de notre société.

Chacun peut se sentir plutôt appartenir à l'une des catégories décrites dans les niveaux d'existence. Toutefois, prêtons attention aux biais égotiques où certains veulent appartenir au niveau

²⁶³ Michel Maffesoli, *Matrimonium*, Editions du CNRS, 2010.

d'existence le plus développé sans accepter le niveau réel où il se situe.

La « bonne nouvelle » c'est que comme nous sommes tous issus du même chaudron d'humanité nous contenons tous les niveaux d'existence précédents, c'est-à-dire tous les niveaux de conscience et selon les circonstances ou les stress nous pouvons évidemment manifester des stades antérieurs. Par ailleurs, pour une pluralité de raisons : développement psychologique, cognitif et aussi culturel, religieux, complexité en fonction du type de société (rurale, citadine) et selon les pays et continents, la majorité des niveaux d'existence sont concomitants aujourd'hui sur la planète. Ce qui a toujours été le cas, mais qui était moins perceptible, car la majorité de l'humanité n'était pas - jusqu'à la démocratisation d'Internet et la mondialisation des marchés - interconnectée. Aujourd'hui, l'humanité étant reliée, les modèles se fracassent les uns contre les autres parce qu'ils ne savent plus (ou pas) se rencontrer.

Donc, ce qui accroît la complexité de notre époque c'est aussi d'avoir en interaction permanente des niveaux d'existence dont les valeurs, les niveaux de conscience et les comportements sont parfois totalement opposés. D'où les *chocs de civilisation* et les frictions se traduisant par des violences pour quelques-uns.

Plus la complexité du monde sera rendue accessible à tous et plus rapidement la majorité des individus pourra accéder au niveau d'existence cohérent avec l'évolution de notre paradigme de civilisation.

Légende du tableau suivant :

CC : Créatifs culturels

GY : Génération Y

Mu : Mutants

Le tableau suivant se lit de bas en haut, du « rouge » au « turquoise ».

Niveaux d'existence	Paradigme	C C	G Y	M u	+	-
Turquoise Opale >	RenaiSen s Intégral Holisme	x	x		<p>Vision globale (holistique du monde), recherche de réponses holistiques.</p> <p>Concilier la qualité d'être et les réponses Multicompetences + ancrage sagesse.</p> <p>Transdisciplinaires, et technophiles humanistes.</p> <p>Concilier technologies et sagesse.</p> <p>Le collectif est co-créé pour agir sur le monde tout en étant spirituellement ancré dans une gouvernance sage.</p>	<p>Atypisme qui rend illisible pour ceux qui ont besoin de catégories. Suscitent la jalousie, l'incompréhension.</p> <p>Doit faire preuve de pédagogie et de bienveillance pour intégrer les autres niveaux et avoir la patience de les aider à franchir les seuils.</p> <p>Vision parfois trop éloignée des autres niveaux.</p> <p>Parfois perçus comme arrogants.</p> <p>Risque de dérapage égotique, s'il n'y a pas ancrage.</p>
Jaune < Opale	RenaiSen s Systèmes réseaux	x	x	x	<p>Analyses systémiques et réponses sur un problème spécifique (solutions pragmatiques) aux problèmes de société.</p> <p>Agissent plutôt que de penser (reproches faits aux « verts » qui palabrent), ce qui permet de sortir du pessimisme.</p> <p>Ils apportent des solutions grâce à l'usage des technologies.</p> <p>Optimistes, transforment les utopies en expériences concrètes.</p> <p>L'ESS concilie projets de société et entrepreneuriat engagé.</p>	<p>Manque de prospective et/ou vision globale (présent dense, forme de pensée ramassée sur l'action), ont du mal à voir loin, à anticiper.</p> <p>Immédiateté et discontinuité parfois (compensée par le fait de fonctionner en collectif, surtout technologique).</p> <p>Manque d'empathie (en réaction au vert), peuvent parfois apparaître comme froids lié à l'utilisation massive du numérique.</p> <p>Quête spirituelle intellectuelle et hors-sol. Et reviennent aux formes « bleus » des gourous et guides</p>

						spirituels des grandes traditions. Tâtonnent, se cherchent.
Vert	RenaiSens Coopérati on	x	x		Renouer avec la coopération, les enseignements des peuples premiers. Retrouver les modalités de la solidarité et de la fraternité. Rééchanter le monde. Explorer en profondeur les modalités de la coopération sur le plan relationnel (communication bienveillante, relations pacifiques, Intelligence Emotionnelle..)	Perdre le sens de la réalité, vivre dans l'utopie. Parfois prisonniers d'une vision idéaliste ou positive avec refus de reconnaître les parts d'ombre. Mépriser le système tout en vivant à ses crochets, Dichotomiser argent (sale) et spiritualité (sans le sou). Fuiet la technologie. Se perdent en discussions, ont du mal avec la notion d'efficacité. Le fusionnel prend le pas sur des réponses concrètes.
Orange	Post- moderne Individua lisme Narcissis me		x	x	Emancipation des systèmes normés (Eglises, religions) : recherche d'autonomie. Sens de l'efficacité et des affaires, surfe sur les tendances et pousse les nouveautés dans leurs incohérences par quête de performance économique. Quête de la réussite sociale et matérielle.	Perpétuer les représentations inexactes (guerres économiques), encourager les modes compétitifs pour préserver des intérêts individuels. Plaisir immédiat prime sur problématiques du bien commun. Emotion dominante (selfie..) en réaction à la raison (moderne). Narcissisme, immédiateté, réactivité. Technologie hédoniste.
Bleu	Moderne Patriarcat Hiérarchi e				Capacité d'anticipation et de prospective sur une logique de pensée	Une volonté de faire perdurer un modèle, entropique.

				<p>séquentielle (causes >effets > scenarii). Mise en place de grosses organisations, de moyens et de procédures pour construire le monde (progrès technologique).</p>	<p>Conserver les catégories mentales du passé pour penser demain. Utilisent les ressources finies de la terre pour fabriquer machines et produits.</p>
<p>Rouge</p>	<p>Pré-moderne Pouvoir</p>			<p>Repose les questions d'identité nationale, de valeurs fondatrices, de besoins de repères clairs. Energie vitale et sociétale forte : démographie en croissance.</p>	<p>La pluralité des référentiels liée aux autres niveaux (qui rend complexe la construction identitaire) peut conduire au « choc des civilisations » : replis identitaires et communautaires, conservatismes et radicalisations. Conservateur Extrémismes Fondamentalisme identitaire</p>



À retenir :

Ce tableau est une synthèse des différents éléments vus jusqu'ici. C'est le croisement des trois paradigmes décrits par la sociologie avec les niveaux d'existence et les trois typologies de personnes participant activement à la mutation. Pour chaque niveau d'existence, nous avons cherché à identifier les points positifs et les points négatifs (freins à l'évolution) de chacun de manière à en tirer des pistes d'action et d'amélioration selon l'environnement dans lequel ce tableau est lu : sur le plan du développement personnel, de l'éducation, pour l'évolution d'une entreprise, de tout groupe social et par extension d'une société.

Chapitre 9 : Les caractéristiques de notre transition : vers la convergence

Les innovations de rupture nécessitent de prendre conscience de toutes les idées dominantes, de se rendre compte que l'on est focalisé sur une voie unique afin de pouvoir mettre de côté toutes ses fixations. Et de pouvoir aller explorer ailleurs.

Matthieu Cassoti

Nous avons vu, au travers des freins à l'évolution de la société, ce qui participe à l'inertie comme ce qui rend visibles les initiatives et les solutions mises en place par des milliers de citoyens, pour une grande majorité, maillés en collectifs citoyens.

Ici nous identifions les caractéristiques spécifiques de notre transition, afin de nous rendre vigilants à ce que nous co-crédons, consciemment ou inconsciemment, et attentifs à ne pas retomber dans les travers de l'Histoire.

Ce recul que nous pouvons prendre sur notre quotidien et sur cette émergence, époque de transition d'un modèle de civilisation à un autre, cette position distanciée tout en marchant (*caminando*²⁶⁴), peut nous permettre d'avoir assez de lucidité pour opérer les choix les plus justes au regard des enjeux collectifs, du bien commun et du respect de la biodiversité.



Les critères de la RenaiSens :

Les critères énoncés pour décrire de la Renaissance se retrouvent point par point pour caractériser la néo-RenaiSens :

- Conscience écologique (reliance, interdépendance - biologie) ;
- imprégnation des modèles de la physique quantique (pensée du ET) ; pensée de la complexité ;
- Nouvelle vision de l'homme (empathique, coopératif) ;

²⁶⁴ *Caminando* : « Le chemin se construit en marchant. » Antonio Machado.

- Valeurs de paix et de coopération ;
- Pensée des peuples premiers (comprendre les critères de durabilité de cette partie de l'humanité) ;
- Psychologie positive, empathie ;
- Révolution Internet : nouveaux usages, nouvelles catégories psychiques liées à la hiérarchie horizontale (peer to peer) : équivalence de principe ;
- Innovations technologiques ;
- Argent à profusion (démonétisation, virtualisation des échanges monétaires) basé sur la dette ;
- Société de la connaissance (wiki, MOOC, open source) ;
- Nouvelle gouvernance (rapport au pouvoir partagé) ;
- Émergence d'une humanité 3.0 (entre transhumanisme et humanité revisitée) ;
- Émergence d'une nouvelle spiritualité (après le New Age et ses tâtonnements, une nouvelle reliance spirituelle émerge) ;
- L'art se réinvente mixant les extrêmes, exemple : danse classique et hip-hop, street art.)...

Partout où tu vois une grande fin, sois sûr d'un grand commencement.
Sri Aurobindo

Remise en perspective des étapes de la mutation

Nous avons souligné dans cet ouvrage que nous vivons une étape particulière qui est la transition vers le paradigme de société en émergence que nous avons qualifié de RenaiSens. Des étapes cruciales nous ont conduits à ce que nous vivons aujourd'hui ;

- **1989** : chute du mur de Berlin : recomposition des équilibres géopolitiques ;
- **2001** : chute des Twin Towers :
 - prise de conscience dans la douleur, système économique ébranlé ;
 - sidération, repli sur soi et travail sur soi : développement personnel se généralise, importantes remises en question individuelles²⁶⁵ ;

²⁶⁵ Cycle qui se renouvelle avec les attentats de 2015, toutefois, un élan d'actions concrètes apparaît beaucoup plus rapidement. Le processus se

- le changement passera par la base (les citoyens), il est bottom up, « agir local et penser local » ;
- **2000/2001** à aujourd'hui : émergence d'initiatives et montée en puissance des actions citoyennes et collectives : « agir local et penser global » ;
- **Aujourd'hui** :
 - effervescences de solutions amplifiées par les réseaux sociaux avec le risque d'éparpillement de l'énergie d'action, bricolages, laboratoire, essais/erreurs, apprentissages par les enseignements des expériences ;
 - début de convergence qui se traduit par la coopération : conscience d'agir concrètement, nécessité de faire, de sortir du rêve et concrétiser les utopies... ;
 - quête d'une tierce voie, voie du milieu entre les extrêmes ; conciliation des contraires, prise en considération des phénomènes humains : quête de l'individuation, sens, conscience ; évolution d'une humanité 3.0²⁶⁶...

*Aucune carte au monde n'est digne d'un regard
si le pays de l'utopie n'y figure pas.*
Oscar Wilde

Les effervescences labiles

Au-delà des clivages entre citoyens ou communautés, des actions de ceux qui attisent les conflits ou les chocs de civilisation, ce qui est spécifique à notre étape contemporaine de transition c'est la floraison d'initiatives visant à apporter des réponses aux problématiques environnementales, écologiques, sociales, économiques, sociétales et politiques.

Cette phase d'émergence se traduit par une effervescence de solutions amplifiées par les réseaux sociaux. Elle comporte le risque de dispersion de l'énergie des acteurs et surtout l'aspect labile et éphémère des implications et des engagements.

Nous nommons cette étape la phase « spermitique », à l'image des glands au sortir de l'été qui poussent par centaines aux pieds des

déroule désormais plus vite. Les cycles s'accroissent par les interactions systémiques.

²⁶⁶ https://www.slideshare.net/christinemarsan/humanit-30?qid=b4840a9c-3f78-410d-a949-3474b6021e64&v=&b=&from_search=1 ;

arbres adultes. C'est l'explosion des possibles comme les millions de spermatozoïdes à la suite de l'orgasme masculin²⁶⁷ nageant pour rejoindre l'ovule et donner la vie. Nous sommes dans cette prolifération des possibles.

Cette phase émergente représente la force primordiale de la vie, la sève qui pousse la graine à sortir de la terre, les nouveaux possibles émergent de l'humus.

L'excitation des débuts

Nous avons souligné que grâce aux réseaux sociaux, de nouveaux groupes se créent tous les jours pour des causes équivalentes et ceci pour toujours recommencer le début. Qu'est-ce que cela signifie ? Il existe une excitation particulière à tout *début* comme dans une relation amoureuse : la découverte, le mystère de l'inconnu, l'aventure... Cependant quid de l'engagement, de la construction pérenne d'alternatives. Le zapping existe dans tous les domaines et même dans la construction de notre futur. Nous voyons là l'effet labile postmoderne et non pas encore l'engagement soutenu qui va co-construire la RenaiSens.

Voici quelques raisons pour lesquelles nous avons du mal à sortir de la phase d'émergence :

- jouissance de l'énergie primordiale ;
- force de la créativité ;
- ludique de la création ;
- puissance du rêve ;
- tout est possible, tous les horizons sont ouverts ;
- joie de se sentir explorateur de nouvelles terres, inconnues (désormais virtuelles et numériques) ;
- c'est le temps des innombrables utopies ;
- vitesse des idées, fulgurance (à nouveau jouissance intellectuelle et émotionnelle) ;
- plaisir du « laboratoire, Lab » des effets systémiques (amusement à observer les réactions immaitrisables des réseaux sociaux, malgré les Big data) ;
- éphémère et versatile (en lien avec le ludique et l'aspect dispersé de la concentration de l'enfant), effets du zapping ;

²⁶⁷ En moyenne, il y a 400 millions de spermatozoïdes dans le sperme éjaculé. Lauralee Sherwood, *Physiologie humaine*, DeBoeck, 2015.

- expérimenter une reliance joyeuse : rencontrer sans cesse de nouvelles personnes,
- sentiment d'appartenance à une « tribu » qui façonne le monde, retisser du lien qui fait sens...

Et nous craignons les conséquences de la deuxième phase :

- risquer de figer une solution qui ne serait pas la bonne ;
- passer à la concrétisation c'est choisir, renoncer, n'explorer qu'une seule voie, abandonner certains rêves ;
- entrer dans le temps plus long de la concrétisation ;
- s'engager c'est prendre le risque de se tromper, de ne pas y arriver, de l'échec, des jugements ;
- c'est perdre l'indépendance de faire « que ce que je veux » ;
- croire que l'on va perdre du plaisir et l'intensité de la phase créative du départ,
- craindre les conflits inhérents aux relations durables qui passent par différentes étapes dont la confrontation avec la différence, l'altérité et ses aspérités, etc.

La symbolique comme explication

Tentons une compréhension en utilisant la symbolique des nombres et les références des sagesses traditionnelles.

Le Tao décrit très bien les phénomènes du vivant. Il est à l'origine de la célèbre phrase « Il n'existe rien de constant si ce n'est le changement »²⁶⁸, et nous apprend que la force de l'univers est symbolisée par l'hexagramme 1, principe yang (élan créateur), et que pour que le monde naisse, il faut passer par l'hexagramme suivant le 2, principe yin (élan réceptif²⁶⁹), le contenant permettant

²⁶⁸ Citation extraite du Yi Jing, texte fondateur de la civilisation chinoise et maître d'œuvre de sa philosophie. Pierre Faure, Cyrille J.D Javary, *Yi Jing*, Le livre des changements, Albin Michel, 2002.

A laquelle répondra en écho Héraclite quelques siècles plus tard en écrivant : « Rien n'est permanent sauf le changement ».

²⁶⁹ Cyrille Javary attire notre attention sur le fait que c'est une déformation occidentale d'amalgamer le yang au masculin et le yin au féminin. Le yin et le yang sont bien plus vastes que cela et dépasse ces clivages qui entretiennent les dichotomies au lieu d'insister sur la dynamique fluide et continue de la circulation d'énergie d'une polarité à l'autre. Auquel François Cheng ajoute que pour danser du Yin au Yang, le vide, l'espace permet cette circulation de l'énergie au-delà du deux (binaire et dichotomique). Il est alors le tiers qui permet le mouvement. François Cheng, *Vide et plein*, Seuil, Points Essais, 1991.

à l'énergie qui se disperse infiniment dans l'univers de se canaliser pour prendre forme. Il est associé à la terre qui reçoit l'énergie fécondante du ciel pour créer l'hexagramme 3, qualifié souvent de commencement, de naissance.

Les enjeux pour notre monde sont tels que nous sommes invités à sortir de cette attraction/addiction de l'excitation des débuts, du 1 (qualifié, par toutes les traditions spirituelles et de sagesse, d'énergie primordiale) pour entrer dans le 2 (de la matière, de la concrétisation et aussi de la dualité et de l'altérité) et parvenir à produire le 3 (la nouvelle naissance, la conciliation des paradoxes et des opposés). À l'instar d'un couple, deux êtres s'attirent, s'aiment et créent un enfant qui sera la manifestation de la vie qui se perpétue.

Rester en mode *un* devient aussi stérile que le chaos primordial et ne permet pas la concrétisation des alternatives émergentes. Cela laisse l'espace vacant à ce qui existe déjà. Face à un modèle qui décline (modernité) et avant que la RenaiSens n'émerge, comme dans le cas des Printemps arabes, des valeurs et des comportements conservateurs ou extrémistes se saisissent de l'interstice d'incertitude pour s'installer.

Si les alternatives émergentes ne parviennent pas à se concrétiser, le moment est tellement labile, turbulent, chaotique, aux repères en déconstruction, qu'elles laissent la place vacante aux structures anciennes. Celles-ci occupent à nouveau le territoire, sous des formes différentes : Daech ou des régimes tels ceux de Vladimir Poutine ou de Donald Trump, et depuis les nouvelles élections conduisant de plus en plus de conservateurs au pouvoir, au Brésil, en Italie en Inde.

L'émergence que nous vivons actuellement est donc invitée à s'incarner, à prendre forme ce qui se passe avec l'étape de **convergence des initiatives**. Il est temps pour la gestation de notre nouvelle civilisation de permettre à notre RenaiSens de voir le jour.

Nous pouvons voir dans les assassinats de Daech un effet miroir de plus, non pas à nos zones d'ombre sur lesquelles nous reviendrons dans les chapitres suivants, mais à la force primordiale qui au lieu de se manifester par la créativité prend la forme de la folie psychopathe et destructrice extrême. Dans les deux cas, ce sont les

manifestations de cet élan créateur primordial qui ne parvient pas à s'organiser, à s'ancrer et à se canaliser pour faire advenir cette nouvelle naissance d'humanité.

Nous sommes dans les douleurs de l'enfantement du monde. Toutefois, pour toute mère cela cesse avec la naissance. Assumons la sortie consciente de notre gestation et arrêtons la tension de l'entre-deux paradigmatique. Osons accoucher de nous-mêmes.

Le hiatus du temps de la transition

« On » veut aller vite, la technologie nous donne l'illusion d'une transformation instantanée. Paradoxalement, pour le changement de paradigme d'une civilisation, il faut du temps, certes réduit à chaque nouveau cycle, car comme nous l'avons souligné avec les niveaux d'existence de la spirale dynamique, l'être humain s'adapte cognitivement et émotionnellement aux nouveaux stades requis par la complexité que nous avons produite. Et cette dernière augmentant de manière exponentielle en volume comme en rapidité, l'être humain est sommé de s'adapter. Et c'est en restant dans un niveau de conscience « orange » qu'il n'entrevoit comme évolution que le transhumanisme, greffant la technologie pour pallier ses carences. Alors qu'il est aussi possible de faire le pari d'une mutation interne effective, dans les niveaux « jaune », « turquoise » et suivants dans lesquels l'être humain détiendra les capacités à assumer ce qu'il a créé. C'est l'humanité 3.0 conciliant les paradoxes et développant de nouvelles ressources pour appréhender l'imprévisible de la dynamique systémique de la complexité.

Ainsi, le temps de l'alchimie intérieure individuelle et/ou collective est plus lent que celui des partages de bits d'informations en nanosecondes comme dans les transactions boursières de Wall Street. Rythme d'autant plus lent que nous avons désormais avec nos interactions planétaires la majorité des niveaux d'existence de l'humanité qui cohabitent. Au moment, où il nous faudrait avancer de manière assez homogène - pour suivre l'élan de la Cop21 - les flux migratoires illustrent les chocs de civilisations, c'est-à-dire des modèles de civilisation qui se heurtent parce que leurs valeurs s'opposent fondamentalement.

La bonne nouvelle c'est que nous pouvons gager que ces mélanges continus de personnes de tous les continents vont conduire à des co-influences et façonner le monde de demain, surtout si cela est

fait en conscience. Ce qui semble la volonté de nombre de citoyens qui prennent à bras le corps la question des différences et de la diversité pour la « gérer » en mode dialogue et opportunité de rencontre et de croissance.

Il nous faut donc accepter que cette phase d'émergence corresponde à celle de l'enfance de cette nouvelle humanité que nous co-créons.

Les attracteurs étranges : les signes de la convergence

La question qui se pose alors est celle des critères des regroupements. Autour de quels critères les personnes, associations et collectifs vont-ils se fédérer en écosystème ?

Quels sont les critères des attracteurs étranges²⁷⁰ qui vont cristalliser les effervescences et émergences actuelles et constituer les orientations et organisations de demain ?



L'intuition, compétence clé pour appréhender aujourd'hui et demain

Longtemps reléguée aux seules femmes par difficulté à en comprendre les rouages, la raison ayant primé sur les passions depuis les *Lumières*, encore récemment amalgamées aux réflexes ou à l'instinct, l'intuition retrouve ses lettres de noblesse grâce aux travaux faits sur le fonctionnement du cerveau et sur l'Intelligence Emotionnelle.

Excellente coïncidence - ou synchronicité comme dirait C.G. Jung -, car la complexité du monde dans lequel nous vivons requiert la mobilisation de l'intuition pour opérer des raccourcis de compréhension et d'appréhension du réel. L'intuition est la compétence majeure pour appréhender l'imprévisible et associée à nos capacités analytiques et rationnelles nous

²⁷⁰ Dans l'étude des systèmes dynamiques, un attracteur étrange (est un ensemble ou un espace vers lequel un système évolue de façon irréversible en l'absence de perturbations). La matière, les informations convergent irrémédiablement vers cet « espace ».

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Attracteur> Ce point est détaillé dans l'ouvrage *L'imaginaire du 11 septembre, op.cit.*

permet de mieux saisir les émergences qui s'extraient de l'apparent chaos de ce paradigme de société balbutiant. Intuition qui n'a bien évidemment rien de masculin ou de féminin, mais simplement l'utilisation mature de l'hémisphère droit du cerveau.

Pour simplifier, *l'instinct* est le mode d'appréhension du réel du cerveau reptilien, le mode réflexe dont nous avons parlé dans les biais cognitifs est celui du limbique et *l'intuition* est l'utilisation d'une appréhension systémique de la réalité et des données diverses par l'hémisphère droit du cerveau cortex, qui mariée à l'analyse séquentielle de l'hémisphère gauche nous permet la compréhension de la complexité, des phénomènes systémiques et surtout d'avoir les ressources pour y répondre. Enfin, les méthodes de méditation et de *mindfulness* permettent le développement des capacités perceptives sur plusieurs plans (intérieur et extérieur) et par conséquent accroissent l'intuition.

Les algorithmes instrumentalisent cette réponse en orientant nos centres d'intérêt, nos relations, nos opinions et par conséquent nos actions sur les critères des plus grandes récurrences ce qui renforce les critères de visibilité, de notoriété et nourrit alors les effets narcissiques. Tout comme pour un livre ou un objet c'est celui qui reçoit le plus de « likes » qui est davantage mis en évidence. Par conséquent, la sélection répond à un faisceau de critères émotionnels²⁷¹ et pas forcément objectifs, voire peu liés aux compétences ou au mérite²⁷². Les regroupements peuvent aussi s'effectuer autour de critères de réseaux d'influence, comme ceux des grandes écoles par exemple, ce qui pose alors la question de la biodiversité de nos attracteurs étranges.

Par ailleurs, les réseaux sociaux de type FB, avec leurs algorithmes encouragent les effets de masse, renforcent tribus et communautés en les séparant et les en cloisonnant ce qui fragilise les dialogues intergroupes et inter-communautés. Cloisonnement qui a participé

²⁷¹ Rappelons-nous les neurones miroirs et autres déterminants psychologiques qui vont orienter nos actions selon que nos proches agissent de telle ou telle manière.

²⁷² Et nous voyons là se manifester les points d'incohérence mentionnés lors de la description des générations Y et suivantes. Si nous sommes dans des critères postmodernes alors la prise de décision sera émotionnelle, grégaire et labile. Si nous sommes dans des critères RenaiSens, correspondant aux niveaux d'existence « turquoise » et « opale », pour Frédéric Laloux, alors la sagesse et le discernement permettront d'effectuer le tri sélectif et d'opérer des choix, sages.

au résultat de l'élection américaine²⁷³. En privilégiant les plus grands nombres ou les occurrences significatives les Big data occultent les signaux faibles et par conséquent les réelles émergences et privent également les internautes de cette biodiversité essentielle au vivant.

Il y a là donc une incohérence de fond.

En effet, **pour manifester les comportements de coopération adaptés à cette étape de transition nous devons dépasser les effets de nos egos**. Si les critères de rassemblements des collectifs s'effectuent autour de mécanismes renforçant le narcissisme, nous ne disposons pas alors des bons leviers et nous pouvons alors questionner les critères de nos attracteurs étranges. En effet, si nous laissons les « mêmes » acteurs sociaux, experts, réseauteurs et autres influenceurs orienter notre futur, nous prenons le risque d'assécher les options et les alternatives par une trop grande homogénéité de pensée. Et maintenir les communautés séparées les unes des autres ne permet pas non plus un tissage de solutions illustrant notre diversité humaine.

Restons attentifs pour que ceux qui pensent demain ne le fassent pas à partir des catégories du passé. Traquons les signaux faibles et soyons attentifs à ce que les médias et les algorithmes minorent.

Là aussi, reprenons la main sur notre destin et co-élaborons des critères qui ressemblent aux enjeux et à la maturité du niveau d'existence dans lequel nous entrons pour manifester la mutation inexorable de notre humanité.

Décidons des critères et des méthodes pour les appliquer.

Le début des convergences

*Ne vous demandez pas de quoi le monde a besoin.
Demandez-vous ce qui éveille la vie, puis faites-le.
Car ce dont le monde a besoin c'est d'êtres qui éveillent la vie.*

Howard Thurman

Ce passage de l'émergence à la convergence correspond à la maturité qu'acquiert progressivement la partie de l'humanité

²⁷³ http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/11/14/facebook-faiseur-de-rois-de-l-election-americaine_5030959_4408996.html

engagée dans cette transition. Et l'on voit se dégager clairement plusieurs étapes successives et entremêlées. Chacune comportant des risques de dérapages. Il devient pertinent d'observer les conditions pour que réussisse la transition.

Les citoyens s'organisent et débattent, c'est l'étape des Forums Ouverts tous azimuts pour brasser les idées, faire émerger les possibilités, ce qui crée des convergences de points de vue et de centres d'intérêt.

Puis, c'est **le temps des expérimentations**, des Labs « pro » et « citoyens », tout le monde bricole à essayer de nouvelles choses, c'est le tâtonnement nécessaire, les essais comme dans les laboratoires de recherche pour parvenir à des prototypes.

Alors, à partir des initiatives isolées et multiples, il y a besoin de les **rassembler et de s'organiser**. Les réseaux sociaux rendent visible le foisonnement d'initiatives similaires et menées en parallèle. Cet élan de rassemblement des Créatifs culturels a été notamment réalisé par les Colibris en agrégeant celles et ceux qui se reconnaissent dans la pensée de Pierre Rabhi et de ses engagements pour l'agrobiologie et le respect de l'environnement. Depuis, d'autres élans d'agrégation se mettent en place. Désormais, ces rassemblements recouvrent des thématiques plus vastes et cherchent à répondre à toutes les problématiques contemporaines. Regroupements qui conduisent à apprendre à coopérer.

Comme nous sommes issus d'une société individualiste et compétitive, nous devons **réapprendre la coopération**.

Les enjeux climatiques, économiques et politiques étant désormais cruciaux, les citoyens s'organisent hors champ institutionnel, plus besoin d'association ou de cotisations, ce sont **les collectifs anonymes qui s'auto-organisent**. Et l'on voit émerger le besoin de comprendre les rouages de l'Intelligence Collective pour apprendre à mobiliser des milliers de personnes afin d'agir, par exemple, conjointement pour modifier la constitution de notre pays ou repenser le fonctionnement des institutions.

Ce qui conduit à la **convergence et au pilotage organique des collectifs**. L'humanité redécouvre les rouages de l'Intelligence Collective et crée une modalité hybride entre celle des insectes fonctionnant en essaim et la conscience humaine qui permet d'apporter des modifications à ces comportements archaïques.

L'Intelligence coopérative ajoute la reconnaissance individuelle et collective des membres.

Résumé des étapes

Étape	Risques	Apprentissages
Chercher des idées	Ne pas savoir s'organiser, maintenir le débat. Rester dans les idées et les rêves.	Forum Ouvert et autres méthodes d'Intelligence Collective qui permettent d'apprendre à co-créer, se relier, concevoir demain.
Expérimentation, bricolages, Lab	Refaire sans cesse la même chose. Briser les initiatives sans protocole exploratoire « libre ».	S'autoriser à se tromper, apprendre en marchant, se donner le droit à l'erreur et à l'échec.
Rassembler et s'organiser	Conflits d'egos	Pratiquer de nouvelles formes de gouvernance.
Regroupements	Les invariants humains se manifestent	Réapprendre les modalités de la coopération.
Auto-organisation	Hors cadres perd en efficacité. Contribution labile.	Apprendre le pilotage organique (entreprises libérées).
Convergence	Dissolution des egos	Apprendre l'esprit de l'Intelligence Coopérative : de l'énergie de l'essaim à la conscience humaine (intention). Créer les conditions de la reconnaissance individuelle et collective. Apprendre des essais (réussites et erreurs) et partager les leçons.

Le pilotage organique

Le pilotage organique est bien le fonctionnement des collectifs citoyens dont nous avons parlé qui tentent de repenser le pouvoir, l'action, la gouvernance, les modalités pour opérer la transition et composer avec les invariants humains. Sortir des catégories du paradigme moderne pose la question de revisiter chaque élément et de réaliser un tri sélectif entre l'existant et les résultats des bricolages et tâtonnements.

L'erreur est de jeter le bébé et l'eau du bain et différentes composantes du paradigme précédent sont intéressantes à réutiliser sous d'autres modalités comme la gestion de projet en mode Intelligence Coopérative en essaim, par exemple.

Le pilotage organique consiste à orienter un collectif (entreprise, ONG, collectif citoyen) en tenant compte de la dynamique systémique, fruit de la complexité, à s'adapter à l'imprévisible. Ceci en se donnant des règles de gouvernance à la fois structurantes et flexibles qui permettent de coordonner les initiatives et de produire des résultats.

Faire fonctionner ensemble des écosystèmes pose aussi la question des périmètres de responsabilités, des business modèles de chacun, des limites de compétences, d'enjeux, de pouvoir, d'actions, de rétribution, d'image, de reconnaissance. Et face à une telle complexité, la tentation est évidemment de revenir en arrière en mode pyramidal et de se ranger sous une seule bannière.

Pourtant le défi est intéressant, puisqu'il est question de concilier et de respecter l'identité de chacun tout en co-construisant une entité tierce et dépassant les périmètres des individualités.

L'objectif de converger pour respecter les biens communs et tous les règnes du vivant nous conduit à nous frotter à nos limites, à penser collectivement des solutions inédites, à oser se tromper, à composer avec l'altérité et à faire grandir le niveau de conscience de notre humanité. Projet passionnant, notre obstacle principal : nous-mêmes, notre ressource : nous-mêmes ! Nous sommes donc « condamnés » à réussir et nous y parviendrons au-delà des épreuves, car nous détenons l'énergie de la résilience pour dépasser nos archaïsmes.

Pourquoi les plus jeunes contribuent-ils à changer le monde ?

Hormis le fait qu'à chaque génération, une poignée de jeunes veulent changer le monde, ce qui est spécifique à la transition que nous vivons c'est que le paradigme vers lequel nous nous dirigeons est à co-inventer. Personne n'a tracé la route, **nous sommes co-créateurs d'une *terra incognita***, nous sommes les explorateurs de RenaiSens. Ce qui est inquiétant pour un certain nombre de personnes, car elles auraient besoin qu'il y ait des cartes, des boussoles et des repères, et exaltant pour celles et ceux qui ont l'âme du Christophe Colomb du XXI^e siècle.

Ce nouveau continent n'est pas une terre à découvrir, mais une nouvelle humanité à faire émerger et un monde à recomposer. C'est alors plein d'espoir et de promesses, car chacun peut contribuer à le co-développer.

Tout ceci fait appel à l'audace, à oser, à entreprendre, à essayer, à bricoler, et s'appuie sur l'enthousiasme, la joie, parfois l'insouciance naïve des plus jeunes pour qui tout est possible. Eh oui ce sont souvent ces derniers qui sont porteurs de ces caractéristiques et comme le Nouveau Monde est principalement piloté par le numérique et que les plus jeunes y surfent comme des poissons dans l'eau, alors ils conduisent le bateau du futur.

Une différence majeure tient à leur manière d'appréhender le réel, ils privilégient le ludique au sérieux inculqué à leurs aînés. Les modalités d'apprentissage ayant évolué, leurs interactions fréquentes, via Internet, ont assis leurs modalités de fonctionnement « adolescent », c'est-à-dire privilégiant le ludique de l'enfance/adolescence à l'aspect raisonnable et sérieux appris aux aînés. Ces derniers ont eux acquis leurs connaissances essentiellement via des adultes (parents et écoles), donc en ayant des enseignants plus âgés.

Partager avec une même classe d'âge, et qui plus est assez jeune, généralise des comportements plus juvéniles.

Alors, les changements de société s'opèrent par le moteur du jeu, des défis, des héros de Science-Fiction ou de ceux lancés par l'intermédiaire de jeux vidéo.

MAJ : avec Greta Thunberg, nous voyons une nouvelle génération émerger, qui délaisse le ludique de la génération précédente et revient au sérieux des plus anciens. Ainsi, tous les 10 ans, environ, les comportements changent et alternent.

La gravité des évolutions du dérèglement climatique et le manque de transformation en profondeur et réellement systémique fait à nouveau changer de style.

Mais la constante est de voir de plus en plus de jeunes se mobiliser pour leur futur. Et désormais, les différences se gomment et la mobilisation traverse les classes sociales, CSP et les origines ethniques²⁷⁴.

Ils ne craignent pas de se tromper, de faire des erreurs, vivent les échecs comme des opportunités d'apprentissage et ont bien compris qu'ils ne peuvent pas attendre des réponses toutes faites des plus anciens, qui souvent brossent des tableaux bien sombres du futur.

Ils ne veulent pas subir le principe du « no future » et prennent à bras le corps les rames des pirogues de leur avenir. Ils co-construisent des solutions ; *makers*, ils essaient, et bricolent sans complexes, ne sont plus freinés par le besoin d'atteindre la perfection. Ils lèvent les peurs en faisant, s'autorisent à sortir du système et des carcans ensemble. Ils agissent, majoritairement collectivement, pour que le Nouveau Monde émerge.

L'enjeu du futur est transgénérationnel afin qu'aucune évolution humaine, du transhumanisme à l'illusion du jeunisme, ne crée de sous-humanités, car si c'est le cas, alors nous n'aurons pas su nous réinventer, nous aurons juste créé une nouvelle forme de domination pyramidale dont seuls les critères auront changé.

Nous avons à faire concilier sagesse et impulsion, énergie et maîtrise technologique, éthique et créativité.

Co-crée un Nouveau Monde

Une caractéristique de notre transition réside dans le fait que de nombreux acteurs agissent pour construire et non plus pour faire la révolution.

Longtemps dans l'histoire les systèmes se sont affrontés et cela s'est traduit par le sang et les armes. Ce qui est encore le cas lorsque

²⁷⁴ <http://l.leparisien.fr/fvy-a>

les États prennent les armes pour refouler les manifestations pacifiques des citoyens et qu'ils ne leur laissent plus que ce mode d'expression pour exister. Toutefois, connaissant le piège de l'escalade de la violence, la majorité des mouvements citoyens maintient la posture non violente. Les interdictions de rassemblement rendent les citoyens encore plus créatifs avec de nouvelles modalités d'actions et de rencontres basées sur l'engagement pacifique, les actions non-violente²⁷⁵. L'influence de Gandhi a porté ses fruits.

L'une des conséquences des usages du numérique et de l'élévation du niveau de conscience des personnes c'est que désormais pour « changer le monde » il n'est plus question de révolution ou d'affrontement, mais de laisser le système déclinant se vider tout seul de sa substance tout en nourrissant d'autres voies, de manière latérale. Les innovations sociétales se font à la marge et créent ainsi de nouveaux modes de fonctionnement.

Les expressions « hacker le système » sont trompeuses, elles nourrissent l'imaginaire guerrier et pirate (parti pirate) de sabotage interne d'un système comme le virus dans un ordinateur. Pourtant, dans les faits, les alternatives construisent *autre chose*, les initiatives sont radicalement différentes et sont impulsées par des citoyens utilisant les réseaux sociaux et des plateformes numériques pour partager des informations, et développer des usages innovants, sous forme de collectifs quasiment anonymes et virtuels, sans cadre ni hiérarchie et au pilotage organique.

Nous avons suggéré dans les essais précédents qu'il serait inutile de chercher à *combattre* un système existant, comme dans le champ politique par exemple, nous observons aujourd'hui se tisser un réseau similaire au rhizome végétal, à côté des grands arbres moribonds de la modernité. Un nouvel humus pour une RenaiSens.

Notre futur sera celui d'une tierce voie

Aujourd'hui les évolutions vers le futur sont encore clivées, d'un côté les partisans de l'agriculture bio, du retour à la terre, à l'habitat partagé dans les campagnes désertées et de l'autre les évolutions technologiques dans tous les domaines et plutôt citadines.

²⁷⁵ <https://www.facebook.com/events/832275816805963/>

Les innovations d'introduction de toits et surfaces végétalisés et de fermes dans les villes, notamment²⁷⁶, ou celles urbanistiques laissent entrevoir cette tierce voie de conciliation des mondes : prise en compte du vivant et nécessité de réintroduire la nature dans les villes. C'est le temps des geeks verts : des geeks s'installent à la campagne et des agriculteurs se connectent et investissent les villes.

La manière dont les technologies et le vivant vont se combiner reste une question éthique essentielle à se poser, pendant que nombre d'entreprises, principalement de robotique, construisent, elles, demain²⁷⁷ mêlant composants électroniques et organiques.

Humanité 3.0

Sans doute la transition que nous opérons avec la vigilance accrue des citoyens interconnectés va-t-elle trouver un équilibre entre les fantômes transhumanistes et les élans romantiques de retour à la vie sauvage. Demain est entre les deux, à la frontière des extrêmes et doit se co-crée, comme une *éco-modernité* pour reprendre l'expression d'Eric Julien.



L'humanité 3.0²⁷⁸

L'humanité se donne les moyens de son évolution pour passer en mode « Turquoise », elle apprend :

- La méditation pour augmenter ses capacités cognitives et émotionnelles en développant les deux hémisphères du cerveau ;

²⁷⁶ http://www.up-magazine.info/index.php?option=com_content&view=article&id=5457:pourquoi-la-ville-sera-servicielle&catid=126:urbanisme-architecture&Itemid=584&utm_source=newsletter_201&utm_medium=email&utm_campaign=up-nl-vnew-quot&acm=3160_201

²⁷⁷ http://www.up-magazine.info/index.php?option=com_content&view=article&id=5458:les-robots-telepathiques-en-ordre-de-bataille&catid=127:technologies&Itemid=585&utm_source=newsletter_201&utm_medium=email&utm_campaign=up-nl-vnew-quot&acm=3160_201

²⁷⁸ Cette notion va faire l'objet d'un prochain essai (2020).

- Avec les méthodes de communication, elle progresse dans ses interactions humaines et en prise de conscience intérieure,
- Elle développe la pleine présence et la conscience...
- Elle manifeste la fraternité afin d'apprendre à gérer les différences des altérités en interaction avec notre mondialisation ;
- Elle développe une approche holistique et des méthodes pour gérer la complexité...
- Elle dispose des moyens d'aborder des gouvernances matures pour gouverner, décider et piloter les organisations ;
- Elle redéfinit les contours de la démocratie et expérimente sur les territoires ;
- Elle apprend de manière massive de nouvelles connaissances et apprentissages via les MOOC et autres modalités de partages des communs...

Ce qui est observable, en parallèle de l'élévation de conscience soulignée par la spirale dynamique, c'est l'aspiration à la spiritualité et à la sagesse. Notre interconnexion humaine et mondiale nous a ramenés à la conscience biologique de l'interdépendance de tous les règnes du vivant. Cette conscience de faire partie d'un Tout nous conduit à prendre soin de la Terre d'abord, de notre environnement physique et social ensuite, et enfin des relations et des connexions. Cette conscience du Tout, du *Un* a pour conséquence de développer la conscience du tiers, du trois pour dépasser les clivages et les oppositions.

Avec cette nouvelle aspiration nous entrouvrons le champ de possibles sans doute inimaginés. Et nous nous réjouissons de faire partie des explorateurs de RenaiSens. Car cette période est réjouissante de tous les possibles, des découvertes même si c'est au prix d'abord de tensions et de régressions. Et c'est avec la force de l'espoir que nous pouvons dépasser les difficultés de notre période si délicate pour la Terre, la biodiversité et l'humanité.



À retenir :

- La transition que nous vivons est délicate, elle foisonne d'effervescences qui peuvent s'agréger à différentes impulsions, initiatives ou catalyseurs selon les critères que nous retiendrons.
- Nous pouvons nous enrichir des enseignements de l'Histoire afin d'opérer les choix les plus pertinents et co-créer une tierce voie pour éviter de sombrer dans les extrêmes.
- Nous avons à apprendre de nouvelles modalités de fonctionnement, coopératif, qui se heurtent à nos invariants humains.
- Lucides et matures, nous pouvons dépasser ceux-ci en co-créant des voies alternatives.

Quatrième partie

Les ouvertures possibles

Chapitre 10 : La coopération, vecteur de transition

La posture égalitaire se constitue comme régulateur social parfaitement adapté à la complexité croissante de notre monde.

Jean-Paul Gaillard

Après avoir identifié les ressorts de la transition, nous abordons à présent la ressource dont nous disposons pour braver les crises et les périodes délicates à savoir le ressort de la coopération.

La mutation de notre société nous invite à pratiquer la coopération. Dans ce chapitre, nous examinerons comment celle-ci a toujours été le modèle de prédilection du vivant pour se perpétuer et en quoi le fait d'en prendre conscience bouscule nos représentations. Le paradigme en émergence est basé sur diverses modalités de coopération.

La coopération : mode privilégié du vivant

La biologie nous donne des leçons de durabilité depuis 3,8 milliards d'années. Elle met en lumière le fait que la coopération (la symbiose notamment)²⁷⁹ est le mode relationnel privilégié de la nature²⁸⁰

*Prenons l'exemple du poisson-clown et de l'anémone : le poisson-clown aide l'anémone en attaquant les poissons-papillons qui les mangent et en attirant d'autres poissons comme nourriture pour elle. L'anémone, elle qui peut tuer ou paralyser la majorité des poissons, les tient à distance des œufs que le poisson-clown a pondus près d'elle. Ils s'aident ainsi mutuellement.*²⁸¹

²⁷⁹ Voir notre ouvrage collectif (Christine Marsan, Marine Simon, Jérôme Lavens, Thomas-Emmanuel Gérard, Gauthier Chapelle, Sybille Saint Girons, Eric Julien), *L'intelligence collective. Co-créons en conscience le monde de demain*, Editions Yves Michel, 2014.

²⁸⁰ Janine Benyus, *Biomimétisme*, Rue de l'échiquier, 2011. Gauthier Chapelle, Michèle Decoust, *Le vivant comme modèle*, Albin Michel, 2015. Jean-Marie Pelt, *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, Le Livre de Poche, 2006.

²⁸¹ Adapté de Gauthier Chapelle, *Op.cit.*

Les biologistes nous apprennent que la compétition coûte trop cher en énergie. Les espèces l'utilisent de manière marginale et elle ne compose qu'environ 10% des interactions de la vie²⁸². Gauthier Chapelle²⁸³ nous rappelle que chacune des relations que les espèces vivantes entretiennent entre elles peut être plus ou moins bénéficiaire à chacun des organismes impliqués, et sera qualifiée différemment en fonction des apports ou au contraire du poids qu'elle fera peser sur les partenaires de la relation.

<i>Les relations entre espèces</i>		
<i>A</i>	<i>B</i>	<i>Relation</i>
+	+	Mutualisme/symbiose
+	0	Commensalisme
0	0	Coexistence
+	-	Parasitisme/prédation
-	-	Compétition

Figure 5: Tableau des relations inter-espèces²⁸⁴

La première de ces relations, celle qui produit un effet positif pour les deux espèces concernées, est appelée **symbiose** dans le langage courant. Les biologistes la désignent plus spécifiquement sous le nom de *mutualisme*, comme par exemple l'anémone de mer qui obtiendra un surplus de nourriture apporté par le poisson-clown, qui obtient, lui, sa protection en échange.

²⁸² Pourtant longtemps les documentaires animaliers ont privilégié les scènes de prédation. Récemment, avec les réseaux sociaux et des vidéos en ligne telles YouTube de nombreuses vidéos d'autres comportements animaux sont diffusés,

<https://www.youtube.com/watch?v=F6LmJWe9CEY> et permettent de modifier nos représentations sur le vivant.

²⁸³ Extrait de Gauthier Chapelle, chapitre : Gauthier Chapelle : Vivant parmi les vivants : et si on travaillait ensemble sur notre Terre ? in *S'approprier les clés de la mutation*, Chronique Sociale, 2012. MAJ : Pablo Servigne, Gauthier Chapelle, *L'entraide, l'autre loi du vivant*, Les Liens qui Libèrent, 2017.

²⁸⁴ Extrait de Schuiten Luc et al., *Vers une cité végétale*, Éditions Mardaga, 2010. (voir chapitre 10).

Dans un second cas de figure, il y a aussi des relations entre deux espèces avec un résultat positif pour l'une d'entre elles, et un résultat neutre pour l'autre. On parle alors de **commensalisme** : c'est le cas des poissons-pilotes, profitant des restes des repas des requins, sans que le requin lui-même n'en tire ni avantage, ni inconvénient.

Dans certains cas, une relation peut aussi être neutre pour les deux espèces. Le terme utilisé est alors celui de **coexistence**, qui dénote plutôt une absence d'interaction entre deux espèces proches l'une de l'autre.

La catégorie suivante est celle des relations qui seraient profitables à l'un alors qu'elles porteraient préjudice à l'autre. Leur nomenclature est plus variée, depuis la **prédation** au sens classique, où le prédateur tue la proie pour se nourrir, jusqu'au **parasitisme**, où le prédateur est généralement plus petit et se nourrit de son hôte sans le tuer pour autant, en passant par la relation entre les herbivores et leurs « proies » végétales : dans tous les cas, nous avons clairement une espèce qui profite, et l'autre qui en pâtit...

Enfin la dernière relation le long de ce gradient est celle qui entraînerait des conséquences négatives pour les deux espèces qui la constituent, à savoir la **compétition**. En effet, par définition, deux espèces en compétition sur une ressource devront investir une énergie supplémentaire pour s'en assurer l'accès, et c'est en cela que cette relation leur est « coûteuse » à toutes les deux.

Cette utilisation du mot compétition ne laisse pas de surprendre dans notre culture actuelle, et en particulier au regard de l'utilisation de ce mot dans le monde économique, où la compétition ou la compétitivité – soit la capacité à être compétitif – sont considérés respectivement comme un phénomène et un trait désirable pour un individu ou une entreprise. Cependant, la nature nous fait la démonstration chaque jour que la compétition est un mode relationnel auquel les espèces tentent d'échapper, vu son coût énergétique. Cela les incite au contraire à favoriser les modes relationnels comme les symbioses/coopérations, pour lesquels les coûts générés seront plus que compensés par les gains de la complémentarité, facteurs de pérennité pour elles et leur milieu.

Tirons les leçons du vivant pour inspirer nos modes de vie.



Symbiose (biologie)

Une symbiose consiste en l'association biologique de deux organismes d'espèces différentes, hétérospecifices, ne pouvant pas vivre l'un sans l'autre, chacun d'entre eux tirant un bénéfice de cette association²⁸⁵.

Distorsion de nos représentations

Le darwinisme social²⁸⁶ a posé la compétition et « la loi de la jungle » comme les seuls principes que la vie a choisis pour évoluer. Les économistes libéraux anglais (Herbert Spencer notamment) ont extrait des études de Darwin les seuls arguments renforçant leur point de vue fondant le libéralisme. Et cela a conditionné depuis nos représentations du vivant.

Les guerres militaires diminuant en fréquence et en nombre de siècles en siècles²⁸⁷, la dynamique guerrière est sortie des champs de bataille pour investir celui de l'économie. Il fallait lui donner un référentiel théorique cohérent.

C'est ainsi qu'une Utilisation partielle et détournée des arguments de Charles Darwin a été faite pour ne mettre en lumière comme loi de la vie que celle de la « jungle » qui valorise « le plus fort ». Et ceci pour étayer les thèses économiques libérales d'une caution biologique et justifier le principe de compétition comme modalité dominante dans le champ économique. L'argument de Darwin était que le vivant profite aux individus qui savent le plus s'adapter (les plus aptes) aux changements, pas « les plus forts ».

Ainsi, Darwin dans ses travaux sur la *Descendance de l'Homme*²⁸⁸ a démontré que les êtres humains font évoluer la civilisation vers la coopération, le soin aux plus fragiles.

²⁸⁵ **Pour aller plus loin :** <http://www.aquaportail.com/definition-312-symbiose.html#ixzz3fn9nQ1BZ>

²⁸⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Darwinisme_social

²⁸⁷ Si le nombre de conflits armés diminue sur la planète, toutefois le nombre de victimes, notamment civiles, lui augmente.
<https://www.rts.ch/info/monde/6797511-moins-de-conflits-armes-dans-le-monde-mais-trois-fois-plus-de-victimes.html>

²⁸⁸ *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, Londres, John Murray, 2 volumes, 1871. [2e éd. : 1874 avec une note additionnelle de Th. Huxley]

« La sélection naturelle sélectionne la civilisation qui élimine la sélection ». Patrick Tort.

Selon les époques et les paradigmes nous épousons des visions partielles de la réalité et disons qu'à la représentation dominante du « struggle for life » osons regarder que la prédominance humaine, à la naissance, est bien plus orientée vers l'empathie que la compétition

Il n'est donc pas question de nier la propension de la nature et des êtres humains à la compétition mais d'inverser notre représentation de ce qui est dominant dans le vivant. Les moments de compétition sont plus visibles puisqu'ils s'accompagnent de batailles, de confrontations, de conflits, de joutes verbales. Les coopérations sont, elles, beaucoup plus silencieuses, mais majoritaires et aussi déterminantes que les éclats compétitifs.

Le groupe qui est trop avide, qui prend beaucoup sans offrir en contrepartie, se condamne à l'extinction par destruction de ses moyens d'existence. Cela explique que la plupart des espèces aient développé un comportement inné qui ayant préservé la forêt d'une surexploitation de ses ressources.

Peter Wohlleben²⁸⁹

L'être humain est empathique

La compassion ne semble pas une disposition marginale, mais plutôt une capacité à développer.

Depuis, les travaux sur les émotions (A. Damasio, D. Goleman), les neurosciences mettent en évidence le fait que les bébés manifestent spontanément de l'empathie (A. Berthoz, O. Maurel, J. Lecomte, J. Rifkin).

« Nous sommes empathiques par nature, et l'altruisme est l'expression la plus mûre de notre attention empathique aux autres. » [...] Une étude publiée dans la revue *Nature* en 2007 rapporte les résultats suivants auprès d'un échantillon de bébés : « même très jeunes, avant d'avoir développé ne serait-ce qu'un

²⁸⁹ Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres. Ce qu'ils ressentent. Comment ils communiquent ?*, Les arènes, 2017.

sens rudimentaire du moi, les bébés préfèrent ceux qui aident les autres à ceux qui leur font obstacle.²⁹⁰ »

C'est principalement l'éducation qui encourage des comportements agressifs par manque de capacité de gestion des tensions, des conflits, d'accueil des émotions et d'expression des besoins. L'acquis (histoire, milieu, éducation...) est reconnu essentiel pour nous déterminer, un peu comme l'épigénétique l'est en regard de l'ADN.

« La conscience empathique n'est pas fondée sur un code moral imposé de l'extérieur, mais sur un milieu qui la nourrit. On développe une sensibilité morale lorsqu'elle est favorisée par l'environnement où l'on est inséré depuis la petite enfance – les parents, la famille, les voisins.²⁹¹ »



Épigénétique

L'épigénétique²⁹² est l'étude des mutations génétiques mettant en lumière la part de l'environnement, du comportement de l'individu sur l'ADN. Interactions, santé, stress, habitudes de vie peuvent créer les conditions de la manifestation de certains gènes ou de leur inhibition.

Et si Rousseau avait raison ?

La vision de l'Homme est par conséquent totalement modifiée. Après des siècles dénigrant la nature de l'homme, le qualifiant naturellement de mauvais, d'intéressé, etc., la célèbre formule « *L'homme est un loup pour l'homme* »²⁹³ de Thomas Hobbes devient un parti pris et non plus un prédicat de la nature humaine.

²⁹⁰ Jérémy Rifkin, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise*, Les Liens qui Libèrent, 2011.

²⁹¹ Rifkin, *Ibid.*

²⁹² **Pour aller plus loin : Vidéo de Joël de Rosnay :**

<https://www.youtube.com/watch?v=XTyhB2QgiKg>

²⁹³ Citation très souvent sortie de son contexte et qui doit s'entendre de la manière suivante : dans une situation de nature, donc sans culture, « l'homme serait un loup pour l'homme », signifiant qu'il ferait davantage manifestation de violence que d'attitudes civilisées et respectueuses d'autrui. Ce qui est largement revisité par la paléanthropologie



L'entraide, moteur des êtres humains, le point de vue de Pierre Kropotkine

« Aussi, lorsque plus tard mon attention fut attirée sur les rapports entre le darwinisme et la sociologie, je ne me trouvai d'accord avec aucun des ouvrages qui furent écrits sur cet important sujet. Tous s'efforçaient de prouver que l'homme, grâce à sa haute intelligence et à ses connaissances, pouvait modérer l'âpreté de la lutte pour la vie entre les hommes ; mais ils reconnaissaient aussi que la lutte pour les moyens d'existence de tout animal contre ses congénères, et de tout homme contre tous les autres hommes, était « une loi de la nature ». Je ne pouvais accepter cette opinion, parce que j'étais persuadé qu'admettre une impitoyable guerre pour la vie, au sein de chaque espèce, et voir dans cette guerre une condition de progrès, c'était avancer non seulement une affirmation sans preuve, mais n'ayant pas même l'appui de l'observation directe. »

« Dans le monde animal nous avons vu que la grande majorité des espèces vivent en société et qu'elles trouvent dans l'association leurs meilleures armes dans la lutte pour la survie : bien entendu et dans un sens largement darwinien, il ne s'agit pas simplement d'une lutte pour s'assurer des moyens de subsistance, mais d'une lutte contre les conditions naturelles défavorables aux espèces. Les espèces animales au sein desquelles la lutte individuelle a été réduite au minimum et où la pratique de l'aide mutuelle a atteint son plus grand développement sont invariablement plus nombreuses, plus prospères et les plus ouvertes au progrès. La protection mutuelle obtenue dans ce cas, la possibilité d'atteindre un âge d'or et d'accumuler de l'expérience, le plus haut développement intellectuel et l'évolution positive des habitudes sociales, assurent le maintien des espèces, leur extension et leur évolution future. Les espèces asociales, au contraire, sont condamnées à s'éteindre. »

expérimentale qui met en lumière à la fois des pratiques évoluées des premiers hommes et une délicatesse en opposition aux représentations habituellement partagées. Délicatesse et concentration nécessaires pour notamment faire du feu qui permet de reconsidérer la description barbare que l'on fait habituellement des hommes de la préhistoire. Kim Pasche, Bernard Bertrand, *Arts de vie sauvage, gestes premiers*, Terran Editions, 2013.

Pierre Kropotkine²⁹⁴.

Cette vision également dépréciative des peuples premiers souvent qualifiés de sauvages et auxquels on a longtemps assimilé la barbarie à ceux qui n'étaient pas identifiés comme civilisés – au sens où ils n'étaient pas des sociétés de l'écrit – est également à revisiter. En effet, la rencontre avec de multiples peuples premiers a montré la diversité de leurs cultures et parmi eux certains ont trouvé les voies de la paix et de la durabilité, tels les Indiens Kogis qui existent depuis plus de 4000 ans, sans *effondrement* et mènent une existence en harmonie avec les principes du vivant.

Toutefois, face aux évidences de la biologie et de l'anthropologie, nombreuses sont les écoles (stratégie, commerce, ingénieurs) qui continuent à véhiculer *l'Art de la guerre* comme manuel incontournable de la stratégie.

Pourtant, l'idée de paix économique fait son chemin, car elle soutient les pratiques de coopération, les nouveaux business-modèles comme les nouvelles formes de gouvernance (les plus connues : sociocratie et holocratie)²⁹⁵ et de leadership.

L'art de la paix (économique²⁹⁶) devient une référence pour les économies émergentes : économie sociale et solidaire (ESS), l'économie circulaire, l'économie symbiotique et l'économie collaborative. Ce qui entraîne également des modifications de structures juridiques pour faciliter la gouvernance coopérative : nouveaux types de sociétés Scop²⁹⁷ ou Scic²⁹⁸.

²⁹⁴ Pierre Kropotkine²⁹⁴. *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, Retrouvailles, 2005.

²⁹⁵ La sociocratie : <http://www.sociocratie-france.fr/> ; l'holocratie : <http://www.communication-soignante.com/holocratie-et-sociocratie-vers-nouvel-gouvernance/> ; Brian J. Robertson, *La Révolution Holacracy : Le système de management des entreprises performantes*, Alisio, 2016.

²⁹⁶ Raffi Duymedjian, Jean-Marc Huissoud, *Manifeste pour une éducation à la paix économique*, PUG, 2012. Juliette Tournand, *La stratégie de la bienveillance*, InterEditions, 2007. Sun Tzu, *Un art de la paix*, InterEditions, 2010.

²⁹⁷ <http://www.les-scop.coop/sites/fr/>

²⁹⁸ <http://www.les-scic.coop/sites/fr/les-scic/>

La paix est également la valeur fondatrice des nouvelles formes de leadership²⁹⁹. Les gourous américains du management parlent de *présence*³⁰⁰ et de *conscience* comme capacité des leaders³⁰¹ à gérer désormais leurs équipes. Les Américains, décomplexés du rapport à la spiritualité, osent davantage que les Français – pour lesquels mentionner le spirituel évoque automatiquement soit des liens avec les religions, soit des risques sectaires – explorer les territoires de la spiritualité associée au leadership. De ce fait, ils proposent les bases d'un leadership *au service* du collectif et non plus pyramidal ou autocratique.

Les entreprises se libèrent et les pratiques managériales s'appuient sur des fonctionnements plus horizontaux.

Les représentations changent et les initiatives suivent.

Aujourd'hui, des chefs d'entreprises se posent la question du sens de la raison d'être de leur organisation, décident de développer sa responsabilité sociétale. Ils méditent, s'ouvrent à la *mindfulness* et partagent la gouvernance de leur société. Ils réalisent un travail de développement personnel, assument leur intériorité et leur spiritualité et veulent diriger avec sagesse³⁰².

Complexité et coopération

Enfin, la complexité de notre monde implique des réponses co-élaborées, ce qui induit la coopération.

Les crises à répétition démontrent la faillite d'un modèle et la nécessaire émergence d'un nouveau que nous ne pouvons que tisser ensemble, grâce à la transdisciplinarité pour embrasser les implications systémiques de chaque domaine. La mondialisation des échanges et des marchés impose désormais une mondialisation de la gouvernance qui nécessite des coopérations à tous les niveaux

²⁹⁹ Alain Gauthier, *Le co-leadership évolutionnaire : Pour une société co-créatrice en émergence*, H Diffusion, 2013.

³⁰⁰ Peter Senge, Otto Sharmar, Joseph Jaworski, Betty Sue Flowers, *Presence : Human Purpose and the Field of the Future*, Crown Business, 2008.

³⁰¹ Otto Sharmar, *Théorie U: Diriger à partir du futur émergent*, Pearson, 2012.

³⁰² Voir les exemples d'organisations qui se libèrent, Frédéric Laloux, *op.cit.*

et un autre niveau de conscience que celui de la majorité de nos gouvernants.



Pessimisme/optimisme : indicateur de paradigme

Si le constat que la situation actuelle de notre planète et de nos sociétés en mutation est largement partagé, ce qui change radicalement c'est la posture de ceux qui en parlent.

Pour les acteurs de l'ancien paradigme (modernité déclinante), leurs propos sont généralement pessimistes, car ils ne voient que ce que le Nouveau Monde perd, ils évoquent les « fins de. », les « effondrements » et passent beaucoup de temps sur les constats et très peu sur les solutions.

Pourquoi ?

Ils ne parviennent pas à les envisager, prisonniers qu'ils sont des catégories mentales enfermantes dans lesquelles ils sont englués par manque souvent d'ouverture à ce qui se passe par ailleurs.

Pour ceux qui incarnent le paradigme émergent, ils voient le futur avec optimisme, car ils le co-construisent. Ils ne savent pas forcément à quoi il va ressembler, mais ils prennent un des aspects qui les motivent (économique, social, environnement, politique) et ils bricolent à plusieurs des solutions.

L'optimisme, sans naïveté, les caractérise, car ils veulent vivre dans un monde où il y aura de l'avenir pour eux et leurs enfants. Et ils ont bien compris qu'ils ne pouvaient compter que sur eux.

De cette nécessité de coopération, Internet et les réseaux sociaux ont apporté deux grandes choses : **la pratique de la coopération par l'utilisation quotidienne d'outils** permettant le partage d'informations et la contribution à co-créeer des logiciels (*open source*) ou des solutions (communautés contributives). C'est aussi l'espace de la découverte du plaisir, voire de la joie que procure la coopération, que ce soit dans un jeu en ligne ou dans la réussite d'une pétition virtuelle (du type Aavaz ou Change.org) qui permet de modifier le cours des choses et de faire changer les décisions d'un État.

Enfin, les citoyens ont découvert et compris le pouvoir qu'ils ont en tant que client qui alimente les plateformes des GAFA de données

et leur donne du pouvoir, ou pas. Selon leur utilisation, ils deviennent consomm'acteurs.

Et aussi l'impact de leur mobilisation massive en un temps court qui a pu conduire aux Printemps Arabes par exemple, aux manifestations non violentes du 10 et 11 janvier 2015 ou à Nuit Debout.

De la coopération au Peer to Peer

Devenir acteur via des projets contributifs pair-à-pair, renoncer à la passivité, voilà qui peut se révéler libérateur.

Flore Berlingen

Revisiter notre modèle économique

Notre mode de vie : consommation à outrance, pollution, prédation des ressources naturelles a raréfié ces dernières au point que nous ne pouvons pas maintenir notre modèle économique basé sur les énergies fossiles. Revisiter les énergies, trouver d'autres solutions implique des innovations, des créativité qui reposent sur des coopérations inédites entre acteurs (différentes formes de coopération : clients/fournisseurs, compétiteurs.)

L'ère du partage et du « co »

La réduction du pouvoir d'achat, le fonctionnement en réseau et l'usage d'Internet conduisent un nombre croissant de personnes et pas uniquement les plus jeunes à privilégier des comportements « co »³⁰³ : partage des biens (ShareinPlace³⁰⁴), des usages (échange service)³⁰⁵, des lieux d'habitation (Airbnb), des moyens de

³⁰³ Anne-Sophie Novel, Stéphane Riot, Vive la « co »-révolution !, Alternatives, 2012 ; Anne-Sophie Novel, La vie share : mode d'emploi : Consommation, partage et modes de vie collaboratifs, Alternative, 2013.

³⁰⁴ <https://sharinplace.fr/>

³⁰⁵ <http://www.echange-service.com/> ;

<http://www.commentcamarche.net/faq/37629-comment-fonctionne-un-site-de-partage-de-services>

locomotion (blablacar)³⁰⁶, des financements (crowdfunding : Ulule, Kisskissbankbank)...

Ces différentes plateformes d'échanges modifient aussi bien le rapport à l'autre, qu'aux usages et aux interactions sociales. Il n'est plus juste question de partager un service, mais aussi de créer une relation, de découvrir au travers d'une location d'appartement un partenaire de travail ou en covoiturage le prochain colocataire. Les mises en relation d'usages et de services recréent du lien social, par affinités, au-delà des distances et de toute autre catégorie sociale ou professionnelle.

La coopération entre pairs : le peer to peer

La production entre pairs est une révolution morale contre le capitalisme.

Michel Bauwens

« Le P2P (*peer to peer*, soit pair-à-pair) se rapporte à la capacité des gens de créer, en tant qu'égaux, de la valeur sans être obligés de demander une autorisation. (...) Le *peer to peer* renvoie avant tout à une logique rationnelle où chaque individu, en tant que citoyen, peut contribuer à un projet commun.³⁰⁷ »

Cette coopération entre pairs est l'avènement du système économique émergent qui pour advenir et grandir a besoin également de modifications substantielles des référentiels économiques et politiques.

Le p2p correspond à la désintermédiation, les citoyens interagissent directement sans intermédiaire de type agence de location, supermarchés³⁰⁸. Reste évidemment l'intermédiaire principal qui est Internet et les GAFAs qui tirent leurs profits des échanges entre pairs. Le paradoxe de Facebook ou de Google c'est qu'à la fois ce sont des entreprises capitalistes qui tirent leurs profits des données partagées par les utilisateurs et que dans le

³⁰⁶ <http://consocollaborative.com/1704-100-sites-de-consommation-collaborative.html>

³⁰⁷ Michel Bauwens, *Sauver le monde, vers une économie post-capitaliste avec le peer-to-peer*, Les Liens Qui Libèrent, 2015. Ce paragraphe est largement inspiré des travaux et de l'ouvrage de Michel Bauwens. http://p2pfoundation.net/Main_Page

³⁰⁸ http://www.wedemain.fr/Nord-treize-fermes-court-circuitent-un-supermarche-en-ouvrant-leur-propre-magasin_a938.html

même temps, ils facilitent, Facebook notamment, la connexion de plus d'un milliard d'individus en un réseau mondial dans lequel chacun partage informations, initiatives et surtout initie cette « communication horizontale » qui modifie les rapports humains. Cette désintermédiation vient également bousculer les structures juridiques existantes, plus besoin d'association, sauf lorsqu'il est question de faire des démarches administratives ou de faire circuler de l'argent, les personnes interagissent sans structure juridique, uniquement via des plateformes collaboratives. Les mobilisations peuvent se faire sur tous les sujets économiques, politiques, ludiques, consommation, utilitaires, écologiques, éducationnels...

Selon Michel Bauwens, le p2p révolutionne le capitalisme et dépasse les bases posées par Karl Marx dans le communisme. Il constitue une sorte de tierce voie. Grâce à Internet les échanges d'informations illimités ont permis l'élaboration de plateformes d'échanges qui ont facilité les coopérations entre citoyens du monde entier se fédérant pour collaborer à un projet par passion. Et la production entre pairs est un système hyper productif qui repose notamment sur un mécanisme de contrôle méritocratique, tel Wikipédia. Exit les structures de commandement pyramidales, il est désormais question de modérateurs et régulateurs dont la valeur est reconnue en fonction du mérite (qualité de leur contribution, expertise et fréquence de contribution au projet commun). La coopération entre pairs produit de la valeur d'usage utile directe et se traduit par un résultat sociétal positif.

La raison pour laquelle le p2p prend une telle ampleur c'est qu'il repose sur un fondement anthropologique de notre humanité, écho à la dynamique du vivant : « le partage communautaire, modèle dominant qui est la source de l'humanité, revient comme étant la logique relationnelle du p2p. ³⁰⁹» La coopération redevient le mode d'échange privilégié des êtres humains, partout sur la planète, c'est-à-dire, de manière spontanée et libérée des carcans des représentations « struggle for life ».

³⁰⁹ Michel Bauwens, *op.cit.*

L'articulation des innovations

L'évolution du système économique du capitalisme au *peer to peer* coïncide avec nombre d'innovations qui, mises bout à bout, révolutionnent les référentiels économiques, sociaux et politiques.



La biologie mute

Le biomimétisme désigne le transfert et l'application de matériaux, de formes, de processus et de propriétés remarquables observés à différentes échelles du vivant, vers des activités humaines. C'est un domaine émergent de la recherche qui comprend des sous-domaines tels que la bionique et la bioassistance, l'architecture biomimétique.

Il s'agit d'une ingénierie inspirée du vivant qui cherche à tirer parti des solutions et inventions produites par la nature (les écosystèmes, les services écosystémiques); solutions sélectionnées parmi de nombreuses autres depuis 3,8 milliards d'années³¹⁰.

Les entreprises font leur révolution

Les modèles de gouvernance évoluent, eux aussi. De nombreuses PME³¹¹ passent au modèle de type « entreprise libérée » qui démontre sa rentabilité sur la base de la coopération. Cette dernière encourage le partage ouvert de données, sans méfiance ; la confiance devient une valeur fondamentale pour faire évoluer les modèles. Les grands groupes s'y intéressent également, voyant dans cette nouvelle forme d'organisation l'occasion de gagner en agilité.

Le plaisir dans le partage et l'échange contribue à une nouvelle création de lien qui crée différentes formes de richesses.

³¹⁰ Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Biomim%C3%A9tisme>

³¹¹ <https://www.keljob.com/editorial/chercher-un-emploi/mener-sa-recherche-demploi/detail/article/qui-sont-les-entreprises-liberees-en-france.html> ; Un groupe sur Google + qui répertorie les entreprises qui se libèrent et/ou son en chemin (impulsion d'Isaac Getz) : <https://plus.google.com/u/0/communities/101004409218442675339>

Les nouveaux business modèles reposent sur l'Économie Sociale et Solidaire (ESS)³¹², économie de fonctionnalité, économie symbiotique³¹³, économie circulaire font émerger une nouvelle économie. Celle-ci s'appuie, elle aussi, sur des pratiques de coopération et qui réconcilient performance, humanisme et utilité sociale, sociétale et environnementale. Le secteur augmente, les emplois sont en croissance alors que l'économie traditionnelle stagne ou régresse.

Monnaie et financement

Ainsi, afin de financer les innovations et les coopérations P2P, le recours est de plus en plus fréquent au crowdfunding qui est également une réponse citoyenne aux banques qui ne prêtent plus aux projets jugés trop fragiles, car débutants. Chaque citoyen décide de mettre la somme qu'il souhaite pour soutenir un projet qui fait sens pour lui et pour permettre la réalisation d'un projet d'un créateur ou d'un entrepreneur social.

Face aux banques privées et à la spéculation, les citoyens ont mis en place de par le monde des dizaines de monnaies alternatives aux monnaies institutionnelles. Elles fonctionnent dans des territoires (villes, départements, régions, nations)³¹⁴, et permettent d'équilibrer les revenus, de revitaliser une zone dévastée par la crise comme la Grèce ou l'Espagne en facilitant les flux monétaires et les échanges au-delà du troc traditionnel. Leur explosion n'est pas juste le signe de la crise, mais également le besoin des citoyens de trouver d'autres modalités d'échange plus éthiques et de permettre la création de richesse et d'emplois plus locaux.

³¹² <http://www.economie.gouv.fr/ess-economie-sociale-solidaire> ;
http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1522 ;
<http://www.lelabo-ess.org/?+-Etat-+>

³¹³ Isabelle Delannoy définit ce qu'elle nomme l'économie symbiotique : Un modèle économique régénératif radicalement nouveau qui affirme la possibilité de développer une relation symbiotique (c.a.d de croissance mutuelle) entre des écosystèmes naturels prospères et une activité humaine intense, et ce dans tous les domaines de l'économie.

En savoir plus : <https://fr.symbiotique.org/fr/>

³¹⁴ http://www.lemonde.fr/argent/article/2013/11/14/face-a-la-crise-les-monnaies-locales-se-developpent_3513406_1657007.html ;
http://www.alternatives-economiques.fr/le-boom-des-monnaies-paralleles_fr_art_202_23641.html

Revenu de base

En réponse au travail qui se détruit chaque année un peu plus du fait de la robotisation qui remplace partout sur la planète les êtres humains, il devient urgent de repenser l'équation travail – richesses et de les séparer de manière à envisager, d'un côté, les activités, salariées, rémunérées ou non et, de l'autre, les richesses produites par les robotisations à outrance des moyens de production et de diffusion.

La généralisation de la réflexion sur le revenu de base³¹⁵ vise à apporter une réponse à ce hiatus, détérioration du marché du travail, d'une part, et augmentation de la concentration des richesses entre les mains de quelques-uns, de l'autre. L'accroissement des inégalités impose de trouver rapidement une solution. Avec un revenu de base³¹⁶ apportant une rétribution pour chacun, cela permet de couvrir les dépenses minimales et d'assurer les conditions décentes de vie à tous. Ensuite, chacun peut créer des activités qui lui rapportent ou non, selon ses moyens et sa créativité.

Les médias s'émancipent et deviennent positifs

Face aux médias détenus par de grands industriels ou lobbies conduisant à perdre leur autonomie et leur originalité, progressivement nombre de magazines en ligne apparaissent pour apporter une information différente, revenant à un journalisme d'investigation (Médiapart³¹⁷), s'autorisant une expression libre (Là-bas si j'y suis³¹⁸) et choisissant leurs sujets pour répondre à leur conception de l'actualité et de ce qui est important

³¹⁵ <http://revenudebase.info/>

³¹⁶ <http://www.francetvinfo.fr/politique/ps/primaire-a-gauche/l-article-a-lire-pour-comprendre-le-debat-sur-le-revenu-universel-2014168.html> ; http://archives.lesechos.fr/archives/cercle/2014/01/24/cercle_89466.htm ; <http://www.up-magazine.info/index.php/societe/solidarites/6481-le-revenu-universel-au-secours-de-la-democratie> ; <http://www.up-magazine.info/index.php/economie-de-linnovation/5882-revenu-de-base-de-l-utopie-a-la-realite> ; <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-165647-une-question-que-souleve-le-revenu-de-base-2061810.php>

³¹⁷ <http://www.mediapart.fr/>

³¹⁸ <http://la-bas.org/>

(Reporterre³¹⁹, UP Magazine³²⁰, CourantPositif³²¹, Positivr³²² et bien d'autres). Sortant aussi des JT catastrophistes, écoutant les besoins de nombre de téléspectateurs, les alternatives positives fleurissent sur la toile pour rendre compte d'un monde qui change, de la diversité des initiatives et de l'émergence de cette transition qui fleurit partout sur les territoires (Reporters d'Espoirs, Positive Presse³²³). Les films se multiplient pour rendre compte de l'émergence d'un monde en marche : En quête de sens, Demain, Nouveau Monde...

N'oublions pas aussi les cyber guetteurs qui tels Wikileaks³²⁴ ou les Anonymous³²⁵ surveillent les événements et agissent, via Internet, pour rendre publiques des informations cachées ou « lancer des alertes³²⁶ » sur des données ou des événements importants et peu médiatisés. Ces cyber guetteurs utilisent tout le potentiel du Web pour, à la fois, chercher les informations, ne pas apparaître facilement et ainsi conserver l'anonymat essentiel à leur démarche et obtenir l'aide de nombre de hackers qui connaissent les usages du numérique et d'Internet mettant leurs compétences au service de la vérité.

La politique se métamorphose

Suite aux innombrables déconvenues des citoyens face aux politiques dont les ambitions politiciennes les ont écartés des urnes, les enjeux et les difficultés quotidiennes font revenir les citoyens sur le devant de la scène politique. En effet, les conséquences des prises de décision désastreuses (exemple la Grèce ou la Syrie) ont un impact immédiat sur les populations civiles. Elles subissent de plein fouet les effets des crises financières et des dérives économiques et politiques. Alors les citoyens s'organisent et réagissent. Aidée par des hackers, la démocratie se relève de ses cendres pour se réapproprier l'espace de discussion

³¹⁹ <http://www.reporterre.net/>

³²⁰ <http://up-magazine.info/>

³²¹ <http://www.courantpositif.fr>

³²² <http://positivr.fr>

³²³ <http://positivepresse.fr/>

³²⁴ <https://wikileaksactu.wordpress.com/>

³²⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Anonymous_%28collectif%29

³²⁶ <https://transparency-france.org/lanceurs-dalerte/>

démocratique (Podemos³²⁷) et influencer sur les lois et les décisions parlementaires. Les initiatives argentines avec Démocratie OS³²⁸ inspirent le reste du monde et les collectifs en ligne se mettent en place, aidés par les civic Tech³²⁹, hors partis politiques, pour améliorer l'existant et l'adapter au contexte de chaque pays.

L'énergie aussi passe en open source

Différents projets se développent pour rendre l'énergie accessible³³⁰, en mode *open source*, de manière à ce que chacun sur la planète puisse apporter des réponses aux problématiques énergétiques sans pour autant alimenter les entreprises commercialisant les accès à l'énergie (eau³³¹, électricité, nucléaire, énergies renouvelables). Les besoins des citoyens de par le monde sont trop cruciaux pour laisser des entreprises privatiser tous les biens communs à leurs seuls bénéficiaires³³².

Démocratiser la coopération

La coopération s'apprend

Lorsque nous avons évoqué les invariants humains, nous avons mentionné les écueils de la coopération (besoin de pouvoir, de reconnaissance, l'ego...).

L'être humain peut tout manifester, bonté comme agressivité, toutefois le modèle de société, comme l'éducation que nous véhiculons développent soit des valeurs de guerre soit des valeurs de paix et conditionnent la suite des rapports humains.

Il est désormais possible d'apprendre la coopération et de savoir composer avec les différences, même les plus radicales. Nombre

³²⁷ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Podemos_\(parti_espagnol\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Podemos_(parti_espagnol)) ;
<http://podemos.info/>

³²⁸ <http://democracyos.eu/>

³²⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Civic_tech

³³⁰ <http://www.gosol.org/FreeTheSun> ;

<http://imaginationforpeople.org/fr/project/open-source-energy/>

³³¹ Les travaux d'Alain Gachet (nouveau sourcier) :

<https://www.franceinter.fr/emissions/les-savanturiers/les-savanturiers-19-mars-2017>

³³² Charte des biens communs :

<https://biencommunchartedelaterre.wordpress.com>

d'écoles alternatives proposent des modalités d'apprentissage basées sur la coopération³³³.

Un autre axe consiste à identifier les moyens pour que chacun ait sa place, trouve ses moyens de reconnaissance autrement que par la compétition. Dans une société plurielle comme est la nôtre, ceci peut se réfléchir aussi de manière différente pour chaque communauté ou classe sociale, non pas pour stigmatiser, mais plutôt pour mettre en place des protocoles adaptés à chaque minorité afin de lui permettre d'acquérir une place en respect de sa singularité.

Enfin, nous avons évoqué l'impérieuse nécessité de faire monter le niveau de conscience individuel et collectif. Et ceci peut être porté par l'Ecole et d'autres initiatives citoyennes qui facilitent cette évolution, *mindfulness*, méditation et autres pratiques mêlant ressources cognitives et évolutions émotionnelles permettant de nourrir le cortex et de développer des attitudes de coopération et de respect d'autrui et des biens communs.

Tout est là, les solutions, les expériences réussies et démontrées, il est désormais question de volonté politique, au sens de choisir le meilleur pour la Cité et c'est la raison pour laquelle nous avons besoin de gouvernants philosophes, sages et éthiques. Une poignée de citoyens démontre d'une maturité supérieure à ceux qui nous gouvernent, le changement de pouvoir est proche. **La mondialisation implique la sagesse** sinon nous risquons de mettre sérieusement en danger notre humanité et évidemment aussi la terre.

Osons l'audace de la sagesse.

Construire, c'est collaborer avec la terre : c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais.

Marguerite Yourcenar

³³³ Rassembler les différentes initiatives sur le territoire français : Le printemps de l'éducation : <http://printemps-education.org/>. *op.cit.* Et aussi <http://imaginationforpeople.org/fr/project/animacoop/> ; Université du Nous : <http://universite-du-nous.org> ; <https://www.altercoop.org>

Incarner nos valeurs républicaines

Si la coopération s'apprend, notre pays, la France détient dans son ADN culturel les clés de la transition de société dont nous avons besoin si nous osons incarner les valeurs promulguées il y a plus de 200 ans. Le défi consiste aujourd'hui dans cette transformation à passer des idées aux actes. Si nous décidons de rendre vivantes et concrètes ces valeurs, nous pouvons résoudre un certain nombre de problématiques sociétales.

Notre République est fondée sur trois valeurs, Liberté, Egalité, Fraternité, qui, si elles sont manifestées, vécues au quotidien, permettent de passer d'un monde de compétition à celui de la coopération.

En effet, la *Liberté* consiste à rendre les citoyens autonomes dans tous les sens du terme. Donner les moyens à chacun d'être libre c'est faciliter l'accès à l'instruction, aux moyens et ressources pour qu'il manifeste son autonomie (emploi/activité, ressources financières, moyens de développer initiatives créatrices et innovation) et aussi les capacités à interagir de manière responsable dans la sphère privée et familiale comme dans la sphère publique.

L'Égalité est la valeur qui nous apprend à fonctionner sur la base de l'équivalence d'humanité. Nous avons l'égalité des droits dans notre constitution et nous pouvons voir aussi l'équivalence entre chacun, reconnu avec autant de valeur et de respect, quel que soit son état physique, psychologique, ou autre critère de sélection. Cette équivalence révolutionne les rapports humains, nous passons de la hiérarchie pyramidale à l'organisation en réseau, ciment des coopérations de toutes sortes. Ce gène de notre République il ne tient qu'à nous de le développer, de créer les conditions (épigénétique) pour qu'il se développe. Nombreux sont les migrants du monde entier qui viennent à nous pour ces valeurs et qui sont fort déçus de découvrir, une fois sur notre territoire, qu'elles sont surtout des promesses sur les documents officiels. Osons concrétiser le programme pensé par les *Lumières* de la Révolution française et peut-être le paysage social deviendra-t-il plus pacifié ?

Enfin, la *Fraternité* manifestée en janvier 2015³³⁴ dans les rues des plus grandes villes de France à l'issue des assassinats de Charlie Hebdo, est l'élan d'un dixième de la population française, toute origine religieuse, sociale, éthique confondue qui a clamé haut et fort son attachement à nos valeurs et la volonté de vivre dans la paix et en fraternité. À la suite des assassinats du 13 novembre, les citoyens se sont organisés pour que la fraternité se décline au quotidien (exemple les cafés Kawaa³³⁵). L'interdiction des rassemblements au moment de la Cop21 a accéléré l'innovation citoyenne à trouver d'autres modalités pour agir, se réunir, apprendre à se connaître et dépasser les discriminations pour tisser un futur ensemble.

Acceptons les leçons de la rue et reconnaissons la dignité de ces millions de citoyens que se sont mobilisés et ont manifesté pacifiquement. La fraternité consiste à apprendre à vivre ensemble, à manifester la solidarité, la coopération et la bienveillance. Valorisons les comportements qui nourrissent le vivant et qui permettent à la diversité humaine de vivre dans l'harmonie.

Aujourd'hui, le pouvoir s'inverse, les citoyens comprennent qu'ils peuvent changer la Cité. Et dès lors, une poignée, toujours plus nombreuse s'y emploie.

³³⁴ *Osons la fraternité, op.cit.*

³³⁵ <http://www.grandir-ensemble.org/fr/kawaa-grandir-ensemble/>



À retenir :

- La coopération est le mode d'interaction privilégié du vivant.
- La nature de l'être humain est empathique et tournée spontanément vers la coopération. Les études scientifiques récentes bousculent nos représentations sur le réel.
- Seule la coopération des personnes et des disciplines permet d'embrasser la complexité du monde et de gérer le changement de paradigme de civilisation.
- Le P2P apparaît comme une voie combinant les réussites du capitalisme et les innovations alternatives. Les modalités du « co » se déclinent dans tous les domaines : économique, politique et sociétal.
- La coopération s'apprend et ouvre de nouveaux champs de compétences et d'expérimentations de l'école à la gouvernance des États.

Chapitre 12 : Du désenchantement au réenchantement du monde

Le monde végétal et le monde animal ne sont pas utilisés seulement parce qu'ils sont là, mais parce qu'ils proposent à l'homme une méthode de pensée.

Claude Lévi-Strauss

Dans ce chapitre nous mettons l'accent sur l'imaginaire et le symbolique, clés des liens entre la pensée et le réel et fondements de nos représentations. Par ailleurs, le retour au sens, à la transcendance, au sacré et à la spiritualité est la réponse crépitante face à l'assèchement de la raison moderne. La société a besoin de se réinventer et pour y parvenir, elle doit de se réenchanter.

Le retour de l'imaginaire, du symbole et du sacré

Thierry Crouzet³³⁶ nous alerte sur les manipulations d'Internet, la massification des informations, l'uniformisation des mentalités et aussi sur la manière dont les GAFAs peuvent conditionner nos imaginaires.

Ceci nous amène à revenir sur la question du désenchantement et du réenchantement du monde.



Désenchantement du monde

Pour Max Weber l'avènement de la science modifie les explications sur les phénomènes naturels auparavant basées sur les croyances religieuses et magiques. En apportant des démonstrations scientifiques à chaque chose, la raison a conduit au « désenchantement du monde ».

Et pour la majorité des personnes, cela s'est accompagné d'une perte de sens, rupture avec l'explication transcendante du monde et aussi la perception d'une rupture d'harmonie avec le vivant.

³³⁶ http://blog.tcrouzet.com/2015/06/15/le-veritable-jon-snow-ou-comment-google-altère-lhistoire/?fb_ref=Default

La science est passée d'un système explicatif du réel à un substitut de religion, démythifiée.

Comme nous l'avons vu précédemment dans le rappel de l'explication sur les changements de paradigme, la modernité a certes apporté des progrès considérables en matière de confort, mais les ruptures de contrat social entre l'État/le politique et les citoyens, d'une part, et entre les entreprises et les salariés, d'autre part, entraînant davantage d'inégalités sociales³³⁷, de chômage et de précarité, ont eu pour conséquence un désengagement et une méfiance à l'égard des valeurs de la modernité (progrès, science, raison, institutions...). D'où le passage par l'autre extrémité, postmoderne, majoritairement menée par la recherche de sensations, l'immédiateté et l'immersion immodérée dans l'émotionnel.

La disparition des rites

Notre société postmoderne se définissant en creux de la modernité, voire en opposition, a rejeté avec la raison, la hiérarchie et les traditions, également le sacré et les rites³³⁸ qui constituaient nos institutions et notre identité individuelle dans une identité nationale claire.

« Le crime de l'Occident moderne est d'avoir coupé tous les liens qui reliaient l'être humain à l'infini qu'il porte en lui-même et qui l'attend au-delà de lui-même.³³⁹ »

Privilégiant les règles de la « peopolisation » et les exigences du narcissisme, la quête de normalité et la banalisation des fonctions symboliques de l'Etat et de la République laissent vacants les rôles déterminants de nos institutions. « Le désengagement des pratiques symboliques, comme celles des rites de la République, démobilise l'élan collectif qui cherche alors d'autres voies

³³⁷ Toujours plus inégaux, les chiffres qui le prouvent, *Alternatives Economiques*, Juin 2015. Elles sont toutes des sociétés de la connaissance.

³³⁸ A la suite de la désinstitutionnalisation de l'Etat, l'identité collective étant plus floue à percevoir, chaque tribu établit ses propres codes et rites, créant une pluralité symbolique rendant compliqué l'appartenance d'un individu à une société unifiée.

³³⁹ Abdennour Bidar, *Lettre ouverte au monde musulman*, *op.cit.*

d'expression, telles que le communautarisme, le phénomène des bandes, la tribalisation, le repli identitaire.³⁴⁰ »

Réinstaurer des rites c'est rassembler le collectif d'une nation autour de valeurs et d'une vision du monde fédératrice. Marquer les frontières du profane et du sacré c'est rappeler que tout n'est pas au même niveau ce que l'usage d'Internet, à l'instar des JT (Journal Télévisé) sans esprit critique, pourrait conduire à penser.

L'absence de rituels qui facilitaient l'identification des étapes dans la vie d'une personne et son intégration dans la société conduit à supprimer les seuils entre enfance et adolescence et avec l'âge adulte. « L'adulescent » provient certes des facteurs économiques qui freinent l'entrée du jeune adulte dans la vie active et aussi du fait qu'il n'y a plus d'étape claire entre chaque phase. L'obtention du bac ou d'un diplôme ne suffit plus puisque le chômage fait rester le jeune chez ses parents.

Par ailleurs, l'allongement de la durée de vie doit faire repenser les catégories de l'enfance à la vieillesse, car des sous-catégories émergent pour plusieurs raisons imbriquées sociales, anthropologiques et économiques qui définissent alors psychologiquement et socialement les différentes étapes de vie. Peut-être serait-il temps de repenser les seuils en les actualisant à notre nouveau paradigme ?

Banalisation, uniformisation, standardisation

Surfer sur Internet ou sur les réseaux sociaux conduit à traiter les différentes informations reçues de manière uniforme. La responsabilité en incombant majoritairement aux médias qui, de la télévision à Internet, annoncent les pires catastrophes mêlées aux résultats sportifs ou à une découverte médicale majeure, de la même manière. La quête initiale d'objectivité journalistique se traduit par un nivellement des différents plans de la vie. Objectivité discutable lorsque le temps d'antenne accordé aux scandales, dont l'audimat est garanti, est parfois bien supérieur à d'autres sujets.

Cela pose la question des critères de sélection des sujets traités et donc des valeurs portées par les médias et du projet de société que nous encourageons.

³⁴⁰ Fernand Schwarz, *op. cit.*



La biodiversité

La biodiversité, néologisme composé à partir des mots bio (du grec bios « vie ») et diversité, est la diversité naturelle des organismes vivants.

Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces, et des gènes, ainsi que leurs interactions.

Depuis le sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992, la préservation de la biodiversité est considérée comme un des enjeux essentiels du développement durable. L'adoption de la Convention sur la diversité biologique (CDB) au cours de ce sommet engage les pays signataires à protéger et restaurer la diversité du vivant.

Au-delà des raisons éthiques, **la biodiversité est essentielle aux sociétés humaines qui en sont entièrement dépendantes à travers les services écosystémiques**³⁴¹.

Par ailleurs, le fait que la majorité des médias répercutent les mêmes informations, immédiatement disponibles sur Internet, a pour conséquence une uniformisation de la pensée peu propice à développer l'esprit critique³⁴². Sans mise à distance, la symbolisation s'écrase dans les bandes passantes d'Internet et la standardisation de la pensée nous permet d'être plus rapidement malléable à la consommation comme l'avait mentionné un PDG de TF1³⁴³, ou aujourd'hui à la justification de l'humain augmenté : « Le

³⁴¹ **Source** : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Biodiversit%C3%A9>

³⁴² Contre le conformisme médiatique (Médiapart) ;
http://www.mediapart.fr/journal/france/030915/contre-le-conformisme-mediatique-vive-le-pluralisme?utm_campaign=REPLAY%20Contre-rentre%E9e%2004/09&utm_medium=email&utm_source=SC

Sur la liberté : <https://blogs.mediapart.fr/christine-marsan/blog/301115/l-imperatif-de-paix-de-fraternite-et-de-lucidite>

³⁴³ Célèbre citation de Patrick Lelay : « Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective « business », soyons réaliste : à la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca Cola par exemple, à vendre son produit.[...] Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre

cerveau humain est un ordinateur obsolète qui a besoin d'un processeur plus rapide et d'une mémoire plus étendue.³⁴⁴ »

Enfin, la standardisation dans tous les domaines de notre consommation (hôtellerie, décoration, loisirs, informations, vêtements, supermarchés...) nous prive de notre biodiversité humaine. Les particularités culturelles sont laminées au profit d'un modèle occidental marketé qui, partout sur la planète, nous apporte les mêmes services, produits, divertissements.

Pourtant, la vie est biodiverse et nous savons d'expérience que si nous ne l'entretenons pas dans la nature nous nous mettons en danger en tant qu'espèce humaine. Standardiser l'individu c'est le rendre plus proche du robot. Puisque l'être humain est une espèce du vivant, si nous réduisons notre biodiversité nous pouvons nous questionner sur notre pérennité.



Symbole

Le sens courant attribue à la notion de symbole celui d'analogie emblématique. La colombe est le symbole de la paix, le lion celui du courage, la croix latine est le symbole du christianisme, le sceptre et la couronne sont les emblèmes de la royauté, ou du pouvoir.

Le sens étymologique du mot grec dérivé du verbe « je joins », définit un objet partagé en deux, la possession de chacune des parties par deux individus différents leur permettant de se rejoindre et de se reconnaître.

Le symbole est ce qui permet d'associer un mot une image à un élément de la réalité, donc de se distancier du réel pour mieux le penser.

Source : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/symbole/>

« Nous devons être prêts à soutenir ce qu'affirme des hommes tels que Blake, à savoir que certains yeux ne voient pas le monde comme le voient le regard banal ou l'œil scientifique, mais le voient transformé,

pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau disponible. »

³⁴⁴ Larry Page, co-fondateur de Google, cité par Olivier Rollot dans son chapitre sur la fin de la mémoire in *La Génération Y*, Puf, 2012.

dans une lumière éclatante et, ce faisant, le voient tel qu'il est vraiment. (...) Nous devons être prêts à admettre la scandaleuse possibilité, que partout où se manifestent l'imagination visionnaire, la magie – cette vieille ennemie de la science – renaît pour transmuier notre réalité quotidienne en quelque chose de plus grand de plus effrayant peut-être, mais sûrement de plus aventureux que le pauvre rationalisme de la conscience objective ne pourra jamais la concevoir.³⁴⁵ »

Sens et imaginaire

Rien n'est éternel sinon la nécessité d'un imaginaire collectif.
Michel Maffesoli

Les romans, les bandes dessinées et les films ont toujours, à l'instar de la poésie et de l'art en général, un temps d'avance sur les sciences et la société. Ils proposent les germes de l'imaginaire qui va façonner le monde de demain.

Ainsi, la science-fiction³⁴⁶ a-t-elle bercé la jeunesse de milliers d'ingénieurs qui, une fois adultes, ont réalisé ce qui les avait marqués, enfants.

D'où l'importance majeure de l'imaginaire et de la manière dont nous nourrissons les esprits des plus jeunes, car cela va façonner leurs représentations du réel, leurs pensées et ensuite leurs actions et réalisations.

Aux multiples crises habituellement mentionnées : crise économique, environnementale, sociale, climatique, politique, il faut aussi rajouter la crise de sens qui est aussi celle du sacré et par conséquent du symbole.



Sacré :

« Étymologiquement, sacré s'oppose à profane. Sacré désigne ce qui est la fois séparé et circonscrit, du latin *sancire*, délimiter, entourer, sanctifier. Tandis que profane indique ce qui se

³⁴⁵ Mohammed Taleb cite Théodore Roszak, In *Theodore Roszak, op.cit.*

³⁴⁶ Stéphane Manfrédo, *La science-fiction*, Idées Reçues, Editions Le cavalier Bleu, 2005.

trouve devant l'enceinte réservée du temple, du latin *profanum*, devant le temple. (...)

À travers le profane, l'homme prend conscience de sa particularité et tend à conduire tout vers lui-même dans un élan anthropocentrique.

À travers le sacré, l'homme prend conscience des valeurs qui ont une origine cosmique et universelle et qui le transcendent, apportant la dimension cosmocentrique et, pour les religions, théocentrique. » Fernand Schwarz

Nous l'avons vu, la modernité et les crises qui en découlent ont conduit nombre de citoyens, perdant leurs acquis, leur confort et voyant diminuer leurs ressources économiques, à se questionner. Se trouvant soit en situation de mal-être au travail, se vivant en schizophrénie entre leurs valeurs personnelles et ce qu'ils doivent manifester au travail, soit se retrouvant hors du système et vivant de plein fouet une crise existentielle sur le sens de leur vie ; alors les crises extérieures rencontrent-elles les crises intérieures.

Et la séparation de l'Eglise et de l'État, suivie par mai 1968, coupant *de facto* les citoyens de toute transcendance, puisque la spiritualité devenait la responsabilité de chacun, sans plus d'ancrage avec une religion reconnue, à l'errance économique s'ajoute l'errance existentielle.

« L'Occident met la liberté humaine au centre, de l'autre, l'islam met le sens du sacré au centre.³⁴⁷ »

Cette crise de sens prend aujourd'hui toute son ampleur et nombreux sont ceux qui *partent* en quête de sens³⁴⁸ (d'où la reprise des pèlerinages tels que celui de Compostelle) afin de se retrouver individuellement et d'identifier quelle place prendre dans le monde, autre que celle qui leur avait été assignée.

En l'absence d'une mythologie collective efficace, chacun de nous possède son propre panthéon onirique, insoupçonné, rudimentaire et cependant secrètement agissant.

Joseph Campbell

Les succès mondiaux des héros qui poursuivent une quête que ce soit *Happy Potter* ou *Le Seigneur des anneaux*, pour ne citer que les

³⁴⁷ Abdennour Bidar, *Plaidoyer pour la fraternité*, *op.cit.*

³⁴⁸ Le film *En quête de sens* : <http://enquetedesens-lefilm.com>. *op.cit.*

plus célèbres, répondent tous aux critères des grandes quêtes médiévales : traverser des étapes initiatiques, franchir des seuils, doutes existentiels, soutiens providentiels³⁴⁹. La fiction nourrit l'imaginaire et répond aux quêtes de sens en réouvrant le champ du symbolique, du sacré et des rituels. Ce que le champ politique ne sait plus proposer, noyé par les exigences des marchés, la fiction le restitue en fournissant des contenus substantiels à notre imagination. Le retour de l'imaginaire médiéval vient préfigurer la RenaiSens suivante et puise dans ses catégories : quête spirituelle, engagement chevaleresque, retour de la magie permettant de croire que tout est possible. La terre est aussi très présente (rues boueuses, batailles dans les terrains fangeux, populations vivant sous la terre et équipe de héros parcourant les campagnes, pour *Le Seigneur des Anneaux*), l'humus symbolise le terreau à partir duquel les graines de demain vont pouvoir pousser.



Symboles et mathématiques

Avec Galilée, les nombres ont été désenchantés. Jusque-là, avec Pythagore, les nombres représentaient une *quantité* permettant de compter *et* une *qualité* divine ce qui ouvrait les domaines de la géobiologie, de l'architecture sacrée et de l'alchimie.

Avec la physique moderne et la maxime de Galilée « le monde peut s'écrire en écriture mathématique », la reliance au sacré, la dimension « enchantée » ont disparu. Il n'existe plus que la dimension quantitative.

La conséquence se voit aujourd'hui dans tout fondamentalisme qui ne prend plus en considération l'unité du divin, en Dieu tout coïncide ; signifiant que Dieu contient tout donc chacun peut exprimer sa croyance ou religion sans se trouver en compétition avec qui que ce soit.

Avec la logique mathématique quantitative, Dieu est Un et c'est alors le mien, dans un sens exclusif, rejetant tous les autres qui deviennent alors « infidèles » et qui pousse à les combattre.

Par conséquent, avoir séparé la valeur qualitative de celle, qualitative, des mathématiques revient à rester « collé » à la matière et avoir perdu toute reliance transcendante et spirituelle et cela pousse aux fondamentalismes et racismes de tous poils.

³⁴⁹ Joseph Campbell, *Le héros aux mille et un visages*, J'ai Lu, Oxus, 2010.

Argument repris d'une conférence de Mohammed Taeb.

Ainsi, se nourrir de ces catégories nourrit l'imaginaire et se traduit au bout de quelques temps par des transformations effectives des comportements dans la réalité. Nous voyons de plus en plus de citoyens rechercher le lien à la terre (jardins partagés, murs végétalisés, projets architecturaux pour rendre les villes végétales). Les villes se développent selon l'imaginaire de *Métropolis* et de *Blade Runner* auquel est ajoutée désormais la végétalisation propre aux sensibilisations du Développement Durable et de l'écologie.

Ce *réenchantement du monde* apporte espoir, optimisme et motivation à retrouver dans la réalité du quotidien des réponses pragmatiques pour répondre à cet élan de quête de sens.

L'imaginaire va façonner le monde :

MAJ : Depuis 2015, la place de l'imaginaire a sincèrement augmenté. Sorti de la confidentialité des lecteurs de Science-Fiction, désormais, le futur technologique s'affiche clairement comme sa continuité et façonne les stratégies des plus grandes entreprises, des Etats et des ministères³⁵⁰.

Guerre des imaginaires, imaginaires de la guerre, imaginaires au service de la paix et de la guerre ? Au point que le ministère de la Défense a mis en place une Red Team pour consulter des auteurs de SF afin d'envisager demain³⁵¹.

La question qui se pose est quel imaginaire pour quelle société ? Car selon qui influence les stratégies des plus grosses entreprises et des Etats, soit nous basculons vers Star Wars, soit vers des visions apocalyptiques, mais il semble que Yoda (la représentation de la sagesse) soit absent et les citoyens ne sont pas invités à participer.

³⁵⁰ <http://www.leparisien.fr/politique/defile-du-14-juillet-l-homme-volant-sur-son-flyboard-air-a-stupefie-les-champs-elysees-14-07-2019-8116350.php?fbclid=IwAR0jZbUalg73aFDm7roa358ukDSRdOdL-ETeh568KKyUEmq04zJiUo8ofr4>

³⁵¹ https://www.franceinter.fr/culture/science-fiction-d-alain-damasio-a-houellbecq-ces-auteurs-de-sf-que-l-armee-devrait-consulter?fbclid=IwAR3min68sJOrDaTiD59aJs4p7m2PuWL39gOUL_giBV5LyU_bld9yoirnu40

Crises du symbole

« La désacralisation de nos sociétés actuelles, le détournement de l'imaginaire et de la fonction symbolique ont coupé l'homme moderne de ses racines, de son identité et l'ont plongé dans un profond désarroi métaphysique par la perte du sens. La crise que nous traversons peut-être l'opportunité de revivre le sacré et de régénérer nos sociétés ?³⁵² »

Si les massacres humains perpétrés par Daech sont insupportables la raison pour laquelle en 2001 et en 2015 la population mondiale s'émeut tellement - lors des destructions des plus grands bouddhas en Afghanistan auxquelles ont suivi l'assassinat du Commandant Massoud par les Talibans, puis la chute des Twin Towers, et récemment les destructions des sites de Syrie et d'Irak - c'est parce que c'est notre patrimoine sacré qui est détruit.

Nous percevons confusément qu'avec lui ce sont nos racines identitaires, spirituelles et transcendantes qui sont coupées à la suite de chaque destruction. Sans prendre conscience de l'importance que cela revêt (structuration individuelle et sociale), la forte réaction émotionnelle qui émeut des millions de personnes démontre bien de la prise de conscience, *inconsciente*³⁵³, de l'importance du phénomène. Nous sentons combien ces saccages nous privent d'un ancrage essentiel.

Les médias parlent de destruction du patrimoine mondial de l'humanité, mais le plus important c'est la conséquence symbolique. Détruire le patrimoine sacré de chaque pays c'est le couper de sa tradition spirituelle, c'est attaquer ses racines transcendantes et l'humanité se retrouve alors hors-sol physiquement et symboliquement³⁵⁴.

Quelle en est la conséquence ?

³⁵² Fernand Félix Schwarz, *Le sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Edition Cabédita, 2014.

³⁵³ L'intensité émotionnelle nous renseigne sur l'importance de ce phénomène « pré-conscient », il représente le fait de quelque chose de profond s'opère en nous. Cette « conscientisation » nous permet de comprendre ce qui se produit : ce sont les archétypes sacrés de notre inconscient collectif qui sont touchés, notre ancrage symbolique.

³⁵⁴ <http://up-magazine.info/index.php/decryptages/analyses/7499-hors-sol-et-engagement>

La perte de l'ancrage physique et symbolique conduit à ne plus être en lien avec le vivant et ses enseignements, lois de la vie que toutes les traditions humaines ont organisées en rites pour sacraliser le rapport au vivant.

C'est la perte du bon sens lié à la compréhension des principes du vivant.

Et aussi se couper des enseignements des sagesse ancestrales, racines symboliques et filiation des principes du vivant.

Alors, ceci accroît les mal-être, les burn-out, les sentiments de schizophrénie, la tension quotidienne perçue devient plus difficile à supporter et cela se traduit par des violences envers soi-même ou envers autrui. D'autant que le rythme de la performance se calque dans les entreprises sur celui des machines (ordinateurs, flux d'informations via Internet) qui donne ce sentiment d'accélération continue augmentant à chaque nouvelle technologie la vitesse de transmission des données. Rythme compatible avec les robots et mettant de plus en plus sous tension les êtres humains.



La réalité *encore plus* complexe

Ce qui rend la réalité complexe tient au fait qu'en plus de la prolifération des informations à traiter, des multiples interactions et boucles de rétroaction liées au fonctionnement systémique, la réalité n'est pas lue de la même manière selon le paradigme d'où l'on pense, parle et agit.

Les motivations étant différentes de par la carte du monde de chacun, cela accroît le brouhaha, la complexité est vécue par une grande partie de la population comme un véritable chaos.

Chaos qui conduit au désarroi et à l'impuissance et souvent vers le repli aux modèles antérieurs, lorsque ce n'est pas à la violence contre autrui ou contre soi-même.

Cette perte de reliance avec les rythmes du vivant, d'ancrage, de sens mène à la folie.

Et cela conduit, comme nous l'expliquait Fernand Schwarz³⁵⁵ à développer deux imaginaires pathologiques que sont le

³⁵⁵ A l'occasion d'une interview de la rubrique « Quel avenir pour l'humanité ? » consultable sur UP Magazine. <http://up->

transhumanisme³⁵⁶, dans son rejet de la mort et de la finitude humaine, et Daech dans ses radicalismes, régressions et violences perpétrées contre tout ce qui est vivant.

Enfin, se couper des symboles c'est aussi se priver des capacités de distanciation du réel et de la pensée critique qui apporte un regard réflexif sur la réalité. Nous devenons alors la proie - docile et indolente, engluée dans l'inertie ou à l'inverse violente jusqu'à la psychopathie (Daech) - des marchés et de la société de consommation et des dérives politiciennes et/ou autocratiques. En effet, renouer avec le symbole et le sacré c'est aussi admettre notre juste place dans l'univers et sur la Terre ; nous sommes un maillon dans l'échelle du vivant, en interdépendance avec tous les règnes ce qui nous permet de parvenir à un stade de notre anthropocène responsable, mature et éthique.

Un signe des temps : la prolifération des néologismes

La prolifération des néologismes dans tous les domaines de notre société est un phénomène qui peut se comprendre différemment selon le paradigme dans lequel on l'examine.

Pour la postmodernité

Si les néologismes sont produits par la postmodernité ils sont le fruit d'un effet de mode pour répondre au besoin marketing de vendre toujours plus et de booster la consommation en fabriquant de toute pièce du nouveau ou de l'ersatz de nouveauté, souvent quelque chose d'existant renommé à l'instar du *vintage* par exemple.

C'est un symbolisme hors-sol au sens où le symbole n'est pas utilisé pour relier, mais pour vendre. Alors dévié de son sens initial le symbole se sature très vite, car il est relayé à l'envi par les réseaux sociaux, l'objectif étant de faire du buzz jusqu'à ce que le terme soit vidé de sa substance. Une fois saturé, on en change, sans que pour autant la réalité, elle, ait réellement évolué.

magazine.info/index.php/decryptages/la-grande-question/5147-quel-avenir-humanite-presentation

³⁵⁶ Les origines mythologiques qui sous-tendent le transhumanisme : <http://jefklak.org/?p=2079>

L'apparence primant sur l'essentiel, on relooke la réalité, on la médiatise, cela occasionne des ventes et lorsque la courbe baisse on recommence sur un nouvel objet du réel, sans forcément répondre à une logique de sens.

Se tenir au courant, être à la mode, phénomènes accentués par les cycles de consommation, modifient sans cesse le vocabulaire pour nommer et renommer, souvent, les mêmes choses (exemple *vintage* pour dire *rétro*), ceci permet aux individus de s'identifier et d'appréhender qui est à la pointe (*up to date*). Cela facilite la catégorisation de chacun sur la courbe de la mode. Cependant, ce n'est pas toujours de l'innovation³⁵⁷.

Pour la modernité

Dans le fil droit de la science afin de rendre compte d'une découverte, d'un nouvel aspect de la réalité qui vient d'être mis à jour, le néologisme vise à nommer quelque chose de nouveau. Ce qu'Aristote et Diderot notamment utilisèrent pour classer le vivant : classification des animaux, des plantes comme des étoiles, chaque découverte a reçu un nom spécifique.

Pour la RenaiSens

Pour la RenaiSens, la démarche n'est pas scientifique, mais exploratoire, elle procède de la même logique de chercher à nommer la réalité de ce qui émerge des expérimentations des *makers* et des Fablabs. Le fruit des laboratoires citoyens virtuels ou physiques produit sans cesse des contenus et des formes nouvelles et cela nécessite des néologismes pour en rendre compte (tels justement *makers*, *FabLab*, *hackathon*, *coworking*, etc.).

À la différence des errances narcissiques postmodernes, les bricolages RenaiSens font revivre, inconsciemment, le symbolisme, car ils raccrochent un concept au réel. Les productions qui sont faites d'objets ou de services répondent toutes à des problèmes identifiés pour lesquels des solutions opérationnelles sont apportées.

³⁵⁷ Les innovations de rupture correspondent au changement de niveau 2 de Paul Watzlawick ou aux bifurcations pour la physique.

Le monde change et les mots en rendent compte. Michel Serres disait : « Petit Poucet et Petite Poucette ne parlent plus ma langue. La leur est plus riche, je le constate à l'Académie française où, depuis Richelieu, on publie à peu près tous les quarante ans le dictionnaire de la langue française. Au siècle précédent, la différence entre deux éditions s'établissait à 4 000 ou 5 000 mots. Entre la plus récente et la prochaine, elle sera d'environ 30 000 mots. À ce rythme, nos successeurs seront très vite aussi loin de nous que nous le sommes du vieux français !³⁵⁸ »

Cette prolifération de néologismes, quelle qu'en soit l'interprétation, illustre la recrudescence d'un symbolisme qui se cherche, par tâtonnements et prolifération pour se recréer. Le symbole « hors-sol » et surabondant vient manifester le besoin pour notre civilisation de se recréer, de se créer un nouveau sens et de trouver les ancrages de ses émergences dans la réalité.

Les archétypes associés à chaque paradigme³⁵⁹

Dans la perspective de renouer avec le symbole comme nous le faisons avec la conscience écologique qui se généralise, nous avons mis en perspective les trois paradigmes décrits précédemment avec trois archétypes. Ceci afin d'illustrer l'évolution de nos imaginaires et en quoi ils nous renseignent sur notre rapport au sacré, au symbole et au besoin de réenchanter le monde.

L'archétype (symbole et figure) du paradigme moderne : Prométhée

Le mythe de Prométhée est communément partagé pour illustrer sociologiquement la modernité, car avec la raison et les apports des *Lumières* (science et progrès), l'Homme domine la nature (Prométhée a volé le feu aux Dieux). L'être humain développe son autonomie et s'émancipe des Dieux. Le choix de ce personnage mythologique repose sur l'analogie du feu et de la lumière avec les *Lumières*. La domestication du feu apporte la lumière sur le

³⁵⁸ http://www.liberation.fr/culture/2011/09/03/petite-poucette-la-generation-mutante_758710

³⁵⁹ Une description détaillée des archétypes est faite en annexe. Voir annexe 2.

quotidien comme le siècle des *Lumières* le fit sur ce qu'il considérait comme ombre et archaïsmes.

C'est un **archétype diurne**, solaire³⁶⁰.

L'archétype du paradigme postmoderne : Dionysos

Dionysos est associé à la postmodernité³⁶¹ exprimant ce retour à l'humus (Mère Terre/ Grande Mère) afin de se réinventer (individu et société). Il symbolise la recréation par les explorations souterraines, les regroupements occasionnels, festifs et éphémères, la folie du monde, l'adolescence qui se prolonge. Son infirmité, il était boiteux, l'associe au pèlerin sur la voie, au débutant sur le chemin initiatique. Il représente le début d'un nouveau chemin.

C'est un **archétype nocturne**, lié à la lune.

L'archétype du paradigme néo-Renaissance :

L'androgynie

Il est ici question de l'androgynie archétypal³⁶², qui symbolise la société qui reprend vie, consciente de ses origines, de l'énergie du renouveau, de la puissance de l'alchimie, et de sa volonté unificatrice des différences qui la constituent. Il permet de concevoir un au-delà du couple modernité/ postmodernité et d'envisager une nouvelle voie, tierce, Renaissance. L'androgynie est le symbole du renouveau.

C'est un **archétype synthétique**, de l'aube ou du couchant (qui relie le ciel et la terre).

³⁶⁰ Selon les catégories de l'imaginaire développées par Gilbert Durand in *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, 1993 ; *L'imagination symbolique*, PUF, 2003.

³⁶¹ Michel Maffesoli, *L'Ombre de Dionysos : Contribution à une sociologie de l'orgie*, CNRS, 2010.

³⁶²

<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1139>

La société, consciente et volontaire pour réaliser son *individuation*, cherche à réconcilier ses oppositions, car les enjeux planétaires (climatiques et sociétaux) invitent à apporter des réponses globales qui transcendent nos limitations individuelles et collectives.

L'androgynie symbolise la pensée complexe, celle du *ET*³⁶³ de la conjonction, de la reliance, des possibles de la physique quantique.

L'androgynie est l'archétype qui préfigure une nouvelle humanité (humanité 3.0), mature, diverse, plurielle, mais nécessitant d'opérer un réel saut quantique de conscience.

Les archétypes associés aux trois paradigmes introduisent le chapitre suivant évoquant notre rapport à l'ombre et à la lumière dans le processus d'individuation individuel et collectif.



À retenir :

Notre civilisation est hors-sol dans plusieurs domaines : rythmes biologiques, rapport au sacré, au symbole, à la transcendance...

Se soucier du sacré et du symbole c'est relier l'être humain au ciel et à la terre, c'est-à-dire lui permettre de recréer du sens au-delà de la consommation (*avoir*). Cela signifie lui redonner les clés existentielles de *l'être* et lui permettre de construire les bases d'une nouvelle société - tierce comme l'androgynie – conciliant les opposés technologiques et du vivant et co-crédant une nouvelle civilisation, renaiSente, pérenne et intégratrice de ses paradoxes.

³⁶³ Développement plus conséquent sur la notion de « et » dans Christine Marsan, *Choisir la paix*, InterEditions, 2010.

Chapitre 13 : Le processus d'individuation

Il y a chez l'être humain de l'infini qui le traverse, qui l'écrase et qui le soulève, qui l'accable et qui l'exalte, qui fait de lui « le milieu entre le rien et le tout ».
Abdenour Bidar

À la suite de l'examen de la spirale dynamique et des niveaux d'existence, nous avons pu mesurer où se situaient les freins à la mutation. Dans le chapitre sur le réenchantement du monde nous avons vu l'importance du symbole qui relie, du sacré qui restitue sens et transcendance et aussi l'importance des archétypes qui façonnent notre imaginaire et nos représentations de la réalité. Avec le processus d'individuation³⁶⁴, nous identifions les clés que nous pourrions utiliser individuellement et collectivement pour opérer notre métamorphose.

L'individuation

L'auteur qui a le mieux pensé notre monde en émergence, dans le champ psychosocial, est Carl Gustav Jung. Il a posé, avec ses travaux sur la psychologie des profondeurs, les bases théoriques et symboliques qui expliquent la complexité psychosociologique de notre monde et comment composer avec lui.

Issus de ses recherches nous avons évoqué les archétypes, nous allons continuer à les mettre en perspective avec notre transition, et nous abordons également un autre de ses concepts qui est l'individuation.

Commençons par cette dernière.



Le processus d'individuation

³⁶⁴ Car Gustav Jung, *L'âme et le Soi. Renaissance et Individuation*, Albin Michel, 1990. Gilbert Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Editions Jérôme Million, 2005. Marie-Louise von Franz, *L'individuation dans les contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 2016.

Le processus d'individuation développé par Carl Gustav Jung repose sur quatre étapes clés :

- Le déconditionnement du moi (se détacher de la Persona, des masques sociaux) ;
- La rencontre avec l'ombre (ce qui est caché, refoulé et aussi les parts de soi endormies, non révélées) ;
- La rencontre avec l'*animus* ou l'*anima* (part masculine ou féminine, complémentaire) ;
- La rencontre avec l'archétype du Soi, (Homme universel, divin en soi).

Celle-ci vise à libérer l'individu de tous les conditionnements et limitations qui l'empêchent d'être lui-même. Ce qui, pour C.G. Jung, signifie parvenir à l'unité en soi au-delà des clivages et des contradictions intérieures. Cette unité, le Soi, permet de prendre conscience de son interdépendance avec l'univers et le vivant.

Des histoires d'inconscient individuel et collectif

*Pour Théodore Roszak, il existe des enjeux psychiques, psychologiques et psychanalytiques à la crise environnementale. « La guérison de la terre est intimement liée, pour lui, à la restauration des équilibres au sein même de la vie intime, dans la vie de l'âme. Carl Gustav Jung appelait à l'émergence d'une psychologie avec âme » face au modèle scientiste de la psychologie du XIXe siècle. Pareillement, nous avons besoin d'une « écologie avec âme » face à l'écologie technicienne (développement durable, écologie industrielle...).*³⁶⁵ »



De Freud à Jung, d'un paradigme à l'autre

Freud a théorisé l'inconscient et modélisé une pratique cohérente avec la modernité.

Jung préfigure avec ses travaux la RenaiSens. Ceux-ci sont liés aux évolutions de la physique quantique mettant en exergue les bases conceptuelles pour expliquer notre monde d'aujourd'hui :

- Système,
- Architectures invisibles,

³⁶⁵ Mohammed Taleb, *Théodore Roszak, op.cit.*

- Champs,
- Rationalité acausale,
- Intuition,
- Synchronicité
- Inconscient collectif (révélateur de potentiels) mis en résonance avec Internet.

C. G. Jung a beaucoup échangé avec Wolfgang Paoli et leurs concepts se sont influencés.

La scission entre Freud et Jung a eu un retentissement tel que cela semblait largement dépasser le confit de personnes et de théories. Quelque chose de plus vaste se jouait entre ces deux conceptions de l'inconscient. Dans les arcanes de la psychologie, des profondeurs individuelles et collectives se tramait la confrontation entre deux conceptions du monde. Le choc des paradigmes s'est joué dans les modélisations de la physique et concurremment de la psychanalyse.

Nous postulons que ce cheminement personnel d'individuation peut également être réalisé à l'échelle d'une société, ce qui est corroboré par les travaux de Carl Graves avec la spirale dynamique ou ceux de Ken Wilber et de sa théorie intégrale³⁶⁶. À chaque niveau de complexité, l'être humain s'adapte en manifestant de nouvelles capacités. Cette individuation sociale correspondrait au stade Opale/Turquoise de la spirale dynamique et aux valeurs des créatifs culturels.

Comme nous l'avons mentionné tout au long de cet ouvrage, la complexité grandissante s'accompagne de laissés pour compte qui ne voient que le recours à la violence pour manifester leur perception d'exclusion de cette civilisation émergente. La grande majorité de la population étant surtout suiveuse et contribuant à l'inertie générale.

*La période est à l'oxymore.
Christine Marsan*

³⁶⁶ Ken Wilber, *Une théorie de tout : Une vision intégrale pour les affaires, la politique, la science et la spiritualité*, Almora, Essais, 2014.

Ombre et lumière

Notre société contemporaine prise dans un changement majeur de paradigme voit l'ombre et la lumière se développer en écho (déconstruction d'un modèle et émergence d'un nouveau).

La transition se vit dans le clair-obscur.

Ainsi notre économie basée sur un libéralisme dérégulé broyant toutes les ressources, êtres humains et tous les règnes du vivant attire, dans sa dynamique entropique, une ombre proportionnelle à sa capacité de destruction. L'État Islamiste représente l'ombre (refoulé, déni, violences non assumées) manifestée de ce que nous n'assumons pas. Et les positions prises par Donald Trump envers les musulmans et les immigrés vont sans doute exacerber davantage les réactions violentes et extrémistes.

La folie du monde, *l'ubris* de la démesure : croissance sans limites, pillage des ressources de la terre, pollution grandissante, destruction des espèces et de la biodiversité, à ces actes de pillages et de destruction nourrissant *Thanatos*, l'État Islamique répond en écho aux violences institutionnelles par une violence psychopathe. Tant que nous ne regarderons pas en face les conséquences des décisions du passé, colonialisme, guerres, armement de minorités fanatiques, ghettoïsation des populations sur notre territoire, impossibilité de proposer un futur aux plus jeunes qui grandissent dans un environnement de chômage croissant et de discrimination active, alors rejetés, les plus démunis psychologiquement et socialement sont la proie idéale pour les prédateurs fanatiques.

La misère fait souvent le lit de la violence.

Les imaginaires pathologiques

Les imaginaires pathologiques³⁶⁷, dont nous a parlé Fernand Schwartz le transhumanisme qui refuse la mort, la finitude de la condition humaine et celui de Daech qui érige la mort et la violence comme futur désirable aux êtres en déshérence se répondent en miroir sur un rapport immature à la mort. Ils donnent lieu aux deux extrêmes de notre société moderne. Le premier, avec une

³⁶⁷ Pour rappel, pathologiques par le fait que nous sommes hors-sol de plusieurs dimensions : coupés des liens au vivant de par notre vie citadine, coupé des significations symboliques et des repères des rituels, focalisés sur le futur nous ne sommes plus reliés aux enseignements de l'histoire.

technologie exacerbée et le second, caractérisé par les extrémistes conservateurs, rejette totalement les composantes de la modernité.



La folie erre dans la rue

Tandis que la société développe une tendance psychotique (voir les travaux de JP Gaillard), la psychopathie est à l'honneur avec des dizaines de séries télévisuelles qui la rende « normale » par la fréquence de diffusion. Pire, elle est devenue une distraction et de ce fait, elle est banalisée.

À cette augmentation observable de la psychose, les décisions gouvernementales réduisent régulièrement les capacités d'accueil des personnes aux troubles psychologiques dans les hôpitaux psychiatriques. Ceci a pour conséquence de laisser toujours plus de personnes, ayant besoin de soins et de soutien, « dehors », c'est-à-dire invitées à rentrer chez elles et à prendre leurs médicaments ou pire, livrées à elles-mêmes dans les rues.

Par ailleurs, la phase que nous vivons d'entre deux paradigmes est à la fois l'espace du chaos au sens de perte de repères, de représentations, de valeurs comme aussi l'espace d'émergence des nouveaux possibles, valeurs, comportements et créations en tout genre. La puissance du chaos au sens physique ou symbolique est ce réservoir de forces inimaginables qui fait advenir la création du monde pour les mythologies, et l'univers à l'issue du Big Bang pour la physique.

Et de cette puissance famarimeuse, la puissance de l'ombre est aussi décuplée dans ses modalités de réaction au futur émergent comme celle de la lumière dans sa capacité à créer les nouvelles options de vie. Et dans l'intervalle, dans l'interstice des déconstructions, entre la soupe primordiale des possibles et le nouvel ordre en co-création, surviennent les montres pour paraphraser Gramsci. « Le vieux monde se meurt, le Nouveau Monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Pourtant Carl G. Jung, suivi par Milton Erikson ont attiré notre attention sur le fait que dans l'ombre, souvent assimilée psychologiquement à l'inconscient, contient aussi bien l'espace des traumatismes et des refoulements que l'écrin des potentialités du Soi non révélées. Ainsi, comme l'enseigne le Tao, au sein de l'ombre sommeille la lumière.

*La lumière ne vient que par illuminations,
explosions intérieures, non décidables.*

Christian Bobin

L'amplitude de l'ombre et de la lumière augmente quand nous ne parvenons pas à régler les différences entre nous.

Tout ce que nous refoulons nous revient décuplé. A la violence de la Révolution française a succédé celle de la Terreur, aux horreurs du nazisme ont suivi les purges visant les Allemands de l'Europe de l'Est³⁶⁸ et les excès de la libération. A la violence nazie a succédé celle des rues.

Aujourd'hui, l'intensité des réactions émotionnelles est accentuée par la vitesse de transmission des réseaux sociaux.

La manipulation des médias, l'usage des données par les algorithmes influence et modifie les comportements du public et ces derniers entretiennent des réflexes archaïques (sensationnel, goût pour la violence). En réaction, nombre de citoyens évitent les mass médias pour se forger une opinion indépendante.

Les polarités des comportements humains s'exacerbent, les peurs sont ravivées et instrumentalisées par les institutions qui ne sont pas toujours prêtes à se remettre en question. Et pendant ce temps les citoyens co-créeent le futur dans un fourmillement de plus en plus bruisant.

Les dessous de l'ombre : la révélation de la lumière

Comme depuis 2001 le discours politique et médiatique s'empare souvent d'un langage flirtant avec l'archétype du diable, vérifions son sens polysémique.

³⁶⁸ Voir le film Après Hitler très éclairant sur les violences tuées du post nazisme : http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/47259_1



Les leçons du diable

« En grec ancien, le terme diviser se dit : “bolos” et le terme à travers se dit “dia”. Par conséquent, celui qui règne à travers la division est le “Dia-Bolos”, c’est-à-dire le Diable.

Nous pensons avoir dépassé la pensée religieuse, mais au sens le plus profond du terme, nous vivons à l’ère du Diable, c’est-à-dire au moment où la division a atteint son optimum.

C’est même pire que cela : non seulement nous vivons à l’ère du Diable, mais il vit aussi en nous. Le Diable n’est pas le personnage grotesque représenté par les religions : c’est un dispositif mental que nous portons en nous et qui nous amène à diviser sans fin les choses pour les comprendre. Ce dispositif nous maintient en permanence dans l’illusion du contrôle, et nous amène à rater la véritable information, qui se présente à nous par la voie de l’intuition et du cœur. » « Nous sommes, collectivement, devenus une partie du Diable. Il s’exprime en nous par la froideur de nos pensées, par notre indifférence, par notre possessivité.

Le Diable nous prive d’empathie. Il nous rend isolés. En grec ancien, ce terme se dit idios. Il indique la singularité, la particularité en tant qu’elle est privée du lien aux autres. En d’autres termes, le Diable nous transforme en idiots, qui vivent dans une idiocratie. »

Boris Sirbey, extrait de "Apprendre à danser avec le diable", in *Osons la fraternité*, collectif, Editions Yves Michel, 2016.

Ombre et Diable : le sens « caché » de l’étymologie

Contrairement à la « diabolisation » de l’imaginaire populaire, revenons aux enseignements de son étymologie et de son symbolisme.

Rappelons-nous ce qu'il vient nous dire, trois synonymes aux significations riches d'enseignements.

Le **diable** : (*diabolon* : ce qui sépare), le diable est officiellement **séparateur** et officieusement **unificateur**.

L'Occident conquérant, aux pensées « lumineuses » et universelles, crée, en contre point, une image forte du diable, qui focalise toutes les noirceurs de notre culture, nos parts d'ombre irrésolues et non examinées, pointant toujours sur autrui – le faible, le bouc émissaire – les traits des défauts occidentaux non assumés.

« Il » est donc présenté comme le personnage qui *sépare* de Dieu et de la lumière (l'ange déchu). Tandis qu'en fait sa fonction politique permet aux rois de rassembler leurs fidèles en les *fédérant* (unifiant le pays) contre un ennemi commun, le diable, qui bien entendu, selon l'évolution de l'histoire prit la forme des différents détracteurs du royaume et aujourd'hui des républiques.

Si l'image et l'archétype du diable existent dans toutes les traditions représentant le Mal face au Bien, la cyclicité de son apparition sur la scène sociale (fréquence d'utilisation du terme, comme à la suite du 11 septembre 2001 ou représentations et iconographies dans l'art, etc) correspond aux moments de crise de la société, alternant rationalité et résurgence de l'irrationnel.

À la charge négative qui pèse sur les épaules du diable, voyons l'étymologie de deux synonymes, Lucifer et le démon.

Lucifer (*lucifère* : étoile du matin en latin) « est le guide de l'humanité et le père de la conscience qui, pour exister, a par nature besoin d'un fossé, c'est-à-dire d'une extrême distance entre elle-même et les choses qui lui apparaissent. (...) Toute conscience (...) ne pourrait exister sans l'intervention du Diable. Lucifer est le porteur de lumière d'où procède l'esprit humain³⁶⁹. »

Et nous faisons le lien avec la « distance » dont nous avons parlé qui est cette conscience réflexive qui facilite l'esprit critique et permet de choisir la violence ou la coopération.

Ceci remet en perspective les notions d'ombre (habituellement assimilée au diable) et de lumière portée par Lucifer (pourtant synonyme du diable).

³⁶⁹ Robert Muchenbeld, *Une histoire du diable, XIIIe-XXe siècle*, Seuil, 2002.

Pourquoi aborder ces questions d'archétype, d'étymologie et de synonyme ? Afin de *démontrer l'imbrication des notions d'ombre et de lumière jusque dans les symboles qui les déterminent*. Par conséquent au lieu de les opposer en une dualité, binaire et confrontante, il ressort de l'examen symbolique une intrication qui à l'instar d'un miroir laisserait entrevoir au porteur d'ombre son reflet lumineux et au détenteur des *Lumières* sa cohorte d'ombres, inconscientes. Et nous retrouvons là toute la complexité du vivant restituée par le symbole du Yin et du Yang taoïste.

Enfin, le **démon** (*daimon* en grec, *daemon* en latin signifie esprit, génie, divinité, bon ou mauvais) signifie le désir intérieur, c'est-à-dire le fait d'être à l'écoute de son âme et de son guide intérieur, en un mot de la sagesse. Rappelons-nous le *daimon* de Socrate.

Le démon nous propose de continuer notre exploration intérieure, d'aller puiser dans nos ressources psychologiques de manière à réaliser l'examen de conscience inspiré par Lucifer.

Par conséquent, le voyage au pays de l'archétype du diable nous fait-il passer de la figure satanique (séparation/trublion d'équilibres) à revisiter et questionner l'unité, à l'examen de conscience (distanciation de son moi) pour parvenir à la révélation de son Soi, à la sagesse intérieure qui guide nos actes. Une pirouette spéculaire en écho au processus d'individuation qui nécessite d'aller visiter son ombre pour révéler sa lumière³⁷⁰.

Si nous faisons le parallèle avec l'évolution sociologique l'archétype du diable, *diabolon* correspond à la sortie du paradigme de séparation initié par la science (stade orange) pour retrouver l'unité. C'est la post-modernité dans laquelle les graines d'une autre conscience commencent à émerger. C'est le début de la quête de sens, passant des excès de la raison à ceux des émotions fusionnelles (stade vert). Cette prise de conscience s'illustre avec Lucifer, pour conduire avec le démon/*daimon* à écouter le génie intérieur et à réconcilier les bons et mauvais esprits intérieurs (intuition) et réaliser le processus d'individuation. Alors en maturité individuelle, ayant réconcilié les forces antagonistes intérieures, la Renaissance peut alors émerger, expression de la conscience collective (stade opale).

³⁷⁰ Retrouver les détails dans C. Marsan *Entrer dans un monde de coopération, op.cit.*

Le processus d'individuation : de l'ombre à la lumière

Cette ombre que nous craignons tant vient nous indiquer un processus alchimique à accomplir. Elle nous invite à parcourir les étapes de la transformation intérieure individuelle et collective.

Elle nous renseigne sur ce qui nous avons à réaliser comme **œuvre au noir** (déconstruction des repères obsolètes, putréfaction de ce qui n'est plus, mort des egos et des parties désuètes de la modernité). Ceci pour parvenir à **l'œuvre au blanc** (tri sélectif, nettoyages, purifications) et à conserver ce qui s'accorde avec ce qui émerge.

Cette ombre nous permet aussi de nous focaliser sur ce qui nous reste à harmoniser en nous, notamment avec **l'œuvre au jaune**. Cela correspond à faire face à la partie masculine et féminine en soi, à la dimension complémentaire à son sexe, c'est-à-dire trouver et manifester en soi la paix entre les parties qui s'opposent. Ce qui permet ensuite de plus facilement accueillir l'altérité à l'extérieur de soi.

Et enfin, une fois nos limitations, conditionnements et parts d'ombre nettoyées c'est **l'œuvre au rouge** (rendre visible la nouvelle lumière) qui nous permet de révéler notre lumière, ce que nous avons de meilleur en nous ainsi que notre raison d'être et par conséquent notre place dans le monde. Cette sérénité acquise grâce à ce périple facilite également la place que nous permettons aux autres de prendre.

En faisant scintiller notre lumière, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant.

Nelson Mandela

Cheminement individu et société

De ce processus d'individuation individuel, nous postulons que s'opèrent dans cette époque de RenaiSens des processus parallèles entre l'individu et la société.

Nous faisons ici le lien entre les étapes clés que nous traversons, les archétypes associés et les étapes de l'alchimie :

- **Déconstruction** : sortir d'un modèle dominant de civilisation implique des déconstructions (*œuvre au noir*) qui correspondent à la descente aux enfers (archétype du Diable

et ceci en passant du diable, à Lucifer et au *daimon*). Espace de rencontre des ombres individuelles et collectives, ce qui signifie faire face aux parties de l'histoire que nous voulions ignorer (esclavage, colonialisme, rapports Nord/Sud, Orient/Occident, Shoah et bien d'autres épisodes longtemps restés tabous) ;

- **Prise de conscience collective dans la douleur** (archétype du sage/ Lucifer), nous devons faire face au retour du refoulé, à ce que nous avons voulu ignorer en apportant réparation et résolution. Ce qui se traduit par des violences aussi intenses que ce que nous avons nié de nos agissements³⁷¹. Et ceci est valable pour tout collectif et toute civilisation. Nous observons, en contre point, le retour de la sagesse et de la spiritualité comme ressources pour transmuter nos parts d'ombre (*œuvre au blanc*) et manifester un nouvel élan.
- **Reconstruction**, force de la résilience issue de l'humus, de la terre (archétype de la Grande Mère). La période postmoderne illustre ce tâtonnement d'une société, qui pour partie, est allée dans les voies *underground* rechercher, symboliquement, la force de Gaïa pour se ressourcer. Ouvrant à nouveau la voie du sensible (sensibilité, émotion, perception), retour à l'exploration du lien et des tribus (effusions affectuelles) sous des modalités collectives balbutiantes et symbiotiques. Puisant dans l'humus underground (excès et addictions : alcool, sexualité, goût pour la musique métal et le gothique pour certains), c'est aux racines du nouvel arbre que la sève se reconstitue. C'est aussi *l'œuvre au jaune* (commencée), explorer les extrêmes et ensuite les réconcilier dans l'étape suivante.
- **Nouvelle création, nouveau départ**, RenaiSens (archétype de l'androgyné/ Mat³⁷²), c'est *l'œuvre au jaune (continuée)* de la réconciliation des opposés. À titre individuel, nombreux sont ceux qui tentent d'apaiser leurs fractures intérieures par un travail thérapeutique. Et c'est surtout *l'œuvre au rouge*

³⁷¹ <https://www.youtube.com/watch?v=le14FvlHVRw>

³⁷² Le Mat, une des lames du Tarot traditionnel, correspond au démarrage d'un nouveau cycle, au nouveau départ à la suite de la quête initiatique que les 22 lames du Tarot représentent. Il termine un cycle et initie le suivant, il incarne la liberté et la sagesse du moine errant. Il pollinise, telles les abeilles au sens de l'Intelligence Collective, les groupes qu'il rencontre des fruits trouvés sur son chemin. Un peu aussi à la manière des commerçants itinérants de la route de la Soie.

(commencée), car collectivement, nous cherchons une tierce voie aux extrêmes économiques, politiques et sociétaux. Désormais, cet élan prend de l'essor et des formes nouvelles adaptées aux problématiques sociétales voient le jour tels que l'Économie Sociale et Solidaire ou le P2P que nous avons évoqué.

L'élection d'Emmanuel Macron porte cet espoir : un candidat singulier, osant casser les codes et qui peut-être réussira cette RenaiSens tant souhaitée par une majorité de citoyens et leurs alternatives. Par lui ou sans lui, cet élan de régénération de notre civilisation est en cours et avance cahin-caha.

C'est la sortie du monde du OU, celui qui dichotomise et qui sépare. Et l'avènement de l'ère du « ET » de la convergence, de la recherche de conciliation des opposés de toutes sortes, du pluridisciplinaire. Ce que certains pionniers portent en faisant grandir des éco-systèmes. Ils parviennent à faire coexister en « coopération » des acteurs qui, il y a peu, se vivaient uniquement comme compétiteurs. Aujourd'hui, ils peuvent être à la fois clients/fournisseurs, coopérateurs, compétiteurs et parviennent à gérer la diversité de leurs relations grâce à des modalités de gouvernance participative.

Enfin, pour *l'œuvre au rouge* collective, nous n'y sommes pas encore, cela correspondrait à l'éveil individuel et collectif de l'humanité. C'est l'horizon « turquoise » ou « opale » des niveaux d'existence vers lequel nous tendons, chaque année, plus nombreux. L'appétence spirituelle est là pour certains qui s'engagent dans ce chemin, la connaissance sur le sujet se démocratise. Toutefois, le processus d'individuation des personnes et des sociétés est loin d'être un projet collectif pour l'humanité, mais l'idée chemine, ce qui est déjà un premier pas.

*Entre le réel et l'imaginé tient toute l'épaisseur de notre ignorance
de nous-mêmes.
Germaine Tillon*

Mémoire et imagination

Nous avons insisté sur l'importance de se réappropriier la dimension symbolique du réel et pas uniquement la part

matérielle, car cela maintient vivantes deux dimensions essentielles de notre humanité : la mémoire et l'imagination.

Les cultures qui ne sont pas occidentales ont, à côté du temps linéaire (flèche du temps), un autre temps celui de la mythologie. Il rend le passé vivant et dynamique, car la mémoire s'active avec chaque archétype, brique de connaissance éternelle qui relie à l'âme du monde. Le futur se traduit par l'imagination et la créativité, et le présent se caractérise par la présence à ce qui est. Revenir aux archétypes c'est réenchanter le monde en acceptant qu'à côté d'une connaissance scientifique, il y en a une autre, plus intime, psychologique, dont Jung a modélisé les rouages pour rendre compte des besoins de transcendance et d'exploration des mystères de la vie.

C'est parce que le patrimoine historique rend compte de cette mémoire mythologique qu'il est si précieux et explique pourquoi tant de milliers de gens de par le monde sont bouleversés à chaque destruction liée à des guerres, ou à des fondamentalistes ou totalitarismes politiques.

Une part de notre mémoire collective et sacrée s'évapore dans chaque explosion. Nous perdons l'ancrage de notre filiation d'humanité. Nous perdons la reliance Ciel-Terre - la transcendance et l'immanence - et avec elle c'est le sens qui s'égare. C'est la raison pour laquelle la quête de sens et de spiritualité revient en force, en recherche intérieure paisible pour certains et en manifestation de violence pour d'autres.

Temps et réparation

Lorsque nous vivons une urgence, c'est le temps court qui prend toute la place, « il faut réagir vite et tout de suite ».

Ce faisant la psyché n'a pas toujours la capacité de prendre de la distance. Dans les périodes de turbulences que nous traversons, le risque consiste à sombrer dans le temps linéaire, dans la fuite en avant et d'aller vite pour répondre à des problèmes graves qui, eux, nécessitent, de l'approfondissement. Ceux-ci appellent le temps long, celui de la prise de recul de la réflexion, de la capacité à appréhender la pluralité des causes, car parfois il existe un décalage de plusieurs siècles entre un phénomène et ses causes. Ainsi, les migrations d'aujourd'hui sont des réponses aussi bien au colonialisme du XIXe siècle, que l'on peut faire débiter aux

conquêtes des Amériques du XVe siècle, qu'aux prédatons des ressources sur les territoires d'autres peuples participant au dérèglement climatique.

C'est avec le temps long de l'introspection individuelle et collective que l'on mesure l'importance du travail collectif sur la mémoire. Il est important de nous en donner désormais les moyens.

« L'homme moderne s'est en effet projeté hors de lui-même, il a fui son intériorité en délaissant les connaissances traditionnelles et millénaires pour se perdre dans le tourbillon ambiant qu'il a créé et qui maintenant l'absorbe tout entier.

À cet égard, l'anecdote du philosophe chinois Tchouang-Tseu décrit fort bien notre situation présente : "Un homme avait peur de l'ombre de son corps et avait en horreur les traces de ses pas. Pour y échapper, il se mit à courir. Or, plus il fit de pas, plus il laissa de traces ; plus il courut vite, moins son ombre le quitta. S'imaginant qu'il allait encore trop lentement, il ne cessa de courir toujours plus vite, sans se reposer. À bout de forces, il mourut. Il ne savait pas que pour supprimer son ombre, il lui aurait suffi de se mettre à l'ombre et pour arrêter ses traces il lui aurait suffi de se tenir tranquille."

C'est seulement la recherche de cette ombre et de cette tranquillité qui permettra de répondre aux véritables aspirations de l'homme moderne et de résoudre les incohérences propres à la course éperdue de notre civilisation. » Eric Edelmann³⁷³

Évolution de la conscience

Lorsque j'écoute votre idée, je gagne en savoir sans rien vous enlever. De la même manière, si vous utilisez votre bougie pour allumer la mienne, je peux avoir de la lumière sans que vous soyez plongé dans l'ombre. Tout comme le feu, les idées ont le pouvoir d'englober le monde sans que leur force soit amoindrie.

Thomas Jefferson³⁷⁴

Tandis que les médias ne véhiculent majoritairement que les catastrophes et les comportements les plus délictueux d'une minorité d'entre nous. Il existe, dans un certain silence, un foisonnement, une effervescence d'initiatives qui rend compte du

³⁷³ Eric Edelmann, *Eclairs d'éternité*, Pocket, 2004.

³⁷⁴ Propos adaptés par Aaron Swartz. *Celui qui pourrait changer le monde*, Editions B42, 2015.

fait que le niveau de conscience collectif augmente et que les changements de comportements sont bien réels.

Ce qui se traduit par :

Une évolution de la conscience individuelle et collective :

- Les prises de conscience individuelle et collective de la nécessité de changer de comportements pour la préservation de la Terre ;
- La volonté de se connaître pour évoluer ; la démocratisation des pratiques « pysys » et de développement personnel pour parcourir le cheminement d'individuation. Cette part croissante de la population qui devient « psy » ou « coach » peut également se lire comme le moyen d'accélérer les transitions et qui sait aussi comme un élan pour guérir nos blessures collectives ? ;
- L'engouement mondial pour la méditation et l'aspiration à l'éveil permet de développer nos capacités *cognitives* qui nous aident à appréhender le complexe et *l'affectif* en apaisant les effets des émotions non gérées (cerveau limbique).
- Le Pèlerinage de Compostelle : retour du cheminement personnel alliant marche et spiritualité ; cheminer pour évoluer et mobiliser tout son corps pour se transformer ;
- La découverte scientifique que l'empathie et la bonté sont reconnues comme dispositions premières des êtres humains, ce qui modifie considérablement les représentations sur la nature humaine ;

Une réappropriation du politique par les citoyens, une effervescence de possibles :

- Les Printemps Arabes : volonté de démocratie dans la majorité des pays du monde, même si dans un premier temps ce sont des dictatures et des fondamentalismes qui prennent la place laissée vacante par les dictateurs déchus. L'élan de millions de personnes vers la Démocratie est inexorablement en marche. Les citoyens se structurent pour apporter des alternatives aux abus des États ;
- Les réseaux sociaux permettent plus facilement le partage des bonnes nouvelles et les pratiques de développement personnel et ceci dans un rythme accéléré ;

- Les médias positifs (certains journalistes se reconvertisent et créent des médias véhiculant les initiatives positives³⁷⁵) ;
- Les marches pour des causes : alliant pèlerinage, reliance et mobilisation citoyenne et engagement ;
- Les mouvements citoyens.

Dans le domaine symbolique :

- Des films au succès international remettent en lumière l'imaginaire, le symbolisme, le fantastique, et poussent à la création d'une nouvelle mythologie³⁷⁶.
- Une bonne partie des nouveaux héros sont adolescents (idem dans les mangas japonais où ce sont même des enfants) : illustration d'une renaissance, de quelque chose de nouveau et de balbutiant. Et qui dit « en creux » que l'on ne peut pas confier le futur aux adultes et nous rappelle la citation d'Einstein : « *Aucun problème ne peut être résolu sans changer le niveau de conscience qui l'a engendré.* » La sagesse est aujourd'hui à la conciliation des contraires homme/femme, jeunes/vieux³⁷⁷, Nord/Sud...
- Par ailleurs nous voyons souvent une équipe de héros (Star Wars, Star Trek, Harry Potter, Tolkien, Xmen, Heroes...) « sauver » le monde, ce qui illustre l'étape de coopération dans laquelle nous sommes entrés. Et ceci marque la différence avec l'imaginaire des épopées modernes où le héros est seul contre tous et ses comparses sont seulement des figurants. Dans les sagas contemporaines, les différents personnages créent un véritable processus d'attachement, par exemple l'écosystème de Star Wars associant animaux, humains, variété d'êtres hybrides et robots. Une véritable biodiversité.

³⁷⁵ Hervé Kempf avec Reporterre et Claire Aubé (anciennement les Echos) a fondé On Passe à l'acte : <https://onpassealacte.fr>

³⁷⁶ Christine Marsan, *Terra Incognita*, Seepia Editions, 2015.

³⁷⁷ Dessin animé Là-haut (amitié d'un vieil homme et d'un petit garçon) : <https://www.disney Pixar.fr/films/128-la-haut.html> ; <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2010-1-page-131.htm>

Assumons notre part d'ombre et révélons notre lumière

Si nous prenons la responsabilité individuelle de rencontrer notre ombre pour assumer les refoulements et les parts qui ne nous conviennent pas, nous pouvons aussi libérer tout le potentiel positif que nous n'avons pas osé exprimer.

Et dans la logique d'interrelation/ interdépendances (mécanique quantique) de toutes les composantes de l'univers, alors ce que nous libérons en nous, individuellement, participe à des libérations autour de nous.

Ceci sans pour autant, croire, par hypertrophie de l'ego, que ce qui se passe dans le monde est le fruit de qui nous sommes ou de ce que nous faisons (pensée magique/narcissique). Mais agissant, à partir du Soi, nous plaçant en résonance avec le vivant, nous rayonnons une partie de nous apaisée et plus mature, qui a un effet sur le monde et se traduit par des synchronicités. Ces dernières sont les réponses de l'univers à ce que nous sommes devenus.

À cela s'ajoute la montée progressive du niveau de conscience qui s'opère par une prise de conscience de la part de chacun sur son environnement. Le changement sociétal passe d'abord par celui de chacun et ceci réalisé en profondeur. Ce qui rejoint les travaux de Carl Gustav Jung qui a identifié grâce sa fulgurante intuition, les bases psychologiques et symboliques de notre monde actuel. L'inconscient collectif explique le fonctionnement des êtres interconnectés par Internet. Et il a également et surtout proposé le parcours permettant à chacun de réaliser son individuation c'est-à-dire le trajet de conscience de son moi égotique vers la découverte de son Soi, part de divin que chacun possède, ou connexion avec le Tout, et qu'il peut révéler s'il en désireux et conscient. Ce chemin de conscience individuel, mais basé notamment sur des catégories collectives, les archétypes, donne les clés pour transformer nos ombres individuelles et collectives en lumière, au service de chacun et de la société. De l'écologie individuelle à l'écologie sociétale.

Changer en pratique

Soyons le changement que nous voulons pour le monde. Gandhi

Le monde change c'est un fait et toute la question réside dans la contribution consciente que nous y apportons. Plus nous participons consciemment à cette transition et plus nous pouvons envisager que demain ressemble à ce que nous souhaitons que cela soit, un monde respectueux de tous les règnes du vivant et permettant à chacun de s'y épanouir. Car la citation de Gandhi nécessite une précision, celle de **clarifier l'intention du changement que nous voulons pour le monde.**

Et pour cela nous avons montré, au travers de cet essai, que la première transformation comme nous y invite Gandhi et bien d'autres sages dans l'histoire humaine, commence par nous-mêmes : rencontre avec notre intériorité, apaiser notre ego, faire le parcours de notre individuation afin de nous libérer de nos chaînes mentales et d'apporter, régénéré, bienveillance et compassion autour de nous.

Nous étant transformés, ayant déployé notre sagesse et nous étant réconciliés avec le vivant, comprenant notre appartenance au Tout, nous avons alors modifié nos représentations, nos modes de pensée, et élevé notre niveau de conscience. Ce qui se traduit ensuite par nos actions.

Nous portons, en mode coopératif, les initiatives citoyennes co-créant des réponses sociétales aux problématiques économiques, politiques, sociales et environnementales.

Nous dépassons les freins à la mutation en mobilisant la résilience individuelle et collective.

Lorsque ce processus de changement devient collectif, les citoyens se mobilisent et réussissent à agir ensemble, manifestant une belle fraternité au travers de la diversité. Cette transformation intérieure conduit à des transitions sociétales telles que :

- Redonner un sens clair et fédérateur,
- Partager une vision d'espérance du futur,
- Manifester des valeurs communes,
- Développer un sentiment d'appartenance,

- Identifier des modalités de reconnaissance.



À retenir :

- Développement du niveau de conscience individuel et collectif ;
- Processus d'individuation : quête individuelle démocratisée ;
- Ombre individuelle et collective du diable à l'androgyne en passant par la Grande Mère ;
- Images archétypales : réconciliation des opposés ;
- Complexité : apprendre le *ET*, levier de coopération ;
- Culte du héros passage du héros solitaire à l'équipe qui sauve le monde (Harry Potter, Seigneur des Anneaux, Star Wars,...) : retrouver des valeurs, l'engagement, la quête, le pèlerinage.

Conclusion

*Plus vous aurez regardé loin dans le passé,
plus vous verrez loin dans le futur.*
Winston Churchill

Dans cet ouvrage nous avons voulu proposer un panorama, non exhaustif, des facteurs qui déterminent la transition que nous vivons aujourd'hui. Cet entre-deux paradigmatique, entre la modernité déclinante, la post-modernité en réaction à cette dernière et une fragile Renaissance émergente, aux contours délicats. Nous avons voulu pointer les risques que nous aurions à repartir vers des conservatismes et des régressions violentes, expressions de nos peurs à concevoir le futur.

Les peurs des destructions et des pertes liées à cette transition conduisent certains à penser un « no future », d'autres à se radicaliser vers des extrémismes et des conservatismes³⁷⁸ et pour une poignée, dont le nombre devient plus important chaque jour, à considérer la période que nous vivons comme une magnifique opportunité de résilience collective de notre humanité.

Comprenons que nous expérimentons à plusieurs milliards d'individus un processus de deuil collectif d'un modèle de civilisation qui décline et nous passons tour à tour du déni, à la colère, à la tristesse. Et nous ne sommes pas tous encore parvenus sur le territoire des nouveaux possibles. Un deuil, cela fait souffrir et nous connaissons les douleurs de l'enfantement d'un nouveau monde, à la fois accepter les déconstructions comme accueillir la réalisation des utopies.

Une fois campé le décor des trois paradigmes de notre société, nous avons cherché avec la spirale dynamique, à montrer les différents niveaux d'existence qui cohabitent aujourd'hui de par le monde et

³⁷⁸ Car les comportements régressifs sont observables :
<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/05/19/31003-20170519ARTFIG00154-femmes-chassees-des-rues-dans-le-quartier-chapelle-pajol-le-cri-d-alarme-de-celine-pina.php>

dans nombreux pays occidentaux. Niveaux de conscience composés de valeurs et de codes culturels qui se fracassent les uns contre les autres par manque de compréhension, d'appréhension de la différence. Nous avons alors souligné l'importance de l'altérité, de repenser le sujet, de sortir de la dynamique de transformer l'autre en objet et de diaboliser l'étranger.

Ce qui nous a conduit à examiner les catégories qui définissent, au moins pour le grand public, les jeunes générations. Nous appréhendons ce qu'elles apportent comme élan différenciant et aussi les dérives d'une minorité, qui prise dans les extrêmes de l'objectivation, pourrait faire basculer une majorité dans une banalisation de la violence, devenue alors la norme.

C'est avec la compréhension des niveaux « jaune » et « turquoise » de la spirale dynamique et avec la catégorie des Créatifs Culturels que nous pouvons sortir des excès du jeunisme et saisir l'élan transgénérationnel qui embrase des millions de personnes de par le monde à co-construire notre futur.

Car pour rendre ce dernier possible, encore faut-il oser s'y aventurer. Et bien souvent ceux qui pensent demain, sont celles et ceux qui sont issus du modèle déclinant. Par conséquent, ils sont emprunts des réflexes d'hier et ont du mal à saisir demain.

Toutefois, laisser également les plus jeunes, seuls, essayer de configurer l'avenir sans entamer le dialogue c'est prendre le risque d'une orientation qui manquerait de profondeur de vue, de recul sur l'histoire, de discernement et des apprentissages de l'expérience.

Quant à laisser notre avenir dans les mains de ceux, qui grâce à leurs milliards, voudraient transformer le monde en Star Wars ou 5eme élément, il en va de notre responsabilité, de notre éthique de nous mobiliser pour imaginer et co-construire des alternatives viables et désirables.

C'est ainsi que nous avons mis en exergue l'importance de la coopération transgénérationnelle, transculturelle, combinant les apports des différentes humanités comme celui du *peer to peer*, qui en plaçant l'équivalence d'humanité comme valeur cardinale de transformation, permet un dialogue fécond. Aujourd'hui, ce sont les laboratoires citoyens qui repensent, hors les murs des institutions, les ingrédients pour bricoler, ensemble, la recette de demain.

Ce serait une sorte de consolation pour notre fragilité comme pour celle des choses qui nous touchent, si tout était aussi lent à périr qu'à croître ; mais le progrès veut du temps pour se développer : la chute vient au pas de course.
Sénèque

Nous avons la chance pour la première fois de l'histoire de l'humanité de nous regarder marcher. Nous sommes observateurs de notre propre mutation. Grâce à Internet, nous pouvons nous voir et agir à l'instant T. Nous pouvons donc décider de piloter le navire de notre présent pour configurer notre futur comme nous le souhaitons. La question est alors la pluralité des visions pour demain et des critères de ce changement de monde si cher à Gandhi.

C'est, en effet, notre intention qui sera déterminante. Et pour que nous souhaitions un avenir dans lequel chacun ait une place, sa place et que tous les règnes du vivant soient respectés, il nous faut comprendre les rouages de nos fonctionnements psychologiques et sociologiques.

C'est en saisissant ce qui nous maintient dans l'inertie, à reproduire sans cesse les mêmes choses, à copier plutôt que d'inventer que nous saisissons les freins à la transition. Et nous disposons alors des clés pour transformer notre humanité. Nous pouvons opérer cette individuation individuelle et collective qui va nous conduire à un niveau « turquoise ». Conscients de nos déterminismes humains et des modalités pour les dépasser alors nous tenons les rênes de notre humanité 3.0.

Celle-ci passe par la restauration de notre qualité de sujet et de celle de l'altérité, un dialogue en fraternité qui nous permet de co-construire demain.

Ce qui nous sort de l'humus fangeux de la post-modernité (chaos ou soupe primordiale) grâce au retour au symbolisme, au sacré, la quête de sens et de transcendance délaisse la science pour oser réenchanter le monde. Grâce au symbolisme et à l'imaginaire nous réapprenons à nous distancier du réel, nous pouvons alors repenser, opérer des choix conscients et faire valoir notre libre-arbitre pour co-décider notre destin commun.

Nous réintroduisons l'éthique pour piloter la science avec discernement et accueillir ses innovations au service de la vie.

Avec les enseignements de l'histoire, nous apprenons des apports de la modernité, des réactions « affectuelles » de la post-modernité et nous parvenons à créer une nouvelle RenaiSens. Nous vivons un changement de civilisation radical dans lequel nous cherchons à faire cohabiter la technologie et la nature, la sagesse et la créativité, la légèreté ludique et la profondeur des expériences. Avec la maturité d'une humanité 3.0 nous appréhendons la complexité que nous avons co-créée autrement qu'en régressant vers des options trop conservatrices ou des pathologies transhumanistes oubliant notre condition finie d'humanité.

Les signes d'un renouveau

Nous pouvons voir dans la rue et dans le quotidien les signes de ce renouveau.

L'évolution récente de l'art, qui se voit notamment dans les nouvelles productions du *street art*, propose une nouvelle esthétique. Le figuratif coloré reprend ses droits et magnifie le beau. C'est aussi, pour une poignée de jeunes adolescents, la tendance à délaisser le porno et à lui préférer l'érotisme, réintroduisant par là même la distance symbolique, le désir, le fantasme et donc l'altérité. Ce sont encore des émergences politiques hors partis pour réinventer les printemps démocratiques. Nous pouvons mentionner également le mélange du hip hop et de la danse classique³⁷⁹ qui invente une nouvelle catégorie reflétant l'harmonie du mélange fécond des cultures.

Et encore, la mort qui s'invite dans les débats et les cercles de parole, délaissant l'illusion du jeunisme, place à nouveau les limites de notre condition et crée ces interstices de possibles, ces tiers lieux culturels, expressions d'une RenaiSens.

Nous avons caractérisé cette dernière comme ce moment particulier de l'histoire où un nombre très important de repères, de codes, de valeurs, de normes sont redéfinis pour construire, avec la vitalité créatrice, à l'instar de la Renaissance, une nouvelle ère dans laquelle tout est à repenser, créer, bâtir comme une *terra incognita* dont nous sommes les nouveaux explorateurs.

Les explorateurs de RenaiSens voient demain comme une opportunité de co-créer un nouveau modèle économique, politique

³⁷⁹ <http://www.sudouest.fr/2017/04/04/les-soeurs-labeque-ouverture-rock-aux-beaux-jours-de-biarritz-3346486-10160.php>

et social visant à concrétiser des utopies, à s'enrichir des leçons de l'histoire pour co-construire un futur réaliste, viable, pérenne qui respecte tous les règnes du vivant.

Ancrer dans les territoires et les local les germes d'une vitalité renouvelée, s'éloignant des accélérations entropiques pour réinventer une résilience créative.

Faire converger les initiatives pluridisciplinaires pour apporter des solutions aux problèmes systémiques.

Face au scepticisme, il faut l'audace d'oser, la jeunesse d'esprit des Créatifs Culturels qui portent l'enthousiasme de l'émergence du nouveau paradigme et celle de quelques membres des nouvelles générations qui apportent leur vigueur à faire advenir demain. Tous transforment leurs idées en start-ups ou laboratoires, ils n'ont pas peur d'essayer et de trébucher ; ce qui leur donne l'impertinence de bouger les limites des conditionnements.

Internet et les réseaux sociaux permettent une propagation instantanée du pire comme du meilleur. Et c'est à cet aspect que nous devons accorder toute notre attention afin de transformer l'espoir en continent habitable, pour tous.

Notre futur sera ce que nous allons façonner, aujourd'hui.

*Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir,
mais de le rendre possible.*
Antoine de Saint-Exupéry

Terminé en septembre 2015, revu et actualisé en mars 2017 pour la première parution, puis en mai pour la deuxième édition.
MAJ août 2019.

Postface en forme d'ouverture

Le futur est déjà là. Simplement, il n'est pas réparti de manière uniforme.

Robert Meltcalfe

En guise de conclusion de cet ouvrage, projetons-nous dans 15 ans et apprécions quels pourraient être quelques éléments de notre futur³⁸⁰. Envisageons la fin, de l'ouvrage, comme une ouverture, un printemps des idées.

L'agora démocratique mondialisée

Face aux risques d'explosion sociale, aux effets des crises répétées et aux dérives des corruptions des États, aux radicalisations conservatrices et extrémistes, un corpus de citoyens-philosophes *hackent* les élections et les assemblées et redonnent la parole aux citoyens.

Un référendum national initié mondialement dans tous les pays à l'instar des Printemps Arabes a conduit à élire comme priorité mondiale le respect et la préservation des biens communs.

Désormais les États composent directement avec les citoyens, le nombre de démocraties augmente à nouveau de par le monde grâce aux principes de démocratie ouverte. Les citoyens se mobilisent pour la politique, car l'Agora a été réinventée. Alors, les décisions pour définir le monde choisi et le type d'humanité visée (entre transhumanisme et néo-ruraux) ont été prises.

Une gouvernance mondiale citoyenne a été mise en place élisant un conseil des sages qui fonctionne en double cercle selon de nouvelles modalités de gouvernance basée sur l'équivalence, la souveraineté de chaque représentant le pouvoir individuel est encadré par une constitution à la fois stricte (modérateurs) et souple en mode de pilotage organique à l'instar des communautés wiki.

Dans chaque domaine à réguler environnement, finance, économie, science, droit, immigration et émigrations, démographie, répartition des ressources et des richesses, régulation des conflits,

³⁸⁰ Adapté de : <http://vivreen2030.alliancy.fr/contribution/business-models/un-roman-de-science-fiction/>

des doubles cercles de sages sont mis en place. Ils sont composés de citoyens et d'experts dont la caractéristique première est la sagesse³⁸¹ reconnue de chacun. Compétence principale permettant de juguler les dérives du pouvoir. Ces cercles sont connectés à des communautés d'internautes qui nourrissent d'informations pertinentes les représentants élus pour les aider à prendre les bonnes décisions. Les ordinateurs optimisés utilisent le principe des Big data pour rechercher toutes les informations relatives à un projet de loi, proposent les résultats bruts, suggèrent des options et ont mesuré les conséquences. Les robots augmentés de chaque élu facilitent également les prises de décision en capitalisant les réactions des citoyens sollicités sur chaque question, en évaluant leurs réactions et commentaires et en conseillant la fiabilité de leurs apports et avis.

Science : une évolution éthique

La science est désormais soumise à une réglementation éthique mondiale et les recherches sont orientées vers l'amélioration de la santé et le confort des êtres humains et ceci dans le respect des différents règnes du vivant. La mort a été à nouveau acceptée comme une évidence anthropologique et les tentatives de surhumanité oubliées.

Une tierce voie s'invente conciliant amélioration du niveau de conscience individuel et collectif et utilisation judicieuse des robots, des nanotechnologies et des modifications du génome humain. Chaque développement technologique est soumis à un des cercles de sages pour évaluation en regard de la contribution au bien-être de l'humanité et au respect des biens communs. Si l'évolution technologique est jugée adaptée à la vision du monde et de l'humanité, elle est collégialement votée puis mise en production, sinon elle est écartée.

Notre rapport au travail

Déjà les termes le qualifiant ont changé, premier signe d'*uberisation* du mot travail, son étymologie liée à l'effort (*tripalium* : instrument de torture) est dépassée, car chacun travaille désormais en fonction de ses goûts, engagements et motivations.

³⁸¹ Marguerite Yourcenar, *Les mémoires d'Hadrien*, Folio, 1977.

Le *travail* laisse la place à *l'activité* qui porte étymologiquement le sens d'acteur et de liberté. Changement radical de civilisation, là aussi le rapport à l'action est modifié en profondeur.

L'activité prime et le travail constitue une petite partie des modalités que l'être humain a choisies pour agir pour le bien commun.

Il utilise des plateformes de type *Meet-Up (Job-Up)* qui ont évolué et sont dédiées à la géolocalisation des opportunités d'activités. Le *woofing*³⁸² est étendu à toutes les formes d'activités et se pratique également en ville, chacun proposant ses services contre hébergement et apprentissages. Les modalités d'échanges et de coopération sont diversifiées entraînant une grande variété de nouveaux business modèles qui ne sont plus régis par la loi et l'État, mais co-développés en ligne à partir de briques *open source* par les citoyens et administrés par des chartes de bonne conduite citoyennes accessibles en mode *wiki* et régulées internationalement par des collectifs anonymes de hackers dédiés.

Les écovillages sources de vie

Les écovillages transgénérationnels mutualisent leurs ressources et le travail est produit des plus jeunes vers les plus âgés avec des compensations en troc, en monnaies de réputations et monnaies alternatives. Chacun contribue en fonction de sa santé et de ses talents pour valoriser les compétences et les apports singuliers au service d'une valeur collective.

Ce qui prime c'est le lien social optimisé par des applications dédiées aux communautés par centres d'intérêt. Les profils de compétences sont alliés aux profils de contribution au bien commun et les plus actifs ont une réputation qui participe à leur valeur et à leur employabilité.

³⁸² Le *woofing* initialement *WWOOF* (de l'anglais « World-Wide Opportunities on Organic Farms ») est un réseau mondial de fermes bio. Créé en Angleterre en 1971, il s'est étendu dans le monde entier. Il consiste en des hôtes (fermes d'accueil) qui se proposent d'accueillir des WWOOFers pour partager leurs connaissances, leur savoir-faire, leur quotidien et leurs activités et leur offrent en contrepartie le gîte et le couvert.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/WWOOF>

L'État ayant été mis en faillite par Bruxelles (dont la gouvernance a été elle aussi totalement revisitée), le principe du fonctionariat a quasiment cessé et la majorité des personnes réalisent leurs activités en format d'auto-entrepreneur ou assimilé. Les formalités administratives ont considérablement diminué et une grande variété de statuts existe encourageant l'autonomie, la liberté d'entreprendre et facilite la réussite et le rebond. La méritocratie a pris la main sur la bureaucratie.

Le salariat existe toujours, mais est très minoritaire et les systèmes bancaires de prêts ne seront plus indexés sur les salaires, mais sur les rapports d'activités, les indices de réputation et de contribution au bien commun.

Une protection sociale responsable

La protection sociale est également revisitée afin de couvrir les besoins des résidents du territoire/pays. Un principe de régulation des excès a été mis en place en utilisant les Big Data pour croiser les informations des fraudeurs. Ce qui vaut également pour les fraudes fiscales souvent bien plus importantes que les fraudes sociales³⁸³.

Une carte pour chaque assuré lui est attribuée mentionnant les aides reçues, ses revenus et ses abus, le montant des aides diminuant au fur et à mesure des excès. L'invitation est faite à l'engagement et à la responsabilité et les technologies aident à augmenter l'autonomie des personnes.

L'encadrement éthique est fort pour ne pas dérapier dans les dérives de Big Brother.

L'usage éthique de la technologie

Un collège pluridisciplinaire et international, renouvelé chaque année, veille aux dérapages de la technologie comme à ceux des besoins égotiques et de pouvoir des êtres humains.

Les transmissions de savoirs, notamment médicaux se font désormais par les MOOC et autres plateformes équivalentes de

³⁸³ <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/fraude-fiscale-vs-fraude-sociale-190799> ; <https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/230914/fraude-fiscale-fraude-sociale-gare-l-amalgame-jean-marc-durand>

partage de connaissances. Les pratiques médicales et chirurgicales s'expérimentent d'abord par simulateurs et les résultats et apprentissages sont partagés et capitalisés dans les forums en ligne. Cela évite l'usage d'animaux de laboratoire et minimise les erreurs sur les êtres humains.

Des alternatives économiques : le primat du bien commun

Les crowdfunding BtB et P2P ont supplanté les banques privées et les banques d'État ont repris leur fonctionnement pour soutenir les investissements importants. Les impôts sont repensés de manière à ce que les citoyens votent pour prendre les décisions nationales, régionales, départementales et locales. Des plateformes démocratiques permettent ces débats et des votes redistribuant également les cartes de la représentation démocratique.

Les personnes ont souvent plusieurs activités locales et en mode télétravail, répartissant leur temps entre ce qui contribue au sociétal, environnemental, territorial ou social et les activités ludiques et bénévoles.

Les campagnes sont réinvesties et les potagers bios ont aussi leur entrée dans l'économie globale participant à nourrir les villes et comptant dans le BNB (Bonheur National Brut³⁸⁴). En effet, celles et ceux qui contribuent directement (par leur main d'œuvre) ou indirectement (par l'argent donné) au développement de ces activités reçoivent des rétributions (monnaie de réputation) leur permettant de contribuer dans l'économie. Les applications sont multiples pour optimiser les échanges entre les citadins et les ruraux et néo-ruraux pour que chacun exprime ses besoins de consomm'acteur et le producteur montre, grâce aux applications de production augmentée, ce qui a poussé le jour même ou dans la semaine. Chacun compose son panier de légumes selon le terreau choisi.

Les drones réalisent les transports. À l'aller, ils diffusent les éléments nutritionnels nécessaires à la terre et identifiés par des capteurs répartis localement et, au retour, ils rapportent les paniers de légumes auprès des consomm'acteurs. Les composants des drones sont biodégradables et au bout de 5 ans de vie, ils participent au compost.

³⁸⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonheur_national_brut

L'économie symbiotique est devenue le modèle dominant.

Les valeurs de l'activité

L'activité bénévole est reconnue et comptabilisée à partir de différents critères de mesure (contribution au bien commun, créateur de lien, facteur d'innovation, résolution de problèmes sociétaux). Le chômage a disparu, car le revenu de base assure une rétribution équivalente pour tous couvrant les besoins de base laissant chacun libre de créer d'autres activités. Et les pratiques de compagnonnage sont généralisées pour soutenir celles et ceux qui ont besoin de revaloriser leur parcours professionnel.

Des communautés de co-working se montent partout afin que la contribution de chacun par une activité sociale, créative, commerciale, sociétale, politique soit possible et favorise le lien social, la reconnaissance individuelle et la réalisation de soi.

Les critères mondiaux de valeur ont été inversés, le PIB a été remplacé par le Bonheur National Brut (BNB) avec comme critère majeur le fait que chaque action contribue au vivant et à la préservation de tous les règnes. Les rétributions liées à la santé, à l'éducation sont revalorisées et toute activité, précédemment privée ou publique, est soumise à évaluation sous la forme de vote démocratique en utilisant les plateformes développées de type Démocratie OS³⁸⁵, de cette manière il y a interaction immédiate entre usages et prestations.

Chacun a son profil interactif sur Internet (flux d'informations qui sont véhiculés principalement par la lumière, Lifi), profil sur lequel il peut lire quotidiennement son évaluation publique en fonction de sa contribution au bien commun : diffusion d'informations utiles et positives, codification en *open source* partagée, évaluation des modes d'expression (critiques gratuites et insultes = dépréciation, avis positifs et contributifs = valorisation).

Tout être humain est visible comme acteur, en recherche d'activité, offrant des services ou des propositions d'activités.

³⁸⁵ DemocracyOS est une plateforme open source : libre, gratuite, indépendante, répliquable.

Son but est de favoriser la participation de tous à la fabrique de décisions politiques, à l'heure où internet a changé presque tous les aspects de notre vie quotidienne... sauf le fonctionnement de nos démocraties. **Pour aller plus loin** : <http://democracyos.eu/>

Les financements sont réalisés de gré à gré (crowdfunding PtoP et BtoB) de manière à valoriser ce qui peut apporter quelque chose au collectif.

Les activités dites ménagères sont également reconnues et apportent des points de rétribution en monnaie alternative à l'Euro laissant les hommes et les femmes choisir leur investissement familial.

La singularité de chacun est reconnue et a trouvé une place en contribuant au collectif. Les temps et espaces de ressourcement sont également rétribués, car ils contribuent au BNB et à la paix sociale comme à l'élévation des consciences.

Chacun reçoit une rétribution en correspondance à sa participation, à la préservation des biens communs.

Les apprentissages revisités

Chacun est autorisé à travailler en fonction de ses goûts et possibilités, des enfants aux personnes âgées. Chacun contribuant selon ses souhaits et compétences. Ce qui encourage la participation à la société, chacun apporte créativité et lien social. Il ne s'agit plus d'abuser des plus jeunes ou des plus âgés mais de leur laisser le choix d'expérimenter leurs talents, leurs compétences et leur créativité³⁸⁶.

Les nouvelles modalités d'apprentissages (Mooc et modèles plus élaborés, compagnonnage virtuel...) facilitent l'apprentissage à tout moment de la vie et permettent de fluidifier les périodes entre le temps de la scolarité, celui du travail et celui de la retraite.

Les apprentissages d'usage de consommation sont exploités pour devenir des informations non plus analysées par les Big Data des sociétés de marketing, mais par des plateformes citoyennes appréciant la part ludique avec l'impact environnemental modifiant les choix de développement et de production d'objets pour concilier utilité, loisir et pérennité de l'environnement.

La coopération est enseignée dans les écoles qui ont intégré les clés de connaissance et d'estime de soi développant des êtres humains

³⁸⁶ http://www.maxisciences.com/ocean/boyan-slat-le-neerlandais-qui-veut-nettoyer-les-oceans-lance-son-premier-test-en-mer-du-nord_art38252.html

autonomes, sachant gérer leurs peurs et leur violence pour développer des attitudes de coopération adaptées à un monde peuplé de presque 9 milliards d'êtres humains.

La démographie régulée

La démographie a été régulée, car une discussion mondiale et mature a été lancée dans chaque pays et ensuite un référendum global a permis de se mettre d'accord sur la ligne de conduite générale. Chaque pays a trouvé les modalités particulières de régulation de sa population grâce à une décision collégiale prise en mode de gouvernance citoyenne.

Cette maturité, sur notre autorégulation d'espèce dominante, a permis de diminuer les violences et de limiter la désagrégation des ressources naturelles de la planète.

La gestion mature des violences

Les dysfonctionnements liés aux invariants humains (violence, besoins égotiques et narcissiques) sont gérés avec maturité et sagesse, considérés comme une marque d'immaturité collective.

Le principe des prisons et de toute forme d'enfermement ou d'exclusion a disparu. Le « différent » est intégré au groupe et les délits deviennent source de réflexion du collectif pour trouver ce qui a manqué à la personne pour satisfaire ses besoins. Le délit est bien entendu réparé par la personne qui a enfreint les lois du bien-vivre ensemble.

Le groupe (famille, équipe, société) se mobilise pour accompagner chacun à développer son niveau de conscience de manière à réussir paisiblement la cohabitation d'une population mondiale interconnectée et aux destins systémiquement inter-reliés.

L'humanité a pris la responsabilité de réaliser ses utopies.

Dans les évènements incertains, l'audace est tout.
Publilius Sirius

ANNEXES

Annexe 1

La génération Y en 16 catégories³⁸⁷

Catégorie	Description
La distance (méfiance)	Enfant issu du divorce et du chômage, le Y n'a fondamentalement confiance en rien et prend garde à ne pas trop s'investir dans les relations humaines que ce soit dans le travail ou dans la sphère intime.
Le questionnement (why ?)	Constamment reliés les uns aux autres comme à l'information, ils sont hypercommunicants. Ils posent constamment des questions pour vérifier leurs informations. Leur manque de confiance les conduit à défier très rapidement ceux qui veulent imposer leur autorité.
Le respect	Valeur primordiale et revendiquée, qui prime pour eux et qu'ils souhaitent recevoir, mais qu'ils manifestent moins, aux dires des plus âgés. Le respect est conditionnel. « Ils ne respectent les plus expérimentés que si ceux-ci sont vraiment compétents. À cette condition, ils sont même très demandeurs d'expériences, car ils sont à la recherche de repères. ³⁸⁸ »
La famille	Deuxième valeur des Y, ils y restent longtemps, comptent sur elle pour les aider, notamment en cas de coup dur professionnel, et ne s'en détachent quasiment pas de toute leur vie.

³⁸⁷ Repris et adapté d'après Olivier Rollot, *La génération Y*, Puf, 2012.

³⁸⁸ *Baromètre jeunesse*, 2011, réalisé par le ministère de l'Éducation nationale, www.ifop.fr, in Olivier Rollot, *Ibid.*

L'individu	C'est le culte de l'originalité ou plutôt de l'égo et de la singularité. Ils ne veulent ressembler à aucun autre, mais en fait plutôt à tous, dans une affiliation solidaire à leurs tribus. Individualistes, ils sont aussi très attachés à leurs pairs et peuvent être solidaires à leur tribu.
L'émotion	Enfants du <i>Loft</i> et de <i>Secret Story</i> , les téléralités les ont influencés et avec elles le monde du spectacle où narcissisme (succès des <i>selfies</i>), culte du moi et émotions sont des catégories prédominantes. Les émotions et le ressenti immédiat priment sur la raison.
La créativité	C'est la volonté de créer qui les caractérise, encouragés par l'environnement, l'école et les moyens technologiques. La civilisation de l'Internet est celle de l'intelligence et de la créativité et aussi de la mise en compétition avec les Y du monde entier.
L'indépendance	Être créatif rejoint la volonté d'indépendance qui se traduit notamment par la création d'entreprises et le besoin d'échapper à une hiérarchie vécue comme trop pesante.
La facilité	Tout semble facile aux Y persuadés que la toile apporte la solution à tout, en un clic. C'est le défaut du copier-coller qui leur donne l'illusion d'acquérir une expertise, qui, elle, nécessite expériences, travail et donc efforts. ³⁸⁹
Le pragmatisme	Ils ne cherchent pas la remise en cause fondamentale de la société, il s'agit de demander l'équité et de s'indigner contre les abus des banques et des

³⁸⁹ Les téléralités du type *Star académie*, survalorisant les égos, ont aussi conduit ces générations à penser que tout le monde peut être star et briller, sans mesurer les effets négatifs d'oubli comme Loana (*Loft*) conduisant à des descentes aux enfers catastrophiques. Devenir star est surtout le fruit du talent et du travail conjugué.

	<p>puissants qui conduisent les plus faibles à payer pour les plus riches. Ils attendent de leurs dirigeants d'être honnêtes et se désintéressent de la politique traditionnelle.</p>
Le multiculturalisme	<p>Habitué à la multiculturalité, il sait que la dominance caucasienne de l'homme occidental décline. Y est voyageur et le monde est son jardin d'où sa moindre réceptivité aux discours nationalistes.</p>
La consommation	<p>L'Y a une obsession : ne pas se faire avoir ! Il passe donc beaucoup de temps sur Internet à comparer les produits et les prix et consomme essentiellement à partir de la toile pour trouver « le bon plan ».</p> <p>Il ne calcule pas ce qu'il dépense, mais ce qu'il économise, il est prêt à payer très cher ce qu'il juge comme indispensable (marques) et qui lui donne un statut social. Il peut être aussi gaspilleur, voire acheter de manière compulsive.</p>
Le partage	<p>C'est la génération du partage, du « co » pour mutualiser ressources et aussi accéder à des produits rares. Internet facilite le système « D », les partages de « bons plans ».</p> <p>Détestant gâcher les ressources (enfants de l'écologie), ils ne souhaitent pas mobiliser inutilement des produits ou ressources pour une utilisation rare.</p> <p>Internet permet aussi de produire en commun des films, des disques, des livres, toute sorte de créations, l'essentiel est de se retrouver par affinité et de soutenir des projets qui font sens.</p>
La communauté	<p>Internet permet de trouver les communautés intéressantes dans tous les domaines du quotidien, de la consommation aux loisirs aux rencontres amoureuses en passant par</p>

	les groupes religieux. Les frontières abaissées permettent à chacun de recomposer ses communautés.
Le progrès	Technophiles, ils ont un rapport ambivalent au progrès : « Vive l'iPhone et à bas le nucléaire. »
L'exposition	L'Y porte une attention constante à l'image qu'il donne de lui. Habitué aux marques depuis l'enfance, l'apparence prime, le physique, les vêtements, les accessoires. Sachant que l'image (la réputation) est son patrimoine vital, il prend garde de ne se fâcher avec personne.
L'anonymat	Narcissique, Y peut exprimer toute sa virulence au travers des avatars mis en place par le Web. Applications (Gossip) et serveurs encourageant les manifestations anonymes malveillantes. L'anonymat comme dans le cas du collectif <i>Anonymous</i> , c'est avoir le courage de lancer des luttes politiques sous des régimes dictatoriaux.
L'ambition	Derrière une apparence cool, l'Y cache aussi une grande envie de diriger le monde qu'il pense mieux comprendre que les autres. Pour les super Y, ceux qui sont issus des grandes écoles, ont désormais une vision et une expérience internationale et peuvent assez vite accéder au pouvoir. S'il n'est pas arriviste, sa soif d'exister individuellement rend l'Y exigeant voire intransigeant. Il peut être particulièrement dur envers ceux qu'il ne considère pas à la hauteur. Il faut être capable de s'adapter pour éviter de subir la précarité.
L'attention	Être Y c'est aussi être attentif aux autres. Nombreux sont ceux qui veulent consacrer une partie de leur cursus à

	travailler pour une ONG, ceci tout en adhérant à l'économie de marché.
L'impatience	<p>Les nouvelles technologies et l'amélioration des bandes passantes ont accéléré les transmissions d'informations réduisant les distances et accélérant la perception du temps conduisant les Y à être impatientes. Ils zappent et ne peuvent attendre la sortie des films et préfèrent voir tout de suite le dernier épisode de leur série culte. Adultes, ils veulent gagner vite et bien leur vie et pouvoir s'exprimer facilement dans leur entreprise. Les organisations exigeant une réactivité accrue, la vitesse est devenue leur quotidien, imposant un rythme effréné.</p>
La révolte	<p>Les Y se vivent comme des acteurs majeurs d'une société dont ils veulent accompagner les mutations. Ils utilisent avec brio les réseaux sociaux et le Web pour visualiser et poster les vidéos qui leur permettent de se faire entendre. Ils n'ont pas peur d'aller sur le terrain et dans la rue pour faire bouger le monde.</p>

Annexe 2

Les archétypes associés à chaque paradigme

L'archétype (symbole et figure) du paradigme moderne : *Prométhée*

Récit succinct du mythe : Prométhée s'ennuie et décide avec Athéna de créer l'Homme avec de l'argile et de l'eau, un être comparable aux dieux. Athéna lui insuffle la vie et Prométhée, grâce au feu dérobé aux dieux, enseigne à l'Homme toutes les connaissances qui permettront de réaliser un pas vers la civilisation.

La culture commence à prendre naissance, ainsi que l'apparition d'habitations, le travail de certains matériaux comme le métal et plus tard encore l'écriture.

C'est donc grâce à ce feu que Prométhée est considéré comme le créateur de l'Homme.

Le feu symbolise, tout comme Prométhée, l'intelligence. À partir de la maîtrise du feu, l'homme se sépare des animaux et se civilise. Il peut désormais cuire la viande et découvre une plus grande autonomie.

Dans le champ du sacré, le feu cérémoniel est aussi un élément essentiel, il permet d'entrer en relation avec les dieux. Il participe aux sacrifices, la graisse et les os sont cuits sur un autel, lors de la pratique rituelle.

Le mythe de Prométhée illustre la modernité, car avec la raison et les apports des *Lumières* (science et progrès), l'Homme domine la nature. Il développe son autonomie et s'émancipe des Dieux. Le choix du personnage mythologique de Prométhée repose sur l'analogie du feu et de la lumière avec les *Lumières*. La domestication du feu apporte la lumière sur le quotidien comme le siècle des *Lumières* le fit sur ce qu'il considérait comme ombre et archaïsmes.

C'est un **archétype diurne**, solaire³⁹⁰.

L'archétype du paradigme postmoderne : *Dionysos*

Récit succinct du mythe : Fils d'une princesse thébaine et de Zeus (liaison adultère), Zeus porte Dionysos dans sa cuisse (fin de gestation) pour le protéger de la colère d'Héra. Dionysos passe son enfance, en Crète, et danse avec des jeunes gens (homosexualité). À l'âge adulte, découvrant la vigne et le vin, Dionysos est frappé de folie par Héra et se met à déambuler de par le monde. Délivré de sa démence par Cybèle (représentant la nature sauvage), Dionysos est alors considéré comme Dieu chtonien (à la fois participant au Panthéon et aussi lié aux Enfers et au monde souterrain).

Dionysos est le dieu de la végétation. Ainsi, il incarne les forces de la nature et notamment la sève qui parcourt la vigne, ainsi que son précieux produit : le vin.

Ce dieu du vin et de l'ivresse vivait entouré d'un joyeux cortège composé de satyres, de faunes et de Bacchantes. Aussi, Dionysos était souvent associé au bouc et au taureau, en raison de la fièvre érotique qui animait son entourage (d'où les fêtes orgiaques). C'est de ce cortège délirant et de ses compagnons de débauche que sont nés la poésie dramatique et le dithyrambe.

Nous voyons la tendance de nombreux adolescents à boire de manière exagérée, recherchant l'ivresse (*ubris*) dans l'alcool et aussi dans la drogue et pour beaucoup pour oublier les angoisses relatives à leur avenir, au « no future » de nos sociétés véhiculé par les mass médias. Notons aussi l'accès illimité au porno et aux expériences sexuelles extrêmes.

Dionysos est associé à la postmodernité³⁹¹ exprimant ce retour à l'humus (Mère Terre/ Grande Mère) afin de se réinventer (individu et société). Il symbolise la recreation par les explorations souterraines, les regroupements occasionnels, festifs et éphémères, la folie du monde, l'adolescence qui se prolonge. Son infirmité, il était boiteux, l'associe au pèlerin sur la voie, au

³⁹⁰ Selon les catégories de l'imaginaire développées par Gilbert Durand. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, 1993 ; *L'imagination symbolique*, PUF, 2003.

³⁹¹ Michel Maffesoli, *L'Ombre de Dionysos : Contribution à une sociologie de l'orgie*, CNRS, 2010.

débutant sur le chemin initiatique. Il représente le début d'un nouveau chemin.

C'est un **archétype nocturne**, lié à la lune.

L'archétype du paradigme néo-renaiSens : L'androgynie

Récit du mythe : Platon relate ce mythe au travers du personnage d'Aristophane dans le Banquet. Au commencement, il y avait trois espèces et non deux comme aujourd'hui : la femelle, le mâle et, une troisième du nom d'androgynie composée des deux autres, mâle et femelle réunis. Ayant provoqué la colère des dieux, ils furent punis par Zeus qui supprima les androgynes, puis sépara l'humanité en deux moitiés, mâle et femelle. Ainsi chaque moitié recherchant l'autre, l'enlace, l'embrasse et meurt triste, ne pouvant s'unir à elle. Si les choses devaient rester ainsi, les humains mourraient. Or Zeus, pour maintenir l'amour de ses sujets anime les organes génitaux de ses créatures formant les êtres humains actuels³⁹². C'est alors l'union de l'homme et de la femme qui permet la perpétuation de l'espèce et avec elle voit apparaître le sentiment de manque existentiel comblé par la rencontre avec le partenaire de sexe opposé.

Dans l'Antiquité une nette différence était faite entre ce que Mircea Eliade appelle l'« hermaphrodite concret » et l'« androgynie rituel » : un nouveau représentant des signes d'hermaphrodisme était dans certaines cultures et à des époques particulières, considéré comme un signe de la colère des dieux et mis à mort sur-le-champ³⁹³. Seul était toléré l'**androgynie rituel** en tant que modèle de **la coïncidence des opposés**, réunissant les puissances magiques et religieuses liées à chacun des deux sexes ; dans ce cas, il ne s'agissait plus d'hermaphrodisme physiologique, mais de l'acquisition des pouvoirs des deux sexes par des pratiques rituelles, notamment par le fait de se travestir.

Au Moyen-Âge puis à la Renaissance, la redécouverte de l'alchimie cherche à réunir les polarités opposées et réaliser la *coïncidentia oppositorum* (mystère de la totalité), si chère à Carl Gustav Jung.

³⁹² Adapté de : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Androgynie>

³⁹³ Il naît en moyenne 1,7% de la population humaine en hermaphrodite. Certains peuples les tuent et d'autres les opèrent.
<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20130627.OBS4967/ces-hommes-et-ces-femmes-sans-sexe-determine.html>

Conciliation des oppositions qui prit la forme de diverses représentations d'androgynie.

En cherchant à obtenir l'or spirituel et physique, les alchimistes sont parvenus à concilier les matières opposées (souffre et mercure) et à réunir les potentialités masculine et féminine. « Un des noms de la Pierre Philosophale était justement *Rébis*, l'être double » (littéralement, deux choses) ou l'Androgynie hermétique.³⁹⁴ »

Il est bien ici question de l'androgynie archétypal, symbolique. « Seul l'androgynie rituel constituait un modèle, parce qu'il impliquait, non le cumul des organes anatomiques, mais symboliquement, la totalité des puissances magico-religieuses solidaires des deux sexes.³⁹⁵ » Cet archétype symbolise la société qui reprend vie, consciente de ses origines, de l'énergie du renouveau, de la puissance de l'alchimie, et de sa volonté unificatrice des différences qui la constituent. Il permet de concevoir un au-delà du couple modernité/ postmodernité et d'envisager une nouvelle voie, tierce, RenaiSente.

C'est un **archétype synthétique**, de l'aube ou du couchant (qui relie le ciel et la terre).

L'androgynie est le symbole du renouveau.

La société, consciente et volontaire pour réaliser son individuation, cherche à réconcilier ses oppositions, car les enjeux planétaires (climatiques et sociétaux) invitent à apporter des réponses globales qui transcendent nos limitations individuelles et collectives.

L'androgynie symbolise la pensée complexe, celle du *ET*³⁹⁶ de la conjonction, de la reliance, des possibles de la physique quantique.

L'androgynie est l'archétype qui préfigure une nouvelle humanité, mature, diverse, plurielle, mais nécessitant d'opérer un réel saut quantique de conscience.

³⁹⁴ Alexander Roob, *Alchimie et mystique*, Taschen, 2014.

³⁹⁵ *Ibid.*

³⁹⁶ Développement plus conséquent sur la notion de « et » dans Christine Marsan, *Choisir la paix, op.cit.*

Copyright © ACATL Editions- Juin 2017
Mise à jour Août 2019
Tous droits réservés.

www.acatl.fr

